SOMMAIRE

François Félix CROUSSE

et

la rue des Bégonias à Nancy

Introduction 5

1. François Félix CROUSSE, histoire de la vie d'un horticulteur.....7

1.1. Généalogie..... 7

1.1.1. Généralités..... 7

1.1.2. Origines géographiques et dissémination du patronyme CROUSSE..... 7

1.1.3. Etymologie du patronyme CROUSSE..... 11

1.1.4. Généalogie simplifiée de la famille CROUSSE..... 11

1.1.5. Une très vieille famille : la souche originaire de Nébing..... 13

1.1.6. Branche spinalienne : 1787 à nos jours..... 18

1.1.7. Branche du Saintois..... 24

1.1.8. Branche nancéienne de 1839 à nos jours 26

1.2. Biographie de François Félix CROUSSE (1840 – 1925)..... 30

1.2.1. Avant-propos..... 30

1.2.2. Enfance auprès de ses parents 30

1.2.3. Etudes et compagnonnage..... 34

1.2.4. Mariage et enfants 35

1.2.5. François Félix CROUSSE et les artistes de l'Ecole de Nancy..... 43

1.2.6. Mariage avec Marie DROUIN et la fin de vie 46

2. Le travail d'un horticulteur de talent.....49

2.1. Préalable..... 49

2.2. Expositions..... 50

2.2.1. Liste des expositions 50

2.2.2. Observations..... 55

2.3. Participation à des manifestations, jurys, …..... 57

2.4. François Félix CROUSSE et la Société Centrale d'Horticulture de Nancy..... 60

2.5. Portrait d'un horticulteur de l'Ecole de Nancy 64
2.5.1. Recherche de plantes nouvelles 64
2.5.2. Sélection et obtention 65
2.5.3. L'établissement horticole 66
2.5.4. Publications de François Félix CROUSSE 67
2.5.5. Publications concernant François Félix CROUSSE 67
2.5.6. La dimension internationale 68
2.5.7. Hommages horticoles 70
2.5.8. Le Mérite agricole 78
2.5.9. La générale GROYSILLIER et la mémoire de François Félix CROUSSE 79
2.6. Collections et catalogues 79
2.6.1. Idées reçues 79
2.6.2. Collections végétales 80
2.6.3. Les catalogues 81
2.7. Le monde des plantes de François Félix CROUSSE 87
2.7.1. Généralités sur le devenir des collections 87
2.7.2. Plantes de serre chaude et tempérée 87
2.7.2.1. Anthuriums 87
2.7.2.2. Imantophyllum (clivia) 88
2.7.2.3. Orchidées 89
2.7.2.4. Plantes ornementales (palmiers) 91
2.7.3. Collections spéciales de pleine terre 91
2.7.3.1. Pivoines 91
2.7.3.2. Penstémons 96
2.7.3.3. Rosiers 97
2.7.3.4. Chrysanthèmes 98
2.7.3.5. Phlox, pyrèthres, pétunias (collection spéciale de serre froide) 99
2.7.3.6. Delphiniums 99
2.7.4. Plantes de serre froide 100
2.7.4.1. Cyclamens 100
2.7.4.2. Dahlias 101
2.7.4.3. Fuchsias 102
2.7.4.4. Cannas 103
2.7.4.5. Pélargoniums 104

2.7.5. Bégonias 108

3. Urbanisme et paysage autour de la rue des bégonias 118

3.1. Rue des Bégonias dans le paysage de Nancy 118
3.1.1. Préambule 118
3.1.2. Bref rappel de l'histoire du paysage nancéien 118
3.1.3. Le paysage de l'arrivée du chemin de fer à nos jours 123
3.1.4. Les plans de Nancy depuis 1850 et la rue des Bégonias 125
3.1.4.1. Périmètre étudié 125
3.1.4.2. Le « Plan du Territoire et de la ville de Nancy » en 1850 125
3.1.4.3. Guide du voyageur, Plan de Nancy, 1863 126
3.1.4.4. Le « Plan du territoire et de la ville de Nancy » en 1871 127
3.1.4.5. Le Plan de Nancy en 1872 128
3.1.4.6. Le Plan de Nancy en 1896-1897 128
3.1.4.7. Le Plan de Nancy vers 1898 - (Imp. Typo-Litho. H. Christophe, 10, rue d'Amerval – Nancy) 130
3.2. Foncier et urbanisme 130
3.2.1. Sources documentaires 130
3.2.2. Origines de la propriété 130
3.2.3. L'acte fondateur : l'acquisition du 6 novembre 1866 133
3.2.4. L'exploitation horticole et ses installations 134
3.2.5. Promotion immobilière et voirie 135
3.2.6. Le percement de la nouvelle rue du faubourg Saint-Jean 135
3.2.7. Le projet reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc 139
3.2.8. Bilan des propriétés acquises pas F. F. CROUSSE au faubourg Stanislas 142
3.3. La rue des Bégonias 143
3.3.1. Description 143
3.3.2. Le nom de la rue 144
3.3.3. Classement de la rue dans le réseau des voies urbaines et alignement 146
3.3.4. Lotissement et propriétaires 149
3.3.5. Projets et réalisations architecturales 151

Conclusion 159

Table des illustrations 160

Table des tableaux 163

Références bibliographiques.....164

Introduction

Le jardinage est un loisir qui s'est développé de façon considérable ces dernières années. Les jardineries fleurissent au sein des zones commerciales et leur fréquentation est en hausse constante. En fait, cet engouement pour la nature se comprend facilement et représente un moyen pour échapper au stress de la vie citadine. Finalement, le développement urbain et le besoin de conserver à sa portée une zone naturelle vont de paire.

Au XIX siècle, la ville de Nancy connaît une période de profonds bouleversements. Les artistes de l'école de Nancy (Gallé, Majorelle, Prouvé, Lanternier, Bussière, Grüber,…) apportent une nouvelle vision des arts et des techniques, la ville s'étend et les différents faubourgs s'urbanisent peu à peu. C'est dans ce contexte d'innovation que les horticulteurs nancéiens du XIXème siècle évoluent.

François Félix CROUSSE, descend d'une lignée de jardiniers et d'horticulteurs dont nous avons retrouvé la trace jusqu'en 1687. Louis CROUSSE, le père de François Félix, était déjà horticulteur et son fils a bénéficié de son enseignement, de son expérience et des travaux déjà réalisés dans son établissement. François Félix CROUSSE s'illustra dans sa carrière professionnelle par ses créations et une curiosité toujours en éveil. Il a élargi la gamme des plantes cultivées par son père et s'est fait une spécialité de la culture de quelques genres. François Félix CROUSSE cultivait au plus fort de son exploitation plus de 100 000 bégonias dont il était le spécialiste incontesté. L'obtention de fleurs doubles, de dimensions impressionnantes lui a valu l'estime de ses contemporains. D'autre part, François Félix CROUSSE s'était également fait une spécialité de la culture des pivoines puisque c'est grâce à sa collection de pivoines qu'il a obtenu une médaille d'or à l'exposition universelle de 1878. La plupart des autres plantes ornementales étaient en culture dans l'établissement CROUSSE et, tous les ans, de nouvelles obtentions apparaissaient au catalogue.

François Félix CROUSSE avait aussi une grande collection d'orchidées qui nécessitait une serre chauffée. Cette collection était tout à fait exceptionnelle pour l'époque et était sans doute la plus importante de Nancy. François Félix CROUSSE semble avoir eu un intérêt tout particulier pour les plantes exotiques puisque, dans cette serre chauffée, il entretenait, en plus des orchidées, une collection de palmiers qu'il prêtait ou montrait à l'occasion des expositions horticoles.

François Félix CROUSSE est à côté de Léon Simon, Victor Lemoine, Emile Gallé,…, un des membres fondateur de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Il a insisté pour la création du bulletin. Il participa aux expositions de la SCHN, tantôt en tant qu'exposant,

tantôt en tant que membre du jury ; il rédigea de nombreux comptes-rendus de visites et quelques notes sur ses techniques de culture. A la fin de sa vie, on retrouve toujours les prises de position de M. CROUSSE par exemple sur les jardins ouvriers ou sur les taxes sur la culture des tabacs d'ornement, ce qui montre son implication, toujours vive, au sein du monde horticole.

N'ayant pas de descendants directs désireux de reprendre l'établissement horticole et après avoir été accablé par des deuils familiaux à répétition, François Félix CROUSSE arrête progressivement l'exploitation de son entreprise et organise parallèlement l'urbanisation de ses terrains. La guerre de 1870 induit un afflux de population qui crée une pression pour l'urbanisation des faubourgs de Nancy. François Félix CROUSSE installé au faubourg Stanislas ne va pas subir cet état de fait et va intelligemment en profiter en faisant construire une rue au travers de sa propriété reliant la rue du faubourg Stanislas et la rue du faubourg Saint Jean. Cette rue a pris le nom de rue des bégonias en hommage à la spécialité que François Félix CROUSSE s'était fait de la culture de cette plante.

Ce travail a pour objectif de retracer la vie de François Félix CROUSSE. Ainsi, nous avons reconstitué l'histoire de la famille CROUSSE et avons, avec les informations disponibles, relaté l'histoire de la vie de François Félix CROUSSE. Ensuite, nous nous sommes attachés à décrire sa carrière dans le monde de l'horticulture en mettant en avant son rôle au sein de la SCHN, et les différents genres de plantes qu'il a particulièrement travaillées. Enfin, nous avons examiné l'origine et le devenir des terrains sur lesquels François Félix CROUSSE a exercé ses activités d'horticulteur.

1. François Félix CROUSSE, histoire de la vie d'un horticulteur

1.1. Généalogie

1.1.1. Généralités

«Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine » (Marguerite Yourcenar).

La confection de l'arbre généalogique d'une famille est instructive à plus d'un titre :

- Elle reflète l'influence du contexte historique sur son évolution.
- Elle montre les déplacements de ses membres, en France ou à l'étranger. Ces déplacements peuvent être liés aux évènements historiques ou économiques (guerres, famines, colonisations). Dans certaines familles, une sédentarité relative (déplacements sur de courtes distances, par exemple à l'intérieur d'un même département ou région) est mise en évidence.
- Elle souligne la variabilité, ou la constance des professions exercées par les descendants d'un couple d'ancêtres communs. On note parfois l'apparition d'un individu hors du commun au sein d'une famille modeste (exemple : P. Larousse, né d'un père forgeron et d'une mère aubergiste). D'autres fois, la profession se transmet de génération en génération pour arriver, à un certain moment, à un niveau d'excellence. Ce sont les lignées (exemple : les familles Bach, Jussieu). Enfin, la décadence ou la chute peut être brutale.

Les actes de naissance, de mariage, de décès, ou leurs copies peuvent être consultées aux archives des villes ou des villages, (Nancy, Epinal, Dieulouard, Nébing,…), aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Moselle... Les archives de l'église des saints du dernier jour (Mormons), les sites dédiés à la généalogie sur Internet sont autant de sources précieuses de renseignements.

La consultation de ces actes de l'état civil donne, pour un événement, des informations rigoureuses, sûres et fiables. Y sont mentionnés : les dates, les noms et surtout tous les prénoms de la personne concernée, ses parents, les témoins, s'ils sont parents ou non, souvent, les professions et les adresses.

La compilation de ces sources nous a permis de retracer l'histoire des CROUSSE depuis le village de Nébing en Moselle et de retrouver, parfois loin de la Lorraine, des descendants directs ou des branches cousines de celle de François Félix CROUSSE.

1.1.2. Origines géographiques et dissémination du patronyme CROUSSE

D'après les documents compilés par de nombreux généalogistes et qui s'appuient sur les registres de paroisse, le patronyme CROUSSE apparaît en Belgique à la fin du XVIème

siècle, dans la province du Hainaut. On le retrouve à la fin du XVIIème siècle en France à Nébing, petit village près de Dieuze intégré de nos jours au département de la Moselle.

Même si certains ont voulu établir des liens entre les deux lignées, la belge et la française, nous n'avons pas trouvé de preuves formelles de cette continuité. Elle reste cependant possible à nos yeux, les mouvements de populations en relation avec les bouleversements historiques de l'époque nous y autorisent.

La dispersion des CROUSSE à partir de Nébing est relativement facile à suivre. En France, le nombre d'actes d'état civil (naissances, mariages, décès) dépouillés par les associations de généalogistes, classés par département sur la période 1539 - 1902, est de 249. Le tableau ci-dessous permet de visualiser leur répartition, département par département. Dans l'ordre, les plus nombreux sont en Moselle, suivis de ceux de Meurthe-et-Moselle et de ceux des Vosges.

Département	Nombre d'actes
08	4
27	1
45	1
49	1
51	5
54	25
55	3
57	197
67	1
88	11

Figure 1 : Nombre d'actes d'état civil pour le patronyme CROUSSE dépouillés par département de 1539 à 1902

Plus près de nous, l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) met à la disposition des chercheurs des tableaux et des cartes figurant la répartition contemporaine des naissances pour un patronyme donné.

Le tableau ci-après fait état des naissances enregistrées sous le nom de CROUSSE entre 1891 et 1990 :

1891 - 1915	19 naissances
1916 - 1940	21 naissances
1941 - 1965	14 naissances
1966 - 1990	28 naissances
Total : 1891 - 1990	**82 naissances**

Figure 2 : Nombre de naissances en France d'après l'INSEE

Ainsi, plus en détail, sur la période 1966-1990, il est né en France 28 enfants portant le nom de CROUSSE, répartis sur 13 départements métropolitains et aux Antilles, comme le montre la carte ci-dessous (source INSEE).

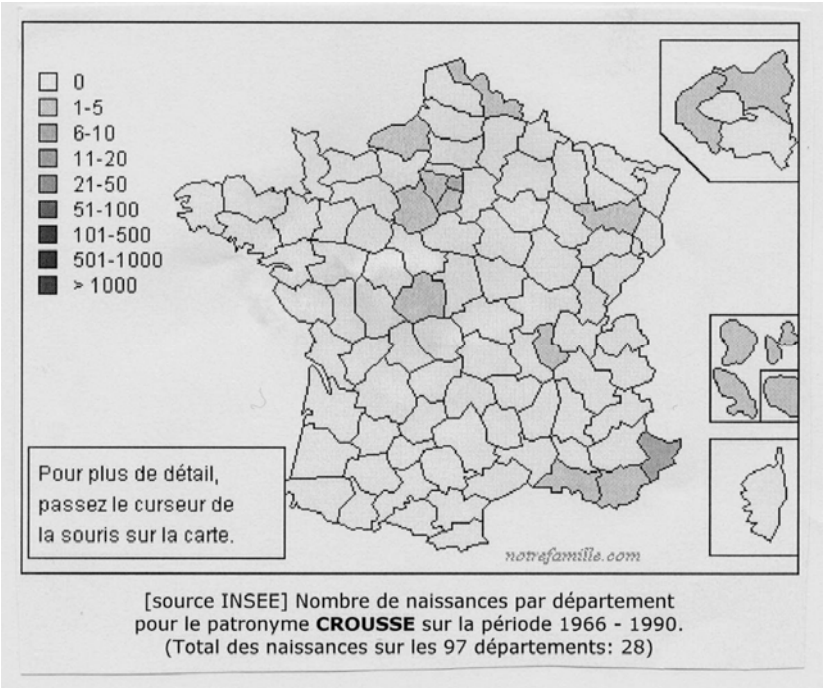


Figure 3 : Nombre de naissances par département pour le patronyme CROUSSE

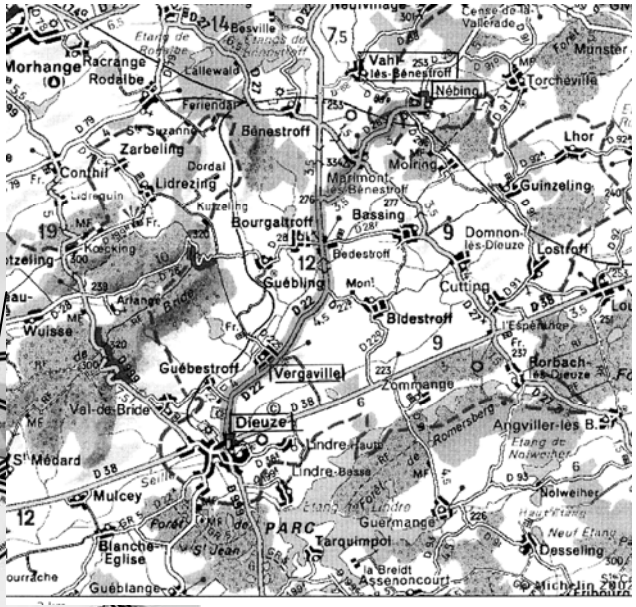
sur la période 1966 – 1990 (source INSEE)

Cependant et sauf exceptions dues à la bienveillance de certains descendants ou branches alliées contemporains, nous n'avons pas pu accéder aux pièces d'état civil de ces personnes ; la loi n'autorise pas leur libre consultation avant un délai de cent ans.

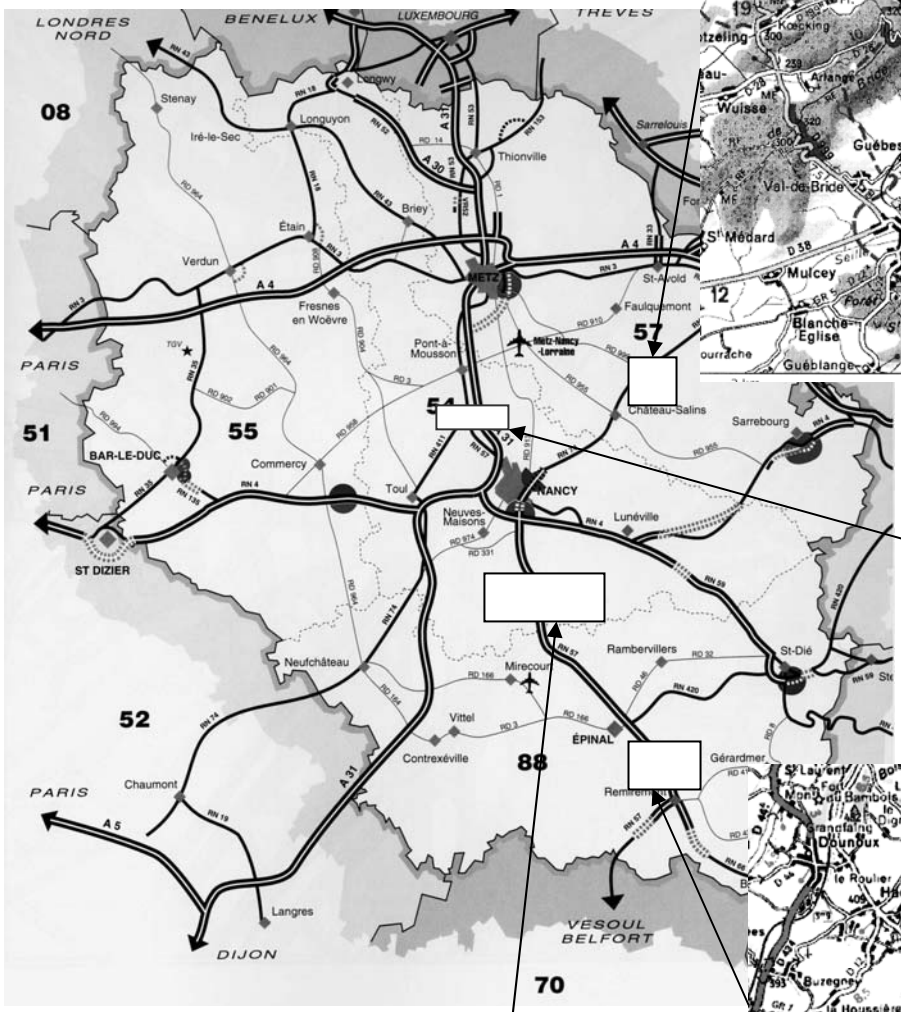
En Lorraine, les déplacements des membres de la famille de François Félix CROUSSE ont été modestes. De Nébing en Moselle, à Epinal dans les Vosges et à Nancy en Meurthe-et-Moselle, en passant par Vergaville, Vahl-lès-Benestroff, Raon-aux-Bois, Dieulouard, Saint-Boing, pour y séduire leurs épouses, tous ces voyages se bornent aux limites des départements lorrains actuels (voir cartes des villes et villages cités, figure n° 4). C'est une famille lorraine de souche dont un bon nombre de représentants ont montré un fidèle attachement à leur province d'origine.

Remarque : D'autres CROUSSE, issus aussi de Nébing, ont émigré en Algérie vers 1850. Si nous avons retrouvé leurs traces, nous n'avons pas retrouvé de documents relatant d'éventuels échanges avec les CROUSSE de Lorraine et n'en dirons guère plus sur ce sujet.

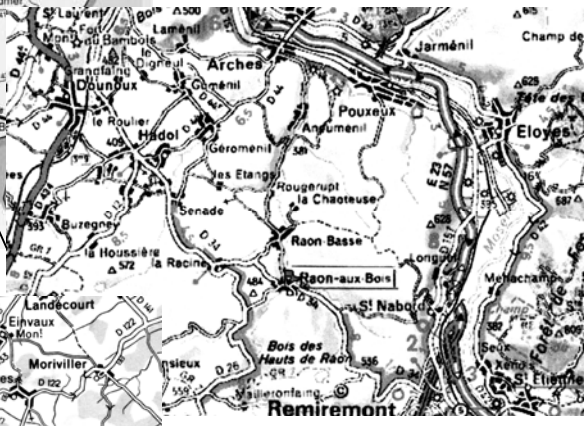
Nébing – Vergaville – Vahl-lés-Bén.



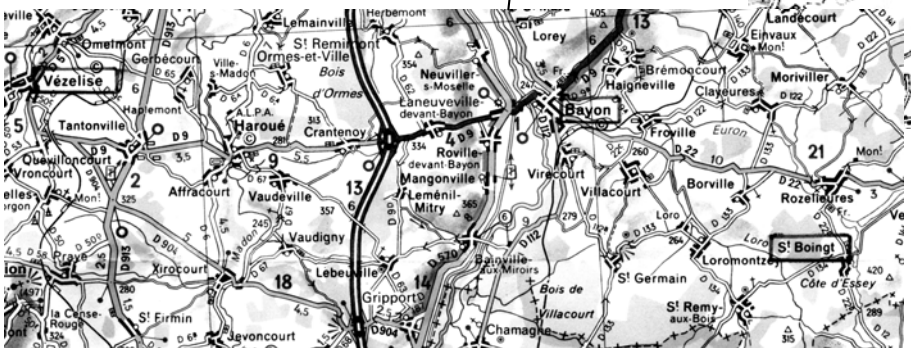
La LORRAINE – Nancy – Epinal



Dieulouard



Raon-aux-Bois



Vézelise – Bayon – Saint-Boingt

Sources : Conseil régional de Lorraine – Cartes Michelin

Figure 4 : Villes et villages cités

1.1.3. Etymologie du patronyme CROUSSE

Les registres paroissiaux, et surtout les plus anciens, montrent plusieurs variations autour de l'orthographe contemporaine CROUSSE. C'est ainsi que l'on note au moins :

GRUSS, KRUSS, KROUSSE, CRUSSE, CROUS

Tant que le plus grand nombre de Français ne sait ni lire, ni écrire, c'est en règle générale le curé du village qui est le seul à savoir le faire. Il transcrit l'acte de mariage sur les registres paroissiaux, « à l'oreille » ; les transcriptions phonétiques varient avec ce qu'il comprend ou entend, le U et le OU se confondent, en patois lorrain ou en latin, les orthographes des patronymes durent le temps d'un curé, puis, souvent, elles changent quand il décède ou qu'il s'en va…

L'autre élément, constant lui aussi, c'est que dans l'émotion de la cérémonie, les promis sont susceptibles de bafouiller, ce qui ne simplifie pas la tâche du célébrant.

Les actes eux-mêmes sont rédigés d'une écriture plus ou moins lisible, parfois hésitante, parfois outrancièrement enjolivée, ce qui peut contrarier leur exploitation.

Il convient quand même de relever la variante GRUSS, en fait, la première qui apparaît : voudrait-elle évoquer le « salut », et ce sobriquet germanique aurait-il été attribué à un CROUSSE des temps passés, renommé pour son affabilité et la chaleur de son accueil ?
En tous cas, cette interprétation, tout à fait hypothétique, nous fait plaisir et nous avons retrouvé cet heureux trait de caractère parmi les descendants contemporains du fondateur de la lignée.

1.1.4. Généalogie simplifiée de la famille CROUSSE

Comme chacun sait : « Nous descendons tous de Charlemagne » et « Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin ».

En conséquence, les recherches généalogiques ne sont jamais ni complètes, ni terminées. Ce paragraphe concernant la généalogie est la somme des données recueillies jusqu'ici et n'a pas la prétention d'être exhaustif.

Dans un souci de clarté, nous nous sommes attachés à décrire successivement le tronc commun des CROUSSE, principalement à Nébing, puis la branche qui a donné naissance à François Félix CROUSSE, et pour terminer la branche spinalienne et celle du Saintois.

Dans tous les cas, nous avons retrouvé des représentants vivants de ces branches, même si tous ne sont pas des CROUSSE puisque la descendance par la voie des femmes introduit de nouveaux noms dans les arbres généalogiques.
Le tableau ci-après (figure n° 5) représente la généalogie simplifiée de la famille CROUSSE et la position des branches précitées.

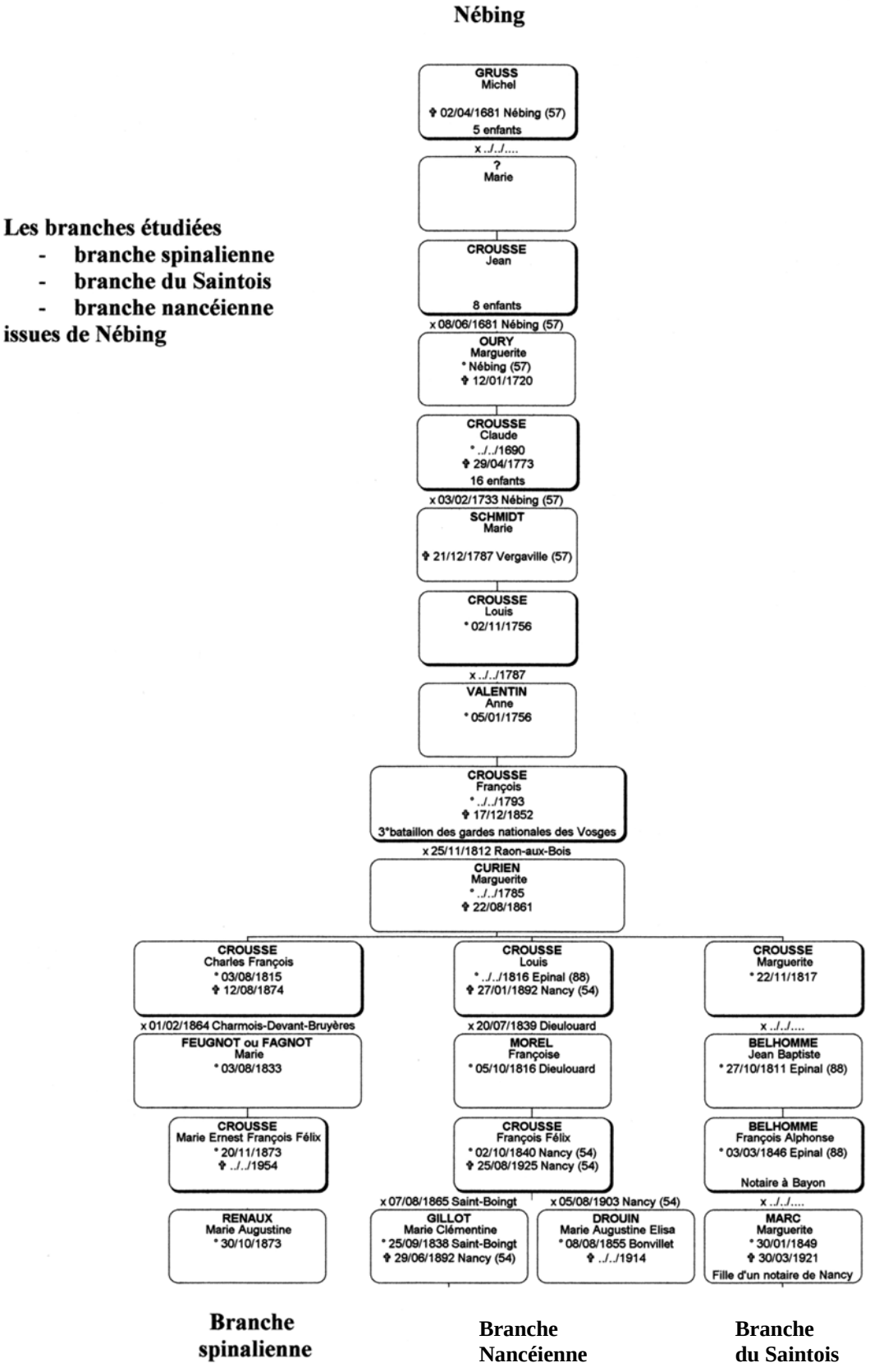


Figure 5 : Généalogie simplifiée

1.1.5. Une très vieille famille : la souche originaire de Nébing

« Avec ses feuilles, ses branches, son tronc et ses racines, plongeant résolument dans les vieux terroirs d'autrefois, l'arbre généalogique fait rêver » (Beaucarnot).

Les archives de la commune de Nébing sont accessibles sur place, mais demandent à être consultées avec délicatesse et beaucoup d'égards. Ces documents n'ont pas connu les traitements privilégiés des grandes bibliothèques, mais plutôt la poussière et la vétusté d'une mairie rurale, quels que soient les soins attentifs et le dévouement que la secrétaire de Mairie apporte à leur conservation.

Figure 6 : Le village de Nébing (Photo aérienne : L'Europe vue du Ciel - Le Républicain Lorrain)

Six générations avant François Félix CROUSSE, le plus lointain ancêtre que nous lui connaissions avec certitude décédait le 2 avril 1681 et était inhumé le même jour dans le cimetière de Nébing. Il s'agit de Michel CROUSSE (ou GRUSS), laboureur, dont l'acte de décès est reproduit ci-après :

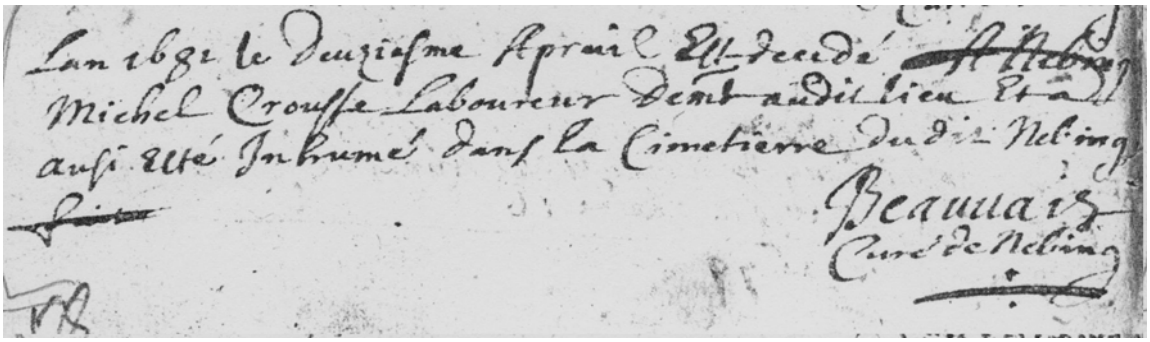


Figure 7 : Acte de décès de Michel CROUSSE

Contemporains de Michel CROUSSE, d'autres CROUSSE, sans doute des frères, des sœurs ou des cousins, sont mentionnés sur les registres de paroisse de Nébing, mais il n'y a pas de certitude, sinon de fortes présomptions, sur leurs parentés avec la famille qui nous intéresse.

Michel CROUSSE a eu au moins 5 enfants.

L'un d'eux, Jean CROUSSE, l'ancêtre de François Félix, se marie à Nébing le 8 juin 1681 avec Marguerite OURICH (ou OURY) :

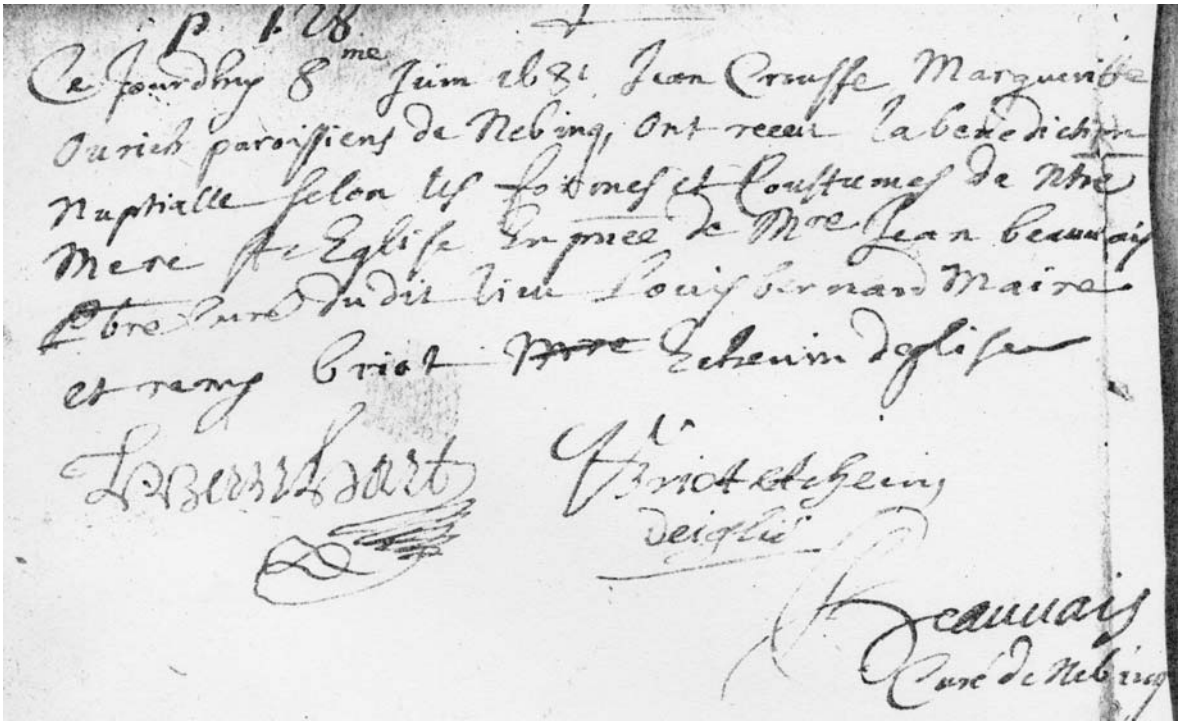
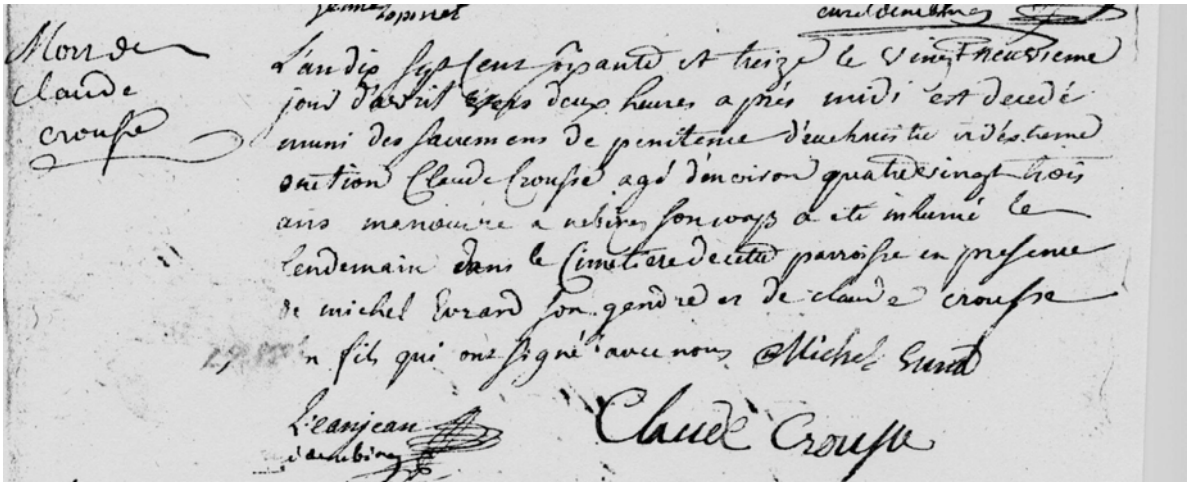


Figure 8 : Acte de mariage de Jean CROUSSE

Jean CROUSSE a au moins 8 enfants, dont Claude CROUSSE décédé à Nébing le 29 avril 1773 à l'âge de 83 ans :


Mort de
Claude
Crousse

l'an dix sept cens septante trois le vingt deuxieme
jour d'avril environ deux heures après midi est decedé
muni des sacremens de penitence d'eucharistie et dextreme
onction Claude Crousse agé d'environ quatre vingt trois
ans manouvrier à nebing son corps a été inhumé le
lendemain dans le cimetiere de cette paroisse en presence
de michel Evrard son gendre et de claude crousse
son fils qui ont signé avec nous Michel Evrard
Claude Crousse

Figure 9 : Acte de décès de Claude CROUSSE

Claude CROUSSE a 4 enfants avec une première épouse, Christine CUNY qui décède le 27 septembre 1731, et 12 avec Marie SCHMIDT épousée le 3 février 1733 à Nébing.

Remarquons que la troisième génération des descendants de Michel CROUSSE compte au moins 35 individus répondant à ce nom. Ce n'était pas exceptionnel à l'époque : il fallait que les enfants soient nombreux pour que quelques-uns parviennent à l'âge du mariage et que le renouvellement des générations soit assuré.

D'après un article, paru en 1911 dans les Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, intitulé « Les députés du département de la Meurthe sous la Révolution », un certain Louis Nicolas CROUSSE, né en 1746 à Dieuze, avocat, fit une certaine carrière politique : maire de Lagarde en 1790, membre de l'administration départementale (le futur Conseil général) et sixième député du département de la Meurthe à l'Assemblée législative. Nous n'avons pas démontré sa filiation avec les CROUSSE qui nous intéressent, mais elle est probable.

Claude CROUSSE et Marie SCHMIDT ont notamment un fils Louis, né le 2 septembre 1756 à Nébing dont descendra François Félix.

Arrivé à ce stade, nous savions que la famille CROUSSE prenait naissance à Nébing en Moselle et que d'autres branches existaient ailleurs en Lorraine, sans pouvoir les relier entre elles. C'est en enquêtant auprès des représentants vivants de ces branches que nous avons pu consulter le document suivant qui lève toute ambiguïté :

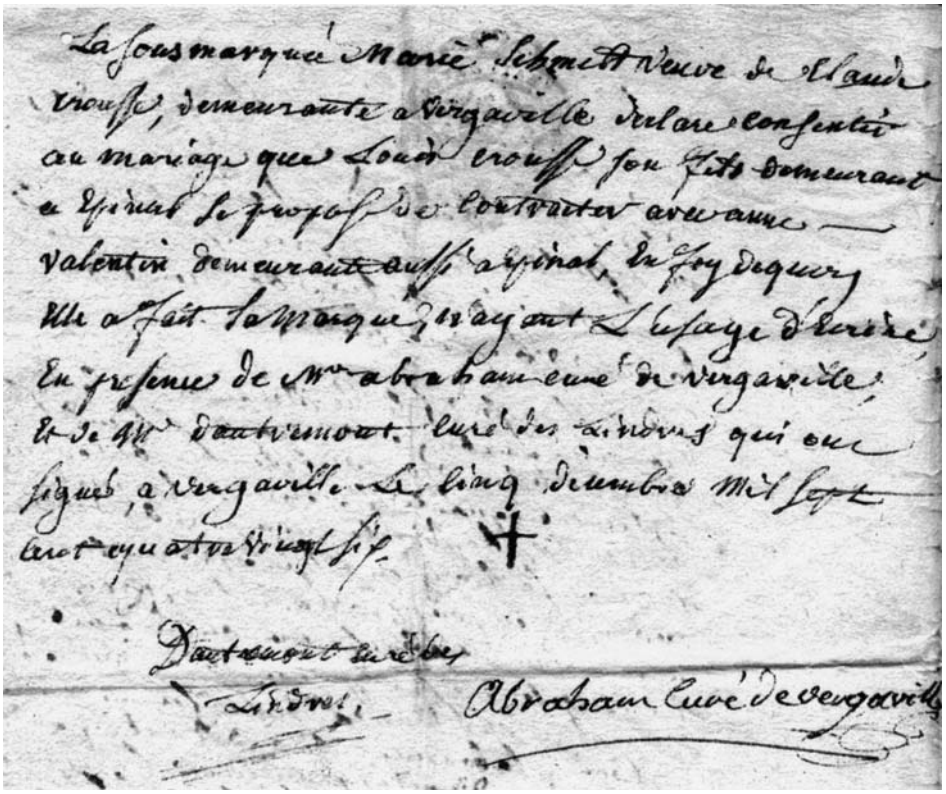


Figure 10 : Autorisation de mariage donnée à Louis CROUSSE par sa mère

Il s'agit de l'autorisation que Marie SCHMIDT, veuve de Claude CROUSSE et retirée à Vergaville à côté de Nébing, donne à son fils Louis de se marier à Epinal. Remarquons que, « comme elle n'avait pas l'usage de signer », Marie appose une croix en bas de l'acte. De plus, l'acte est authentifié par le responsable de la juridiction compétente à l'époque, à savoir Jean-Joseph PROUVE, lieutenant général civil et criminel du grand bailliage royal de Liège ; ne serait-ce pas à partir de là que l'origine belge des CROUSSE aurait pu être revendiquée ?

C'est donc Louis CROUSSE qui quitte le village familial de Nébing pour Epinal où il se marie en janvier 1787 avec Anne VALENTIN et fonde la branche spinalienne (figure n° 11).

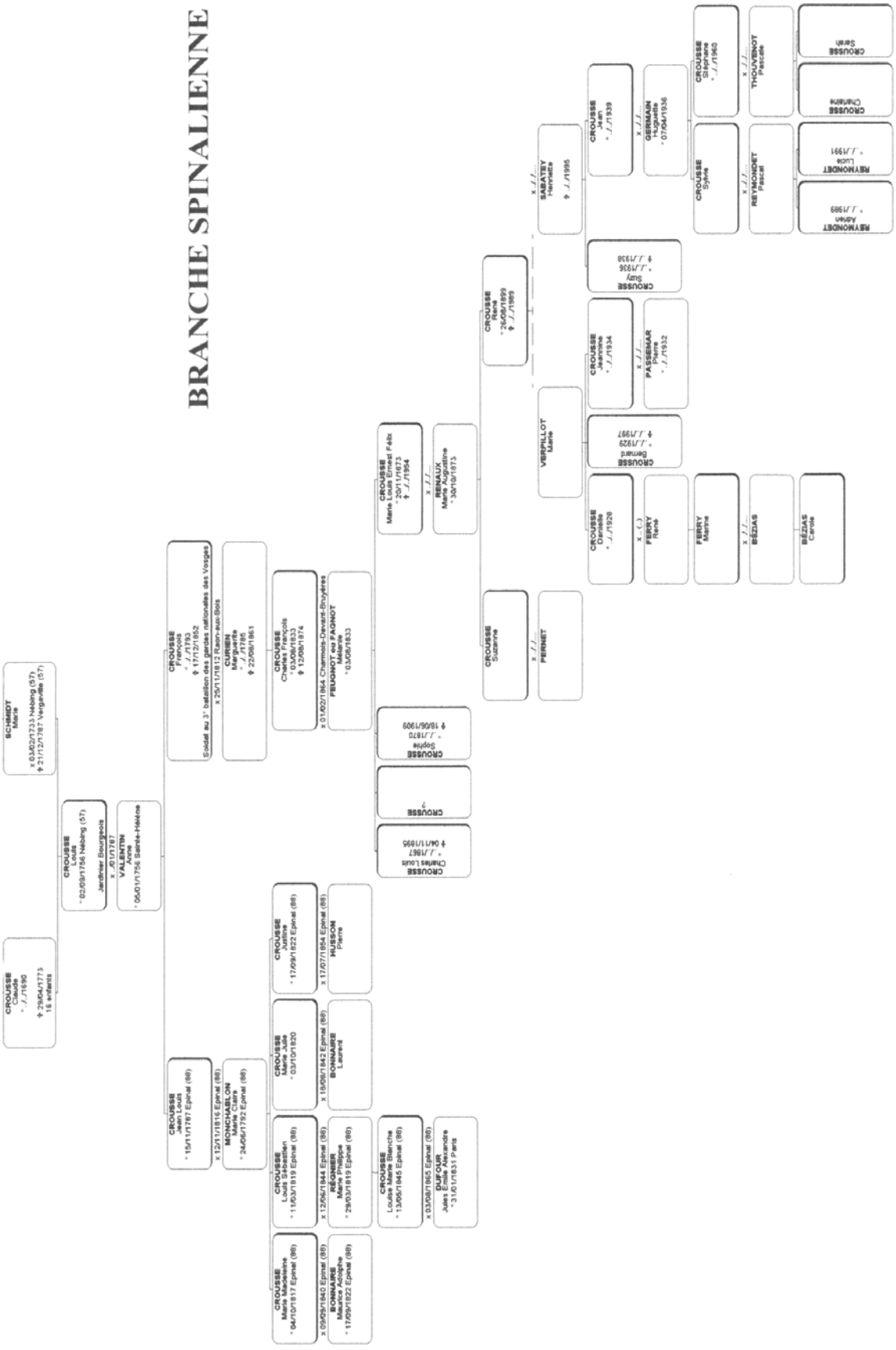


Figure 11 : Branche spinalienne de la famille CROUSSE

Pourquoi cette émigration ? Nous ne le savons pas, mais nous pouvons imaginer facilement que, vu le nombre de ses frères et de ses sœurs et vu aussi les conditions météorologiques désastreuses de la décennie, le patrimoine familial ne suffisait pas à nourrir toutes les bouches, le départ vers des contrées plus accueillantes s'est imposé ?

Nous reviendrons plus loin sur l'histoire de la branche spinalienne où l'horticulture joue un rôle important, mais nous anticiperons succinctement à son propos dans ce paragraphe pour mieux mettre en place la branche nancéienne et celle du Saintois.

Deux générations séparent Louis CROUSSE et Anne VALENTIN de celle de François Félix CROUSSE : Louis CROUSSE et Anne VALENTIN donnent naissance en 1793 à François CROUSSE. Ce dernier épouse Marguerite CURIEN le 25 novembre1812 et leur fils Louis CROUSSE, deuxième du nom et père de François Félix, s'installera à Nancy.

La branche du Saintois est issue de Marguerite CROUSSE, née le 22 novembre 1817, elle aussi fille de François CROUSSE et de Marguerite CURIEN.

1.1.6. Branche spinalienne : 1787 à nos jours

Louis CROUSSE, né le 2 septembre 1756 à Nébing, quitte donc son village pour épouser en 1787 à Epinal une Vosgienne, Anne VALENTIN, originaire de Sainte-Hélène (entre Bruyères et Rambervillers).

Louis CROUSSE et Anne VALENTIN s'installent au faubourg d'Embrail.

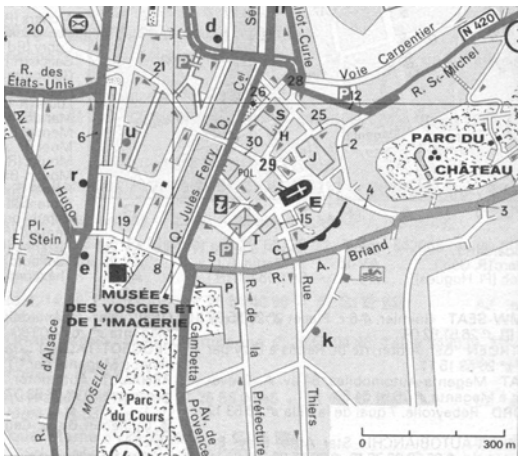


Figure 12 : Plan d'Epinal 4 – Route d'Embrail (d'après Le Guide Michelin)

Le site est idéal pour l'horticulture et le maraîchage, la côte est orientée plein sud, le vallon d'Embrail est abrité des vents par le château dont les ruines dominent les jardins. Louis CROUSSE multiplie les achats sur la côte de Laufromont (ou l'Offromont). Devenant propriétaire, il acquiert de ce fait la notoriété, et les actes notariés le qualifient de « Jardinier Bourgeois ».

Nous reproduisons ci-après un acte de vente daté du 12 avril 1791 par lequel Louis CROUSSE acquiert en indivision avec son épouse une « pièce de terre d'environ 3 jours, actuellement ensemencée de seigle et d'avoine sur la côte de l'Offromont » :

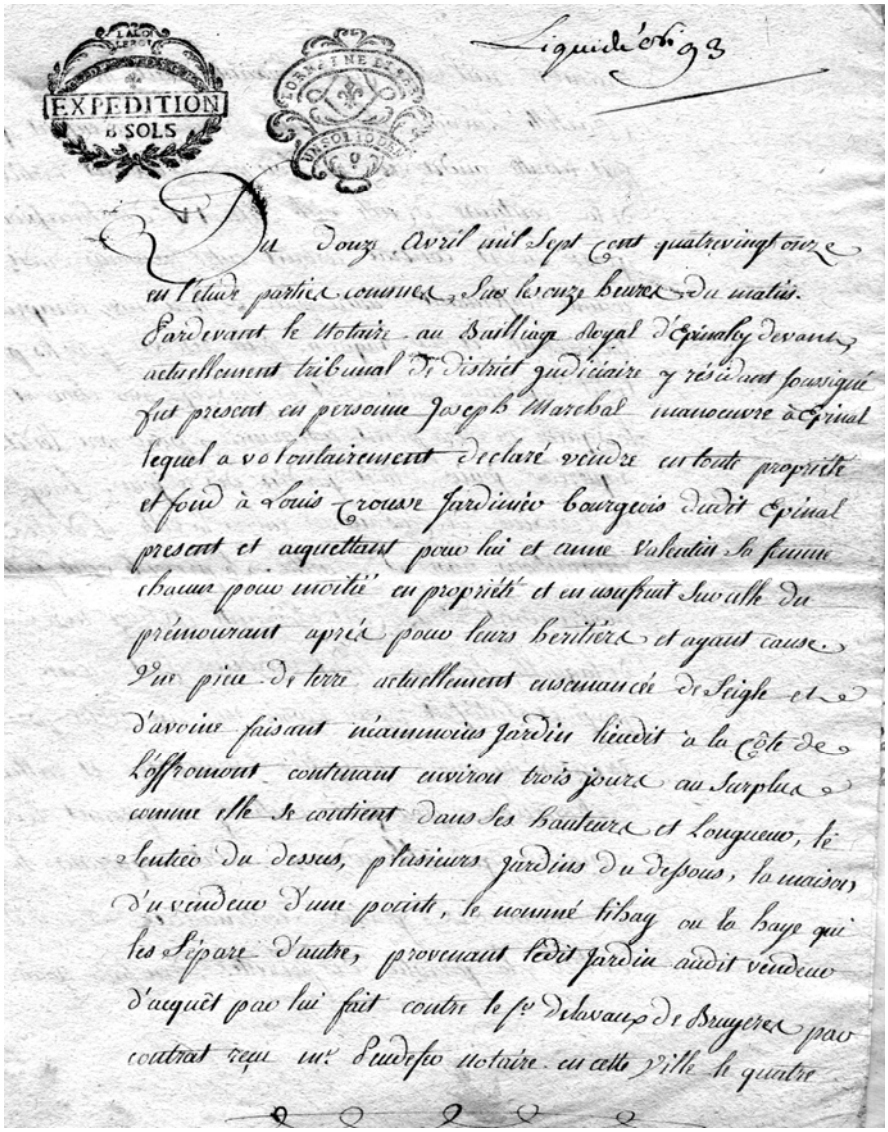


Figure 13 : Acquisition CROUSSE, côte de l'Offromont

Louis CROUSSE est le fondateur des lignées d'horticulteurs d'Epinal et de Nancy qui nous intéressent.

A Epinal, son fils François est né en 1793. Nous savons de lui qu'il sera un temps présent au 3ème bataillon des gardes nationaux des Vosges. François CROUSSE se marie le 25 novembre 1812 à Raon-aux-Bois avec Marguerite CURIEN, il poursuit la politique d'acquisition foncière de son père pour agrandir l'exploitation ; c'est lui qui va, en 1820 et pour plusieurs générations, installer l'établissement d'horticulture 20 et 24 petite rue des Hauts Forts.

Parmi les nombreuses acquisitions foncières dont les titres de propriétés nous ont été communiqués par les descendants de la famille, on peut citer, en respectant les termes de l'époque :

1. 12 avril 1791 : Louis CROUSSE et Anne VALENTIN achètent par devant le notaire du baillage royal d'Epinal (tribunal du district judiciaire) une pièce de terre au lieu-dit de la côte de L'Offromont, moyennant la somme de 276 livres de France,
2. 24 juin 1792 : Louis CROUSSE et Anne VALENTIN, citoyens à Epinal, achètent, chacun pour moitié, un jardin potager situé finage d'Epinal sur le penchant de la côte de Loffromont pour la somme de 96 livres de France,
3. 12 frimaire an 11 : Louis CROUSSE et Anne VALENTIN achètent un jardin pour la somme de 472 livres 18 sols,
4. 26 brumaire an 11 : achat d'un jardin,
5. 25 novembre 1814 : achat du sieur Louis CROUSSE et Anne VALENTIN, acquéreurs chacun pour moitié, d'un jardin situé au penchant de la côte de Laufromont, finage d'Epinal pour la somme de 200 francs, payés en louis,
6. 27 octobre 1816 : achat de François CROUSSE et Marguerite CURIEN d'un jardin sur la côte de Laufromont avec la loge qui y est bâtie, avec les arbres qui s'y trouvent et les hayes vives tout autour, pour la somme de 200 francs payés comptant,
7. 22 mars 1817 : achat de François CROUSSE et Marguerite CURIEN d'un jardin situé sur le sentier de Laufromont entre la ruelle au couchant et le sieur CROUSSE au sud et au levant pour la somme de 150 francs,
8. 29 mars 1817 : achat de François CROUSSE et Marguerite CURIEN d'un champ, finage d'Epinal dit le « chaud poêle » pour la somme de 400 francs,
9. 27 février 1818 : achat du sieur François CROUSSE et Marguerite CURIEN, son épouse, chacun pour moitié, d'un jardin situé au-dessus de la promenade des forts pour la somme de 1400 francs payés en bonne espèce d'or ou d'argent,

10. 1824 : Adjudication à la bougie (3ème bougie éteinte) d'un jardin pour François CROUSSE et Marguerite CURIEN pour la somme de 2000 francs dont 1000 francs comptant et en numéraire les 1000 francs restant payables en 6 ans,
11. 2 mars 1830 : achat par François CROUSSE et Marguerite CURIEN, chacun pour moitié, d'une maison située à Epinal , à l'extrémité orientale de la promenade des forts, section A, n° 181, pour la somme de 8000 francs. 3000 francs au moment de l'entrée en jouissance, 2500 francs le 23 avril 1832, et pareil somme à la même époque de l'année suivante, avec les intérêts à 5% par an,
12. 17 octobre 1831 : acquisition de François CROUSSE et Marguerite CURIEN, son épouse, chacun pour moitié, d'un jardin potager situé sur le finage d'Epinal au lieu dit «au sentier des gardes» au départ de l'allée des soupirs pour la somme de 300 francs payés en numéraire,
13. 27 février 1834 : licitation entre Louis CROUSSE, père, Jean-Louis CROUSSE, le frère, au profit de François CROUSSE, frère, d'un jardin situé au dessus de l'allée des soupirs et d'un terrain situé sur le penchant de la côte de Laufromont. François CROUSSE prend alors à sa charge et jusqu'à son décès Louis CROUSSE son père, logement et nourriture comprise pour une somme évaluée à 300 francs par an,
14. 1er mars 1836 : titre de bail à loyer pour 3, 6 ou 9 années consécutives à sieur François CROUSSE, jardinier à Epinal, d'un jardin situé sur le chemin des gardes au penchant de la côte de Laufremont. Prix du loyer : 10 francs par an payable le 23 avril,
15. 31 septembre 1842 : acquisition par François CROUSSE d'un petit jardin situé à la côte de Laufremont près du sentier des gardes pour la somme de 250 francs versés en bons écus,
16. 5 janvier 1846 : achat de François CROUSSE d'un jardin dans la ruelle des soupirs pour la somme de 300 francs,
17. 16 janvier 1865 : vente par licitation de Louis CROUSSE, horticulteur, demeurant à Nancy, et Madame BELHOMME, née Marie Marguerite CROUSSE, au profit de Charles François CROUSSE de tous leurs droits successifs immobiliers dans les successions de François CROUSSE, jardinier fleuriste à Epinal où il est décédé et Dame Marguerite CURIEN, décédée en la même ville, leurs père et mère dont ils étaient héritiers chacun pour un tiers.

Le hasard des successions aurait pu faire que ce magnifique patrimoine foncier soit démembré entre les différents héritiers. Heureusement, ces derniers ont su s'accorder : en effet, le 16 janvier 1865 une licitation intervient de la part de ses frère et soeur au bénéfice de Charles François CROUSSE, fils de François, qui le fait entrer en possession de l'exploitation.

Les CROUSSE sont solidement implantés à Epinal, c'est ainsi que Louis Sébastien, né le 11 mars 1819, cousin de Charles François, docteur en médecine, publie en 1848 dans les Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, un article (sa thèse ?) intitulé : « De l'éclampsie ou convulsions des femmes en couches ».

Le petit-fils de François, Marie Louis Ernest Félix, né le 20 novembre 1873, s'illustrera en « collectionnant moult diplômes d'honneur, médailles d'or et d'argent, primes et places aux jurys, présent partout, aux expositions de Saint-Dié, 1909, Nancy, 1912, à l'exposition de chrysanthèmes d'Epinal, 1913, … » (La Liberté de l'Est, 1955) ; il fonde le 27 août 1912 le syndicat horticole des Vosges et devient chevalier, 1909, puis officier, 1921, du Mérite agricole. Son fils, René CROUSSE fera prospérer l'établissement et, à chaque génération, on observera que le travail en commun père-fils a garanti la transmission des savoirs.

Le 31 décembre 1998, Jean CROUSSE, le dernier horticulteur de la branche spinalienne, prendra sa retraite, cédant en même temps à la ville d'Epinal le magasin de fleurs et les terrains du faubourg d'Embrail :

Jean et Huguette ouvriront encore les portes de leur petit paradis de fleurs les premiers jours de janvier.

La Ville a fait "main basse" sur le terrain où a officié l'horticulteur Jean Crousse pendant 40 ans histoire de faire de la place pour un rond-point (ph. Sabine CHAPELLIER).

Figure 14 : Monsieur et Madame Jean CROUSSE au faubourg d'Embrail - Décembre 1998

(Photos : La Liberté de l'Est)

1.1.7. Branche du Saintois

Nous reproduisons ci-après (figure n° 16) le dessin de la branche du Saintois, issue de François CROUSSE et de Marguerite CURIEN.

Leur arrière-petite-fille, Marguerite Reine BELHOMME, est la fille de François Alphonse BELHOMME, notaire à Bayon. Elle est née le 4 mai 1874 à Nancy et elle épouse Louis MOREAU (figure n° 15).

Louis MOREAU, fils du fondateur de la brasserie de Vézelise, sera administrateur gérant de cet établissement de 1903 à 1950.

Nous reproduisons ci-dessous avec l'autorisation des membres de la famille qui les ont conservées, deux photographies inédites de Louis MOREAU et de Marguerite Reine BELHOMME.

Figure 15 : Marguerite Reine BELHOMME et Louis MOREAU

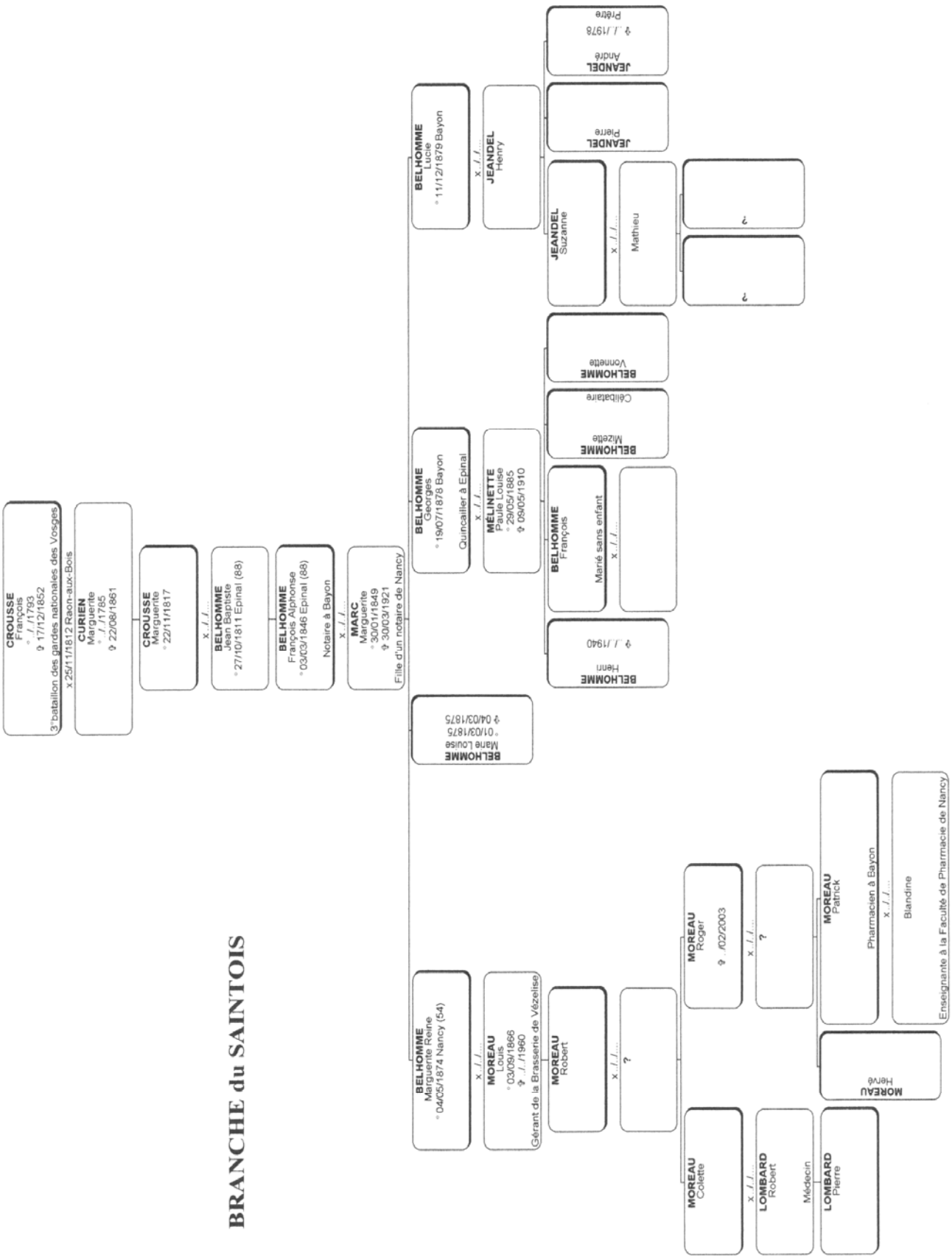


Figure 16 : Branche du Saintois de la famille CROUSSE

François Félix CROUSSE et Louis MOREAU se rencontraient-ils souvent ? Nous ne le savons pas, mais on peut les imaginer dégustant ensemble une bière de Vézelise au grand café de l ‘Excelsior, entre rue du faubourg Stanislas et rue du faubourg Saint-Jean. Louis MOREAU est en effet le promoteur de cet établissement prestigieux, classé maintenant « Monument historique ». Rappelons que l’Excelsior a été construit à l’occasion de l’agrandissement en 1910 de l’Hôtel d’Angleterre dont il constitue le rez-de-chaussée. Louis MOREAU en avait acquis pour 30 ans la jouissance, assurant ainsi la notoriété de la bière de Vézelise.

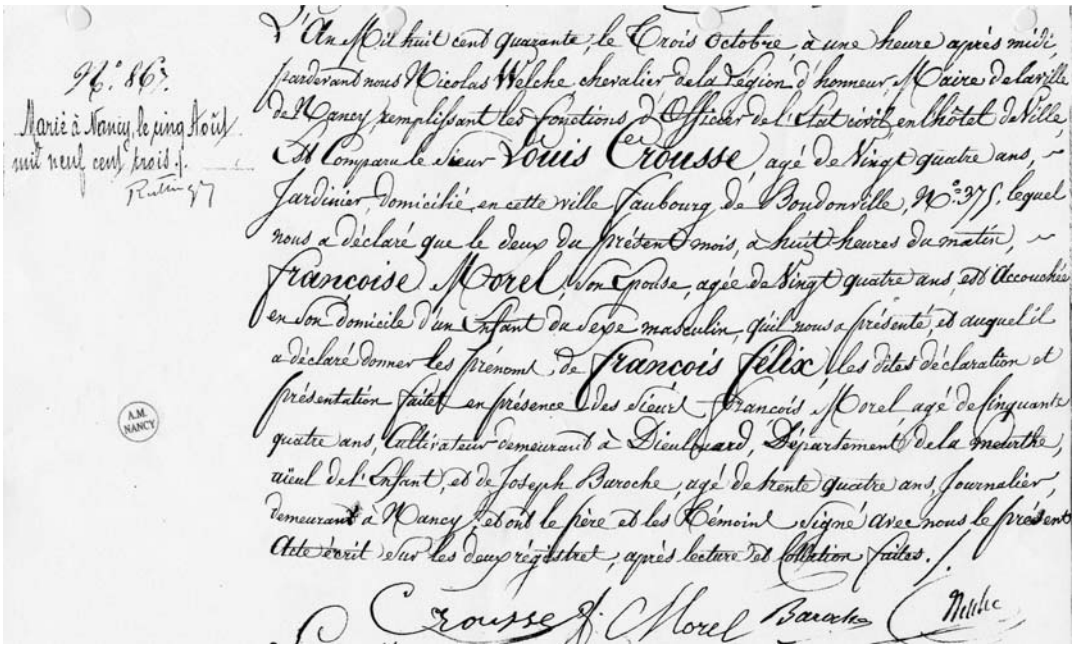
Patrick MOREAU, actuel pharmacien de Bayon et époux de Blandine, enseignante à la Faculté de Pharmacie de Nancy, se souvient de l’accueil respectueux que le personnel du grand café Excelsior réservait à « Monsieur LOUIS », son arrière-grand-père.

1.1.8. Branche nancéienne de 1839 à nos jours

Louis CROUSSE quitte Epinal pour épouser, le 22 juillet 1839, à Dieulouard, Françoise MOREL.

Les époux s’installent à Nancy au faubourg de Boudonville. Ils démarrent modestement. Travailleurs opiniâtres, ils prennent très vite leur essor et s’imposent localement dans la profession horticole.

Le 2 octobre 1840, François Félix CROUSSE est né au n° 375 du faubourg de Boudonville, berceau de la branche nancéienne.


N.° 86.
Marié à Nancy, le cinq Août mil neuf cent trois.
Rutin 97

L'An Mil huit cent quarante, le Trois Octobre à une heure après midi, pardevant nous Nicolas Welche chevalier de la Légion d'honneur, Maire de la ville de Nancy, remplissant les fonctions d'Officier de l'Etat civil, en l'hôtel de Ville, Est Comparu le sieur Louis Crousse, agé de Vingt quatre ans, Jardinier, domicilié en cette ville faubourg de Boudonville, N.° 375, lequel nous a déclaré que le deux du présent mois, à huit heures du matin, Françoise Morel, son Epouse, agée de Vingt quatre ans, est Accouchée en son domicile d'un Enfant du sexe masculin, qu'il nous a présenté, et auquel il a déclaré donner les prénoms de François Félix, les dites déclaration et présentation faites en présence des sieurs François Morel agé de cinquante quatre ans, Cultivateur demeurant à Dieulouard, Département de la meurthe, aïeul de l'Enfant, et de Joseph Baroche, agé de trente quatre ans, Journalier, demeurant à Nancy, et ont le père et les Témoins signé avec nous le présent Acte écrit sur les deux régistres, après lecture et collation faites.

Crousse Morel Baroche Welche

A.M. NANCY

Figure 17 : Acte de naissance de François Félix CROUSSE

Il se marie le 7 août 1865 à Saint-Boingt avec Marie Clémentine GILLOT. Née le 25 septembre 1838, elle est la fille de François Xavier GILLOT, propriétaire et maire de Saint-Boingt.

François Félix CROUSSE est décédé à Nancy le 25 août 1925.

La recherche des descendants de François Félix CROUSSE et de Marie Clémentine GILLOT n'a pas été simple. Nous savions qu'ils avaient eu trois enfants :

- Marie Louise Françoise, sa fille aînée, née le 5 juillet1866 à Nancy et décédée le 2 novembre 1891 à l'âge de 25 ans, sans enfant,

- Albert Georges Edmond, né le 4 janvier1872 et décédé le 3 septembre 1898, à l'âge de 26 ans, sans enfant,

- Alice Mélanie Marguerite, née le 31 août 1867 et décédée le 27 avril 1908, mariée le 23 avril 1897 avec Charles Maurice Sébastien BENOIT, chef de bataillon au 26ème Régiment d'infanterie.

Nous connaissions une branche de la descendance d'Alice Mélanie Marguerite CROUSSE, épouse BENOIT, par la mémoire qu'en entretenait sa fille Hélène BENOIT, « la générale GROYSILLIER » du nom de son second époux. Mais la mémoire de la générale était très sélective et jamais elle n'aborda dans les écrits qu'elle a laissés la question d'éventuel frères ou sœurs.

Nous les avons retrouvés grâce à une note manuscrite dont l'auteur nous est inconnu, extraite des archives familiales communiquées par Jean CROUSSE à Epinal :

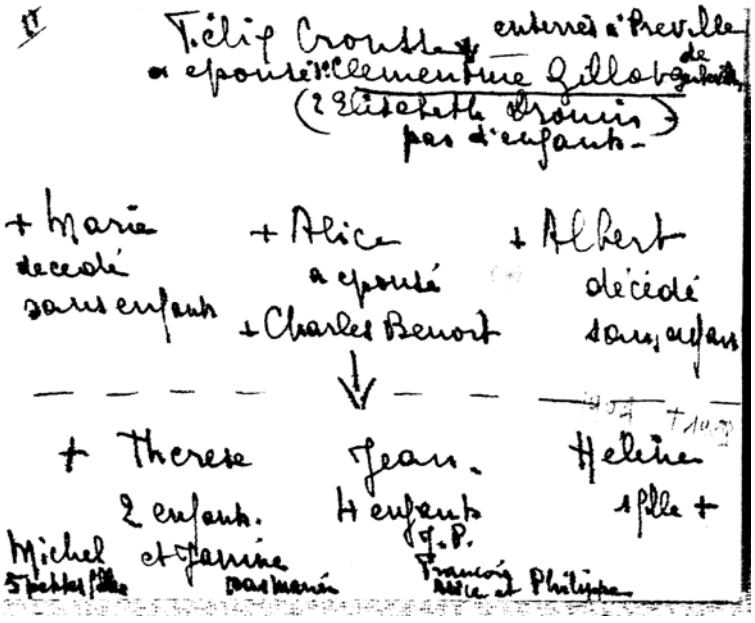


Figure 18 : Descendance de François Félix CROUSSE

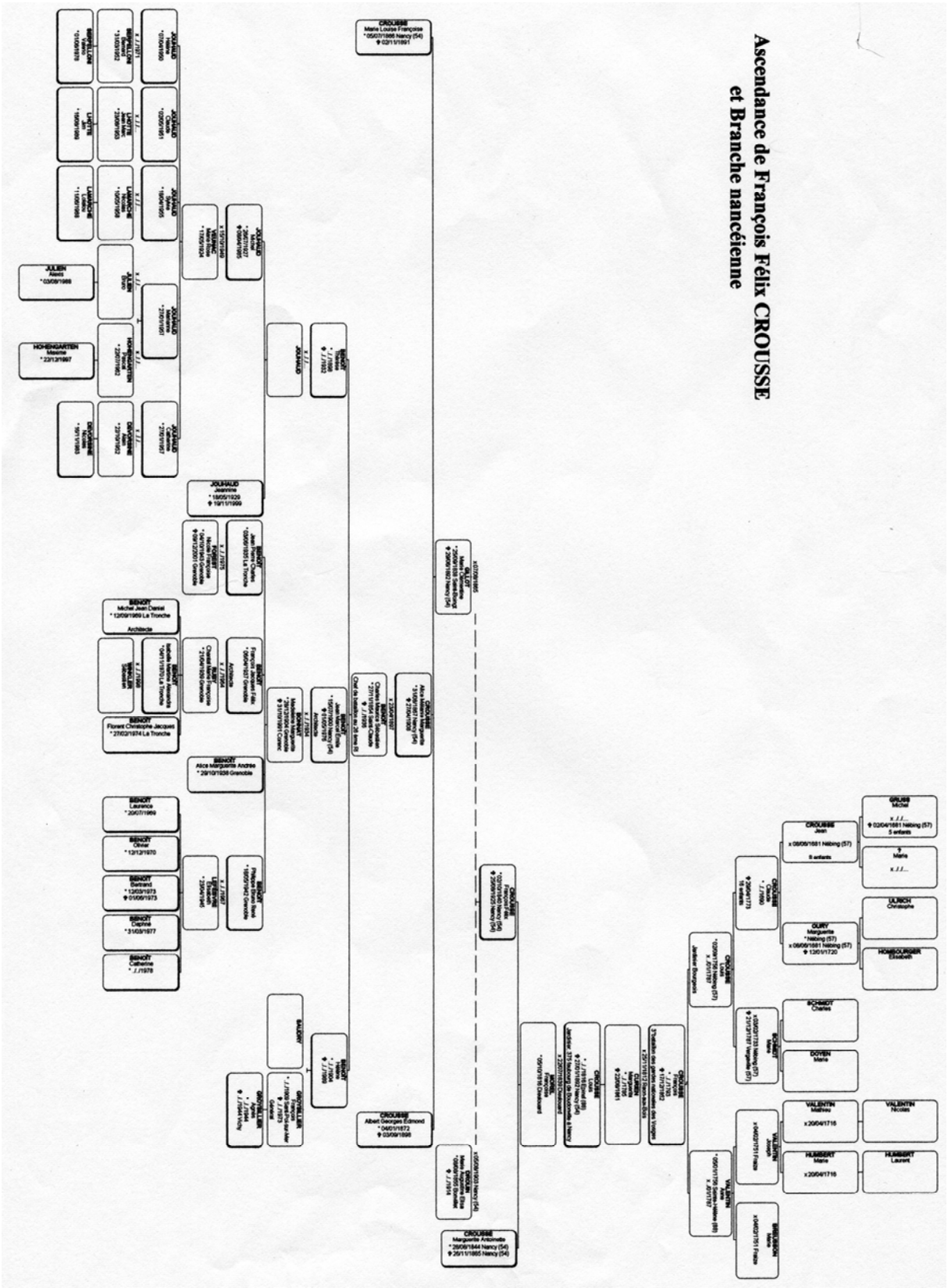


Figure 19 : Branche nancéienne et ascendance de François Félix CROUSSE

Dès lors, il était possible de continuer, et l'arbre généalogique qui précède est représentatif d'une famille contemporaine dont les membres sont disséminés à travers toute la France.

Du côté de l'épouse de François Félix CROUSSE, Marie Clémentine GILLOT de Saint BOINGT, nous avons retrouvé leur arrière-arrière-petit neveu, Philippe HINDELANG demeurant à Flainval en Meurthe-et-Moselle qui a bien voulu contribuer à nos recherches.

A l'issue de l'élaboration de l'arbre généalogique de la famille CROUSSE et des commentaires qu'elle nous a inspirés, nous pouvons parler d'une « dynastie » de jardiniers, de fleuristes et d'horticulteurs, tant ils excellèrent dans le domaine de la culture des fleurs et la création de variétés nouvelles. Mais ils avaient aussi un autre talent, celui de profiter des opportunités pour investir dans la terre et dans le foncier. A chaque génération, ils eurent l'intelligence de ne pas disperser le patrimoine qui resta ainsi à Epinal, concentré entre les mains d'un seul repreneur. Les autres héritiers choisirent d'évoluer dans d'autres professions ou, comme François Félix CROUSSE, de construire un nouvel établissement horticole dans une autre cité et de devenir un urbaniste bâtisseur.

1.2. Biographie de François Félix CROUSSE (1840 – 1925)

1.2.1. Avant-propos

La vie de François Félix CROUSSE commence dans une France dont la population et la richesse se reconstituent et augmentent après l'hémorragie napoléonienne. La doctrine économique et politique du XIXème siècle est fondée sur le libéralisme et connaît son apogée avec Napoléon III.

A Nancy, après le désastre de Sedan, l'afflux des réfugiés d'Alsace et de Lorraine annexées, de leur force de travail et de leurs capitaux, prolonge cette tendance jusqu'aux premières heures de la Grande Guerre.

François Félix CROUSSE va donc partager avec ses contemporains, jusqu'au début du XXème siècle, la capacité d'initiative, l'esprit d'entreprise et la recherche d'une nouvelle culture que l'on a coutume de désigner sous le vocable d' « Ecole de Nancy ». A la place qui est la sienne, il va apporter une contribution active dans des domaines où ses racines et sa mémoire familiales pourront s'exprimer, à savoir l'horticulture et la valorisation du patrimoine foncier.

1.2.2. Enfance auprès de ses parents

Le 2 octobre 1840, à 8 heures du matin, François Félix CROUSSE naît au 375 faubourg de Boudonville. Le lendemain, son père, Louis CROUSSE, jardinier-fleuriste, déclare la naissance à la mairie de Nancy, il est accompagné, en tant que témoins de François MOREL, cultivateur à Dieulouard, grand-père maternel de François Félix, et de Joseph Baroche, journalier, sans doute un employé de Louis CROUSSE.

Nous avons cherché à retrouver sa maison natale, mais les registres de dénomination et de numérotage des rues n'existaient pas à cette époque. A défaut, on peut se faire une idée du quartier à partir d'un dessin de M. Delbauve, paru en couverture de la revue « Nancy – Artiste » du 12 septembre 1886 reproduite ci-contre.

Figure 20 : Le faubourg de Boudonville en 1886

D'après P. et D. Robaux, (1984, Les rues de Nancy), le vallon de Boudonville était une des campagnes les plus agréables des environs de Nancy[*]. Cette impression est confirmée par Louis Lacroix, dans son « Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870-71 », qui évoque « les collines riantes et habitées de Boudonville ».

C'est en 1840, année de la naissance de François Félix que Louis CROUSSE s'installe et achète la première propriété familiale à Boudonville : « une parcelle de terrain de 16 ares et 80 centiares, sise à Nancy, lieu dit la Croix gagnée ». Il y ajoute une parcelle de vigne de 74 ares et 20 centiares, toujours à la Croix gagnée, ce qui n'exclut pas qu'il possède ou loue d'autres parcelles, mais nous n'en avons pas encore trouvé la trace.

Toujours est-il que François Félix fait ses premiers pas dans une ambiance et un paysage idyllique, dans lequel l'horticulture de haut vol tient une place prépondérante.

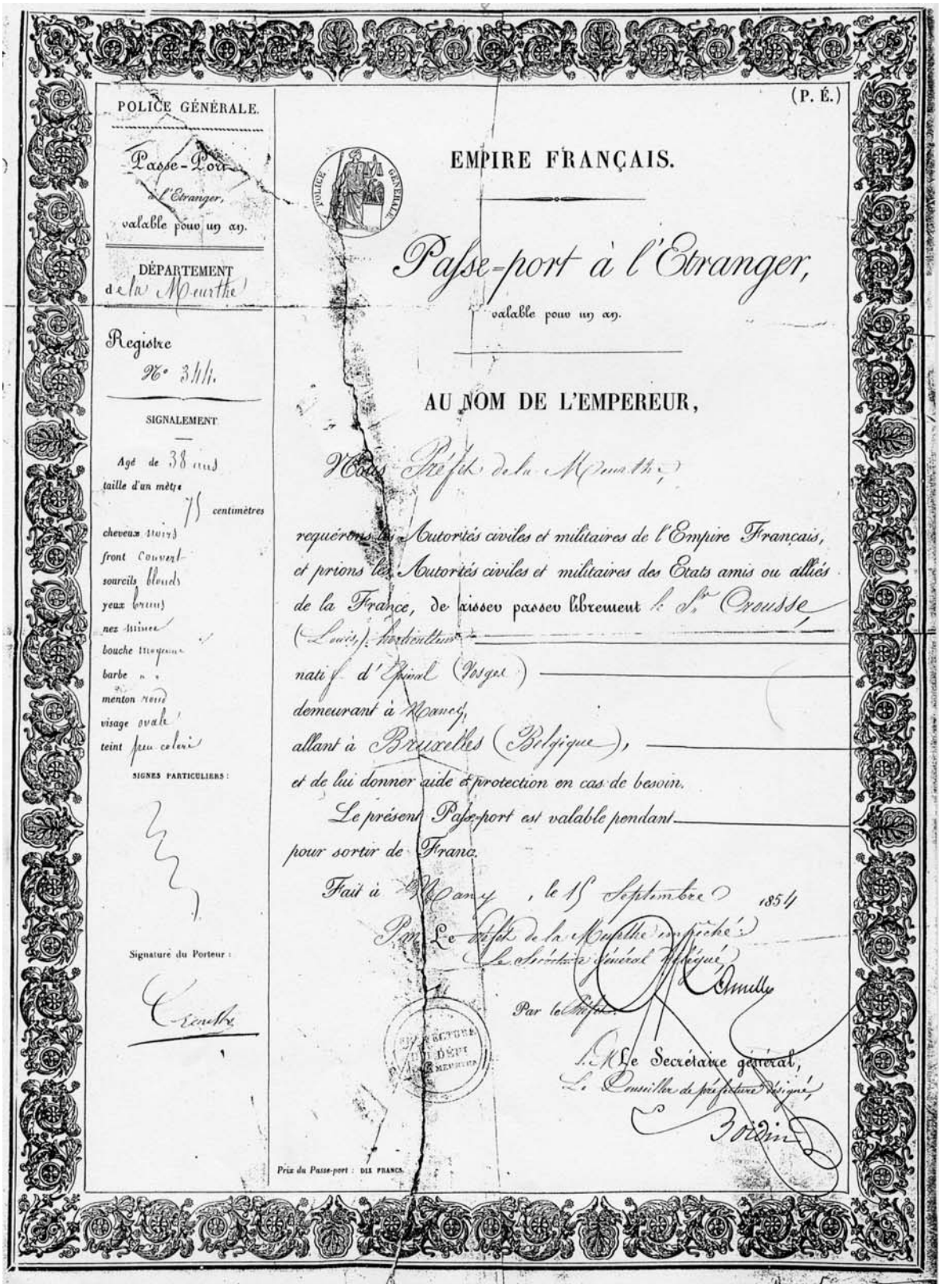
Pierre Valck, conservateur honoraire des jardins botaniques de Nancy, a relevé méticuleusement l'histoire de l'ascension de Louis CROUSSE dans le monde horticole. Parmi les évènements notables recensés à partir de 1841 dans « Le Bon Cultivateur », journal de la Société centrale d'agriculture de Nancy (SCAN) fondée par Mathieu de Dombasle, rappelons-en quelques-uns qui ont dû imprégner la mémoire de François Félix, enfant.

En 1841, Louis CROUSSE présente à la SCAN, avec un lot d'environ 56 variétés, plusieurs variétés de plantes nouvelles parmi lesquelles plusieurs *Erica* et une *Viorne* à fleurs rouges.

En 1842, il s'illustre, d'une part, avec un très beau *Cinerea arborea* de semis pour lequel il reçoit les encouragements du jury, d'autre part, en recevant une troisième mention honorable pour sa collection de pensées. Remarquons que la même année, il présente une corbeille de chasselas ; sa vigne, objet de soins attentifs, a porté ses fruits (et le Phylloxera n'avait pas encore sévi !).

D'année en année, il multiplie les variétés qu'il obtient soit par semis, soit par acquisition auprès de voyageurs. Il accumule les citations, les récompenses, la notoriété et la reconnaissance de ses pairs. Il voyage aussi à l'étranger comme en témoigne le passeport (Figure n° 21) qui lui a permis de se rendre en Belgique en 1854.

[*] Boudonville vient de Saint-Bodon, seigneur austrasien et 17ème évêque de Toul, qui avait une villa dans ces lieux : « Bodonis Villam »



POLICE GÉNÉRALE.

Passe-Port
à l'Etranger,
valable pour un an.

DÉPARTEMENT
de la Meurthe

Registre
N° 341.

SIGNALEMENT

Agé de 38 ans
taille d'un mètre
75 centimètres
cheveux bruns
front Couvert
sourcils blonds
yeux bruns
nez moyen
bouche moyenne
barbe
menton rond
visage ovale
teint peu coloré

SIGNES PARTICULIERS :

Signature du Porteur :

(P. É.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Passe-port à l'Etranger,
valable pour un an.

AU NOM DE L'EMPEREUR,

Nous Préfet de la Meurthe,

requérons les Autorités civiles et militaires de l'Empire Français, et prions les Autorités civiles et militaires des Etats amis ou alliés de la France, de laisser passer librement le Sr Crousse (Louis), horticulteur,
natif d'Epinal (Vosges),
demeurant à Nancy,
allant à Bruxelles (Belgique),
et de lui donner aide & protection en cas de besoin.

Le présent Passe-port est valable pendant
pour sortir de France.

Fait à Nancy, le 15 Septembre 1854

Pour Le Préfet de la Meurthe empêché,
Le Secrétaire général délégué,
Arnulle

Par le Préfet :
Le Secrétaire général,
Le Conseiller de préfecture délégué,
Voirin

Prix du Passe-port : DIX FRANCS.

Figure 21 : Passeport de Louis CROUSSE en 1854

La première pivoine proposée par Louis CROUSSE (*Paeonia* ‘Athlète’, Mouchelet) apparaît en 1854, quelques bégonias surgissent épisodiquement, comme *Begonia rex*, présenté en 1858, mais, c’est en mai 1859, que l’ensemble de sa collection de Bégonias reçoit une mention Très Honorable à l’exposition vernale de la Société Centrale d’agriculture de Nancy.

François Félix CROUSSE a-t-il habité longtemps à Boudonville ? Ce qui est sûr, c’est qu’il a quitté les lieux en 1844 puisque sa sœur, Marguerite Antoinette, naît au domicile familial, rue du champ d’asile à Nancy (actuellement rue de la Craffe), le 28 août 1844, ainsi qu’il est consigné sur son acte de naissance. Cette information est corroborée par l’annuaire administratif, statistique, historique, judiciaire et commercial de Nancy de 1848 par Henri Lepage qui mentionne dans la rubrique « jardiniers – fleuristes », CROUSSE, rue du champ d’asile. Là se trouvait donc dès 1844 la maison d’habitation des CROUSSE, et sans doute leur magasin de vente de fleurs.

Photographie Etienne DAGUE

Figure 22 : La maison du 1 rue du champ d’asile – état actuel

En 1865, Louis CROUSSE quitte la rue du champ d'asile, qu'il laisse à François Félix, pour le 42 cours Léopold. Il fait cette opération sans doute grâce aux bénéfices qu'il retire de l'abandon de ses droits sur l'exploitation horticole d'Epinal (voir licitation du 16 janvier 1866 citée plus haut). Sa fille, Marguerite Antoinette y décède à l'âge de 19 ans le 26 novembre 1865.

Dans l'acte notarié de licitation entre François Félix et sa fille Alice en 1904, l'immeuble du 42 cours Léopold est décrit comme « une propriété adossée à l'ancien mur de la ville faisant face au cours Léopold, près la porte Désilles ; petite maison élevée sur cave, d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, petite cour, petit pavillon au fond de cette cour servant de cuisine, jardin de l'autre côté de la maison avec buanderie adossée à la maison, au fond du jardin un hangar renfermant la bougerie ; cette propriété est adossée à la maison portant le numéro 2 de la rue de Metz et en bordure du cours Léopold et de la rue des glacis ». Cette maison a aujourd'hui disparu, remplacée par une brasserie et une agence de la Banque populaire de Lorraine.

1.2.3. Etudes et compagnonnage

Elevé dans les fleurs et sans doute initié très tôt aux subtilités de l'horticulture qui devient vite sa vocation, on ne s'étonnera pas d'apprendre que le jeune François Félix CROUSSE s'est contenté, sans plus, de fréquenter pendant 5 ans le lycée impérial de Nancy (le futur lycée Henri Poincaré). Il y entre sous le numéro 81 au registre des inscriptions le 1er octobre 1850 et il est demi-pensionnaire, il en sort le 30 septembre 1855 sous le numéro 176 au registre des sorties (archives départementales, série O, 1T 3933a, 1842 – 1858). Sa mauvaise vue serait aussi un motif pour ne pas pousser plus loin ses études, mais la preuve est encore faite que point n'est besoin aux âmes bien nées de diplômes savants pour s'illustrer au service de la science appliquée !

De 1855 à 1865, François Félix CROUSSE fait son apprentissage par la voie du compagnonnage. Il semble qu'il voyage en France et peut-être à l'étranger pour apprendre et perfectionner ses connaissances dans les établissements horticoles de renom de l'époque. C'est du long stage qu'il fera à Douai dans le Nord auprès d'Auguste Calot, qui avait su acquérir et multiplier les pivoines de la Malmaison, que naîtra entre eux une véritable relation filiale. Auguste Calot vendra ainsi sa collection de pivoines à François Félix en 1877.

Maîtrise-t-il des langues étrangères ? C'est peu probable et nous verrons plus loin que même s'il a des correspondants américains, il leur répond toujours en français.

1.2.4. Mariage et enfants

François Félix CROUSSE s'est marié, sans contrat de mariage, le 7 août 1865 à la mairie de Saint-Boingt, canton de Bayon, avec Marie Clémentine GILLOT, fille de François Xavier GILLOT, propriétaire et maire de Saint-Boingt.

Photographies inédites – Archives familiales

Figure 23 : François Félix CROUSSE et Marie Clémentin GILLOT

Les témoins sont Laurent MOREL, cultivateur à Dieulouard, « oncle à l'époux », Nicolas Masson, marchand de farine à Nancy, Eugène Deroux, cultivateur à Séranville, « frère à l'épouse » et François Xavier GILLOT, cultivateur à Saint-Boingt, « frère à l'épouse ».

Le jeune couple s'installe donc dans la propriété de Nancy, 1 rue du champ d'asile (devenue rue de la Craffe en 1867), laissée libre par Louis CROUSSE qui emménage un peu plus loin sur le cours Léopold, au numéro 42. C'est là que naîtront en 1866 et 1867, leurs deux filles Marie Louise Françoise et Alice Mélanie Marguerite. Le troisième enfant, Albert Georges Edmond, naîtra, lui, en 1872 au 47-49 faubourg Stanislas au seuil de la future rue des Bégonias.

Figure 24 : 47-49 rue du faubourg Stanislas, état actuel (65 rue Raymond Poincaré)

Notons au passage qu'en 1898, la maison de la rue de la Craffe était occupée par le sieur Achin, loueur de voitures, par la veuve Batho et par Coinus, cocher.

Pour illustrer les aspects familiaux de cette période de sa vie où, dans la force de l'âge, François Félix CROUSSE donnait libre cours à ses talents d'horticulteur et de promoteur, nous avons choisi de montrer trois documents, présentant ses enfants : une photographie de son fils Albert, oeuvre du photographe nancéien H. Dufey, et une photographie aquarellée non signée de sa seconde fille Alice (figure n° 25) ; nous n'avons pas trouvé de photographies de sa première fille, Marie Louise Françoise. Il existe cependant au Musée de l'Ecole de Nancy une sculpture en marbre d'Ernest Bussière représentant Marie Louise Françoise, ainsi qu'un médaillon en plâtre du même artiste au Musée lorrain.

Nous nous attacherons maintenant à décrire les éléments que nous avons pu retrouver à propos des enfants de François Félix CROUSSE pour découvrir à travers eux quels étaient les principes et les ambitions qui l'ont guidé dans leur éducation.

Marie Louise Françoise CROUSSE
1866 – 1891
Sculpture d'Ernest Bussière
Photographie Musée de l'Ecole de Nancy

Alice Mélanie Marguerite CROUSSE
1867 - 1908

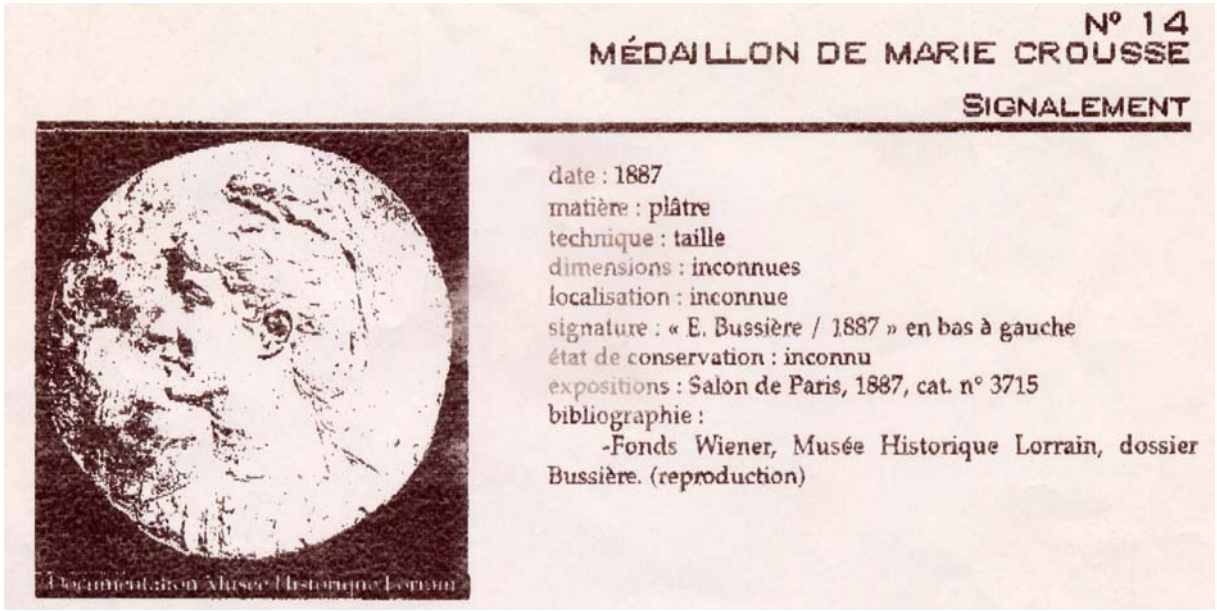
Albert Georges Edmond CROUSSE
1872 – 1898

Figure 25 : Les enfants de François Félix CROUSSE

La première fille de François Félix CROUSSE, Marie Louise Françoise, est née le 5 juillet 1866 au domicile de ses parents, 1 rue du champ d'asile à Nancy. Elle ne s'est pas mariée et elle est décédée à l'âge de 25 ans, le 2 novembre 1891, au faubourg Stanislas.

Nous n'avons conservé d'elle que le portrait sculpté en marbre reproduit plus haut, un médaillon en plâtre et sa main figés par Ernest Bussière dont elle était contemporaine à 3 ans près.

Musée de l'Ecole de Nancy



Musée lorrain

Figure 26 : Marie Louise Françoise CROUSSE par Ernest Bussière

Alice Mélanie Marguerite CROUSSE est née le 31 août 1867 au domicile de ses parents, 1 rue de la Craffe (ex rue du champ d'asile) à Nancy. Elle s'est mariée le 23 avril 1897 à la mairie de Nancy et le lendemain en l'église de Saint-Jacques de Lunéville avec Charles Maurice Sébastien BENOIT, chef d'escadron au 26ème RI. Elle est décédée le 28 avril 1908, 1 rue Sainte-Marie à Nancy.

Sur la photographie que nous avons reproduite et qui nous a été prêtée par sa famille, on admire son teint très blanc, ses cheveux tirés en arrière et, à coup sûr, retenus par un chignon ; sa robe est sobre et classique, à peine éclairée par des parements blancs, peut-être plissés. Telle était la jeune fille bien représentative de la fin du XIXème siècle, à l'abri du soleil, loin du terreau, des couches et des serres de son père. Elle s'adonnait aux beaux-arts tout en rêvant aux fringants officiers qui paradaient place Stanislas. Elle peignait des tableaux ou décorait des petits meubles, tel ce guéridon aux capucines ou ce bégonia écarlate qui trône insolemment au centre d'une toile :

Mobilier conservé par les descendants d'Alice CROUSSE

Figure 27 : Guéridon aux capucines, peint par Alice CROUSSE

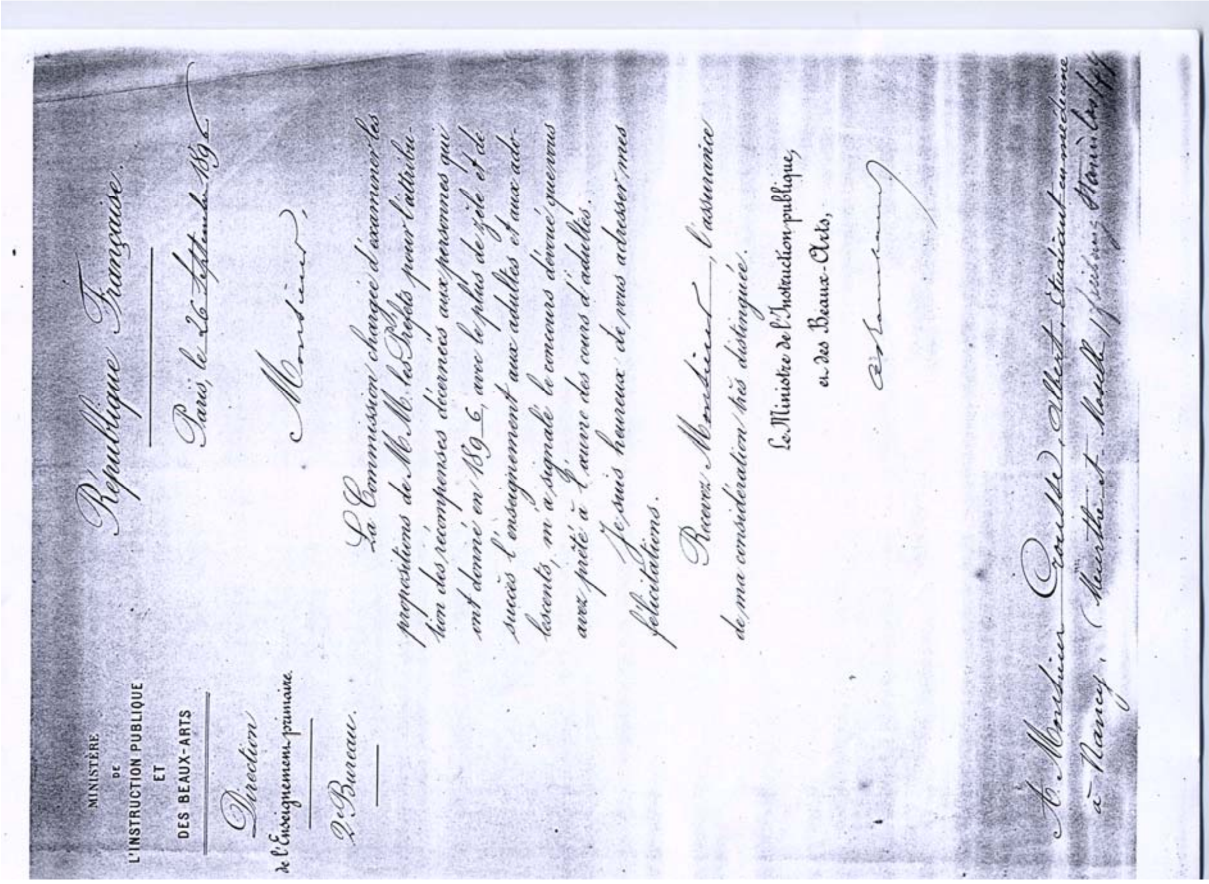
Tableau conservé par les descendants d'Alice CROUSSE

Figure 28 : Bégonias, peints par Alice CROUSSE

Ce bégonia serait-il 'Hémisphère' ? , bégonia tubéreux à fleurs simples, coloris rouge écarlate, obtention CROUSSE, bien sûr !

Alice BENOIT aura trois enfants : Thérèse BENOIT, épouse JOUHAUD, Jean Marcel Emile BENOIT, architecte, et Hélène BENOIT, épouse du général GROYSILLIER, dont l'empreinte reste associée à Nancy avec le nom de François Félix CROUSSE.

Albert Georges Edmond CROUSSE est né au 47-49 rue du faubourg Stanislas à Nancy, le 4 janvier 1872. Il semble promis à un brillant avenir : il fait un service militaire exemplaire en 1892-93 au 8ème régiment d'artillerie et il reçoit en 1896 les félicitations du ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts pour le dévouement qu'il apporte à l'enseignement des adultes et des adolescents (on parlerait de nos jours de cours du soir ou d'alphabétisation). Les documents ci-après rendent compte fidèlement de ces faits.



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Direction de l'Enseignement primaire

2e Bureau.

République Française

Paris, le 26 Septembre 1896

Monsieur,

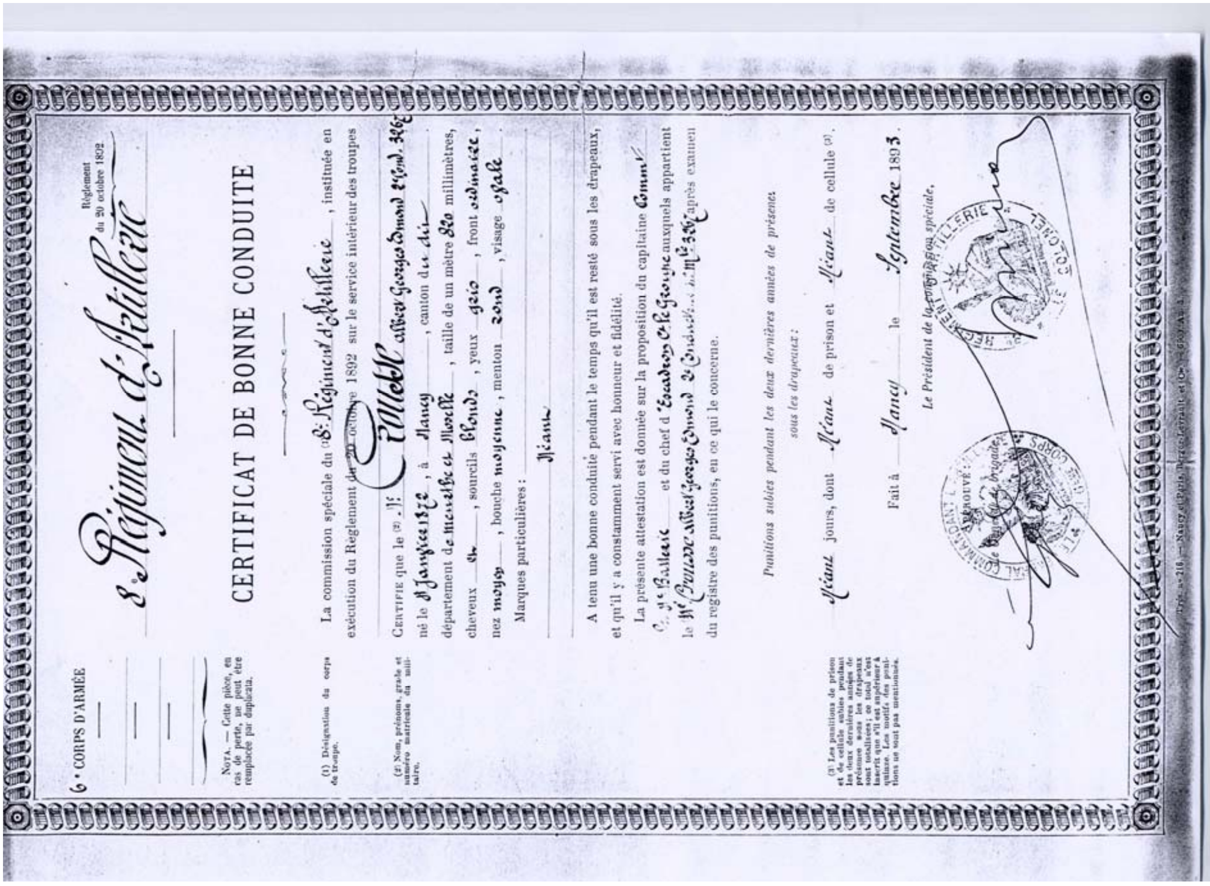
La Commission chargée d'examiner les propositions de MM. les Préfets pour l'attribution des récompenses décernées aux personnes qui ont donné en 1895-6, avec le plus de zèle et de succès l'enseignement aux adultes et aux adolescents, m'a signalé le concours dévoué que vous avez prêté à l'œuvre des cours d'adultes.

Je suis heureux de vous adresser mes félicitations.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique, et des Beaux-Arts,

À Monsieur Crousse (Albert), Étudiant en médecine à Nancy (Meurthe-et-Moselle)



6e CORPS D'ARMÉE

8e Régiment d'Artillerie

Règlement du 20 octobre 1892

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

La commission spéciale du 8e Régiment d'Artillerie, instituée en exécution du Règlement du 20 octobre 1892 sur le service intérieur des troupes

CERTIFIE que le Mr Crousse Albert Georges Edmond 2e cond. 326

né le 8 Janvier 1872, à Nancy, canton du dit, département de Meurthe et Moselle, taille de un mètre 820 millimètres, cheveux châtains, sourcils blonds, yeux gris, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.

Marques particulières : Néant

A tenu une bonne conduite pendant le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il y a constamment servi avec honneur et fidélité.

La présente attestation est donnée sur la proposition du capitaine commandant la 3e Batterie et du chef d'escadron commandant le groupe auxquels appartient le Mr Crousse Albert Georges Edmond 2e Conducteur matricule 326 après examen du registre des punitions, en ce qui le concerne.

Punitions subies pendant les deux dernières années de présence sous les drapeaux :

Néant jours, dont Néant de prison et Néant de cellule.

Fait à Nancy le Septembre 1893.

Le Président de la commission spéciale,

Figure 29 : Certificats concernant Albert CROUSSE

Le temps qu'Albert CROUSSE passe au service des autres ne l'empêche ni de poursuivre ses études de médecine, ni, comme de bien entendu, de mener la vie joyeuse des étudiants. Il côtoie en particulier Jacques Gruber, de 2 ans son aîné, qui laissera de lui quelques traits d'encre, de crayon, de plume ou de peinture qui prouvent une fois de plus « qu'un bon dessin vaut mieux qu'un long discours ».

Ces dessins sur bois conservés par la famille sont des panneaux d'un ancien meuble décoré par Jacques Gruber.

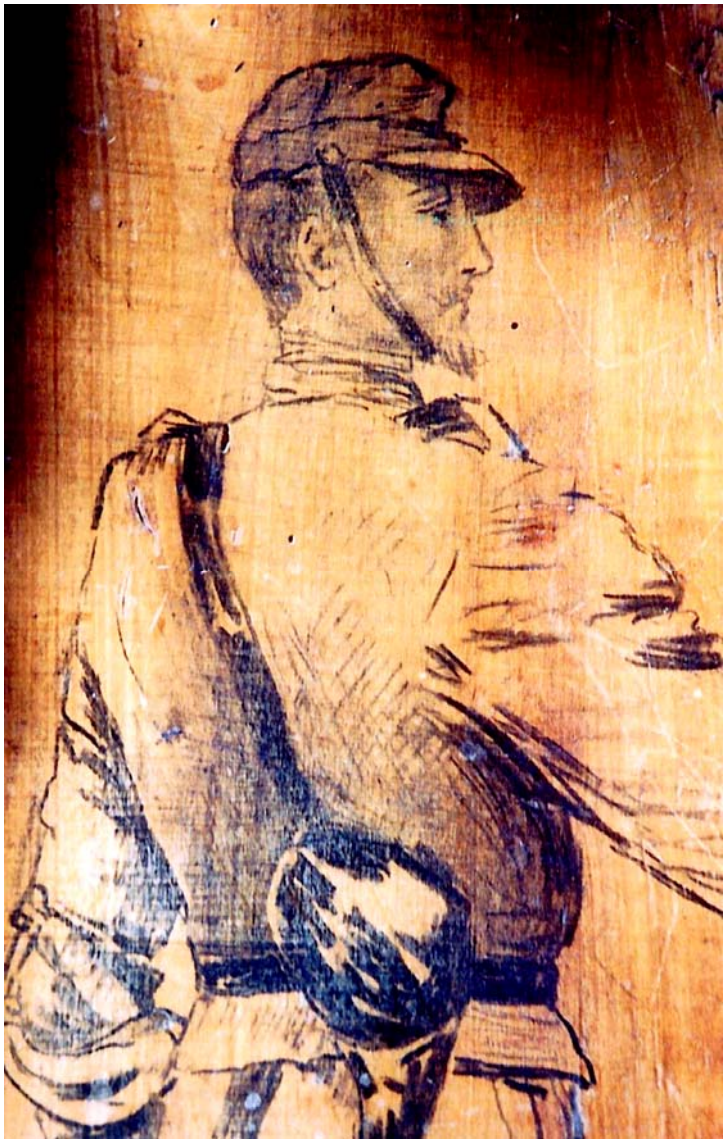


Figure 30 : Albert CROUSSE, artilleur

Panneaux en bois de Jacques GRUBER, 98 cm x 42 cm

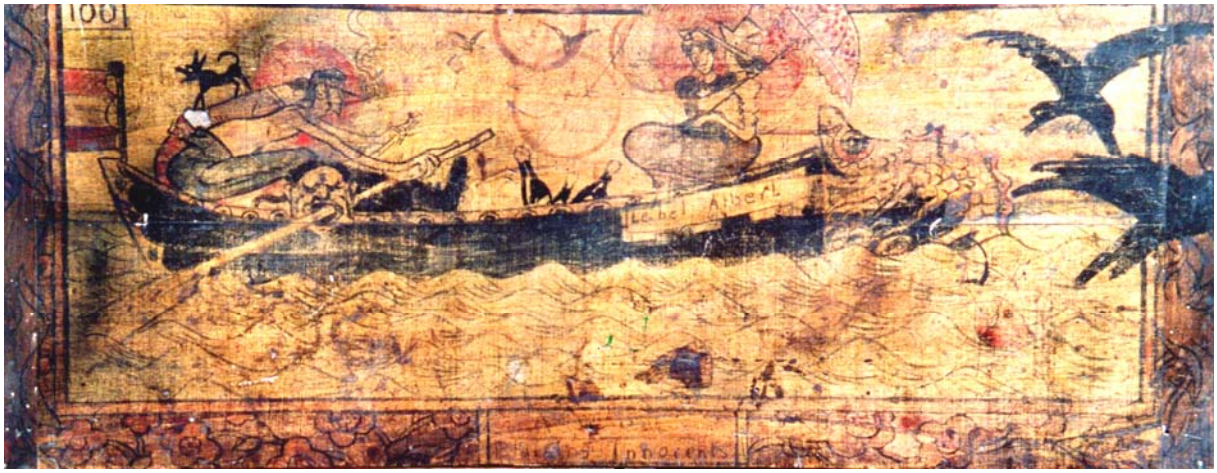


Figure 31 : Le Bel Albert ou Plaisirs innocents

Plateau en bois de Jacques GRUBER, 103 cm x 45 cm

La jeune fille dans la barque (figure n° 31) serait-elle Claire Dubois, la fiancée d'Albert ?

Albert Georges Edmond CROUSSE est décédé à Nantes, à l'âge de 26 ans, le 3 septembre 1898.

1.2.5. François Félix CROUSSE et les artistes de l'Ecole de Nancy

Au fil de notre discours, nous avons découvert que des liens étroits, voire des promesses, ont pu se nouer entre la famille CROUSSE et des artistes représentatifs de l'art nouveau. Tel Ernest Bussière qui, non content d'avoir « éternisé » la fille dans la pierre et le marbre, va rendre un hommage respectueux à Madame CROUSSE, à travers une magnifique terre cuite conservée par la famille qui commente avec humour les reproductions qu'ils nous ont confiées : « Profil sévère et autoritaire, une vraie Lorraine ! ».

Figure 32 : Madame CROUSSE par Ernest BUSSIERE

Terre à pipe : « faïence », terme s'appliquant aux terres rouges et ocres recouvertes d'un émail stannifère (Céramiques végétales Ernest Bussière, 2000. musée de l'Ecole de Nancy)

Madame CROUSSE ? Est-ce Françoise MOREL, épouse de Louis CROUSSE, ou bien Marie Clémentine GILLOT, épouse de François Félix CROUSSE ? Nous penchons pour la première hypothèse : Marie Clémentine GILLOT est décédée en 1892 à l'âge de 53 ans, tandis que Françoise MOREL ne décède qu'en 1903 à 87 ans. Nous pensons que ce portrait révèle plus une femme du début du XIXème siècle, Françoise MOREL, d'un âge mûr, plus rustique et attachée au travail de la terre que sa belle-fille, déjà convertie aux rites de la société moderne et qui fréquentait les salons.

Des relations de François Félix CROUSSE avec Emile Gallé, nous retiendrons ce qui les réunit à la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, nous y reviendrons dans un chapitre ultérieur. Faut-il chercher plus loin ? Nous ne le pensons pas, car nous n'avons retrouvé le nom de François Félix CROUSSE dans aucun des comptes-rendus d'activités des nombreuses associations philanthropiques, sociales ou politiques où Emile Gallé était actif.
Marie Clémentine GILLOT peut cependant s'honorer d'avoir œuvré en tant que « dame patronnesse » à côté de Madame Gallé et d'autres bourgeoises nancéiennes. Enfin, les héritiers de François Félix CROUSSE peuvent montrer un vase de Gallé qui témoigne de cette époque (figure n° 33).

Figure 33 : Vase de Gallé ayant appartenu à François Félix CROUSSE

A Eugène Corbin, il vend en 1903 des terrains horticoles (figure n° 34), rue du sergent Blandan, terrain où sera édifiée la maison Corbin, aujourd'hui le musée de l'Ecole de Nancy

(*in* Fleurs et ornements ; Ma racine est au fond des bois ; Au musée de l'école de Nancy : un jardin au fil des temps, Adeline Hamon, Philippe Raguin, réunion des musées nationaux et ville de Nancy éditeurs, 1999).

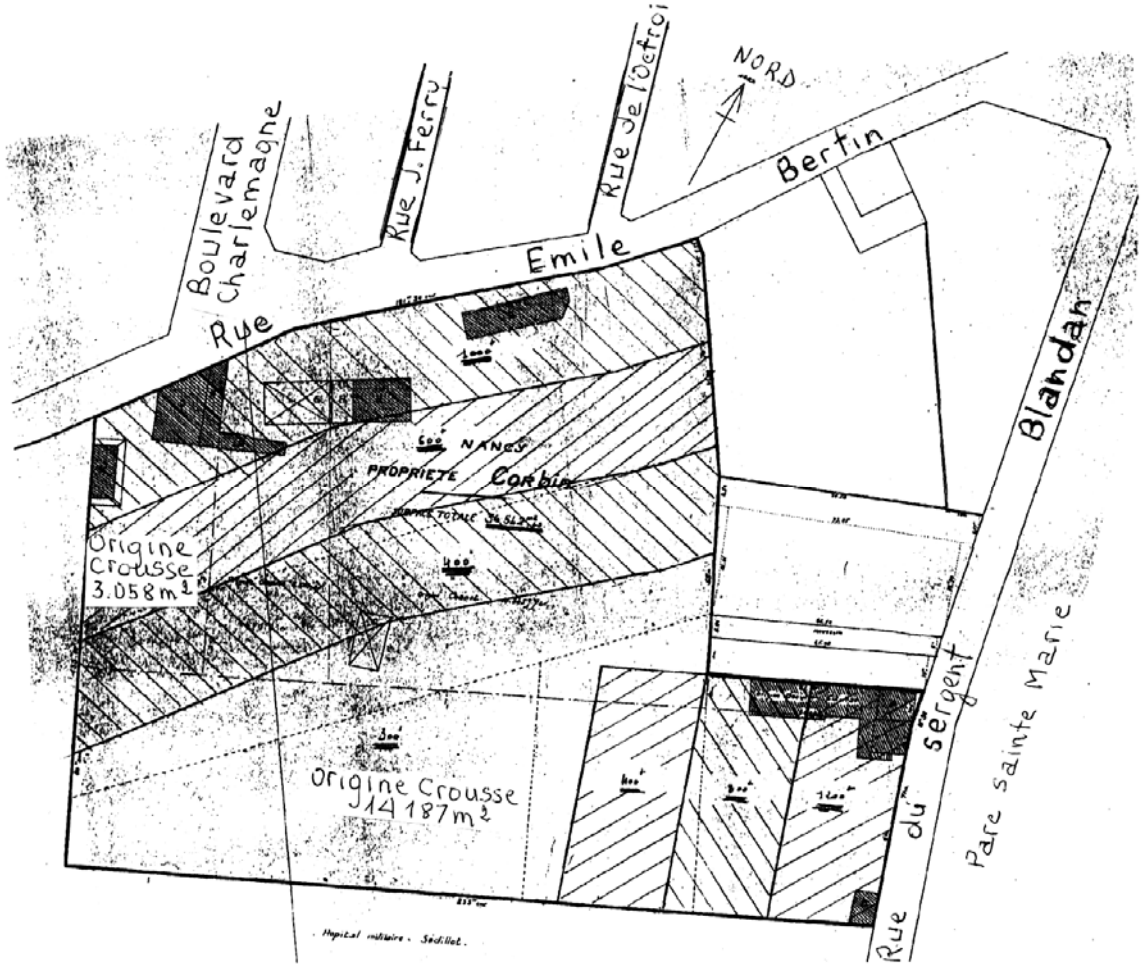


Figure 34 : Terrain vendu à Eugène Corbin (plan du service du cadastre de la ville de Nancy)

Nous verrons aussi plus loin comment il commandera à Louis Lanternier les plans d'une villa qu'il projetait de construire rue Kléber, mais qu'il ne réalisera pas.

1.2.6. Mariage avec Marie DROUIN et la fin de vie

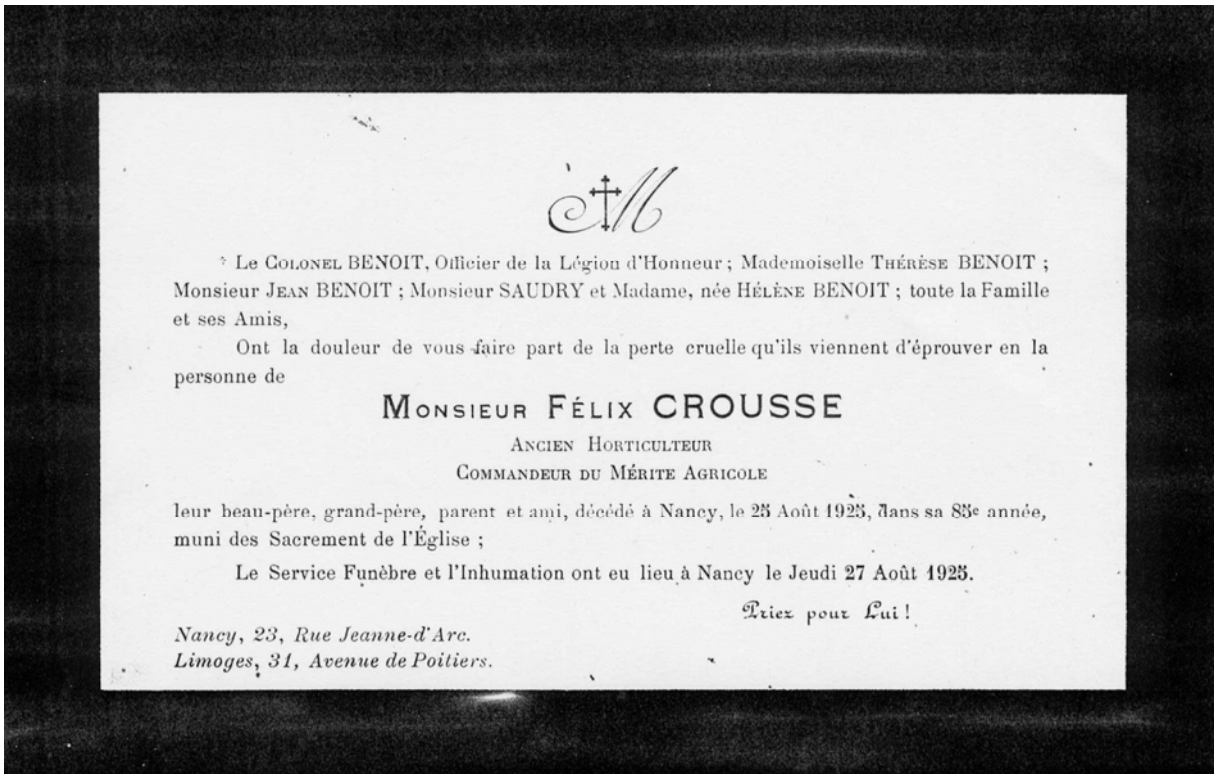
Les années 1891-1892 vont marquer un tournant important dans la vie de François Félix CROUSSE. En moins d'un an, trois événements douloureux vont se succéder : sa fille aînée, Marie Louise Françoise décède le 2 novembre 1891, son père Louis le 27 janvier 1892 et son épouse Marie Clémentine le 29 juin 1892.

Nul doute que l'impact de ces faits n'induise chez lui des modifications profondes et durables. Il prendra du recul vis-à-vis du quotidien. L'horticulteur besogneux prend de la hauteur et, sans négliger son exploitation, il est de plus en plus présent dans les instances professionnelles, Société Centrale d'Horticulture de Nancy, jurys locaux, régionaux,

nationaux et internationaux. A Nancy, il finalise son projet de création de la rue des bégonias, les premiers lots vont être vendus et les premiers immeubles bâtis.

Le décès de son fils Albert, le 3 septembre 1898, est une nouvelle épreuve qui l'éloigne encore plus de sa vocation initiale. A l'orée du XXème siècle, on peut dire que François Félix CROUSSE n'est plus le grand créateur de variétés horticoles nouvelles qu'il avait été auparavant. Il n'a pas non plus de successeur, son gendre est un militaire de carrière.
Le 5 août 1903, il épouse en secondes noces Marie Augustine Elisa DROUIN, née le 8 août 1855 à Bonvillet près de Darney dans les Vosges. Dès lors, il n'apparaît plus guère dans la vie publique.

Marie Augustine Elisa DROUIN est décédée en 1914 et François Félix CROUSSE le 25 août 1925, 23 rue Jeanne d'Arc à Nancy (figure n° 35).



Le Colonel BENOIT, Officier de la Légion d'Honneur ; Mademoiselle Thérèse BENOIT ; Monsieur Jean BENOIT ; Monsieur SAUDRY et Madame, née Hélène BENOIT ; toute la Famille et ses Amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR FÉLIX CROUSSE

ANCIEN HORTICULTEUR

COMMANDEUR DU MÉRITE AGRICOLE

leur beau-père, grand-père, parent et ami, décédé à Nancy, le 25 Août 1925, dans sa 85e année, muni des Sacrement de l'Église ;

Le Service Funèbre et l'Inhumation ont eu lieu à Nancy le Jeudi 27 Août 1925.

Priez pour Lui !

Nancy, 23, Rue Jeanne-d'Arc.
Limoges, 31, Avenue de Poitiers.

Figure 35 : Faire-part de décès de François Félix CROUSSE

Il repose avec les siens au cimetière de Préville dans un sobre, mais élégant monument de marbre blanc de Lucien Weissenburger, allée K n°2070-2072.

Figure 36 : La tombe de François Félix CROUSSE

La société Centrale d'Horticulture et la presse lui rendent un vibrant hommage :

MORT DE M. FÉLIX CROUSSE

Encore un vieux Nancéien qui disparaît... Nous apprenons, en effet, avec peine, la mort de M. Félix Crousse, à l'âge de 84 ans.

Horticulteur réputé, plus connu à l'étranger que dans son pays (comme M. Lemoine), le défunt avait de qui tenir.

Il était le fils d'un autre horticulteur apprécié qui avait vécu de longues années à Nancy, à deux pas de la porte Désilles.

Plus tard, M. Félix Crousse vint se fixer dans la coquette maison particulière, située à l'angle du faubourg Stanislas et de la rue des Bégonias.

C'est d'ailleurs à lui qu'on doit cette rue, comme on lui devra de magnifiques sélections d'orchidées, de pivoines, de roses, dont plusieurs espèces portent les noms de sa famille.

Le défunt fit plusieurs séjours à l'étranger, notamment en Belgique et en Hollande.

Partout on apprécia la valeur de ses connaissances sur la science et l'art de la fleur.

M. Crousse avait fait partie du comité central de la Société d'horticulture de France et du comité local de la Société centrale d'horticulture.

Il avait été membre du jury à l'Exposition internationale de 1900.

Ces divers titres, joints à ses hautes qualités personnelles, lui avaient valu d'être nommé commandeur du Mérite agricole.

Ajoutons que M. Félix Crousse se flattait d'avoir, dans ses relations immédiates, l'amitié de M. Demange, le très vénéré bâtonnier parisien, et celle de M. le bâtonnier Henri Meigin, notre ancien et éminent maire.

C'est un homme de bien, de devoir, un grand travailleur qui disparaît, après une vie de labeur consciencieusement remplie.

Nous prions les petits-fils du défunt de croire, en cette pénible circonstance, à l'expression de nos vives condoléances.

Obsèques de M. Félix Crousse

Comme nous l'avons annoncé, les obsèques de M. Félix Crousse, ancien horticulteur, ont eu lieu jeudi, à 10 heures et demie, en l'église Saint-Léon et de là au cimetière de Préville. Les petits-fils du défunt et les membres de la famille étaient assistés de nombreux membres de la Société centrale d'horticulture de Nancy, dont il était un des fondateurs. Citons notamment MM. G. Lemonnier, président d'honneur; Ch. Grandjean, vice-président; Emile Nicolas, secrétaire général; Bregeon, trésorier; Laisné, directeur des promenades; Rogé, horticulteur; Maurice Thirion, etc., et de diverses personnalités nancéiennes.

Devant la tombe du défunt, M. Ch. Grandjean, au nom de la société centrale d'horticulture, a prononcé les paroles suivantes :

La Société Centrale d'horticulture de Nancy est à nouveau cruellement éprouvée par la mort d'un de ses fondateurs, M. Félix Crousse.

Nommé vice-président en 1877, dès la fondation de ce groupement, il conserva ces fonctions jusqu'en 1902. Il le dirigea pendant les années 1902-1903 avec son autorité accoutumée, au moment du départ de Nancy de M. Braun, trésorier payeur-général, président de notre société. Il y apporta ses conseils éclairés, sa grande compétence et son expérience incontestée en matière horticole.

M. Crousse est né en 1840, d'une famille d'horticulteurs. C'est vers l'horticulture qu'il dirigea lui-même ses études. Il s'établit à Nancy, en 1865. Son établissement était réputé pour une maison de tout premier ordre.

Les remarquables et nombreuses créations de plantes dont il a doté l'horticulture d'ornement lui ont valu une légitime popularité, qui s'est étendue non seulement en France, mais aussi à l'étranger, et particulièrement en Amérique et en Angleterre.

Il s'est principalement attaché à la culture du bégonia tubéreux à grandes fleurs doubles, dont il s'était fait une spécialité et une renommée mondiale. Par ses hybridations savantes et ses magnifiques semis, il avait obtenu de véritables joyaux.

Il s'intéressa vivement à la culture des étranges et délicates orchidées, et avait obtenu de nombreux spécimens nouveaux de pivoines.

Possédant plusieurs langues, en relations constantes avec les hautes personnalités horticoles, il avait été désigné de nombreuses fois comme membre du jury, aux grandes expositions de France et de l'étranger.

Prenant part lui-même aux manifestations horticoles importantes, il y avait obtenu les plus hautes récompenses parmi lesquelles nous pouvons rappeler 11 grand prix d'honneur, une médaille d'or à l'exposition universelle de 1878, une grande médaille d'argent à l'exposition universelle de 1889.

Les services qu'il a rendus au monde horticole furent reconnus par le gouvernement de la République qui, dès 1887, lui faisait gravir les différents grades dans l'ordre du Mérite agricole.

Sa renommée et celle de son établissement, ont contribué avec les Lemoine, les Rendatler, les Vergeot, les Gerbeaux, les Bel et tant d'autres horticulteurs de cette génération, à faire très avantageusement connaître notre région au point de vue horticole, et faire de Nancy un centre d'art et de fleurs.

Malgré son grand âge, ses deuils successifs et la mort de tous les siens, Félix Crousse a conservé, pendant sa belle vieillesse, sa haute intelligence. Il aimait par-dessus tout, discuter horticulture, plantes et fleurs.

Il avait en 1901 morcelé son magnifique établissement et ouvert dans ses terrains cette belle rue du Nouveau-Nancy, à qui il donna, en souvenir de ses anciens travaux, le nom de rue des Bégonias.

C'est un grand horticulteur et un vieux Nancéien qui disparaît.

Au nom de la Société centrale d'horticulture de Nancy, je prie ses petits-enfants et toute sa famille, de croire à l'expression de nos condoléances émues.

Nous renouvelons à la famille de M. Félix Crousse l'assurance de nos sentiments attris-
s.

Figure 37 : Hommage de l'Est républicain à François Félix CROUSSE (des 26 et 28 août 1925)

2. Le travail d'un horticulteur de talent

2.1. Préalable

Avant de rapporter l'histoire de la contribution de François Félix CROUSSE à l'avancement des sciences horticoles, il convient de faire le point sur l'état de l'art horticole au début de la seconde moitié du XIXème siècle et sur son évolution ultérieure.

Au siècle précédant, Linné a jeté les bases de la classification des plantes.

En 1850, les grands voyages et la découverte d'horizons nouveaux sont pratiquement terminés, mais les explorateurs des terres nouvelles alimenteront pendant longtemps les chercheurs et scientifiques en espèces, tant animales que végétales, à décrire, à inventorier et à classer, à sélectionner et à multiplier, à diffuser et à commercialiser.

Charles Darwin est rentré de son tour du mondes sur le Beagle en 1836 ; il publie le traité « De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle et des lois de transformation des êtres organisés » en 1859. Il décline sa théorie à travers de nombreux ouvrages dont certains concernent directement le sujet qui nous intéresse comme : « De la fécondation des orchidées par les insectes et les bons effets du croisement, 1862 », «De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication, 1868 », « Les effets de la fécondation directe et de la fécondation croisée dans le règne végétal, 1877 », … Nous ne savons pas quels échos ont pu avoir ces travaux en Lorraine et à Nancy, faute de comptes-rendus de lecture ou de critiques dans les bulletins des sociétés savantes régionales, mais les horticulteurs lorrains, comme les autres, mettront très largement en pratique les idées qui en résultent.

Les lois de Mendel sur la transmission des caractères héréditaires datent de 1865.

C'est dans ce foisonnement d'idées nouvelles que va évoluer François Félix CROUSSE, acteur conscient ou inconscient des progrès de la science, mais, en tous cas, toujours prêt à expérimenter, à mettre en pratique et à valoriser les voies nouvelles qui sont ouvertes.

Ainsi, nous verrons François Félix CROUSSE diffuser très largement auprès du public les plantes nouvelles qui lui parviennent du monde entier ou qu'il obtient à partir de croisements ou de semis. Les récompenses qu'il obtient dans toutes les grandes expositions en témoignent. Parvenu à l'âge de la maturité, nous le rencontrerons souvent dans des manifestations ou des jurys, locaux, régionaux, nationaux ou internationaux, où il pourra communiquer son expérience aux générations montantes.

Sa contribution à la fondation et à l'administration de la Société centrale d'Horticulture de Nancy sera déterminante et il aura posé les fondations d'une des sociétés qui sont parmi les fleurons de Nancy.

Enfin, nous mettrons en évidence les liens profonds, nés à propos de la dédicace d'une obtention nouvelle ; mieux que toute autre source d'information, les dédicaces de François Félix CROUSSE témoignent du réseau de relations familiales et professionnelles qu'il a entretenu et, sans doute de ses qualités humaines. En sens inverse et jusqu'à nos jours, d'autres dédicaces, faites celles-là à François Félix CROUSSE, viennent s'ajouter à un inventaire qui n'est pas prêt d'être terminé.

2.2. Expositions

2.2.1. Liste des expositions

On trouvera ci-après la liste des expositions auxquelles François Félix CROUSSE a participé, ainsi que les prix ou récompenses qu'il y a obtenus (d'après les publications et bulletins de la Société Centrale d'Agriculture de Nancy, SCAN ; de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, SCHN et de la Société Nationale d'Horticulture de France, SNHF).

Tableau 1 : Liste des manifestations auxquelles FF CROUSSE a participé et récompenses obtenues

Dates	Manifestations	Plantes au concours	Récompenses
24 mai 1866	Exposition d'horticulture du Bas-Rhin, Strasbourg	Pivoines Moutan en 33 variétés	Médaille d'or de 50 fr, don de la soc. d'horticulture du Bas-Rhin
24 septembre 1868	Exposition automnale de la SCAN	Lot de plantes ornementales de serre --- Pétunias issus de fécondation artificielle	Grande médaille d'or --- Médaille d'argent
21-27 juin 1869	Exposition de la SCAN	Lot de palmiers, fougères, lataniers --- Nouveauté et introduction de plantes : *Dracaena reginea*, *Hydrangea stellata* --- 2 nouveaux gains de géraniums : 'M. de St-Jean' et 'Marie CROUSSE' --- Pour l'ensemble de sa collection	Médaille de vermeille --- Médaille de vermeille --- Médaille d'argent offerte par le ministre de l'Agriculture --- Médaille de sa Majesté l'Empereur
23 juin 1877	1ère exposition de la SCHN au parc de la Pépinière à Nancy	Pour l'ensemble de son exposition --- Plantes à feuillage, bégonias à feuillage, caladium, marantha, fougères de serre Nouveautés : pélargoniums à	Un vase de Sèvres offert par le ministre des Beaux-Arts --- 1er prix

		grandes fleurs, *Pelargonium inquinans*, pélargoniums panachés, coleus et echeveria, pétunias --- aralia, dracaena Nouveautés : coleus, phormium, buis et ifs en bacs, broméliacés --- Verveines, roses coupées	--- 2ème prix --- 3ème prix
23-26 septembre 1877	Exposition de la Société d'Horticulture des Vosges à Epinal	Nombreuses collections de plantes ornementales, pélargoniums, dont 'Madame CROUSSE'	Prix d'honneur
17 juin 1878	Exposition universelle de Paris	Collection de pivoines herbacées de semis, plantes de serre	Médaille d'or
3-6 août 1879	2ème exposition de la SHCN au parc de la Pépinière à Nancy à l'occasion de l'inauguration de la statue de Monsieur Thiers et de la 21ème session du congrès pomologique de France à Nancy	Bégonias, pélargoniums, gloxinias, aralias, coléus	1er prix d'honneur offert par le ministre des Beaux-Arts
5-10 août 1880	Exposition de la SCHN à l'occasion du congrès national français de géographie	Exposition de plantes ou branches par continent	
11-20 juin 1881	Exposition de la Société d'Horticulture et de viticulture des Vosges	Grandes plantes à feuillage, collection de broméliacées	Grand pris d'honneur (deux bronzes d'art : chevaux et écuyers de Marly)
8-10 octobre 1881	Exposition de la SCHN	Les pommes de terre	Hors concours
10-15 octobre 1882	Exposition de la SNHF	41ème Concours : Collection de bégonias en fleurs (tubéreux, acaules ou caulescents) Apport de semis doubles variés en fleurs coupées	Grande médaille de vermeil
30 juin 1883	Exposition de la SCHN sous l'Arc de triomphe	120 variétés de roses dont plusieurs nouveautés, bégonias tuberculeux à fleurs doubles, pélargoniums lierre à fleurs doubles, tous semis de l'établissement CROUSSE	Hors concours Félicitations du jury à Monsieur CROUSSE Coupe d'honneur offerte par la ville de Nancy
13-15 octobre 1883	Exposition de la SCHN	Collection de bégonias tuberculeux, en fleurs coupées et en pots	Hors concours
28-30 juin 1884	Exposition de la SCHN au parc de la Pépinière à Nancy	Belles plantes à feuillage, pélargoniums à feuilles de lierre en pots, bégonias tubéreux	Hors concours
16-17 novembre 1884	Exposition de la SCHN dans la salle de l'ancienne université, exposition spéciale de chrysanthèmes	Lot de 60 variétés de chrysanthèmes	Félicitations

10 juin 1885	Concours régional de l'Est Exposition d'horticulture, Promenade de la Pépinière à Nancy	Pélargoniums lierre, semis de l'établissement CROUSSE, pélargoniums à grandes fleurs, semis de pivoines, bégonias tuberculeux, collection de gloxinias	1er grand prix d'honneur, offert par la ville de Nancy
10-12 octobre 1885	Exposition d'automne de la SCHN		Hors concours
6-8 novembre 1886	Exposition de la SCHN réservée aux chrysanthèmes dans la salle de l'ancienne université à Nancy	« … CROUSSE, toujours prêt à payer de sa personne, sans compter, n'hésitant jamais à faire de sa culture de serre chaude tapisserie, pour l'honneur de notre association, … » Gallé	Hors concours Remerciements et félicitations du jury
10-16 juillet 1887	Exposition de la SCHN Promenade de la Pépinière à Nancy	Famille de palmiers, bégonias à feuillage, se distinguent également des aroïdées, mélastomacées, dont un médinilla Bégonias tubéreux doubles	Grand prix d'honneur, vase de Sèvres, offert par le ministre des beaux arts
15 octobre 1887	Exposition d'automne de la SCHN réservée aux produits de l'arboriculture fruitière et aux cultures maraîchères	Présentation de fleurs coupées et de bégonias tubéreux	Hors concours
Novembre 1888	Exposition d'automne de la SCHN réservée aux chrysanthèmes dans la salle de l'ancienne université à Nancy	Plantes vertes	Hors concours
1889	Exposition universelle de Paris Exposition internationale de la Société Nationale d'Horticulture de France	Bégonias (voir Le Jardin, 2 août 1889) Belle collection de bégonias tubéreux de variétés doubles pour la plupart inédites, en fleurs coupées	1er prix Grande médaille d'argent
9 juillet 1889	Exposition estivale de la SCHN à la salle Poirel à Nancy	Bégonias tubéreux simples et doubles	Grand prix d'honneur vase de Sèvres offert par le ministre des Beaux-Arts
8 octobre 1889	Exposition d'automne de la SCHN dans les Galeries Poirel à Nancy	Présentation d'un lot de bégonias tubéreux « hors ligne », se distingue, une variété à fleurs blanches et à pétales recroquevillés	
6 septembre 1890	Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute Marne à Chaumont	Bégonias à fleurs doubles	Hors concours
27-30 septembre 1890	Exposition d'automne de la Société Nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, Paris	Belle collection de bégonias erecta en fleurs coupées	Grande médaille de vermeil (figure n° 38)

16 novembre 1890	Exposition d'automne de la SCHN, salle du gymnase municipal, rue de la Craffe à Nancy	Présentation de chrysanthèmes, d'orchidées et de cyclamens	Hors concours Félicitations du jury
11-15 juillet 1891	Exposition de la SCHN au parc de la Pépinière à Nancy	Bégonias, orchidées, roses sur fond de grandes plantes vertes (palmiers, kentias)	Hors concours Remerciements et félicitations du jury
10-12 octobre 1891	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Bégonias simples à très larges fleurs, orchidées, cyclamens, chrysanthèmes, dahlias, toujours des palmiers	Médaille d'or de première classe
14-18 octobre 1892	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Bégonias de semis, dahlias chrysanthèmes	Médaille d'or de 1ère classe
29 juillet-1er août 1893	Exposition de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	---	Grand prix d'honneur Coupe de Tarente offerte par le Président de la République pour l'ensemble de l'exposition ---
		Grandes plantes ornementales	Médaille d'or
		---	---
		« Bégonias simples, doubles, triples et décuples » selon la verve d'Emile Gallé	Médaille d'or
28 juin-1er juillet 1894	Exposition de la SCHN	---	Grand prix d'honneur Vase de sèvres offert par le Président de la République ---
		Plantes de serre	Médaille d'or
		---	---
		Begonia rex	Médaille d'or
		---	---
		Bégonia tubéreux	Médaille d'or
		---	---
		Pelagonium zonale	Médaille d'argent de 1ère classe
		---	---
		Pélargonium à grandes fleurs	Médaille de vermeil de 1ère classe
		---	---
		Pelargonium peltatum	Médaille de vermeil 1ère classe
		---	---
		Orchidées exotiques	Médaille de vermeil de 1ère classe
		---	---
		Plantes nouvelles	Médaille de vermeil
		---	---
		Belle culture	Médaille de vermeil
13-15 octobre 1894	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cyclamens, plantes décoratives et chrysanthèmes	Hors concours

4-8 octobre 1895	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Bégonias tubéreux de semis, bégonias à fleurs simples et pédoncules très droits, variétés inédites de bégonias	Hors concours
4-7 juillet 1896	Exposition de la SCHN au parc de la Pépinière à Nancy	Ensemble de l'exposition --- Pélargoniums à grandes fleurs --- *Pelargoniums zonale* --- Bégonias tubéreux, semis à fleurs doubles inédits --- Bégonias tubéreux, semis à fleurs simples --- Bégonias tubéreux, collection à fleurs doubles --- *Begonia rex* --- Plantes à feuillage --- Orchidées, aroïdés --- Plantes nouvelles ou rares --- Cannas --- Roses	Grand prix d'honneur Vase de sèvres offert par le Président de la République --- 1er prix Médaille de vermeil --- 3ème prix Médaille d'argent --- 1er prix Médaille d'or et félicitations --- 1er prix médaille de vermeil de 1ère classe --- 1er pris médaille de vermeil de 1ère classe --- Médaille d'or de 1ère classe --- Médaille d'or de 1ère classe --- 1er prix médaille de vermeil de 1ère classe --- 1er prix médaille de vermeil --- 1er pris médaille d'argent de 1ère classe --- 3ème prix médaille de vermeil
21-23 novembre 1896	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cyclamens à grandes fleurs et coloris nouveaux, orchidées, chrysanthèmes	Hors concours
2-4 octobre 1897	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cypripédiums nouveaux, anthurium de semis, cyclamens, sauges	Hors concours
19-21 novembre 1898	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cyclamens nouveaux, orchidées	Médaille d'or de 1ère classe
29 juillet-2 août 1899	Exposition de la SCHN au parc de la	Pour l'ensemble de l'exposition Bégonias tubéreux doubles,	Grand prix d'honneur Vase de sèvres offert

	Pépinière à Nancy	bégonias tubéreux, semis inédits, *bégonia rex*, plantes nouvellement introduites	par le Président de la République
5-8 septembre 1899	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cyclamens en pots et fougères	Médaille de vermeil de 1ère classe
17-19 novembre 1900	Exposition d'automne de la SCHN, galeries Poirel à Nancy	Cyclamens de semis	Médaille d'or
14-17 octobre 1901	Exposition d'automne la SCHN au parc de la Pépinière à Nancy	Pour l'ensemble de son exposition --- Collection de bégonias tubéreux doubles --- Dracaena et plantes de serre	Un objet d'art offert par les dames patronnesses de Nancy --- 1er prix --- 2ème prix

2.2.2. Observations

Que nous suggère cette compilation ?

La première chose, c'est que François Félix CROUSSE s'est illustré d'abord par ses bégonias, mais aussi, à partir de 1890, par des orchidées et des cyclamens. Les pivoines dont François Félix CROUSSE tire une partie de sa renommée lui valent une médaille d'or de l'exposition internationale de 1878, mais assez curieusement, ces plantes ne tiennent pas une grande place dans la plupart des expositions, mais c'est peut-être aussi une question de dates de floraison, qui ne coïncident pas forcement avec celles des expositions ?

A côté des plantes destinées à la diffusion et à la vente, les expositions se singularisent par la présentation de sujets exceptionnels, tels que palmiers, fougères géantes, lataniers, clivias, kentias, … et autres plantes ornementales à feuillage ou fleuries. Une présentation de François Félix CROUSSE est certainement la meilleure « réclame » pour son établissement horticole, mais elle n'est pas seulement dédiée à la vente, c'est aussi un spectacle où les végétaux les plus modestes sont mis en scène dans une ambiance de jungle ou de forêt vierge, en plein accord avec la politique coloniale de l'époque et l'image que l'on se fait de l'outre-mer. On doit souligner les mises en scènes somptueuses des tableaux de verdure de François Félix CROUSSE .

Les récompenses obtenues par François Félix CROUSSE sont nombreuses et elles émanent des plus hautes autorités de l'Etat, ministres ou président de la République. Songeons au nombre de vases de Sèvres que le ministre des Beaux-Arts attribuait, chaque ville, de la taille de la ville de Nancy, devait avoir alors son lot de médailles et de vases.

Au plan local, les expositions horticoles investissent les lieux les plus fameux, au même titre que les expositions des artistes les plus célèbres : les galeries Poirel, les jardins de la Pépinière et même les locaux de l'Université. L'horticulture est un art à part entière et c'est, bien entendu, un des principes fondateurs de l'Ecole de Nancy.

François Félix CROUSSE a exposé bien sûr d'abord dans la grande région, à Strasbourg avant l'occupation allemande, à Chaumont, à Saint-Dizier, à Epinal, … Notons que dans cette dernière ville, il devait être en concurrence avec la branche des horticulteurs spinaliens, ce qui peut expliquer en partie que les liens entre les nancéiens et les spinaliens se soient distendus, voire aient été occultés dans l'histoire, telle que la raconte la générale Groysillier.

Même lors des expositions où il était hors concours, François Félix CROUSE assurait une vitrine soignée de son établissement.

La plupart des médailles et objets d'art gagnés par François Félix CROUSSE a disparue, volée pour certaines médailles, enfouies ou inaccessibles dans des réserves de musées pour d'autres. Nous ne pourrons donc pas montrer la plus prestigieuse d'entre elles, une médaille d'or de l'exposition universelle de Paris de 1878.

Avec l'autorisation de Monsieur François BENOIT, nous reproduisons ci-dessous (figure n° 38) la grande médaille de vermeil de la Société Nationale d'Horticulture de France attribuée à François Félix CROUSSE pour ses bégonias lors de son exposition à Paris en septembre 1890.

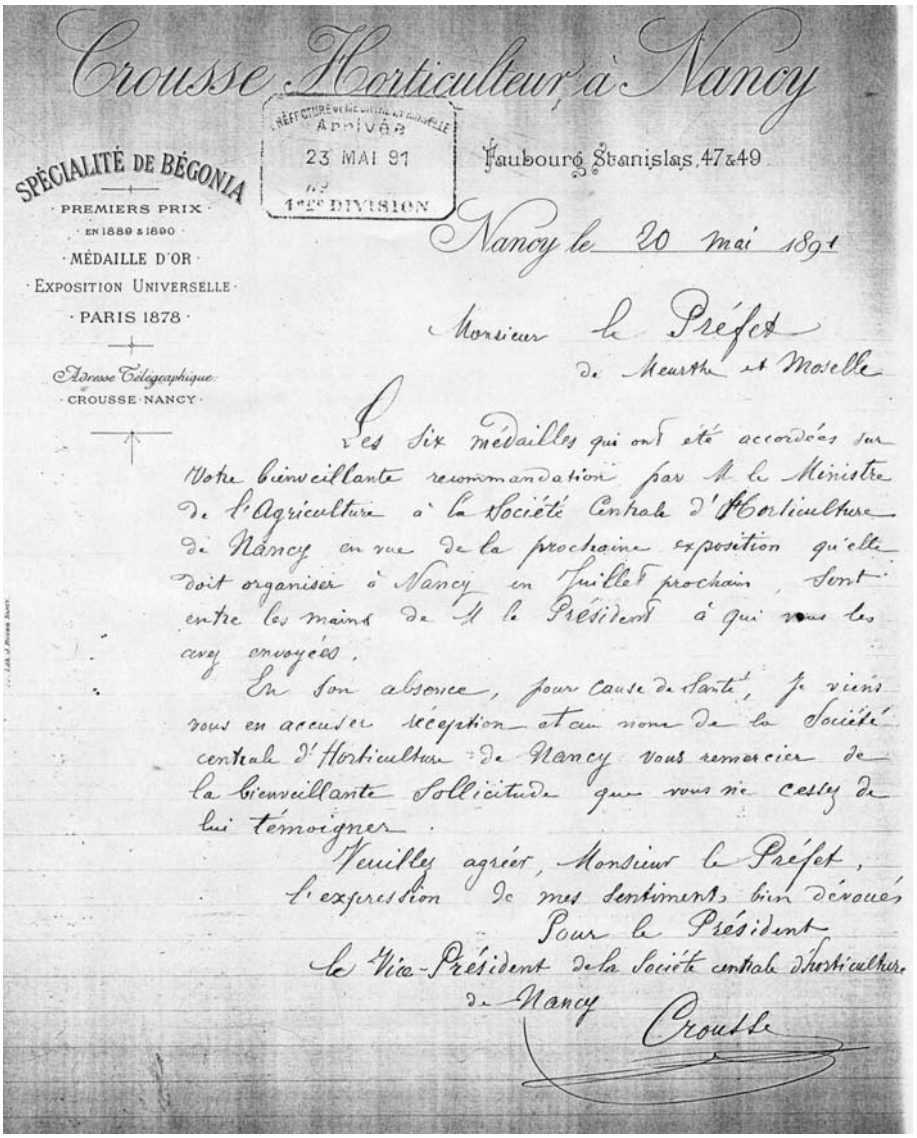
Figure 38 : Grande médaille de vermeil de la SNHF – 1890

2.3. Participation à des manifestations, jurys, …

Soucieux d'enrichir ses connaissances, d'échanger des expériences, de collecter des plantes nouvelles et de partager son savoir avec ses collègues, François Félix CROUSSE se déplace volontiers tant en province qu'à Paris ou dans les grandes villes européennes comme Bruxelles ou Amsterdam.

Il y sera souvent envoyé comme observateur ou comme rapporteur par les sociétés dont il est membre, et, au fur et à mesure que le temps passe et que sa notoriété s'établit, il y sera appelé soit comme membre ou président de jurys ou de comités d'organisation.

Il correspond régulièrement avec les plus hautes autorités pour obtenir les médailles ou les récompenses qui seront attribuées dans les manifestations où il s'implique. La lettre qu'il adresse ainsi le 20 mai 1891 au préfet du département de Meurthe-et-Moselle et que nous reproduisons ci-dessous en témoigne :



Crousse Horticulteur à Nancy

SPÉCIALITÉ DE BÉGONIA
PREMIERS PRIX
EN 1889 & 1890
MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1878
Adresse Télégraphique
CROUSSE-NANCY

PRÉFECTURE DE MEURTHE-ET-MOSELLE
Arrivée
23 MAI 91
1re DIVISION

Faubourg Stanislas, 47 & 49

Nancy le 20 mai 1891

Monsieur le Préfet
de Meurthe et Moselle

Les six médailles qui ont été accordées sur Votre bienveillante recommandation par M. le Ministre de l'Agriculture à la Société Centrale d'Horticulture de Nancy en vue de la prochaine exposition qu'elle doit organiser à Nancy en Juillet prochain, sont entre les mains de M. le Président à qui nous les avons envoyées.

En son absence, pour cause de Santé, je viens vous en accuser réception et au nom de la Société centrale d'Horticulture de Nancy vous remercier de la bienveillante Sollicitude que vous ne cessez de lui témoigner.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments bien dévoués

Pour le Président
le Vice-Président de la Société centrale d'horticulture
de Nancy
Crousse

Figure 39 : Lettre de remerciement à Monsieur le Préfet

On trouvera ci-après une liste certainement non exhaustive des missions, visites, jurys auxquels il a participés.

Tableau 2 : Liste des évènements auxquels François Félix CROUSSE a participé

Date	Evénements	Mandat	Source
Printemps 1873	Exposition d'Horticulture de Strasbourg	Membre du jury	Journal SNHF 8 mai 1873
31 mars-7 avril 1878	Exposition internationale de Gand	Visite et compte-rendu	Bull. SCHN 1878 p. 286
25 août 1878	Exposition d'horticulture de Versailles	Visite et compte-rendu	Bull. SCHN 1878 p. 366
14 juin 1879	Exposition d'horticulture de Strasbourg	Membre du jury désigné par la SNHF	Bull. SCHN juin 1879
11 septembre 1879	Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne à Troyes	Membre du jury désigné par la SCHN	Bull. SCHN p. 128
11 décembre 1880	Exposition internationale d'horticulture de Bruxelles	Visite et rapporteur	Bull. SCHN p. 229
21 mai 1881	Exposition horticole de la SNHF à Paris	Membre du jury de la 2ème section de plein air	Bull. SCHN juin 1881
19 avril 1883	Exposition quinquennale d'horticulture de Gand	Observateur et compte-rendu	Bull. SCHN p. 77
21 mai 1883	Exposition générale d'horticulture aux Champs-Elysées	Observateur et membre du jury, 2ème section, plantes de plein air	Journal SNHF p. 552
12-16 septembre 1885	Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne à Wassy	Président du jury	Journal SNHF p. 114
mai 1886	Exposition de la SNHF à Paris	Membre du jury de la 3ème section de l'horticulture Compte-rendu	Journal SNHF p. 702
8 septembre 1886	Exposition d'horticulture de Lyon	Membre du jury	Journal SNHF p. 118
12-16 septembre 1886	Exposition d'horticulture de Wassy	Président du jury	Journal SNHF p. 116
automne 1886	Exposition d'horticulture à Dijon	Membre du jury et observateur Compte-rendu	Bull. SCHN p. 145
1887	Congrès horticole à Paris	Participation	Journal SNHF p. CLXXXIV
17 juin 1888	Exposition d'horticulture à Epinal	Observateur et compte-rendu	Bull. SCHN p. 80
1889	Congrès horticole de la SNHF à Paris	Participation : adhérent au congrès	Journal SNHF p. L
20 avril 1890	Exposition d'horticulture de Liège	Observateur Membre du jury	Bull. SCHN p. 93
6 septembre 1890	Exposition de la société d'horticulture de la Haute-Marne à Chaumont	Président du jury de la section floriculture	Journal SNHF p. 615
1892	Congrès horticole à Paris	Participation : adhérent au congrès	Journal SNHF p. LXXXIV
4 juillet 1894	Exposition d'automne de	Membre du jury de la	Journal SNHF

	la SNHF, pavillon des Champs-Elysées, Paris	3ème section florale	p. 755
13 septembre 1896	Exposition de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne à Saint-Dizier	Rapporteur	Bull. SCHN Séance de septembre 1896, p.129
1897	Comité d'admission pour l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900, classe 47 : plantes de serre	Membre du Comité	Journal SNHF p. 927 figure n° 38 Le Palais de l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900 à Paris
1902	Exposition horticole de la SNHF à Paris	Membre du jury	Bull. SCHN Séance de juin 1902, p.68
7 juillet 1904	8ème congrès de la Société Française des Rosiéristes à Nancy	Membre du bureau du congrès	Revue horticole p. 370
1905	Exposition internationale d'horticulture à Paris Congrès horticole Congrès des rosiéristes	Rapporteur	Bull. SCHN Séance du 4 juin 1905
11 septembre 1906	Exposition de l'Association Horticole Lyonnaise	Membre du jury	Bull. SCHN Séance du 12 août 1906, p.102
novembre 1909	Exposition d'automne de la SNHF	membre du jury Rapporteur	Bull. SCHN p. 174
19 mai 1909	Congrès horticole	Participant ; adhérent au congrès	Revue horticole p. 255
1909	Exposition internationale de l'Est de la France	Président du jury de la commission de l'Horticulture	Rapport général sur l'Exposition, 1909, Berger-Levrault éditeurs

Enfin, reconnaissance nationale, il contribuera en tant que membre du comité d'admission pour l'horticulture à l'organisation de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

Figure 40 : Le Palais de l'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900
(Carte postale publicitaire, éditée par « Chocolat Lombart », collection particulière de l'auteur)

2.4. François Félix CROUSSE et la Société Centrale d'Horticulture de Nancy (SCHN)

« Le 5 janvier 1877, une commission, composée de Messieurs Arnould fils, Alix, pépiniériste, Bertier-Rendatler, François Félix CROUSSE, Victor Lemoine et Vergeot, réunis à l'hôtel de ville de Nancy, jette les base de l'association.

C'était Monsieur Bernard, maire de Nancy et sénateur de Meurthe-et-Moselle qui présidait, ayant à ses côtés Monsieur Grandeau, l'illustre agronome, alors président de la Société centrale d'agriculture ».

(rapport de Monsieur Emile Nicolas, secrétaire général, les fêtes du cinquantenaire de la SCHN, bull. SCNH, janvier, février 1927).

Cet événement est symbolique de la filiation, mais aussi de l'émancipation de l'horticulture et de ses professionnels par rapport à l'agriculture.

Dés la première séance de la nouvelle société, le 18 février 1877, François Félix CROUSSE y joue un rôle actif : à sa demande et à celle de Monsieur Paté, un article 12 bis est ajouté aux statuts, invitant les membres de la société à exhiber des produits de leur production au cours des séances générales. Dans la même séance, François Félix CROUSSE est élu « chargé des rédactions ».

A la séance du 21 avril 1877, François Félix CROUSSE plaide avec brio dans un discours solidement étayé sur la nécessité de la publication d'un bulletin propre à la SCHN. Sa détermination est aussitôt couronnée de succès et le premier bulletin paraît immédiatement, rendant compte en particulier de la fondation et des premières séances de la SCHN.

Notons l'importance de cette publication[*], car c'est essentiellement à travers elle que nous avons pu reconstituer une partie des activités de François Félix CROUSSE, n'ayant retrouvé ni ses correspondances privées, ni traces de ses activités commerciales ou bancaires ou de ses relations épistolaires avec ses collègues.

Force est de nous contenter, dans l'état de nos recherches, de l'éclairage qui nous est donné par le bulletin de la SCHN sur la carrière professionnelle de François Félix CROUSSE et sur ses activités au sein de la société.

Lors de la séance du 8 septembre 1877, Léon Simon, président de la SCHN, nomme François Félix CROUSSE membre de la commission pour la visite du jardin et de la propriété

[*] Pour l'histoire, le bulletin de la SCHN rapporte l'accueil en septembre 1877 du premier pharmacien adhérent de la société, Monsieur CAYOT, installé rue Notre-Dame à Nancy.

de Monsieur Colson à Saint-Nicolas. Cette démarche qui vise à évaluer et à faire connaître les mérites d'un horticulteur amateur, propriétaire d'un jardin remarquable, grand ou petit, va avoir très vite un grand succès et se généraliser avec attribution de récompenses, de diplômes ou de médailles. Les campagnes contemporaines « Visitez un jardin en France » ne sont que le dernier avatar de cette politique plus que centenaire.

La commission va visiter avec François Félix CROUSSE les plus beaux jardins de Lorraine, comme ceux du château de Manoncourt en Vermois, du château de Tantonville chez M. Tourtel, ceux des châteaux de Clemry, Burthécourt, Létricourt, Bey et aussi des jardins particuliers, propriétés de simples amateurs, sans château !

Le travail ne se limite pas aux jardins et François Félix CROUSSE, avec sa commission visite des fermes, des écoles, … :

« Un des principaux but que s'est proposée la SCHN consiste dans la diffusion des connaissances horticoles à Nancy et dans les campagnes, et dans les progrès de l'enseignement du jardinage aux écoles de villages » (bull. SCHN 1891 p.35).

François Félix CROUSSE apporte aussi sa contribution à l'évaluation et au développement des jardins ouvriers :

« L'éden de série : jardins ouvriers et jardins familiaux. En 1896, les statuts adoptés lors du congrès démocrate chrétien de Lyon donnaient pour mission aux jardins ouvriers d'étudier, propager et établir la famille sur la base naturelle et divine qui est la possession de la terre et du foyer. Ils attendaient d'eux qu'ils tuent l'alcoolisme et qu'ils rapportent à l'ouvrier l'équivalent de son loyer (Michel Baridon, 1998. les jardins, ed. Robert Laffont). Au congrès horticole de Nancy de 1909, M. CROUSSE de Nancy et M. Pinelle ont rapporté des renseignements sur les résultats excellents obtenus par les œuvres de jardins ouvriers dans diverses régions de France. »

Au cours des élections de la séance du 9 mars 1878, la commission des visites est officiellement constituée, François Félix CROUSSE y est élu en même temps que Messieurs Bertier-Rendatler et Vergot pour la section horticulture.

La même séance voit la désignation du comité de rédaction du bulletin avec François Félix CROUSSE, Emile Gallé et Messieurs Harmant et Renaut.

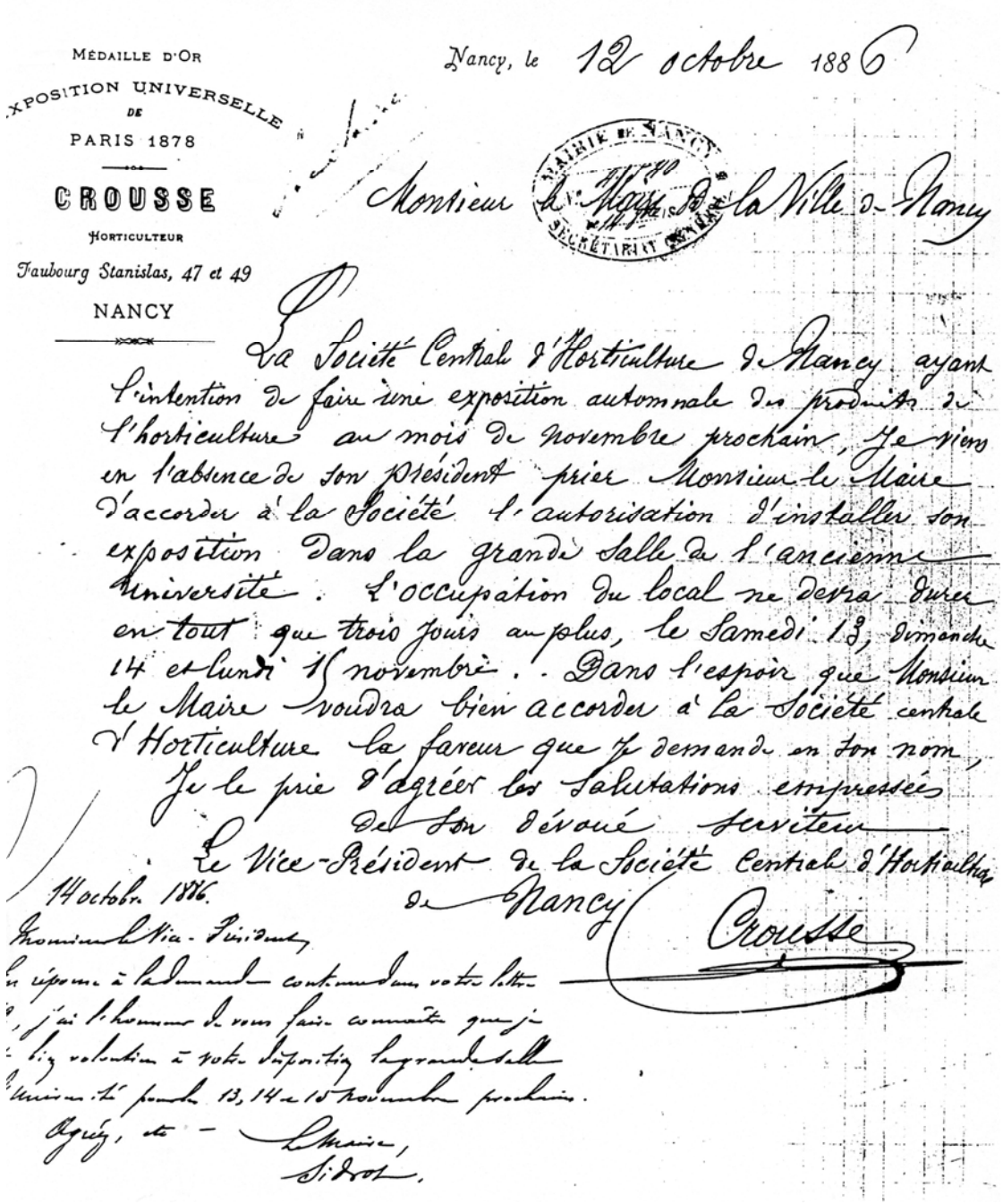
Bureau de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy en 1895
1 - Émile Gallé, Secrétaire Général
2 - Victor Lemoine, Vice Président Honoraire
3 - Léon Simon, Président
4 - Félix Crousse, Vice Président

Figure 41 : Le bureau de la SCHN (d'après La Gazette lorraine, n° 34 du 15 juin 1999)

Le 9 novembre 1878, il échoit à François Félix CROUSSE d'assumer les fonctions de président de séance, en l'absence de Monsieur SIMON, président, et de Messieurs Lemoine et Colson, absents, excusés.

Jusqu'en 1909, cet honneur reviendra maintes fois, et même plusieurs fois par an, à François Félix CROUSSE.

On trouvera ci-après l'exemple d'une lettre que François Félix CROUSSE envoie au maire de Nancy pour solliciter l'occupation de la grande salle de l'Université pour une exposition de la SCHN :


MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION UNIVERSELLE
DE
PARIS 1878
CROUSSE
HORTICULTEUR
Faubourg Stanislas, 47 et 49
NANCY

Nancy, le 12 octobre 1886

Monsieur le Maire de la Ville de Nancy

La Société Centrale d'Horticulture de Nancy ayant l'intention de faire une exposition automnale des produits de l'horticulture au mois de novembre prochain, je viens en l'absence de son Président prier Monsieur le Maire d'accorder à la Société l'autorisation d'installer son exposition dans la grande salle de l'ancienne Université. L'occupation du local ne devra durer en tout que trois jours au plus, le Samedi 13, Dimanche 14 et Lundi 15 novembre. Dans l'espoir que Monsieur le Maire voudra bien accorder à la Société centrale d'Horticulture la faveur que je demande en son nom, je le prie d'agréer les salutations empressées de son dévoué serviteur

Le Vice-Président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy
Crousse

14 octobre 1886.

Monsieur le Vice-Président,

En réponse à la demande contenue dans votre lettre [illegible], j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai la volonté à votre disposition la grande salle de l'ancienne Université pour les 13, 14 et 15 novembre prochain.

Agréez, etc. —

Le Maire,
Sidot.

Figure 42 : Lettre au maire de Nancy

En relevant la qualité des membres de la SCHN sur la liste publiée chaque année, nous relevons qu'en 1879, François Félix CROUSSE est membre du bureau, secrétaire général adjoint, membre du comité de rédaction et membre de la commission des visites et des récompenses d'exposition. A partir de 1880 et jusqu'en 1902, il sera vice-président, puis, en 1903, il remplacera le président Braun qui assurait l'intérim de Léon Simon, démissionnaire. Enfin, il sera vice-président de 1904 à 1906 et premier vice-Président de 1907 à 1909.

2.5. Portrait d'un horticulteur de l'Ecole de Nancy

L'activité de François Félix CROUSSE au sein de la SCHN et dans le monde horticole ne doit cependant pas nous faire oublier tout ce qui précède cette mise en scène publique, à savoir, le métier même et le savoir faire de l'horticulteur.

Héritier d'une lignée d'horticulteurs, François Félix CROUSSE sait cultiver des fleurs, mais il ajoutera à ce talent appris des qualités exceptionnelles de recherche, d'observation, de patience.

2.5.1. Recherche de plantes nouvelles

Ses voyages, ses déplacements, ses relations lui fournissent l'occasion de se procurer et de mettre en culture des espèces nouvelles, ou en tout cas, non encore commercialisées.

Le Journal de la Société Impériale et Centrale d'Horticulture (revue de la floriculture, notes et mémoires, 1865, p.414.) nous rapporte par exemple que « M. CROUSSE, horticulteur recommandable de Nancy, annonce et met en vente un nouvel Aralia, introduit du Japon par le Docteur Van Siebold qui lui en a cédé la propriété ».

A la séance du 14 avril 1901 de la SCHN, « M. CROUSSE présente une superbe branche d'orchidée de Madagascar *Angraecum sesquipedale* : M. Humblot, collectionneur de plantes, nancéien d'origine, établi à la grande Comore, m'en a fait, autrefois, un envoi considérable, plus d'un millier d'exemplaires ; malheureusement, les caisses sont arrivées à Marseille pendant l'hiver et tout a gelé sauf 2 ou 3 exemplaires ».

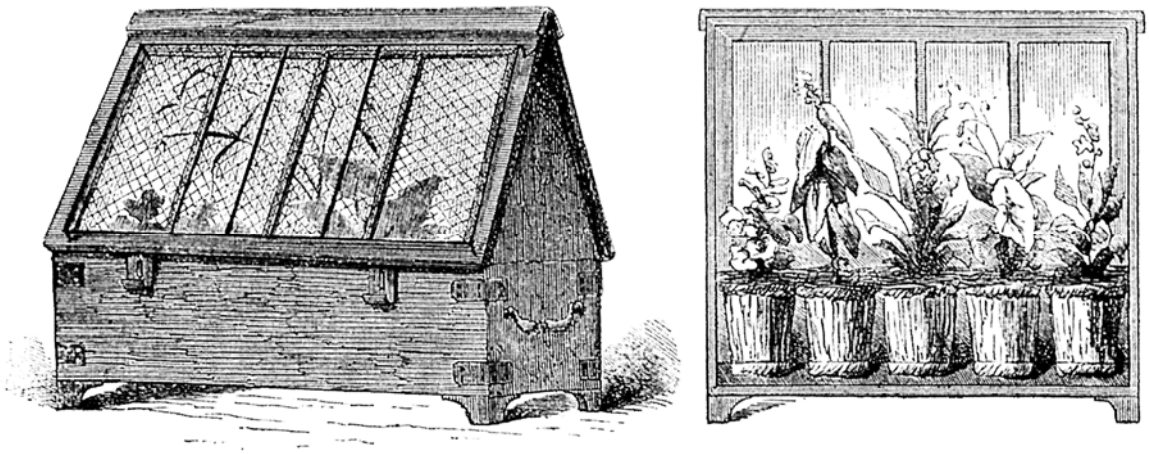


Figure 43 : Caisse pour le transport des plantes par bateau (hommes et plantes, revue du CCVS, 2003. n° 46 p.21)

La tâche est donc rude, car il faut d'abord disposer d'un réseau capable de ramasser les plantes outre-mer, que ces plantes survivent aux aléas des transports et enfin, qu'elles soient

aptes à être multipliées loin de leur climat d'origine. Combien de tentatives pour combien de réussites ?

Au bout du compte, « les fleurs indigènes traditionnelles côtoyaient les collections d'exotiques et de japonaises » dans tous les jardins, des Keller, des Frühinsholz, des Luc, des Lang, Majorelle, Bergeret, Gallé (Florence Daniel Wieser, les Dames de Nancy, p. 57.).

Remarquons au passage que la circulation des plantes par delà les frontières se heurte parfois à des difficultés imprévues : bien sûr, même à cette époque du libre-échange échevelé, la SCHN de Nancy est appelée sous la présidence de François Félix CROUSSE à se prononcer à propos des droits de douanes appliqués aux végétaux (procès-verbal de la séance du 19 avril 1885 de la SCHN), mais surtout, on note une intervention de François Félix CROUSSE préoccupé par les retards apportés par les services des douanes dans le déblocage des plantes en attente d'expertises pour garantir qu'elles ne sont pas porteuses du Phylloxéra.

2.5.2. Sélection et obtention

L'art de l'horticulteur peut aussi s'exercer par la sélection à partir de croisement et de semis.

Il suffit de se pencher sur les obtentions de pivoines, de bégonias, de pélargoniums, de delphiniums, de verveines, de cyclamens de Perse, de fuchsias, de phlox, de penstémons, de pyrèthres, d'anthuriums, d'imantophyllums, de cannas, de roses, pour apprécier le talent dans ce domaine de François Félix CROUSSE.

Pour qu'une plante exposée avec un numéro puisse prendre un nom et soit cataloguée et répertoriée, il faut prendre conscience de plusieurs éléments. Par exemple, « dans le cas de variétés issues de semis, il faut tout d'abord récolter les semences, et avant, qu'il y ait eu fécondation croisée. Les gros bourdons aiment les dahlias, mais pas les abeilles ! 1000 graines seront placées dans de bonnes conditions de germination (température, eau, nature du substrat, lumière). Sur les jeunes plants qui ont poussé la 1ère année, on opère un tri. En général, on élimine 95 % des sujets parce qu'ils sont trop grêles, leur port ne convient pas, le coloris déplaît. Les rescapés seront remis en culture, 5, 6, voire 8 ans au cours desquels la sélection se poursuit, jusqu'à l'obtention d'une variété stabilisée ; ne mésestimons pas non plus les contrariétés occasionnées par le gel, les attaques des insectes, la trop grande chaleur » (Propos recueillis auprès de Monsieur Louis Laurent, horticulteur à Crevant dans l'Indre et obtenteur du dahlia Félix CROUSSE).

2.5.3. L'établissement horticole

Si François Félix CROUSSE présidait la commission des visites et assumait la responsabilité d'en publier les commentaires, la commission s'est aussi penchée sur l'établissement de son vice-président :

« La commission, invitée par M. CROUSSE à visiter ses serres à orchidées, déclare qu'elles sont d'une tenue irréprochable, qu'elles étaient pour la saison, bien fleuries, intéressantes par le choix pratique des espèces » (bull. SCHN, 1890, p. 199).

Une autre fois, au cours de l'été 1882, François Félix CROUSSE avait invité la commission à visiter, en particulier, ses cultures de bégonias tuberculeux. La conclusion du rapport écrit par Emile Gallé était la suivante :

« Ne pouvant offrir à notre vice-président que ses félicitations les plus vives, elle (la commission des visites) pense qu'il pourrait demander et attendre en toute confiance une visite d'une commission désignée par la SNHF, à laquelle seulement il appartient de récompenser suivant leur mérite ses magnifiques variétés de bégonias tuberculeux » (bull. SCHN, 1883).

Dans d'autres occasions, les produits de François Félix CROUSSE sont mis à l'honneur : « Homme de bon goût, c'est à François Félix CROUSSE que revient le mérite de garnir une corbeille d'orchidées, hommage de la SCHN à M. le Président de la République, Sadi CARNOT ». L'événement est rapporté par le bulletin de la SCHN séance du 12 juin 1892 et on dit que la présidente, séduite, fit emporter le chef-d'œuvre à l'Elysée !

Sur un autre registre, François Félix CROUSSE répond généreusement avec ses collègues nancéiens sollicités par le général Boisdenemetz « en vue d'obtenir des plantes pour garnir le jardin-promenoir des malades de l'hôpital militaire » (procès-verbal de la séance du 19 avril 1885 de la SCHN).

Il est un point que nous aurions voulu éclaircir, mais les sources nous ont manqué pour le faire : combien de journaliers ou de jardiniers étaient-ils employés par François Félix CROUSSE ? Ils devaient être nombreux si l'on songe non seulement au travail de la terre proprement dit, mais aux énormes moyens que demandaient la mise en œuvre des expositions, leur transport, leur montage et leur entretien . Combien de wagons, voire de trains, pour une présentation à l'exposition universelle de 1878 à Paris ?

Ce qui est sûr, c'est que François Félix CROUSSE devait aussi s'appuyer sur quelques fidèles collaborateurs, comme l'avait fait son père avant lui, ils les honoraient dans la peine et dans la joie en les associant souvent comme témoins à la signature des déclarations de

naissance et de décès et à celle des actes de mariage. Citons Auguste Villaume, son chef de culture auquel il dédiera plusieurs obtentions.

2.5.4. Publications de François Félix CROUSSE

La production scientifique de François Félix CROUSSE est d'abord publiée dans le bulletin de la SCHN mais aussi dans d'autres revues professionnelles.

Horticulteur dans l'âme, il avait des compétences dans tous les rayons de l'horticulture, nous ne citerons que quelques exemples de ses articles, rapports ou publications :

- Rapport sur l'application des engrais chimiques en horticulture (bull. SCHN 1889).

- Les plus belles roses de nos jardins ; commentaires à partir d'une publication périodique « le journal des roses » et commentaire de l'ouvrage de Messieurs Léon Simon et P. Cochet, la nomenclature des roses connues. L'art de greffer, arbrisseaux, arbustes fruitiers ; commentaires (bull. SCHN, 1880, p.123).

- Les roses d'autrefois et d'aujourd'hui ; conférence promenade. 15 sept. 1901 dans l'enceinte de l'exposition, bull. SCHN, p.122-128

- Les fleurs du mois d'août, article du bull. SCHN, 1880, p.125.

- Correspondance sur les tarifs douaniers qui frappent les végétaux (bull. SCHN, 8 février 1891).

- La modification de la convention internationale sur le phylloxera (Le jardin, 1896, p.44).

- Le forçage du muguet (bull. SCHN, 12 janv. 1902).

- Notes sur les meilleures variétés de pomme de terre (bull. SCHN, 16 janvier 1881) et commentaires (bull. SCHN, 11 mars 1906).

- La libre culture des tabacs d'ornement, proposition de François Félix CROUSSE (congrès de la SNHF, 24 mai 1907).

2.5.5. Publications concernant François Félix CROUSSE

De nombreux articles disséminés dans les bulletins des sociétés savantes et dans la presse font allusion jusqu'à nos jours à François Félix CROUSSE. Nous n'avons voulu rappeler ici que les publications donnant une vue élargie de l'horticulteur et de ses relations avec son époque.

En 1884, « Nancy artiste », n° 25, donne un compte rendu exhaustif de l'exposition d'horticulture de Nancy et souligne les mérites de François Félix CROUSSE.

En 1904, « La Lorraine », datée du 1er au 15 juillet, consacre un article à l'horticulture florale nancéienne où François Félix CROUSSE trouve une juste place.

En 1909, le rapport général sur l'exposition internationale de l'Est de la France retrace à travers un chapitre spécifique un panorama de l'horticulture lorraine et nationale. Rappelons que François Félix CROUSSE était le président du jury de l'horticulture pour cette exposition.

2.5.6. La dimension internationale

Nous ne saurions manquer de souligner l'envergure internationale de François Félix CROUSSE et de ses établissements. En cette fin de XIXème siècle, le chemin de fer aidant, il y avait beaucoup d'échanges entre les horticulteurs. Même si les jardiniers ne se déplaçaient pas forcément pour chaque manifestation, ils confiaient souvent leurs joyaux à un collègue, qui lui, faisait le voyage.

Voici quelques témoignages se rapportant aux activités internationales de François Félix CROUSSE :

Le président de la SCHN, Léon Simon, souhaite que les semeurs Français songeassent à soumettre leurs obtentions au public anglais. Il en résulte que The Garden, journal anglais, mentionne dans un article, « plante nouvelle de 1885 », un bégonia à fleur double 'Gabrielle Legros', obtention CROUSSE.

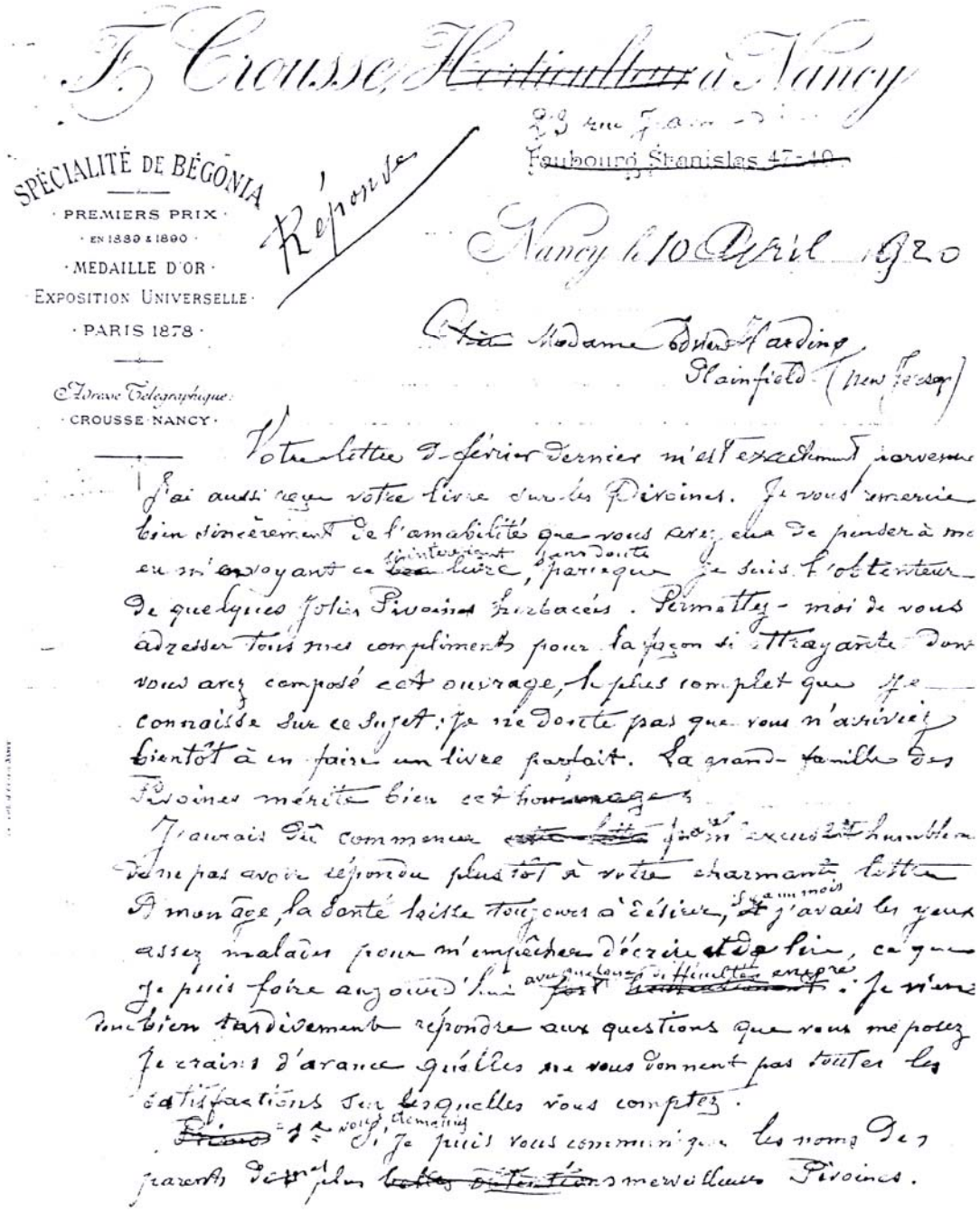
Le bulletin de la SCHN publie, en 1888, p. 114, un article « Une visite aux établissements horticoles de Nancy » par John T. Poë de Riverston en Irlande. L'auteur y traduit « un plaisir instructif, car Nancy est le lieu de naissance et la patrie de beaucoup de nos plus belles et de nos meilleures plantes de fleuristes, c'est pour ainsi dire le lieu de pèlerinage, la Mecque des jardiniers ».

Notons qu'en 1886, François Félix CROUSSE dédiait une de ses obtentions de pivoines à Asa GRAY. Monsieur GRAY était un rosiériste créateur anglais de la fin du XIXème siècle. Dans le catalogue de roses David Austin (catalogue 1997), figurait encore des créations Gray.

Avec ses pivoines, François Félix CROUSSE fait l'objet d'un petit article dans une longue liste de créateurs de pivoines parue en 1922 dans un ouvrage intitulé « Peonies ; the manual of the american peony society », Boyd, James edit, p. 292.

Nous avons pu consulter quelques lettres échangées entre Mme Alice Harding et François Félix CROUSSE. Mme HARDING écrit en anglais et aussi français, François Félix CROUSSE lui répond en français. Certaines de ces lettres sont acheminées par Emile Lemoine, comme celle envoyée d'Amérique le 16 février 1920. En fait, à cette époque, Alice Harding avait déjà publié un ouvrage consacré aux pivoines : « The Peony : Alice Harding's Peonies in the little Garden » et elle préparait celui qui devait l'immortaliser dans le monde

horticole : « The Book of the Peony ». Elle posait à François Félix CROUSSE trois questions : qui étaient les parents de ses merveilleuses pivoines, qui était le partenaire de *Paeonia albiflora* dans les croisements, ainsi que quelques références bibliographiques d'articles ou d'ouvrages écrits par François Félix CROUSSE. Nous reviendrons plus loin sur ces questions et sur leurs réponses, dans le chapitre consacré aux pivoines, mais plus que sur le fond, nous nous attacherons ici à la forme de ces lettres dont nous reproduisons quelques extraits ci-dessous :



F. Crousse, ~~Horticulteur~~ à Nancy

23 rue Jean-Jacques

Faubourg Stanislas 47-49

SPÉCIALITÉ DE BÉGONIA

PREMIERS PRIX

EN 1889 & 1890

MEDAILLE D'OR

EXPOSITION UNIVERSELLE

PARIS 1878

Adresse Télégraphique :

CROUSSE NANCY

Réponse

Nancy le 10 Avril 1920

Madame Edward Harding

Plainfield (New Jersey)

Votre lettre de février dernier m'est exactement parvenue. J'ai aussi reçu votre livre sur les Pivoines. Je vous remercie bien sincèrement de l'amabilité que vous avez eue de penser à moi en m'envoyant ce ~~bon~~ livre, intéressant sans doute, parce que je suis l'obtenteur de quelques jolies Pivoines herbacées. Permettez-moi de vous adresser tous mes compliments pour la façon si attrayante dont vous avez composé cet ouvrage, le plus complet que je connaisse sur ce sujet ; je ne doute pas que vous n'arriviez bientôt à en faire un livre parfait. La grande famille des Pivoines mérite bien cet hommage.

J'aurais dû commencer ~~cette lettre~~ par m'excuser humblement de ne pas avoir répondu plus tôt à votre charmante lettre. A mon âge, la santé laisse toujours à désirer, ~~et~~ il y a un mois j'avais les yeux assez malades pour m'empêcher d'écrire et de lire, ce que je puis faire aujourd'hui avec quelques difficultés encore. Je n'en donc bien tardivement répondre aux questions que vous me posez. Je crains d'avance qu'elles ne vous donnent pas toutes les satisfactions sur lesquelles vous comptez.

~~Prions~~ Si je puis vous communiquer les noms des parents de mes plus ~~belles obtentions~~ merveilleuses Pivoines.

Figure 44 : Lettre du 10 avril 1920 à Miss Alice Harding

En 1920, François Félix CROUSSE est âgé de 80 ans, on mesure dans ces feuillets raturés le poids de l'âge, mais aussi du regard jeté par celui qui les a rédigés sur son passé. Très symboliquement, il raye sur son papier à en tête la référence à sa profession d'horticulteur ; ne devrait-on pas alors comprendre que sa réussite incontestée dans ce domaine était peut-être un dérivatif pour lui faire oublier le décès de ses trois enfants et de ses deux épouses ?

2.5.7. Hommages horticoles

Il est de tradition de donner à une nouvelle obtention le nom d'une personne qui vous est chère ou que vous voulez honorer. François Félix CROUSSE n'a pas manqué à cet usage, il en a été aussi le bénéficiaire ; c'est ainsi que nous avons relevé un certain nombre de ces hommages au fil des catalogues et nous les reproduisons ci-après :

Tableau 3 : Hommages de François Félix CROUSSE

Personne honorée	Qui est-ce ?	Nature de la plante	Référence
'Albert CROUSSE'	Son fils (1872-1898)	Pivoine Bégonia double -------- Pélargonium lierre grenat	15 juillet 1891 Bull. SCHN p. 92 Exposition -------- 1915 Catalogue Vilmorin Andrieux
'Alexandre DUMAS'	Ecrivain (1802-1870)	Pélargonium zonale à fleurs simples	16 juillet 1887 Bull. SCHN p.106 Exposition à la Pépinière
'Alice CROUSSE'	Sa fille (1864-1908)	Pélargonium zonale à fleurs doubles, blanc saumoné -------- Pélargonium peltatum, lierre à fleurs doubles, rose cerise vif, bouquets de 6 à 10 cm, présentation en 1980 sur tout le parterre principal du château de Versailles (carte postale de M. Van de Kemp, ancien conservateur du château de Versailles) -------- Bégonia tubéreux erecta double, multiflore rose saumoné hâtif à floraison très soutenue, résiste parfaitement au plein soleil, obtention Louis Urbain de Clamart (F) 1885 -------- Pivoine originaire de la collection Calot de 1872 --------	1872 L'Horticulteur Français, Nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE, p.357 -------- Illustré dans l'Encyclopédie universelle des 15 000 plantes et fleurs de jardin, 1999. p. 753 -------- -------- Catalogue Rivière 2002 --------

		Anthémis nain exposition de Versailles 22 août 1881	1881 Revue horticole p. 111
'Marie CROUSSE'	Sa fille (1866 – 1891)	Primula	
'Alphonse BELHOMME'	Son cousin germain, fils de Marguerite CROUSSE, épouse BELHOMME	Phlox, blanc neige, grand œil carmin vif	1865 Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, Revue de la floriculture p. 741
'Alsace Lorraine'	Provinces annexées en 1871	Pélargonium zonale à fleurs doubles	6 juillet 1887 Bull. SCHN, p.106 Exposition à la Pépinière
'Auguste VILLAUME'	« Son jeune et intelligent chef de culture » (E. GALLE)	Pélargonium zonale, fleur double, rouge minimum --------- Pivoine herbacée tardive à fleurs énormes très pleines, pétales serrés roses foncés, beau port -------- Pétunia à fleurs doubles rouges veloutés à lobe ondulés et frangés	23 juin au 2 juill. 1877 Concours régional de Nancy à la Pépinière Bull. SCHN, p. 34 -------- 1895, Revue horticole : plantes nouvelles dont la mise en vente est annoncée pour la 1ère fois. Extrait du catalogue CROUSSE, p.123 -------- 1872 l'Horticulteur français, nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE, p. 94
'Asa GRAY'	Rosiériste britannique de la fin du XIXème siècle	Pivoine, tige juste assez solide pour tenir les fleurs, fleur double circulaire bien régulière, bon parfum	Création 1886 Catalogue Rivière n° 23, p.31
'Chevalier de St Jean'	Souvenir de la commanderie de St Jean de Jérusalem	Delphinium à grandes fleurs pleines renonculiformes bleu rosé, centre presque blanc et bleu de ciel vif au bord	1872 L'Horticulteur français : Nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE, p. 93
'Claire DUBOIS'	Fiancée d'Albert CROUSSE	Pivoine beau rose satiné à tons glacés, énorme, tardive.	1928 Catalogue Vilmorin Andrieux Collection des conservatoires et jardins botaniques de Nancy
'Claude le Lorrain'	Claude Gelée, 1600-1682, dit le Lorrain, né à Chamagne dans les Vosges, peintre	Pivoine à fleur carné rose tendre teintée chamois	1888 Catalogue CROUSSE p. 57
'Clémentine GILLOT'	Sa première épouse	Pivoine, énorme fleur très pleine collerette rose foncée	1888 Catalogue CROUSSE p. 57
'Comte de LAMBERTIE'	Comte du château de Gerbeviller	Delphinium à large fleur très pleine, d'un beau bleu ciel très clair, blanc rosé au centre	1872 L'Horticulteur français : Nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE, p.93
'Emile GALLE'	Fondateur du mouvement de l'école de Nancy	Pivoine n°135 dévoilée à l'exposition universelle de 1878	17 juin 1878 Journal SNHF, p. 370
'Emma'	Emma Gillot,	Penstémon blanc liliacé, bordé	1865

	épouse Nicolas, nièce de F.F. CROUSSE, cousine germaine d'Alice CROUSSE, épouse Benoit	lilas, tube blanc pur	Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture Journal de la floriculture, p.742
'Enfant de Nancy'	sa ville natale	Pivoine herbacée de semis rose teintée de violet, exposition universelle de 1878	1878 Rapport de la commission de la floriculture Bull. SCHN, p. 333
'Ernest BERTIER'	Horticulteur lorrain	Fuchsia à fleurs simples, sépales, rouge vif relevés contre le tube, corolle écrasée, presque blanc bleu lilas nuancé gris de lin	1866 Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, p. 544
'Gloire de Nancy'		Delphinium fleurs pleines, renonculiformes, bleu cobalt vif nuancé bleu rosé panicules compactes, extra	1888 Catalogue CROUSSE p.50
'Hélène BENOIT'	Sa petite fille, la générale Groysillier	Bégonia double	1903 (?) Le jardin, p. 298
'Jeanne d'ARC'	La pucelle de Domrémy (1412-1431)	Pélargonium zonale à fleurs doubles blanches obtenu par M. Sisley de Lyon, au catalogue CROUSSE -------- Phlox blanc nuancé de lilas, large centre rouge vif	1887 Bull. SCHN, p.106 -------- 1863 Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, p.524
'Jeanne MAJORELLE'	Hommage à son voisin	Bégonia tuberculeux	
'John POE'	Amateur irlandais de bégonias venu en visite à Nancy en1882	Bégonia tuberculeux	10 mars 1883 Bull. SCHN, p. 329
'La France'		Pivoine énorme, fleur parfaite, mauve vif -------- Bégonia double, la fleur ressemblait à de très jolis camélias -------- *Pelargonium peltatum* hederaefolium, lilas mauve satin	1878 Bull. SCHN, p.329 -------- 1897 Le jardin, p.84-85 -------- 1915 Catalogue Vilmorin Andrieux, p.93
'La QUINTINIE'	Jardinier de Louis XIV à Versailles, section fruits et légumes	Penstémon rouge clair pointé de blanc à gorge ornée de 3 macules cramoisi	1872 L'Horticulteur français : nouveautés : extrait du catalogue CROUSSE, p.94
'Léon de St Jean'	Horticulteur à Lyon	Bégonia tuberculeux	1877 Bull. SCHN p. 34
'Louis van HOUTTE'	Horticulteur belge fameux contemporain de FF CROUSSE	Penstémon très grande fleur carmin foncé, intérieur du tube blanc ligné pourpre	1865 Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, p.742

		Pivoine présentée à l'exposition de Strasbourg 1866, obtention Calot, au commerce chez CROUSSE	1866 Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, p.559
'Louise de GOUSSAINCOURT'	peintre lorrain contemporain de FF CROUSSE	Bégonia tubéreux double présenté à l'exposition de la SCHN	10-16 juill. 1887 Bull. SCHN
'Madame BENOIT'	Alice CROUSSE épouse Charles Benoit en 1897 ; il peut s'agir de la mariée ou de la belle mère d'Alice CROUSSE	Pivoine en arbre de semis	15 mai 1898 Bull. SCHN
'Madame BICHAT'	Ernest Bichat (1845-1905) : doyen de la faculté des sciences ; professeur de physique	bégonia à feuillage	10-16 juill. 1887 Exposition de la SCHN Bull. SCHN, p. 105
'Madame CALOT'	Membre de la famille de l'entreprise familiale d'horticulture Calot à Douai	Paeoniforme d'une belle tenue blanc soufré nuancé	1877 Bull. SCHN, p. 187
'Madame CROUSSE'	Son épouse, ou sa mère	pélargonium zonale à fleurs doubles rose, mauve, carminé ombré de violacé -------- Delphinium -------- Pivoine herbacée blanc pur centre bordé carmin, papavériforme bombée, bien pleine -------- Bégonia à feuillage -------- Géranium à fleurs doubles à feuille de lierre présenté par M. Thiriat, horticulteur à Wassy --------- Bégonia tubéreux double --------- *Pelargonium peltatum*	1872 nouveauté au catalogue CROUSSE annoncé par l'horticulteur Français, p.93 -------- 1877 Bull. SCHN, p.109 -------- 10 nov. 1877 Bull. SCHN, p. 187 Catalogue Andrieux Vilmorin 1915 --------- 3-6 août 1879 Exposition de la SCHN à l'occasion de l'inauguration de la statue de M. Thiers --------- 12-16 sept. 1885 Exposition de Wassy Bull. SCHN, 1886 p. 117 --------- 10-16 juill. 1887 Exposition de la SCHN Bull. SCHN, p. 106 -------- 1892 revue horticole p. 132
'Madame DUBOIS'	Epouse d'Arthur Dubois, horticulteur à	Bégonia tubéreux double	10-16 juill. Exposition de la SCHN Bull. SCHN, p. 106

	Argenteuil, les parents de Claire		
'Madame Emile GALLE'	Henriette Grimm « une femme de conviction » (Daniel Wieser F., les dames de Nancy)	Pivoine, centre carné jaunâtre colori unique, forme irréprochable -------- Bégonia tubéreux à grande fleur bien double carné saumoné	1878 Bull. SCHN, p. 333 -------- 1888 Catalogue CROUSSE p.64
'Madame Ernest TOURTEL'	M. Tourtel brasseur à Tantonville	Bégonia tubéreux blanc intérieur crème pour fleurs coupées	1897 Le jardin p. 85
'Madame Jules CALOT'	M. Calot horticulteur à Douai	Pivoine très grande fleur pleine, blanc carné nuancé de tons jaunâtres et quelques taches carmin	1877 Bull SCHN p. 187
'Madame Jules Elie'	M. Jules Elie banquier, propriétaire d'une belle résidence à Villers	Pélargonium zonale, à fleurs simples, très florifère, plante naine, saumon très vif -------- Pivoine tardive, grosses fleurs réunies en bouquets, globuleuses, rose clair à reflets blanchâtres et des liserés roses admirables	1870 Journal de la SNHF, Revue de la floriculture, p.229 -------- Bull. SCHN, p.187
'Madame Léon SIMON'	Président de la SCHN de 1877 à 1900	Bégonia	13 janv. 1883 Rapport de la commission des visites, Bull. SCHN, p.51
'Madame MOREAU'	épouse de Louis Moreau, brasseur à Vézelise, née Marguerite Belhomme	Pivoine -------- Bégonia tubéreux à fleur moyenne double rose aurore satinée	1881 Le monde fabuleux des pivoines, Rivière M., 1992. -------- 1888 Catalogue CROUSSE p. 64
'Madame Raoul GUERIN'	M. Guerin, collectionneur de pivoine à céder ses variétés à FF CROUSSE	Pélargonium zonale double	23 juin 1877 Exposition SCHN à la Pépinière de Nancy Bull. SCHN, p. 30
'Madame THIBAUT'	M. Thibaut, horticulteur à Sceaux, obtenteur de Bégonias à fleurs simples et doubles, vice président de la SNHF en 1883	Pélargonium zonale à grandes fleurs doubles -------- *Geranium hederaefolium* -------- Pivoine à grosses fleurs paeoniformes très pleine blanc à cœur jaune superbe	10-16 juill. 1887 Exposition de la SCHN à la Pépinière de Nancy Bull. SCHN, p. 106 --------- 12-16 août 1885 exposition de Wassy Bull. SCHN, p. 114 -------- 1877 Bull. SCHN, p. 187
'Marie Louise Françoise CROUSSE'	Sa fille aînée (1866-1891)	Géranium inquinans zonale à fleurs doubles ; plantes naines feuillage vert, gai, fortes ombelles, fleurs larges très doubles, rose de Chine clair avec beaucoup de pétales maculés de blanc ; très florifère ; convenable pour massifs --------	1870 Journal de SNHF, p.228 --------

		Bégonia tubéreux ; variété issue du croisement de *Begonia boliviensis* et *Begonia x sedenii*. A une ampleur de feuillage extraordinaire -------- Pivoine présentée à l'exposition universelle de 1878 -------- Primula, variété à fleur double très pleine mauve violacé pointée blanc superbe	23 juin 1877 Exposition de la SCHN à la Pépinière de Nancy Bull. SCHN, p.34 -------- 1878 Bull. SCHN, p. 333 -------- 1888 Catalogue CROUSSE p. 42
'Marie Marguerite CROUSSE'	Sa soeur (1844-1865)	Pélargonium zonale inquinans fortes ombelles de fleurs parfaites blanc pur, centre vermillon, feu ; arbuste fleurissant beaucoup	1863 Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, p. 472
'Marie DEROUX'	Demi sœur de Clémentine Gillot, épouse de F.F. CROUSSE ou une nièce	Pivoine, fleur imbriquée en coupelle très double pétale large rose frais, bord blanc, très jolie variété	1881 Rivière M., Le monde fabuleux des pivoines, 1992. Floraprint, France
'Marie LEMOINE'	L'épouse ou l'une des filles de Victor Lemoine horticulteur à Nancy	Pivoine colorée blanc, grosses fleurs bombées très pleines, blanc soufré teinté channois	10 nov. 1877 Bull. SCHN, p. 187
'Marie MOREL'	Cousine de côté de Françoise Morel ; épouse Louis CROUSSE	Delphinium, large fleur pleine bleu très pâle, les pétales du centre couleur mauve tendre, larges pyramides superbes	1869 Catalogue CROUSSE, p. II
'Meurthe et Moselle'	Département modifié par la guerre de 1870	Penstémon, plante naine à fleur rose laqué carminé avec gorge blanche	1872 L'horticulteur français, nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE, p. 94
'Monsieur Bastien LEPAGE'	Peintre lorrain, 1848-1884, né dans la Meuse son œuvre est marqué par l'influence de Courbet et par un fort setiment régionaliste	Pivoine de tenue irréprochable, grande fleur très pleine à large pétale rose foncé carminé nuancé de rose cuivré	1888 Catalogue CROUSSE p. 57
'Monsieur CROUSSE'	Louis CROUSSE ? F.F. CROUSSE ?	Chrysanthème	16 et 17 novembre 1894 Exposition spéciale de chrysanthème de la SCHN, Bull. SCHN, p. 146
'Monsieur Jules ELIE'	Banquier, propriétaire d'une belle résidence à Villers	Pivoine	2003-07-23 Catalogue Rivière, p. 36
'Monsieur Léon SIMON'	Président de la SCHN 1877-1900	Bégonia tubéreux	7 sept. 1901 Bull. SCHN, p. 10
'Monsieur ROEMPLER'	Horticulteur rue des jardiniers à Nancy	Pélargonium zonale à fleurs doubles beau rouge cerise clair, plante naine	1872 L'horticulteur français, nouveautés, extrait du catalogue CROUSSE p. 93

‘Nancy’	Sa ville « la cité jardinière »	Pétunia à fleurs boubles rose mavé, amaranthe marbréde rouge foncé, variété incomparable	1872 L’horticulteur français, nouveautés extrait du catalogue CROUSSE, p. 93
‘OFFENBACH’	Compositeur notamment de la Vie Parisienne	Phlox decussata, rouge cocciné entouré de rose aurore avec œil cramoisi velouté	1872 L’horticulteur français, nouveauté, extrait du catalogue CROUSSE, p. 95
‘Palais Ducal’	Résidence des ducs de Bourgogne à Nancy	Phlox decussata rouge orangé feu, avec œil cocciné brun	1872 L’horticulteur français, nouveauté, extrait du catalogue CROUSSE, p. 95
‘Pasteur’	1822-1895, chimiste, biologiste né à Dôle	Pivoine herbacée	1896 Catalogue CROUSSE
‘Président Léon SIMON’	Président de la SCHN 1877-1900	Bégonia bicolore, rouge et jaune	4 et 7 juill. 1896 Exposition de la SCHN à la Pépinière de Nancy Bull. SCHN, p. 83
‘Président THIERS’	Président de la République	Phlox decussata rose saumoné éclairé de blanc avec de centre rouge pourpre	1872 L’horticulteur français, nouveauté, extrait du catalogue CROUSSE, p. 95
‘Raoul Guérin’	Horticulteur paeoniste, le père de Modeste Guérin ?	Penstémon, grandes fleurs carmin violacé carmin clair au limbe intérieur blanc	1863 Journal de la société impériale et centrale d’horticulture p. 174
‘Souvenir de Gaspar CALOT’	Membre de la famille des horticulteurs de Douai	Pivoine, belle forme imbriquée, grande fleur rose fleur de pêcher vif colori superbe	1877 Bull. SCHN, p. 187
‘Thérèse BENOIT’	Sa petite fille	Bégonia double	1903 Le jardin, p. 298
‘Triomphe CROUSSE’	Triomphe de la dynastie jardinière	Phlox carmin éclatant, œil cramoisi vif	1865 Journal de la société impériale et centrale d’horticulture ; revue de la floriculture, p. 741
‘Victor BLEU’	Amateur parisien, malheureusement muet sur ses pratiques horticoles	Bégonia à feuillage	3-6 août 1879 Exposition de la SCHN à la Pépinière de Nancy
‘Victor HUGO’	Poète et écrivain, son frère et son grand père ont résidé rue des Maréchaux à Nancy	Penstémon carmin foncé et carmin vif, intérieur du tube blanc pur, fleurs grandes et redressées -------- Pivoine herbacée provenant de semis	1865 Journal de la société impériale et centrale d’horticulture, revue de la floriculture, p. 743 --------- 1878 Exposition universelle de Paris, Bull. SCHN, p. 333
‘Ville de Nancy’		Pivoine herbacée obtention CALOT mais commercialisée par CROUSSE, forme anémone d’un beau pourpre violacé brillant serrée en boule	1877 Bull. SCHN, p. 187
‘Virginie CALOT’	Membre de la	Pivoine rose incarnat bien frais	1869

	famille Calot, horticulteur à Douai		Catalogue CROUSSE p. 56
'Zoé CALOT'	Membre de la famille de l'horticulteur de Douai	Pivoine carminée, imbriquée, rose argenté, liacé	1877 Bull. SCHN, p. 187

Tableau 4 : Hommages à François Félix CROUSSE

Nom de la plante	Obtenteur	Nature de la plante	Références
'Triomphe CROUSSE'		Phlox carmin éclatant, œil cramoisi vif	Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, revue de la floriculture, 1865, p. 741
'Félix CROUSSE'		Penstémon, fleurs dressées, rose hortensia nuancé amarante clair, intérieur du tube blanc transparent, plante naine	Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, revue de la floriculture, 1865, p. 743
'Félix CROUSSE'		pyramides de fleurs bien doubles violet mauve, pétales extérieurs bleu vif	1869 Catalogue CROUSSE p. 47
'Félix CROUSSE'		Pivoine 1881, fleurs rouge clair, corolle de pétales contenant une boule de pétales plus petits	Exposition universelle de 1878 Jean RIVIERE, 2000 .- Pivoines, Marabout côté jardin, p. 138
'Monsieur CROUSSE'	Monsieur BEL	Chrysanthème	16-17 novembre 1884 Bull. SCHN, p. 146
'Félix CROUSSE'	Crozy	Canna à feuilles vert foncé nombreux épis de grande fleurs rouge cinabre clair	Séance de 12 août 1888 de la SCHN
'Félix CROUSSE'		Pélargonium rouge vermillon	
'François CROUSSE 1900'	Création GUILLOT	Rosier grimpant rouge	
'Félix CROUSSE'	Louis LAURENT Horticulteur à Crevant	Dahlia, cactus légèrement en boule, rose orangé doré	21-30 septembre 1984 Fête des Fleurs de Nancy Voir photographie ci-dessous

La mémoire de François Félix CROUSSE ne s'éteint pas dans le souvenir des Nancéiens.

Louis Laurent, horticulteur à Crevant dans le département de l'Indre, a présenté en septembre 1984 à la fête des fleurs à Nancy un magnifique dahlia cactus qu'il a obtenu et auquel il a donné le nom de François Félix CROUSSE.

Les conservatoire et jardins botaniques de la communauté urbaine du grand Nancy et de l'Université Henri Poincaré ont rassemblé une collection importante de pivoines, obtentions de François Félix CROUSSE, tandis que 'Marie CROUSSE', une primevère, prospère dans le jardin alpin et que la collection de fuchsias CROUSSE commence à prendre de l'ampleur ('Le Globe', 'Bon accorde', ...).

Figure 45 : Dahlia « Félix CROUSSE » et **Primula « Marie CROUSSE »**

Le « Parc de Gilles de Trèves » à Ville-sur-Saulx, dans le département de la Meuse, recèle aussi de nombreuses obtentions CROUSSE, à côté de celles de ses contemporains, Lemoine, Simon, Jouin, ...

Rappelons aussi qu'un prix « François Félix CROUSSE » ést décerné chaque année au « Printemps de Gerbévillers ». En 2003, c'est un rare Ourisia des établissements horticoles Bernard qui a remporté ce prix.

Enfin, la presse régionale, et l'Est républicain en particulier, ne manque jamais une occasion d'évoquer les gloires nancéiennes.

Figure 46 : Ourisia

2.5.8. Le Mérite agricole*

François Félix CROUSSE est fait chevalier dans l'ordre du mérite agricole, dans la promotion du 14 juillet 1887.

Pendant la séance du 14 août 1887 de la SCHN, il reçoit les félicitations de ses membres.

Dix ans plus tard, en 1897, comme le veut la règle de l'ordre, il est nommé officier, puis, encore 10 ans plus tard, commandeur.

* L'Ordre du Mérite Agricole doit sa création à Jules Mèline, né à Remiremont dans les Vosges et ministre de l'agriculture du 21 février 1883 au 5 avril 1885.

2.5.9. La générale GROYSILLIER et la mémoire de François Félix CROUSSE

Petite fille de François Félix CROUSSE, Hélène BENOIT, épouse du général GROYSILLIER, joue un rôle très particulier dans l'évocation et la conservation à Nancy de la mémoire de l'horticulteur. Comme le relate un article de Marie-Thérèse Colin, paru dans l'Est républicain du 20 septembre 1984, il semble que la générale n'ait pris conscience que tardivement du rôle exceptionnel joué par son grand-père dans l'horticulture d'avant la guerre de 1914-18. Son attachement à son grand-père l'amènera à rechercher à travers le monde les variétés horticoles qu'il a disséminées et ceux qui les ont conservées ; dans ce domaine, elle a su faire un inventaire intéressant.

Cette passion exclusive la conduira cependant à occulter d'autres sources de mémoire, voire à mythifier le personnage de CROUSSE. Un aboutissement posthume de sa démarche est la dénomination en 2001 d'une « allée Félix CROUSSE » au Parc Sainte-Marie à Nancy, mais nul ne s'est soucié à l'époque d'y associer les descendants directs de François Félix CROUSSE que la générale n'avait jamais évoqués.

2.6. Collections et catalogues

2.6.1. Idées reçues

Lorsque nous avons abordé pour la première fois le sujet de notre mémoire, nous étions imprégné de toutes les avancées de la science contemporaine. Les mots clés qui nous venaient spontanément à l'esprit étaient, par exemple, génome , manipulations génétiques, INRA, CNRS, et autres évocations quotidiennes ou journalistiques de l'agriculture, de l'agronomie, voire de l'horticulture.

Avec François Félix CROUSSE, nous avons émergé dans un autre monde, celui de la deuxième moitié du XIXème siècle et du début du XXème, monde dans lequel Darwin ou Mendel venaient à peine d'arriver et n'avaient encore révolutionné ni les pratiques culturales ni les méthodes de sélection.

François Félix CROUSSE travaillait toujours suivant des protocoles hérités d'une tradition séculaire, l'empirisme allié à l'expérience acquise durant une vie ou par la transmission familiale restaient encore à l'origine des avancées que nous avons observées.

Il représente certainement, avec bien sûr d'autres horticulteurs de sa génération, l'aboutissement de pratiques que les découvertes du XXème siècle devaient faire disparaitre. Nous allons développer cette remarque à travers ce que nous avons pu observer à propos des collections de végétaux, des catalogues et des innombrables plantes horticoles commercialisées ou non à cette époque, en nous référant le plus possible à l'exemple de François Félix CROUSSE.

2.6.2. Collections végétales

« S'il appartient à l'Italie d'avoir établi les premiers jardins botaniques, à la France revient l'honneur des premières collections de végétaux vivants et des premiers essais de leur culture spéculative ». (M.A. Lavallé, Président de la SNHF, extrait du journal de la SNHF, 16 août 1883).

Dès 1546, sur la fin du règne de François 1er, Louis Belon, médecin épris de l'amour des plantes, voulut les observer vivantes dans leur niche écologique, selon le vocabulaire d'aujourd'hui. Il avait aussi le souci d'étudier les plantes susceptibles de fournir des substances médicamenteuses.

Après 3 ans de voyages dans tout le bassin méditerranéen, Louis Belon revient en France pour installer les deux premières collections de végétaux vivants, celle de René du Bellay, évêque du Mans et celle de son frère Jean du Bellay, archevêque de Paris.

Depuis cette époque, des collecteurs de plantes ont parcouru le monde entier, des jardins ont été créés pour mettre en culture les plantes importées, des établissements d'horticulture se sont ouverts pour les améliorer et les multiplier, tant à Paris qu'en province, tant au bénéfice de la pharmacie et de la médecine à l'affût de nouvelles médications, que des particuliers voulant embellir leur environnement.

Pour se rendre compte de l'engouement pour l'horticulture dans la deuxième moitié du XIXème siècle, reprenons les annuaires statistiques et administratifs du département de la Meurthe : en 1844, la rubrique « horticulteurs à Nancy » comptait une dizaine de membres, en 1892, c'est le double, sans compter les jardiniers paysagistes, les jardiniers maraîchers, les grainetiers, …

François Félix CROUSSE s'insère naturellement dans cette dynamique : son père et ses aïeux horticulteurs l'y ont préparé et, après 1870, Nancy sait accueillir et favoriser toutes les initiatives.

François Félix CROUSSE savait « qu'en dehors des bons engrais, des terres les mieux appropriées, des composts les plus habilement composés, des arrosages faits à propos ; en dehors des conditions de chaleur, d'altitude, il existe encore un petit truc pour obtenir un développement plus rapide des plantes cultivées en pots, ce sont les rempotages successifs très rapprochés les uns des autres » (Bull. SCHN, 12 juin 1892 p. 88).

Si nous savons expliquer maintenant qu'à partir de 2 parents la descendance peut varier à l'infini, François Félix CROUSSE, sans même concevoir les prémices d'une explication, récoltait les graines, semait, mettait en végétation, éliminait et ne retenait au prix d'un long parcours que les obtentions dignes d'intérêt. C'est ainsi qu'il disposait dans ses

serres ou en pleine terre d'une collection toujours entretenue et augmentée de végétaux qui seront la source de ses créations.

Comme d'autres en même temps que lui, il maîtrisait à merveille la longue chaîne qui va depuis la collecte des plantes nouvelles dans leur milieu naturel, leur acclimatation sous le climat de la Lorraine, les croisements et la sélection qui lui permettait de produire en quantité des produits commercialisables. Là était son génie sur lequel il a établit son renom, sans oublier sa force de travail, sa parfaite compréhension des rouages de la société et la facilité avec laquelle il savait communiquer.

Là était son génie novateur ; les végétaux importés et les plantes issues de ses semis, les surprises des résultats de la pollinisation par les abeilles, les guêpes ou les papillons, ou tout simplement le vent, faisaient le reste.

2.6.3. Les catalogues

François Félix CROUSSE, nous l'avons vu, a joué un rôle important dans la diffusion de l'art horticole dans tous les milieux de la société ; la commission des jardins qu'il animait sillonnait la Lorraine, tandis qu'il n'était pas avare de conférences, d'exposés ou de démonstrations pour tous les publics, à commencer par les enfants des écoles.

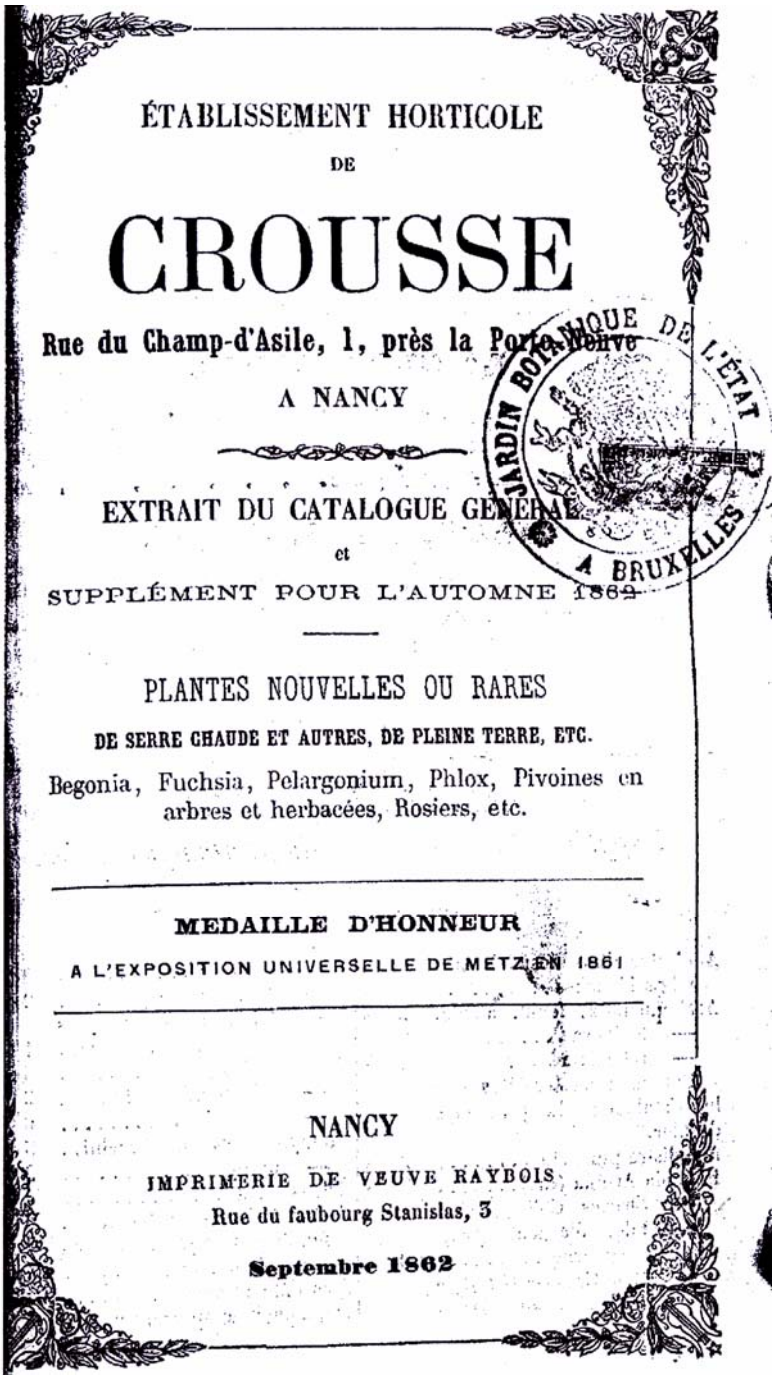
Mais il fallait aussi commercialiser et vendre les fruits de son travail, il ne faut pas oublier que François Félix CROUSSE est d'abord un producteur de biens marchands et un commerçant avisé, porté par la vague libérale de son époque.

Les catalogues qu'il édite chaque année sont le reflet de cette activité rémunératrice et source de bénéfices, réinvestis dans l'intérêt de l'horticulteur, comme nous le verrons plus loin à propos de la rue des Bégonias, mais aussi dans l'intérêt général, expositions, conférences, publications, …

Il n'innove pas d'ailleurs dans ce domaine, son père, avant lui, savait le faire et, dans son numéro d'avril 1844, La Revue horticole cite « le catalogue des plantes cultivées dans l'établissement de CROUSSE, horticulteur à Nancy, catalogue qui ne contient que des plantes d'agrément ».

A titre d'exemple, nous avons fait une analyse de trois des catalogues de François Félix CROUSSE, ceux de 1862, de 1869 et de 1888.

En 1862, la couverture du catalogue mentionne : Etablissement horticole de CROUSSE, Rue du Champ d'Asile, 1, près la Porte neuve (porte Désilles), et précise « médaille d'honneur à l'exposition universelle de Metz en 1861 ».



ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

DE

CROUSSE

Rue du Champ-d'Asile, 1, près la Porte-Neuve

A NANCY

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

et

SUPPLÉMENT POUR L'AUTOMNE 1862

PLANTES NOUVELLES OU RARES

DE SERRE CHAUDE ET AUTRES, DE PLEINE TERRE, ETC.

Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Phlox, Pivoines en arbres et herbacées, Rosiers, etc.

MEDAILLE D'HONNEUR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE METZ EN 1861

NANCY

IMPRIMERIE DE VEUVE RAYBOIS

Rue du faubourg Stanislas, 3

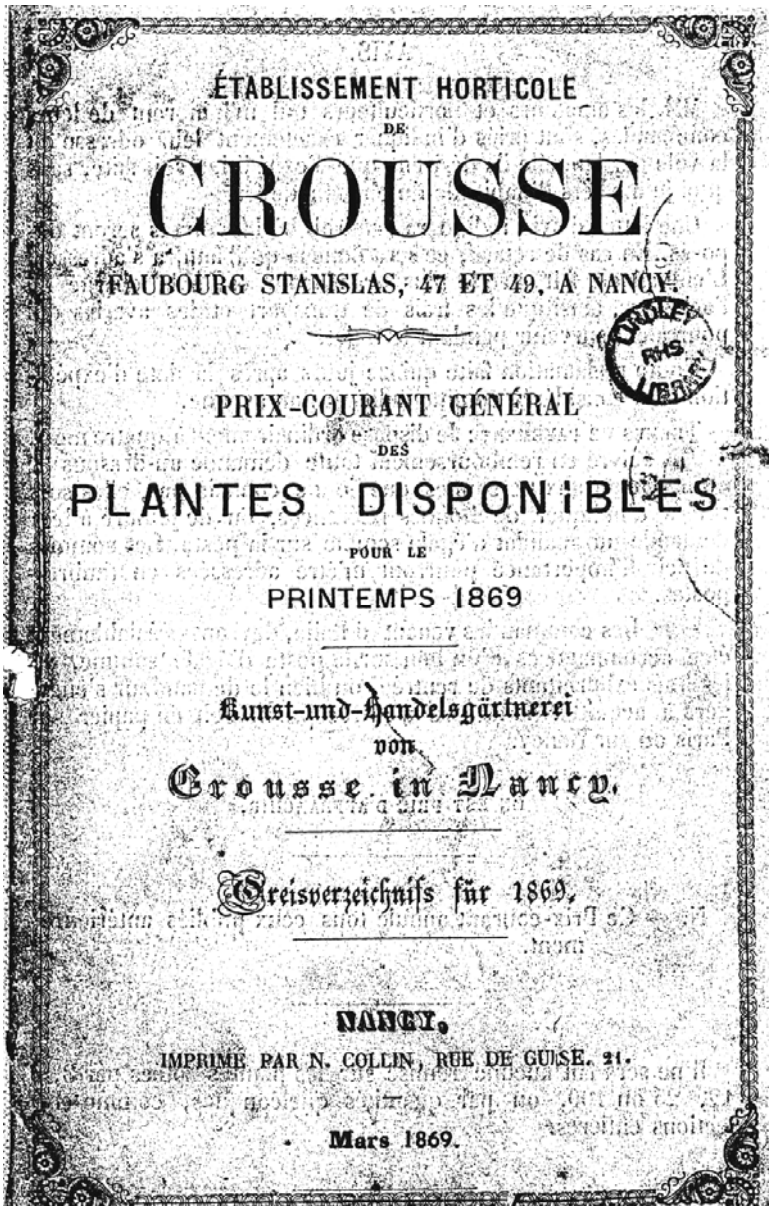
Septembre 1862

JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A BRUXELLES

Figure 47 : Page de couverture du catalogue de CROUSSE 1862

En 1869, la présentation générale du catalogue n'a pas changé. Toutefois, on peut lire sur la couverture « Kunst und Handelsgärtnerei » ce qui exprime bien que, si l'établissement commercialise des replants, il comprend aussi un département « recherche ».

Cette mention en allemand, datant d'avant la guerre de 1870, est une preuve de la volonté d'ouverture internationale de François Félix CROUSSE.



ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
DE
CROUSSE
FAUBOURG STANISLAS, 47 ET 49, A NANCY.

PRIX-COURANT GÉNÉRAL
DES
PLANTES DISPONIBLES
POUR LE
PRINTEMPS 1869

Kunst-und-Handelsgärtnerei
von
Crousse in Nancy.

Preisverzeichniss für 1869.

NANCY,
IMPRIMÉ PAR N. COLLIN, RUE DE GUISE, 21.
Mars 1869.

Figure 48 : Page de couverture du catalogue de CROUSSE 1869

Le catalogue de 1869 se divise en plusieurs rubriques : plantes de serre chaude, plantes de serre froide, plantes vivaces de pleine terre, arbustes de pleine terre, plantes à beaux feuillages pour la décoration des jardins pendant l'été, puis les Collection spéciales :

- de serre chaude : fougères et fougères arborescentes, gesnériacées, *Gloxinia erecta*, orchidées,

- de serre froide : calcéolaires ligneux, crassules, fuchsias, héliotropes, lantanas, pélargoniums, pétunias, verveines,

- de pleine terre : chrysanthemum, delphinium, fraisiers à gros fruits, framboisiers, lobelias, penstémons, phlox, pyrethrums,

- pivoines en arbres, pivoines herbacées,

- rosiers, hybrides remontants, noisette, thé, île Bourbon.

La table des matières, ou « table » du catalogue de 1869, rend compte des différentes plantes qui peuplent chaque rubrique. La consultation du catalogue évoque plusieurs réflexions :

Toutes les belles plantes ornementales cultivées dans la grande serre sont destinées à servir de décor dans les expositions ou à être louées ; elles ont fait l'objet de descriptions élogieuses et enthousiastes dans de nombreux comptes-rendus d'expositions de la SCHN à partir de 1877, mais elles figurent déjà au catalogue de 1869. Certaines sont destinées à la vente, citons, par exemple, parmi les palmiers, areca, kentia, latania, phoenix, chamaerops, des cycas, des anthuriums, des imantophyllums.

A côté des plantes qu'il importait, qu'il soignait et multipliait, François Félix CROUSSE commercialisait aussi les obtentions d'autres horticulteurs nancéiens, français ou étrangers, dont on identifie l'origine par les initiales de leurs noms :

L = Lemoine
Rend = Rendatler
H = Herbier ou Husson ou Haas ou Harmand
B = Bel
R = Roempler
V = Van Houtte ou Veitch

La collection de fuchsias, par exemple, était divisée en trois parties :

- choix des meilleurs variétés des années précédentes ; 81 variétés, la pièce 50 centimes,
- nouveautés de 1868 ; 28 variétés, la pièce 1,25 fr.
- dernières nouveautés de 1869 ; 5 variétés, la pièce 3 fr.

Il est amusant de constaté que la nouveauté se paye et que le prix d'une obtention est divisé par 6 en 3 ans.

Une autre collection importante est celle des pélargoniums. Ils sont répertoriés selon 11 rubriques retranscrites ici, telles qu'elles figurent dans le catalogue :

- pélargonium à grandes fleurs ; « je fournirai 30 belles variétés pour 20 fr. » !
- pélargonium à grandes fleurs nouveaux ; 3 variétés, la pièce de 3 à 50 fr.

- pélargoniums zonales ; « toutes les meilleures variétés de zonales des années précédentes étant multipliées en quantité, je les livrerai à mon choix[*] » :

25 variétés avec noms	pour 7 fr.
100 plantes bien variées sans nom	pour 20 fr.
100 zonales blanc pur	pour 30 fr.
100 géraniums à fleurs doubles variées	pour 30 fr.

- pélargoniums zonales, nouveautés de 1868 et 1867 ; 50 variétés, la pièce au choix 1 fr.

- zonales, nouveautés recommandables ; 2 variétés, la pièce 1 fr.

- pélargoniums zonales, nouveauté de 1869 ; 18 variétés, la pièce 2,50 fr.

- pélargoniums (géranium) inquinans zonales à fleurs doubles ; 16 variétés, la pièce 0,75 à 2 fr.

- zonales à fleurs doubles, dernières nouveautés ; 18 variétés, la pièce 3 à 7 fr.

- géranium zonale à feuille de lierre ; 5 variétés, pièce 0,50 à 2 fr.

- pélargonium zonale à feuille panachée ; 12 variétés, la pièce 0,50 à 8 fr.

- pélargoniums zonales panachés, dernières nouveautés ; 9 variétés, la pièce 6 à 30 fr.

La diversité est vertigineuse. Nous en reparlerons au paragraphe pélargonium. Remarquons aussi que des prix dégressifs étaient offerts pour des achats en quantité.

Il est à noter la très modeste place réservée aux bégonias ; le catalogue de 1869 n'en propose que 10 sortes parmi les plantes de serre chaude.

Retenons aussi que la notion de collection fait bien partie de l'esprit de la maison. On en compte 24 qui ont été énumérées ci-dessus.

L'autre catalogue que nous avons pu consulter est celui de 1888. Il figure dans les documents que la générale GROYSILLIER a confiés à Pierre Valck :

La présentation générale du catalogue n'a pas changée. Elle reste sur le modèle précédant, celui-là même que Victor Lemoine adopte aussi (Hirtz F., 1993). Il est composé de 67 pages, alors que celui de 1869 en comptait déjà 64. Son organisation est la suivante :
Plantes de serre chaude, plantes de serre froide, ornementation des jardins : plantes à feuillages ou à fleurs, plantes vivaces de pleine terre, arbustes de pleine terre, puis, les collections spéciales :

- de serre chaude ou tempérée : bégonia rex, bégonia ligneux, bégonia tubéreux (« plus de 100 000 bégonias simples et doubles sont en culture dans l'établissement » catalogue CROUSSE 1888. p.12), broméliacées, coléus, fougères, gloxinia à fleurs érigées,

[*] ce qui traduit bien les hasards des obtentions, l'horticulture n'est pas une science exacte !

- de serre froide : dahlia, fuchsia, héliotrope, lantana, pélargonium, pétunia, verveine,

- de pleine terre : chrysanthèmes, delphiniums, fraisiers des quatre saisons, glaïeuls, iris, phlox, œillets remontants,

- pivoines en arbre, pivoines herbacées,

- rosiers.

La première réflexion qui s'impose à la lecture du catalogue de 1888 c'est l'explosion du « rayon » bégonias.

L'entreprise horticole de François Félix CROUSSE est bien vivante, elle s'impose avec les bégonias et les pélargoniums ; elle entretient très efficacement et renouvelle les collections de fuchsias, pétunias, rosiers, verveines, phlox ; elle innove et introduit des nouveautés dans chaque compartiment.

Les orchidées n'ont plus une rubrique individuelle ; elles sont incluses dans la catégorie des plantes de serre chaude. Ceci ne signifie pas que François Félix CROUSSE les ait abandonnées ; bien au contraire, il accueillait des nouveautés, mais la culture des orchidées ne donnait pas en 1888 des résultats aussi stupéfiants que celle des bégonias ou des pélargoniums.

Finalement, même si nous n'avons pu consulter que 3 catalogues de François Félix CROUSSE, nous savons qu'il les envoyait aux sociétés et à la presse spécialisée : L'horticulteur français, La revue horticole, la SCHN, la SNHF signalaient à leurs lecteurs ou adhérents, amateurs ou professionnels, la sortie du nouveau catalogue, les nouveautés, les plantes recommandables.

Ces catalogues voyageaient dans le monde, ils parvenaient aussi aux Etats-Unis, en Angleterre, probablement aux Pays-Bas, et en Belgique, puisque c'est au jardin botanique de Bruxelles que sont consultables la majorité des catalogues CROUSSE.

Irons nous jusqu'à dire qu'il en est du papier comme des obtentions horticoles,, beaucoup ont disparu, mais réapparaissent au hasard des trouvailles chez les bouquinistes ou au fond d'un vieux jardin !

Quant aux bégonias, bien peu, sinon aucune des obtentions de CROUSSE n'a subsisté, négligence, manque de soins, cessation d'activité des horticulteurs ayant repris les collections ? Plus sûrement sans doute, la cause en est l'instabilité intrinsèque de la plante, sa variabilité ; si la très grande diversité des formes est une des raisons principales de son succès, son revers est l'impossibilité pratique ou la très grande difficulté de conserver à long terme une variété.

Pour finir, disons que les catalogues des horticulteurs de cette période se ressemblent, mais on y observe des variations dans les goûts du public qui se traduisent par le choix des variétés et surtout des nouveautés offertes dans chaque collection. Ainsi, comparant les catalogues CROUSSE et le catalogue de plantes vivaces et à massif de Vilmorin Andrieux et compagnie de 1915, nous trouvons dans ce dernier une collection de chrysanthèmes comptant 529 sujets issus de différents obtenteurs, une belle collection de dahlias forte de 600 variétés environ, et seulement 39 pélargoniums zonales et peltatum et quelques pivoines parmi lesquelles nous avons eu la joie de retrouver des obtentions CROUSSE. Les bégonias ne figurent que pour deux ou trois variétés dans ce catalogue, l'espèce étant renvoyée au catalogue général. Les successeurs de François Félix CROUSSE ont conservé la plante, mais aucun n'aura dans ce domaine son génie créatif.

2.7. Le monde des plantes de François Félix CROUSSE

2.7.1. Généralités sur le devenir des collections

« Parce que chaque année, près de 1000 espèces et variétés de plantes disparaissent définitivement, le conservatoire des collections de végétaux spécialisés (CCVS) s'attache à la protection, à la pérennité et à l'enrichissement du patrimoine végétal » (CCVS - 84, rue de Grenelle, 75007 PARIS). Cette réflexion reflète la difficulté que nous avons eu à retrouver les traces des obtentions CROUSSE. En tout cas, les spécimens vivants et authentifiés sont rares.

Il faut savoir aussi qu'il arrivait que les horticulteurs retirent délibérément certaines plantes du commerce, tout comme Daum ou Baccarat décident de supprimer un modèle de leur collection. Etait-ce par manque de place, ou bien parce que la vente d'une variété était trop faible, ou bien tout simplement parce que des nouveautés plaisaient mieux. Dans la revue de l'exposition ouverte au concours régional de Nancy, dans le parc de la Pépinière du 23 juin au 2 juillet 1877, Emile Gallé exprimait des louanges sans réserves « ces gains méritoires, ces types parfaits ne disparaissent pas plus qu'un bronze antique », alors que des visiteurs anonymes se permettaient de souligner « création, soit, mais création éphémère car, l'année suivante, à l'automne peut être, il ne restera rien de tout cela, ces variétés choisies ne se perpétueront point, elles sont condamnées à disparaître. »

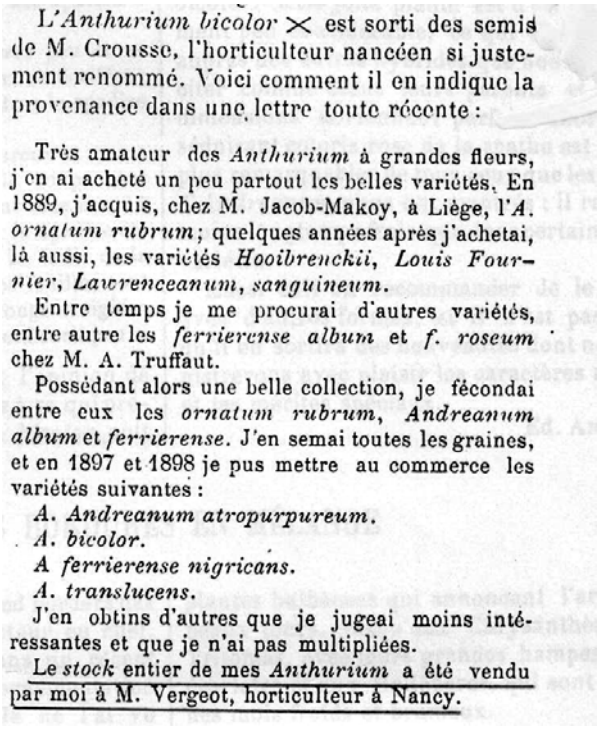
Deux points de vue passionnés et excessifs mais il faut quand même admettre qu'en l'an 2003, les rescapés sont peu nombreux.

2.7.2. Plantes de serre chaude et tempérée

2.7.2.1.Anthuriums

Ils figuraient déjà au catalogue de l'établissement CROUSSE en 1862. Louis CROUSSE décrit l'*Anthurium andreanum*, originaire de Colombie, dans les termes

suivants : « une des plus belles introductions de ces derniers temps. Cette plante a fait une telle sensation que tous les journaux en ont reproduit la figure avec description et les plus grands éloges lui ont été décernés. Elle est du rouge cinabre le plus brillant », 13 autres variétés complètent la collection de 1862. Louis CROUSSE et son fils ne sont pas seuls à s'intéresser aux anthuriums. M. Bergman, jardinier chez Mme la Baronne de Rothschild à Ferrières, a présenté un magnifique lot d'anthuriums aux Champs Elysées à l'exposition de 1881. D'ailleurs, au catalogue CROUSSE de 1888, figure parmi la liste d'anthuriums, A*nthurium rothschildianium*. Dans un article de la revue horticole, 1904. p.40-41, François Félix CROUSSE, expose la technique mise en œuvre pour l'obtention de nouvelles variétés d'anthuriums (figure n° 49).



L'*Anthurium bicolor* × est sorti des semis de M. Crousse, l'horticulteur nancéen si justement renommé. Voici comment il en indique la provenance dans une lettre toute récente :

Très amateur des *Anthurium* à grandes fleurs, j'en ai acheté un peu partout les belles variétés. En 1889, j'acquis, chez M. Jacob-Makoy, à Liège, l'*A. ornatum rubrum*; quelques années après j'achetai, là aussi, les variétés *Hooibrenckii*, *Louis Fournier*, *Lawrenceanum*, *sanguineum*.

Entre temps je me procurai d'autres variétés, entre autre les *ferrierense album* et *f. roseum* chez M. A. Truffaut.

Possédant alors une belle collection, je fécondai entre eux les *ornatum rubrum*, *Andreanum album* et *ferrierense*. J'en semai toutes les graines, et en 1897 et 1898 je pus mettre au commerce les variétés suivantes :

A. Andreanum atropurpureum.
A. bicolor.
A ferrierense nigricans.
A. translucens.

J'en obtins d'autres que je jugeai moins intéressantes et que je n'ai pas multipliées.

Le *stock* entier de mes *Anthurium* a été vendu par moi à M. Vergeot, horticulteur à Nancy.

Figure 49 : L'anthurium bicolore et les hybrides d'*Anthurium andreanum* (revue horticole, 1904.)

Le CCVS signale une collection d'aracées tropicales aux conservatoire et jardins botaniques de Nancy.

2.7.2.2.Imantophyllum (clivia)

Il n'est pas surprenant que François Félix CROUSSE se soit « amusé » à faire des semis et des sélections de clivias. *Imantophyllum miniatum* est une plante « d'une culture facile, floraison abondante en gros bouquet, fleurs vermillon clair, admirable » (description du catalogue CROUSSE 1869, p. 6).

Le 14 février 1885, François Félix CROUSSE invite les membres de la SCHN à visiter ses serres et particulièrement à voir ses imantophyllums de semis.

Le catalogue CROUSSE de 1888 propose 8 variétés d'imantophyllum dont le n° 8, *Imantophyllum fastuosum,* nouveauté.

Quel amateur de plantes ne s'est laisser aller, un jour, à mettre en terre les semences de clivias ?

2.7.2.3.Orchidées

Les orchidées sont représentées dans le monde entier, des prairies et sous bois de Lorraine, aux forêts denses des tropiques de l'ancien et du nouveau monde. Des collectionneurs ont rassemblé, depuis 150 ans environ, les espèces les plus décoratives ; la merveilleuse fantaisie qui les caractérise ne cessera jamais de nous surprendre.

Alors qu'Emile Gallé étudie les orchidées sur un plan plus scientifique comme cela est montré dans un article sur les orchidées lorraines, Formes nouvelles et polymorphismes de l'*Aceras hircina,* paru au bulletin de l'association des amis des conservatoire et jardins botaniques de Nancy, n° spécial 2000, François Félix CROUSSE les apprivoise du point de vue horticole. Il les multiplie par semis, par bouturage, il les diversifie par hybridation. Il flatte là un violon d'Ingres, mais rien ne laisse à penser qu'il en ait fait un commerce important.

A propos de l'exposition universelle de 1878, François Félix CROUSSE s'exprimait ainsi : « Le monde horticole sait aujourd'hui que l'exposition d'horticulture à l'exposition universelle au Champ de mars, n'a pas donné ce que l'on attendait ; quant à Versailles, c'est différent, M. Veitch de Londres exposait des orchidées fleuries d'une santé et d'une vigueur remarquables dans les genres Cattleya, Phalaenopsis, Dendrobium, Masdevallia. » (Bull. SCHN, 1878, p. 366-368)

Dans son compte-rendu sur l'exposition internationale d'horticulture organisée par la SNHF à Paris (Bull. SCHN, 1885, p. 53-62), François Félix CROUSSE est saisi d'admiration : « Avez-vous vu les orchidées ? Il y en a pour tous les goûts parmi les orchidées ; aucun genre de plantes ne renferme autant de coloris, de parfums et de formes si diverses et même si opposées. Les vandas, les cattleyas, les laelias, les saccolabiums, les dendrobiums, les oncidiums, les odontoglossums, les cymbidiums, les masdevallia, etc, etc. Le public professait un véritable engouement pour ces fleurs si belles, si étranges et encore si nouvelles pour lui. »

En 1885, M. Léon Simon, président de la SCHN, livre en séance quelques notes sur l'horticulture au concours général agricole. « Le lot le plus brillant et le plus remarqué était un

groupe considérable d'orchidées, de M. Truffaut, de Versailles très bien cultivées et superbement fleuries » (Bull. SCHN, 1885. p.3)

En 1886, François Félix CROUSSE donne rapidement ses impressions sur l'exposition de Paris. De l'ensemble, il dégage une appréciation très positive concernant … les orchidées !

Le coup d'œil général sur la dernière exposition de la SCHN en 1887 s'est spécialement fixé sur « une famille de plantes qui semblent être à la mode actuellement et pour laquelle on est tout enthousiasmé, c'est celle des orchidées. François Félix CROUSSE avait apporté quelques espèces des plus élégantes : *Cattleya gaskeliana, Cypripedium ciliolare, Odontoglossum alexandrae, Laelia purpura* » (Bull. SCHN, p. 103-107).

Pendant ce même temps, M. Brandbourg, jardinier chef du jardin botanique de Nancy, cultivait le *Cymbidium aloïfolium* en plein air l'été, celui-ci ne demandant un abri que pour l'hiver (Bull. SCHN, 1884, p. 153-155).

L'aventure des orchidées de François Félix CROUSSE était lancée.

A la séance du 14 décembre 1890 de la SCHN (Bull. p. 182), François Félix CROUSSE présente deux belles orchidées : *Cypripedium chantini* et *Zygopelatum mackayi*, l'une et l'autre recherchées pour leur floraison hivernale.

Dans la vaste serre chaude que nous voyons figure 73, page 134, la grande cheminée témoigne d'un système de chauffage important, suffisant pour créer de bonnes conditions de température pour les palmiers et les orchidées. En 1890, Emile Gallé se rend avec la commission des visites chez François Félix CROUSSE et déclare (Bull. SCHN, p.200) « la serre à orchidées est d'une tenue irréprochable, elle est, pour la saison, bien fleurie et intéressante par le choix pratique des espèces. »

A l'exposition générale de 1891 (Bull. SCHN, 1891, p.92) « les orchidées de M. CROUSSE n'ont passé inaperçu pour aucun des visiteurs. L'*Odontoglossum alexandrae* était ravissant, avec ses fleurs d'un blanc taché de rouge au sommet et toutes réunies sur un long pédicule. D'un autre effet étaient le *Phajus humblotii* et l'*Aerides odoratum*. »

A la présentation de produits du 13 septembre 1896 de la SCHN (Bull. SCHN, 1896, p. 130), François Félix CROUSSE présente les orchidées suivantes : *Cypripedium charlesworthi, Cypripedium barbatum superbum,* fleurs qui attirent l'attention par leurs formes originales.

A l'exposition d'horticulture de 1899, François Félix CROUSSE est récompensé, aussi, pour son lot d'orchidées comprenant de beaux odontoglossum, cattelya et quelques beaux pieds de *Phajus humblotii.*

En 1901, on remarque les « fantasques » cypripedium de François Félix CROUSSE.

2.7.2.4.Plantes ornementales (palmiers)

De l'exposition de 1877 ouverte dans le parc de la Pépinière à Nancy jusqu'aux dernières manifestations horticoles auxquelles François Félix CROUSSE a participé, il a toujours reçu félicitations et éloges pour ses beaux et grands exemplaires de plantes d'un si haut ornement, si décoratives.

Laissons Emile Gallé exprimer l'émotion que ces plantes pouvaient susciter auprès du public (Bull. SCHN, 1877, p.41) :

« Dans le massif central, exposé par M. CROUSSE, il nous faudrait tout décrire, tout admirer : les feuilles luisantes d'un remarquable *Cycas revoluta*, la molle et pittoresque tournure d'un vaste bananier, *Musa ensete*, les jets élancés de grands *Dracaena liniata* et autres, la vaste envergure d'un *Woodwardia radicans* dont les frondes pennées sont couvertes de jeunes sujets, le port altier d'un *Areca sapida*, d'un *Phoenix leonensis* des rares kentias dont la vogue va devenir universelle. Le beau lot de dracaena borduré de broméliacées exposé par M. CROUSSE, qui, bien que n'en faisant point une spécialité, est passé maître dans l'art de cette culture difficile. Admirons dans sa fraîcheur, la tribu ornementale des marantacées qui s'est enrichie si rapidement dans ces dernières années, mais qui ne renfermait pas encore de plantes qui pu rivaliser avec le *Maranta massangeana*, introduction relativement récente exposée par M. CROUSSE. »

Philodendron gloriosum est une des nouveautés du catalogue CROUSSE de 1879.

A l'exposition de 1891, le public nancéien a remarqué *Chamaerops excelsa*, un des palmiers les plus rustiques pour affronter le plein air, un admirable *Latania borbonica*, ainsi qu'un *Areca sapida* ou mieux, *Kentia sapida* de toute beauté.

En 1899, il est écrit dans le compte-rendu de l'exposition d'horticulture de Nancy (Bull. SCHN, p. 145) : « bien que n'étant pas essentiellement récentes, les plantes nouvelles de M. CROUSSE : *Acalypha sanderiana, Croton'Benoit Comte', Dracaena godseffiana* ont du moins un port remarquable et un air de santé qui indiquent une culture savante. »

Actuellement, de beaux spécimens de phormiums, dracaena, musa, chamaerops peuplent les jardins et promenades de la ville de Nancy.

2.7.3. Collections spéciales de pleine terre

2.7.3.1.Pivoines

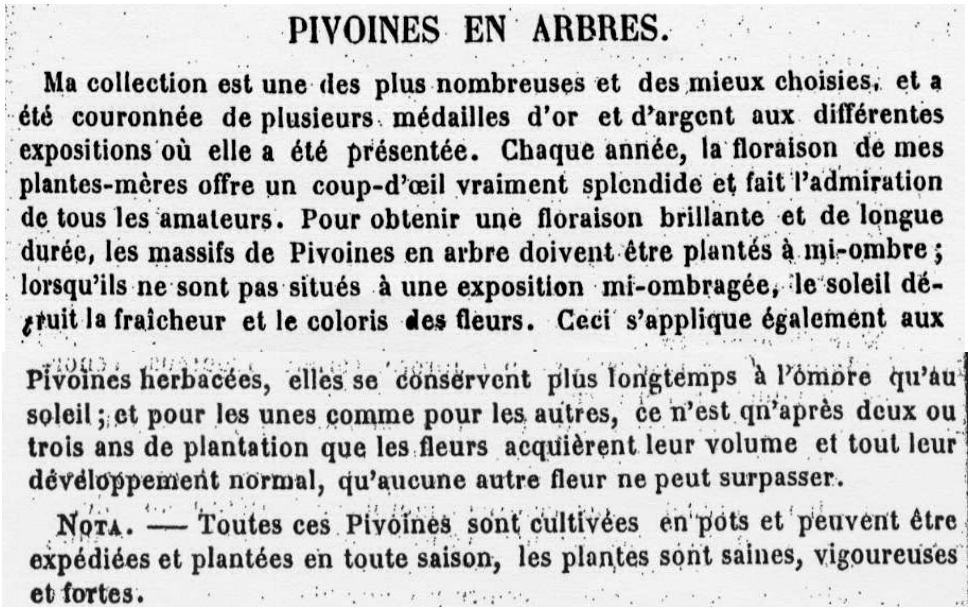
Le livre de Michel Rivière, le monde fabuleux des pivoines, est merveilleux. Il donne une approche botanique très complète de ces plantes ; elles appartiennent à la famille des

renonculacées, bien qu'une tendance moderne voudrait en faire une famille spéciale : les paeoniacées. Elles sont toutes localisées dans l'hémisphère Nord, arbustives ou herbacées.

Ce livre raconte la longue histoire des pivoines qui étaient connues en Chine depuis 1000 ans avant J.C. et qui étaient l'objet d'une véritable vénération. Homère (850 ans avant J.C.) raconte l'histoire de Paeon, médecin des Dieux grecs, qui utilisa un remède à base de racines de pivoines pour soigner Pluton, blessé par Hercule.

Les premières informations sur les pivoines arbustives arrivent en Europe au XVIIème siècle grâce à la compagnie allemande des Indes. La première pivoine arbustive arrive en 1787 ; elle est plantée au jardin de Kew en Angleterre. A partir de 1840, Robert Fortune, explorateur britannique, rapporte de Chine, 2 douzaines de pivoines qui sont mises en culture, multipliées et qui serviront à l'obtention de variétés nouvelles. En 1866, François Félix CROUSSE obtient à l'exposition d'horticulture du Bas-Rhin à Strasbourg une médaille d'or de 50 fr. pour un lot de 33 variétés de pivoines Moutan (suffruticosa) (Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, 1866, p. 559).

Dans son catalogue de 1869, François Félix CROUSSE présente ses pivoines en arbre selon les termes suivants :



PIVOINES EN ARBRES.

Ma collection est une des plus nombreuses et des mieux choisies, et a été couronnée de plusieurs médailles d'or et d'argent aux différentes expositions où elle a été présentée. Chaque année, la floraison de mes plantes-mères offre un coup-d'œil vraiment splendide et fait l'admiration de tous les amateurs. Pour obtenir une floraison brillante et de longue durée, les massifs de Pivoines en arbre doivent être plantés à mi-ombre ; lorsqu'ils ne sont pas situés à une exposition mi-ombragée, le soleil détruit la fraîcheur et le coloris des fleurs. Ceci s'applique également aux Pivoines herbacées, elles se conservent plus longtemps à l'ombre qu'au soleil ; et pour les unes comme pour les autres, ce n'est qu'après deux ou trois ans de plantation que les fleurs acquièrent leur volume et tout leur développement normal, qu'aucune autre fleur ne peut surpasser.

NOTA. — Toutes ces Pivoines sont cultivées en pots et peuvent être expédiées et plantées en toute saison, les plantes sont saines, vigoureuses et fortes.

Figure 50 : Extrait du catalogue CROUSSE 1869, p.51

Suit une liste de 87 pivoines, obtentions des différents horticulteurs : Modeste Guérin, Fortune, Verdier, Mouchelet, et d'autres.

Le même catalogue offre des pivoines herbacées « choix des meilleures variétés de Parmentier, Calot, Guérin et Verdier, des variétés nouvelles et les dernières nouveautés ». Il faut comprendre que les dernières nouveautés de l'établissement peuvent être aussi des

obtentions des horticulteurs cités ci-dessus et pas seulement des sujets nouveaux de chez CROUSSE. En 1888, la collection de pivoines en arbre, disponibles en pots, en jeunes greffes, compte 50 représentants.

Les pivoines herbacées sont classées en 10 séries :

- 1ère série : collection générale : choix des meilleures variétés anciennes,

- 2ème et 3ème séries : 46 variétés,

- 4ème, 5ème et 6ème séries : variétés de 1880 à 1882, au nombre de 20,

- 7ème et 8ème séries : variétés de 1883 à 1885, au nombre de 14, dont ‘Clémentine Gillot’,

- 9ème série : nouveautés de 1886, au nombre de 6, dont ‘Asa gray’, ‘Claire Dubois’ et ‘Berlioz’,

- 10ème série : dernières nouveautés pour 1888 : ‘M. Jules Elie’ et ‘La Rosière’.

La culture et la sélection des pivoines se poursuivent pendant la dernière décennie du XIXème siècle. Nous avons relevé, entre autre, la création en 1895 de la pivoine ‘Auguste Villaume’.

Le jardin botanique du Montet à Nancy présente une belle collection des créations de pivoines CROUSSE (figure n° 51) :

Figure 51 : Collection de pivoines CROUSSE du Jardin botanique du Montet (photographies de l'auteur)

Le CCVS, jardin botanique de Lyon, parc de la Tête d'Or, cultive 10 variétés de pivoines CROUSSE. Avec ses propres obtentions, les collections Calot, Guérin, Parmentier, Verdier, François Félix CROUSSE cultivait environ 300 pivoines. Avec Victor et Emile Lemoine, François Félix CROUSSE fut sans doute un des grands paéonistes français du XIXème siècle.

François Félix CROUSSE a entretenu une correspondance avec Mme Harding dans laquelle il expose brièvement ses techniques de culture, de multiplication et de sélection des pivoines : « […] je n'avais pas le temps d'utiliser la fécondation artificielle. Je procédais donc différemment. Je supprimais dans ma collection de pivoines toutes les fleurs que je trouvais de qualité inférieure. Il ne restait en fleurs que les plus belles. Je récoltais et semais toutes les graines produites. C'est toujours ainsi que j'ai procédé, chaque fois que j'ai voulu faire des semis. J'ai toujours accordé la plus grande confiance aux semis issus de *Paeonia albiflora* ; c'est de cette race que sont sorties les plus jolies variétés. Je n'ai point écrit d'articles sur les pivoines, je dirais même qu'à part quelques notes brèves disséminées dans les journaux horticoles, je ne me souviens pas d'un travail de quelque valeur sur cette question. »

En conclusion, l'abbé Harmand, membre du comité de la SCHN, écrivait dans son rapport de la commission de floriculture : « il y a des ressources inépuisables dans l'immense collection de M. CROUSSE, et ses semis ne font qu'amplifier, embellir et diversifier, les couleurs et les formes anciennes » (bull. SCHN, 1878. p. 329-333).

La collection de pivoines CROUSSE a été rachetée par la maison Doriat de la Palisse. Cet établissement n'existe plus. Mais la collection de pivoines a été transmise à la maison de François Marionnet, à Soingt en Sologne. On retrouve plusieurs pivoines CROUSSE, Calot, Doriat, Verdier, Guérin, Lemoine, chez J.L. Rivière et Dhorbellis.

Tableau 5 : Pivoines CROUSSE encore cultivées

Nom de la pivoine et année de création	Parc de la Tête d'Or (Lyon)	Catalogue Rivière	Jardin botanique du Montet (Nancy)	Dhorbellis Thierry Rat
'Asa gray' 1886	+	+	+	+
'Auguste Villaume '1895	+	-	+	-
'Avalanche' 1886	+	+	+	+
'De Candolle' 1880	+	-	-	-
'Félix CROUSSE' 1881	+	+	+	+
'Victor Hugo'	-	+	-	+
'Claude le Lorrain' 1884	-	+	+	-
'M. Jules Elie' 1880	+	+	+	+

‘Mme de Galhau’	-	+	+	-
‘Albert CROUSSE’ 1893	-	+	+	+
‘Marie CROUSSE’ 1892	-	+	+	+
‘Mme de Verneville’ 1885	-	+	+	+
‘La perle’ 1886	+	-	+	+
‘Mme Geissler’ 1880	+	-	+	+
‘Mme Moreau’ 1881	+	-	+	-
‘Mlle Rousseau’ 1886	+	-	-	-
‘Alfred de Musset’ 1885	-	-	+	+
‘Claire Dubois’	-	-	+	+
‘La rosière’ 1882	-	-	+	+
‘Mme Emile Gallé’	-	-	+	+
‘Mlle Desbuisson’ 1893	-	-	+	+
‘Marguerite Gérard’ 1893	-	-	+	+
‘Meissonnier’ 1886	-	-	-	+
‘M. Galland’	-	-	+	+
‘M. CROUSSE’	-	-	+	-
‘Mme Boulanger’	-	-	+	-

2.7.3.2.Penstémons

De nombreux cultivars buissonnants et florifères ont été obtenus à partir de penstémons venus d’Amérique du Nord et Centrale.

Des grappes ou panicules de fleurs semblables aux digitales s’épanouissent de juin à l’automne. Dans les descriptions, les feuilles et les fleurs sont définies comme petites ou grandes, les feuilles sont linéaires ou lancéolées. La taille des fleurs varie de 2 à 7 cm de long. Par la plume de Jean Louis Latil, responsable de la pépinière Léwisia à Le Maupa - 05 300 LAZER (CCVS), nous apprenons que « la totalité des hybrides de penstémons, obtenus par les horticulteurs de Nancy, ont disparu très vite faute d’avoir été diffusés, les conditions climatiques et pédologiques locales étant par ailleurs très défavorables à la culture de ce groupe d’hybrides » (correspondance du 12 juillet 2003).

C’est Louis CROUSSE qui avait lancé des cultures, des hybridations et des semis de penstémons. Les résultats obtenus ont été mentionnés dans la presse spécialisée de l’époque, mais, il n’y en a plus au catalogue CROUSSE de 1888.

En 1862, l’horticulteur français, p.9, repris par l’Est Républicain du 6 octobre 2002, dans un article de Pierre Valck, le penstémon, « reine des fleurs », a des fleurs très grandes, carmin pourpre éclatant, à gorge très évasée d’un blanc pur. C’est une variété naine d’un

colori magnifique. Le *Penstémon « incarnatus »* est une jolie plante à charmantes fleurs, d'un blanc légèrement teinté de carné, à gorge blanc pur et à bord du limbe d'un rose frais.

En 1863, le Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, présente 9 « variétés de penstémons nouveaux obtenus par M. CROUSSE de Nancy ».

En 1865, le même journal signale 15 variétés nouvelles de penstémons.

En 1869, le catalogue CROUSSE offre au commerce 7 penstémons, dernières nouveautés, en page supplémentaire du catalogue.

L'horticulteur français de 1872, p.94, informe ses lecteurs des nouveautés obtenues dans l'établissement CROUSSE : penstémons : 4 variétés : 'Henriette', 'La Quintinie', 'Meurthe-et-Moselle' et 'Zamfa'.

La correspondance de M. Latil explique que la culture des penstémons ait été abandonnée. Nous ne pouvons que nous associer à la nostalgie exprimée par un article anonyme (Bull. SCHN p. 182-183, 1885.) :

« […] mais les penstémons ne jouissent pas des mêmes faveurs que les chrysanthèmes et roses de Noël ; on ne les voit que dans de trop rares jardins ; ils ne méritent pas un semblable dédain. »

2.7.3.3.Rosiers

La rose réjouit : reine des jardins, symbole de l'amour, de la femme, de la vierge Marie, cette fleur ne manquait pas d'offrir maintes possibilités d'utilisation. Aussi bien en cuisine qu'en médecine. Le miel rosat, le sucre rosat, le sirop rosat, l'huile rosat flattaient autant le palais de celui qui en gouttait, qu'ils le soignaient des malaises, des lourdeurs d'estomac, des maux de tête. Quant à l'eau de rose, on l'utilisait en collyre, mais surtout en onguent pour nettoyer et purifier le visage (*in* BOURIN J., 1990. La rose et la mandragore, Herbier, François Bourin ed., p. 162).

L'histoire des roses se perd dans la nuit des temps. Dès le Ier siècle de notre ère, Pline l'ancien fait état dans sa célèbre histoire naturelle, des roses de Praeneste (aujourd'hui Palestrina, à quelques kilomètres au Sud-Est de Rome). En 1759, Linné décrivit scientifiquement la rose de France : *Rosa gallica*. En 1828, Desportes, un amateur du Mans répertoriaient 1215 galliques dans son *Rosetum gallicum*.

Vilbert, un grand rosiériste, en offrait, en 1861, plus de 400 variétés à la vente. Il est pensable que cette fièvre ait atteint le père de François Félix CROUSSE. Le catalogue CROUSSE de 1869 offre des rosiers nouveaux pour 1869, « série exclusivement formée des dernières nouveautés mises au commerce depuis novembre 1868. »

François Félix CROUSSE aimait les roses ; les articles déjà cités montre son intérêt permanent pour ces fleurs. En 1869, son catalogue en offre une soixantaine de variétés.

Dans les années suivantes, les roses sont citées maintes fois au palmarès des expositions. En 1883, « malgré un temps peu favorable à la belle floraison de ces arbustes, 7 exposants avaient apporté de nombreuses collections ce qui dénote une grande extension dans la culture de la reine des fleurs à Nancy ; deux exposants s'étaient placés hors concours : M. CROUSSE avec 120 variétés, dont bon nombre de nouveautés » (Bull. SCHN, 1883, p.84). En 1885, François Félix CROUSSE s'est fait remarqué pour « un lot de roses coupées. »

En 1891, J. Foussat, Professeur d'horticulture à l'école Mathieu de Dombasle, dans son compte-rendu de l'exposition générale de la SCHN, souligne « la fraîcheur de la collection des roses de M. CROUSSE composée de variétés d'élite. »

Et pourtant le catalogue de 1888 ne comporte plus qu'une seule page et demi de rosiers, hybrides remontants, île bourbon, thé, bengale, noisette, polyantha … pêle-mêle.

Dans sa conférence donné le 14 septembre 1901, intitulé « les roses d'autrefois et les roses d'aujourd'hui », dans le cadre de l'exposition générale d'horticulture (Bull. SCHN, p.122-128), François Félix CROUSSE retrace l'histoire des roses ; en véritable horticulteur qu'il est, il insiste sur les modalités de plantation, il dit ne pas traiter des pratiques culturales diverses, ni du greffage qui rendraient l'exposé interminable.

La relation de François Félix CROUSSE avec les roses traduit une fois encore l'émotion que cette fleur a produit au XIXème siècle ; elle passe aussi par la Belgique, Louis Van Houtte (1810-1876) ne proposait-il pas dans son catalogue de 1844 plus de 1700 variétés de roses ? Et pourtant comme le déplore François Joyaux (dans la rose de France, impression nationale ed., 1999.) : « de ce chef-d'œuvre horticole (probablement, plus de 2000 merveilleuses variétés patiemment sélectionnées), il ne subsiste guère que le dixième. »

2.7.3.4.Chrysanthèmes

Les chrysanthèmes ont toujours eu une bonne place dans les catalogues CROUSSE, tant en 1869 qu'en 1888. Ils se répartissent toujours en collection des années précédentes et en nouveautés. Chacune des rubriques est divisée en chrysanthèmes d'Angleterre, à grandes fleurs ou à fleurs dites pompon et chrysanthèmes du Japon.

M. Charles Bolut, secrétaire général de la société d'horticulture de la Haute-Marne, chargé du compte-rendu de l'exposition spéciale de chrysanthèmes des 16 et 17 novembre 1884, à Nancy (Bull. SCHN, p. 144-149) réserve le commentaire suivant à François Félix CROUSSE : « son lot se compose d'environ 60 variétés et renferme la *great attraction* de l'exposition ; c'est un chrysanthème à très grandes fleurs, d'un beau blanc pur, d'une tenue

parfaite et très florifère, désignée sous le numéro 185. Cette variété nous paraît appelée à un grand avenir et elle a fait l'admiration de tous les amateurs. »

En 1886, Emile Gallé traduisait la fascination des nancéiens pour les beaux chrysanthèmes (Bull. SCHN du 12 décembre 1886, p. 137-145) : « enfin, la grosse blanche qui nous avait surpris l'an dernier dans le lot de M. CROUSSE ; mais où sont les neiges d'antan ? Pauvre M. CROUSSE, les chrysanthèmes lui ont joué cette année un bien mauvais tour ; ils ont fait un voyage que je ne vous souhaite pas de faire et qui lui a causé bien du chagrin ; ils sont tous partis avant l'exposition, et ils ne sont pas encore revenus… du cimetière de Préville. »

2.7.3.5.Phlox, pyrèthres, pétunias (collection spéciale de serre froide)

Dans l'entreprise horticole de François Félix CROUSSE, il faut tenir compte des influences que son père, Louis CROUSSE, et son époque ont pu exercer. L'entreprise était déjà florissante, dynamique et imprégnée de la flamme de la création.

Les créations de pétunias, de phlox, de pyrèthres sont nombreuses dès 1862.

En 1869, il semble bien qu'il y ait une émulation positive entre CROUSSE et Rendatler dans le domaine de la création de pétunias : 19 pour CROUSSE, 16 pour Rendatler sur 68 variétés présentées au catalogue.

En ce qui concerne les phlox et les pyrèthres, la concurrence avec les autres horticulteurs nancéiens semble moins vive. La très grande majorité de ces variétés sont des obtentions CROUSSE.

En 1888, François Félix CROUSSE distribue toujours des pétunias, des phlox et des pyrèthres ; mais ces plantes n'ont plus l'espace qui leur était réservé à la période charnière entre père et fils.

Saluons la compréhension de Louis CROUSSE qui a probablement reconnu chez son fils les mêmes qualités qu'il lui avait fallu pour créer et faire prospérer son établissement. Il a eu la sagesse de laisser les goûts propres de son fils s'épanouir et s'exprimer à travers d'éblouissantes collections de bégonias et de pélargoniums.

2.7.3.6.Delphiniums

Le delphinium, ou pied d'alouette, est ainsi nommé à cause de la forme de ses pétales supérieurs qui le font ressembler au dauphin des armoiries. Plante herbacée, à fleurs irrégulières disposées en grappe, les delphiniums, dans toutes leurs variations, constituent un des plus beaux ornements des plates bandes et massifs. La multiplication se fait très facilement par semis sitôt que les graines sont mûres et les semences lèvent rapidement.

Voilà des caractéristiques tout à fait encourageantes pour l'horticulteur.

En 1868, François Félix, CROUSSE a vendu quelques nouveaux delphiniums vivaces. « Ces variétés prendront place avec avantage parmi celles qui sont déjà connues » (Journal de la société impériale et centrale d'horticulture, revue de la floriculture, p. 106).

Au catalogue CROUSSE de 1869, nous retrouvons 'attraction', fleur bien double, bien faite, bleu azur, passant au rose au centre qui devient presque blanc. Cinq nouvelles créations CROUSSE enrichissent une collection de 21 delphiniums. Ce sont 'Brillant', 'Faustina', 'Mme Legros', 'Louis Figuier' et 'Marie Morel'.

En 1878, la chronique horticole du bulletin de la SCHN porte sur les delphiniums. Dans son style très personnel, Emile Gallé nous invite à faire la connaissance de 'Cervantes', 'Chevalier de St Jean', 'Obélisque', 'Mme CROUSSE', 'Camoes', 'Neptune', 'Endemyon', créations CROUSSE parmi celles de Lemoine, Van Houtte, Thibaut, Ketteleer et Rendatler.

En 1888, le catalogue CROUSSE comporte 16 variétés dont 4 nouveautés Lemoine et 9 nouveautés CROUSSE. Ces dernières sont 'Arlette', 'Amphitrite', 'Dick Standt', 'Gloire de Nancy', 'Jean Baudry', 'Roland', 'Tamerland' et 'Ulysse'.

L'étude comparative des trois listes précédentes montre qu'il n'y a pas un seul nom en commun. Il semble qu'en 19 ans, malgré les soins attentifs et avisés de l'équipe CROUSSE, il n'y ait eu aucun rescapé de la décennie précédente. Que pouvons-nous espérer un siècle plus tard !

2.7.4. Plantes de serre froide

2.7.4.1.Cyclamens

Un article du Républicain lorrain en date du 4 décembre 2002, n°54 « Cyclamen de Perse, l'esprit de fête » raconte de riches histoires de cyclamens. De Léonard de Vinci qui en couvrait les marges de ses manuscrits, en passant par les peintres flamands du XVIIème siècle qui en parsemait les prairies où jouait Jésus, les salons de Versailles chez Louis XIV, Jean Jacques Rousseau qui en parle dans ses promenades, le cyclamen est toujours apprécié.
Ce qui est inattendu, c'est que le journal écrit que « les horticulteurs le cultivent à Grenelle, près de Paris. Emile Gallé et les artistes de l'école de Nancy en font d'ailleurs l'un de leurs modèles pour leurs gravures et peintures. »

A l'exposition d'automne de la SCHN, le 16 novembre 1890, salle du gymnase municipal, François Félix CROUSSE, hors concours, reçoit les félicitations du jury pour ses orchidées, chrysanthèmes, cyclamens. Il en sera de même pour toutes les expositions d'automne jusqu'en 1901.

A la séance de la SCHN, du 16 décembre 1894, François Félix CROUSSE présente de remarquables potées de cyclamens de Perse. En 1896, (Bull. SCHN, p. 163-164), la

présentation de cyclamens comporte des fleurs de coloris variés et provenant de spécimens très forts et très florifères. François Félix CROUSSE soutient, à son avantage, une comparaison avec des variétés anglaises de cyclamens.

A l'exposition d'automne de 1899 (Bull. SCHN, 1899, p. 156), François Félix CROUSSE n'exposait que des cyclamens plus hâtifs, plus florifères, plus vigoureux. Ses recherches visaient aussi à arriver à une culture plus rapide : semés en novembre 1898, ils étaient exposés tout fleuris le 8 octobre 1899. Enfin, François Félix CROUSSE arrivait presque en même temps que les Belges à cette forme de cyclamen papillon qui a été la grande nouveauté des années 1895-1900.

A l'exposition d'automne de la SCHN, dans les galeries Poirel à Nancy, en novembre 1900 « ces cyclamens papillons dont l'éclat et l'originalité n'ont rien à perdre au voisinage même des orchidées » (Emile Gallé) ont reçu une médaille d'or comme récompense.

A la séance du 14 avril 1901 de la SCHN, François Félix CROUSSE montre un bouquet de fleurs de cyclamen de Perse à grandes fleurs coccinées doubles d'une teinte nouvelle. « Cette teinte qu'il améliore depuis 7 ou 8 ans était d'un ton saumoné pâle au début, aujourd'hui, elle s'affirme d'une nuance vive, saumon feu cocciné, d'un éclat éblouissant, surtout le soir à la lumière. »

2.7.4.2.Dahlias

Il semblerait que la première fois que l'on évoque le dahlia en Lorraine fût dans un article de la SCHN, relatant la séance du 9 octobre 1887.

« M. Montgolfier d'Annonay (Ardèche), le père ou l'oncle des 2 inventeurs des ballons, reçut en 1712, des bulbes de dahlias, à titre de plantes comestibles. Il les planta, les multiplia, et, frappé de la beauté des fleurs de cette plante, il en introduisit la culture à Annonay, d'où elle se propagea dans toute la France. »

Au catalogue de 1888, François Félix CROUSSE propose une collection de 26 variétés de dahlias, mais qui ne sont pas ses obtentions.

A l'exposition d'automne de la SCHN, de 1892, (bull. p. 149-156), section de la floriculture, François Félix CROUSSE obtient une médaille d'or de 1ère classe pour « bégonias de semis, dahlias. »

François Félix CROUSSE était curieux de toutes les découvertes. Peut être aussi que des plantes comme les pétunias, les phlox, les pyrèthres, avaient-elles moins de potentiel ?

Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que François Félix CROUSSE a obtenu des dahlias nouveaux, mais, il faut du temps, de la place, et il n'a pas choisi de développer énormément ses multiplications de dahlias.

2.7.4.3.Fuchsias

C’est à Saint Domingue qu’un franciscain français, le père Charles Plumier, voyageur et botaniste décrivit pour la première fois un fuchsia. C’est en 1703, et il s’agit de *Fuchsia triphylla.* Il rapporta quelques dessins remarquables de sa découverte. Ainsi, suivant une ancienne tradition, il voulut lui donner le nom d’un botaniste illustre et choisit Leonhart Fuchs (1495-1554). Titulaire de la chaire de médecine à l’université de Tubingen, Fuchs s’est distingué notamment par son herbier illustré de remarquables gravures sur bois.

Alliant un charme un peu exotique à beaucoup d’élégance, le fuchsia est ornemental par son frais feuillage, par ses rameaux fins et gracieusement inclinés et surtout par ses fleurs originales aux couleurs vives ou somptueuses (Christine Paczkowsky). Selon l’article de Pauline Pottier et Marc Remy (Bull. de l’Académie Lorraine des Sciences, 2002. n° 41. p.3-4) certains horticulteurs estiment à 15000 le nombre des hybrides de fuchsias créés jusqu’à aujourd’hui. Il en resterait 8000.

Dans les notes et mémoires de la revue de la floriculture en 1865 (journal de la société impériale et centrale d’horticulture, 1866, p.543), un article énumère les critères selon lesquels un amateur doit faire un choix raisonné lors de l’achat d’un fuchsia ; les plantes doivent être compactes, serrées, les rameaux doivent être forts et vigoureux, les fleurs nombreuses, d’une forme agréable, d’un coloris franc car trop souvent bien des variétés laissent à désirer par un point ou un autre.

Des créations CROUSSE de l’époque, nous avons retrouvé quelques descriptions dans le journal de la société impériale et centrale d’horticulture.

En 1865 : ‘A la mode’, ‘Charles Robin’, ‘M. Bruant’,

En 1866 : ‘Président Paillard’, ‘Gouverneur Backer’, ‘Ernest Bertier’, ‘Comte de Lopinau’, ‘Le globe’, ‘Rosalie Franck’.

Deux rescapés se trouvent aux conservatoire et jardins botaniques de Nancy. Il s’agit des fuchsias ‘Le globe’ (1866) et ‘Bon Accorde’ (1861). ‘Bon accorde’ figure aussi au dos de la couverture de « Trois cents ans d’histoire du fuchsia, SNHF, 84 rue de Grenelles 75007 Paris 2002. »

La conclusion de ce paragraphe revient à Emile Gallé (Bull. SCHN, 1892. p. 61-63) : « le besoin de créer sans cesse du nouveau fait parfois oublier les règles du goût et du sentiment esthétique » et de fustiger le fuchsia érigé, massif, raide alors que « les gentils pendants d’oreilles » ornent si délicieusement nos balcons et nos fenêtres.

Figure 52 : A gauche, 'Bon Accorde' (1861), à droite 'Le globe' (1866). Photographies des Conservatoire et jardins botaniques de Nancy

2.7.4.4.Cannas

Dès 1888, le catalogue de la maison CROUSSE propose des Cannas. Il s'agit principalement d'obtentions Crozy, mais aussi quelques autres. François Félix CROUSSE ne résiste pas au plaisir d'en montrer plusieurs types à la SCHN (séance du 12 août 1888).

En 1895, à la séance du 8 septembre de la SCHN, François Félix CROUSSE présente 4 branches de cannas nouveaux.

En 1897, la revue horticole mentionne le catalogue CROUSSE qui présente « des cannas à très grandes fleurs, nouveautés pour 1897 et variétés d'élite. »

A la séance du 13 août 1899 de la SCHN, François Félix CROUSSE présente des rameaux de 3 variétés de cannas fleuris 'H. Wendland', jaune et rouge, 'Mlle Lombard', blanc et 'Parthénope', rouge saumoné, mais il n'est pas dit si ce sont ses propres obtentions.

La vogue des cannas était lancée. En 1915, le catalogue Vilmorin en offrait une centaine de variétés toutes issues de la maison, à feuillage vert ou rouge et des fleurs de toutes les couleurs : jaune abricot, jaune canari, jaune de chrome citron, jaune indien moucheté rouge capucine, jaune de chrome lavé, jaune de chrome citron marbré, jaune safran, jaune nankin, jaune crème ombré mauve, jaune soleil obscurément tigré, jaune citron strié … !!!

Mais il en est des cannas comme des pélargoniums, des penstémons et autres. Voyons plutôt le commentaire dépité paru dans le bulletin de la SCHN de 1899, p. 168 :

« Les beaux géraniums zonales des collections actuelles sont autrement plus délicats que les sortes qui datent seulement de 30 ans. Il en est de même des beaux cannas aux fleurs flamboyantes inventées par Crozy. Plus on les améliore, plus ils deviennent délicats. Ils se sont épuisés à donner des fleurs immenses. »

2.7.4.5.Pélargoniums

C’est le document CD-ROM présentant le genre pélargonium, du conservatoire national du pélargonium de la ville de Bourges, qui nous a permis d’aborder cette plante avec précision.

La plupart des espèces du genre pélargonium proviennent d’Afrique du Sud. Le cap de Bonne espérance était une halte où les équipages en route vers l’Inde pouvaient se ravitailler. Cela permit à des médecins et pharmaciens, passionnés de botanique, de faire des excursions à l’intérieur du pays. Une des premières espèces qui ait été importée en Angleterre est le *Pelargonium triste* en 1652.

Paul Hermann, d’origine hollandaise, ramassa en 1672, sur les pentes de la montagne de la Table, un *Pelargonium cucullatum*. Cette espèce a contribué à la création de nos géraniums des fleuristes : *Pelargonium × domesticum*. Elle fut introduite en 1690 dans les jardins botaniques royaux de Kew en Angleterre. Un siècle plus tard, un autre ancêtre de ce cultivar hybride arrivait en Angleterre, l’espèce *Pelargonium grandiflorum*.

En 1700, le gouverneur du Cap, W.A. van Stels importa en Hollande des plants de *Pelargonium peltatum*. C’est principalement de cette espèce que découle les pélargoniums lierre actuels : *Pelargonium × hederaefolium*.

En Angleterre, la duchesse de Beaufort introduisit en 1710 le *Pelargonium zonale*. C’est l’un des parents des *Pelargonium × hortorum*. Un autre parent important de ces hybrides est le *Pelargonium inquinans*.

Dès la fin du 18ème siècle, et dans les deux premières décennies du XIXème siècle, les jardiniers savaient déjà que la plupart des pélargoniums pouvaient sans problème se multiplier par semis ou par bouturage.

Dès 1834, un semeur français du nom de Lemon se distingua par ses obtentions de géraniums des fleuristes : *Pelargonium × domesticum*.

Les horticulteurs obtinrent beaucoup d’hybrides qui furent facilement croisés entre eux. Les français s’illustrèrent dans cette sélection effrénée.

Des anciens Nosegays, à fleurs étroites et simples, sortirent successivement les races à fleurs rondes, les races à fleurs oeilletées, les demis doubles et enfin les doubles.

De leur côté, les *Pelargonium peltatum* et *Pelargonium laterpes* s’étaient hybridés pour donner naissance au groupe des géraniums à balcon : les *Pelargonium × hederaefolium.*

De la différence entre pélargoniums et géraniums :

- Différence d'origine géographique : les pélargoniums proviennent comme nous l'avons déjà expliqué, d'Afrique du Sud. Les géraniums proviennent des pays tempérés ou froids du monde entier.

- Différence botanique : les pélargoniums ont des fleurs plus ou moins zygomorphes, les géraniums ont des fleurs actinomorphes ou régulières, ils ont cinq pétales d'égale grosseur.

Il faut toutefois rester vigilant car les fleurs de *Pelargonium× hortorum* sont de plus en plus régulières et les différences avec le genre géranium s'amenuisent.

Le pélargonium possède un éperon nectarifère adhérent au pédicelle derrière le sépale postérieur alors que le géranium n'en a pas.

Le pélargonium a de 4 à 7 étamines fertiles alors que le géranium en a 10.

Le fruit du pélargonium ressemble à un bec de cigogne alors que chez le géranium, le fruit aurait une vague ressemblance ave un bec de grue.

Les pélargoniums et les géraniums ne s'hybrident pas.

- Classification botanique : les pélargoniums sont classés dans la famille des géraniacées. Les pélargoniums l'Herit (du grec pelargos : cigogne) sont originaires d'Afrique du Sud. Les géraniums (du grec geranos : grues, allusion à la forme du fruit) sont de petites plantes herbacées qui poussent surtout dans l'hémisphère Nord.

Le troisième genre de la famille des géraniacées est erodium, du grec erodios : le héron toujours par allusion à la forme du fruit. Ils poussent essentiellement sur les bords de la Méditerranée. Il n'a que très peu d'intérêt en horticulture.

Nous allons voir maintenant quelle participation, les CROUSSE père et fils ont pris dans la création de pélargoniums nouveaux, dans la 2ème moitié du XIXème siècle.

Parmi les plantes nouvelles au catalogue CROUSSE de 1859, figurent des « géraniums » à grandes fleurs : 'Mlle Eugénie Morel' et un « géranium » zonale : 'Glorietta'.

Apparemment, Louis CROUSSE ne tient pas compte des différences de terminologie entre pélargonium et géranium. En 1862, ce sont encore des géraniums zonales et des géraniums zonales nouveaux qui figurent au catalogue. Dans la liste des plantes proposées, nous avons relevé des créations CROUSSE : 'Alba grandiflora', 'Beauté de France', 'Consuelo', 'Prince Arthur', 'Valter Scott', et d'autres variétés, comme 'Grandiflorum', 'Hederaefolium' et beaucoup d'autres.

En 1863, la revue de la floriculture (journal de la société impériale et centrale d'horticulture, p. 471), donne un article sur les pélargoniums zonales-inquinans. Ces sous-arbrisseaux africains continuent de produire des variétés de plus en plus méritantes. Les

variations portent sur la couleur des fleurs, l'abondance de la floraison, la taille des plantes. Les gains de François Félix CROUSSE de Nancy sont : 'Marie Crousse', 'M. Lierval', 'Louis Abel', 'Antoine Geoffre', 'Madame Barré'.

En 1865, dans la même revue de la floriculture (journal de la société impériale et centrale d'horticulture p. 346) M. Rouillard s'indigne sur le nombre toujours croissant de variétés de pélargoniums zonales-inquinans qui continuent de paraître. Bien qu'il y en ait de très méritantes qui se produisent, il est navrant qu'il faille les acheter parmi tant de déceptions. Parmi les plus belles variétés de pélargoniums zonales-inquinans, l'auteur cite quelques gains de François Félix CROUSSE : 'Buisson ardent', 'Le Cardinal', 'Victor Millot', 'Amédée Achard', 'Illustration'.

En première page du catalogue des cultures CROUSSE de 1869, s'affiche 'Marie CROUSSE', géranium inquinans zonale à fleurs doubles : plante nouvelle. Les variétés offertes sont classées de la manière suivante :

pélargoniums à grandes fleurs,

pélargoniums à grandes fleurs nouveaux (obtention d'autres horticulteurs),

pélargoniums zonales,

pélargoniums zonales, nouveauté de 1867-1868, de chez CROUSSE et d'autres horticulteurs,

zonales, nouveautés recommandables,

pélargoniums zonales, nouveautés de 1869,

pélargoniums (géraniums) inquinans zonales à fleurs doubles,

zonales à fleurs doubles, dernières nouveautés,

géraniums zonales à feuilles de lierre,

pélargoniums zonales à feuilles panachées,

géraniums zonales panachés.

Si François Félix CROUSSE, en bon horticulteur, était très méticuleux sur les pratiques culturales, la rigueur botanique n'était pas sa priorité. De plus, comment être sûr de la pollinisation dans d'aussi grandes cultures. Parmi les nouveautés, nous citerons celle retenue par la revue de la floriculture : 'Bellini', 'Emulation', 'Gabrielle', 'George Sand', 'La Fournaise', 'Madame Jules Elie', 'Monsieur E. Gébhart'.

Tout le monde a admiré l'éclat de l'exposition de 1877 à la pépinière de Nancy ; personne ne pouvait sous estimer les efforts de François Félix CROUSSE pour assurer les débuts de la SCHN. Les récompenses en témoignent :

Pélargoniums à grandes fleurs : premier prix,

Pélargoniums inquinans : premier prix.

A cela s'ajoute une splendide collection de pélargoniums zonales, doubles, choix extra : Météore, la Perle des blancs, Fenimore Cooper, Mme Raoul Guérin, rubi, Joseph Sommen, Comte d'Imécourt et Auguste Villaume.

Une belle collection de zonales panachés complète le tableau (Bull. SCHN, 1877. p.30-53).

Nous ne saurions passer sous silence cette curiosité présentée à la séance du 8 septembre 1877 de la SCHN. François Félix CROUSSE montre trois ombelles de pélargoniums zonales simples de semis à fleurs rouge foncé présentant cette particularité, que du milieu de l'ombelle primitive et défleurie, il est sorti toute une gerbe de petites ombelles produisant par l'ensemble de leur floraison un immense bouquet.

Dans la décennie suivante, à chacune des expositions auxquelles il a participé, François Félix CROUSSE reçoit des récompenses pour ses belles cultures de pélargoniums, pélargoniums lierres, semis de l'établissement, pélargoniums à grandes fleurs.

Le catalogue de 1888 propose une liste copieuse de pélargoniums, ainsi répartis :

Pélargoniums à grandes fleurs,

Variétés à grandes fleurs doubles,

Pélargoniums zonales spécialement multipliés pour massifs,

Pélargoniums zonales simples,

Pélargoniums zonales à fleurs doubles,

Pélargoniums zonales à fleurs panachées,

Pélargoniums peltatum,

Pélargoniums peltatum à fleurs doubles,

Pélargoniums peltatum à feuillage panaché.

A la fin du XIXème siècle, il est convenu que le pélargonium est la plante inévitable pour les massifs. « Les favoris de M. CROUSSE nous ont paru inappréciables à divers points de vue : 'Archiduc Rodolphe', 'Comtesse de Tannberg', 'Princesse Stéphanie' ont un port trapu écrasé de fleurs dès la bouture ; quels tons légers, de pêche et de groseille » Emile Gallé (Bull. SCHN, 1883, p. 48).

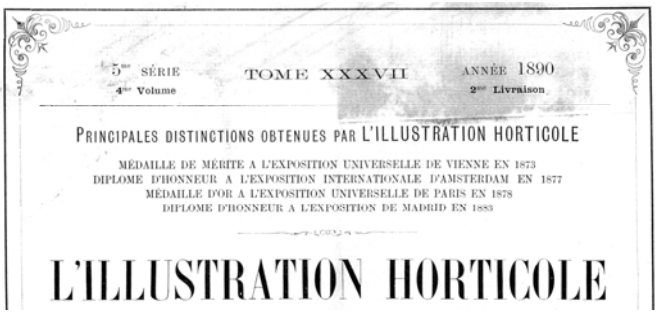
Nous avons pu observer un spécimen du pélargonium lierre 'Marie CROUSSE' obtention CROUSSE à l'exposition d'automne de la SCHN en 2002. Il est évident que les pélargoniums actuels sont plus généreux et que les horticulteurs ont encore progressé.

Pour donner une notion de l'importance de la filière, aujourd'hui, les producteurs français ont produit 22,8 millions de pots et 112,6 millions de godets de pélargoniums en 1999.

Figure 53 : Pélargonium 'Marie CROUSSE' (1869) au château de Versailles (carte postale de 1980)

2.7.5. Bégonias

« Plus de 100 000 bégonias simples et doubles sont en culture dans l'établissement ». Cette phrase, retrouvée dans le catalogue CROUSSE de 1888 montre l'ampleur et l'importance qu'ont pu avoir les bégonias dans la carrière horticole de François Félix CROUSSE. La mission de décrire cette admirable collection de bégonias est ambitieuse. Aussi laisserons-nous à l'illustration horticole parue le 15 février 1890, le soin d'imprégner le lecteur de l'ambiance du monde extraordinaire des bégonias de François Félix CROUSSE (figure n° 54 et n° 55).


5me SÉRIE 4me Volume — TOME XXXVII — ANNÉE 1890 2me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Figure 54 : Page de couverture la revue l'Illustration horticole

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
PL. XCVII
1
2
3
4
5
BEGONIA A FLEURS SIMPLES
P. De Pannemaeker, chr.

PL. XCVII

BEGONIA A FLEURS SIMPLES

Où s'arrêtera le développement des fleurs du Begonia tubéreux? Qu'on jette un coup d'œil sur la planche ci-contre qui présente le portrait de cinq variétés prises pour ainsi dire au hasard parmi celles obtenues par M. Crousse, horticulteur, à Nancy, un spécialiste consommé en fait de culture des Begonias, et l'on sera convaincu que les proportions de certaines fleurs sont devenues colossales.

L'une d'elles a dix-neuf centimètres de long sur quatorze de large, ce qui est réellement énorme. Les autres ont en moyenne quinze centimètres de long sur dix à douze de large. C'est à peine que les segments floraux ont la consistance voulue, nous allions dire une charpente assez solide pour maintenir bien rigides des pétales et des sépales d'aussi grandes dimensions.

Et pourtant si la forme des fleurs laisse parfois quelque peu à désirer au point de vue de l'esthétique, suivant les lois de laquelle tous les segments devraient avoir à peu près la même grandeur, afin de constituer un ensemble régulier, à peu près circulaire, il faut convenir que, malgré leur développement, toutes ces fleurs ont un maintien superbe. Leur coloris est remarquablement beau.

Voici la description des cinq variétés.

1. *Hémisphère* (Cr.). — Plante vigoureuse à fleurs gigantesques, pétales très larges et bien étoffés, coloris rouge écarlate vif. Cette variété est issue du type *Begonia erecta gigantea*. A notre point de vue, c'est la fleur la plus régulière et par suite la plus parfaite du groupe.

2. *Linnée* (Cr.). — Très grande fleur, bien formée, à larges pétales d'un superbe coloris rose nuancé et presque strié fleur de pêcher. L'artiste a quelque peu accentué la disposition des segments intérieurs trop recourbés. Une fleur pour être parfaite doit avoir tous ses segments dans le même plan.

3. *Jussieu* (Cr.). — Très grande fleur, belle tenue, pétales larges, d'un beau rose frais satiné. Le centre de chaque segment et surtout l'onglet sont blanc pur. C'est un coloris nouveau dans les Begonia tubéreux. L'effet est considérable.

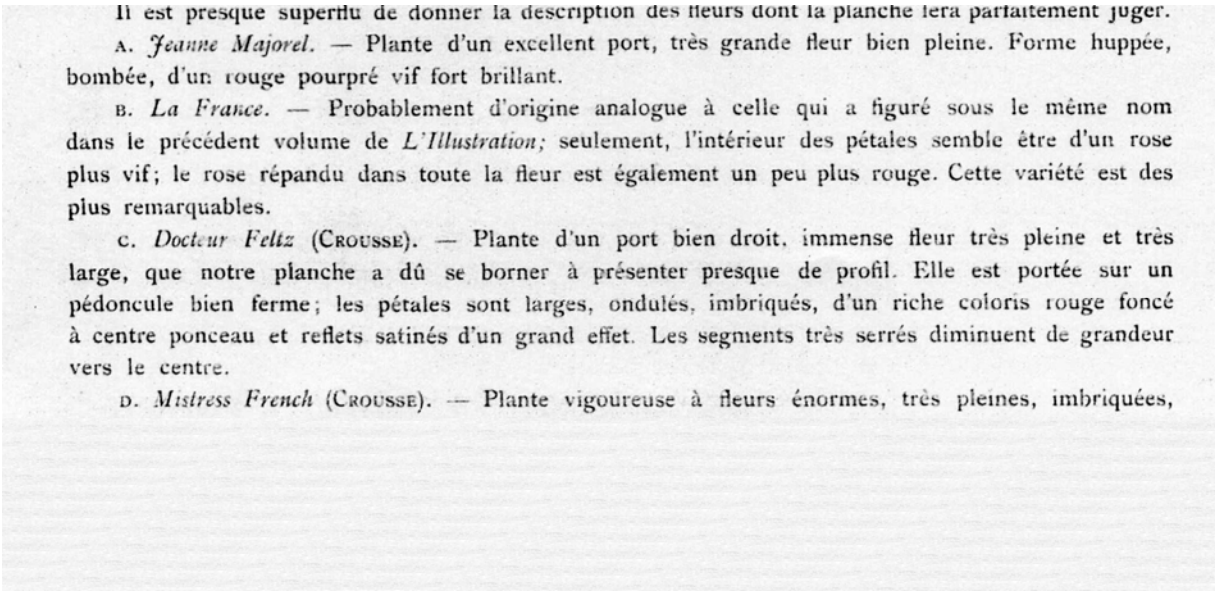
4. *Attila* (Cr.). — Variété d'une vigueur extraordinaire. Immense fleur bien étoffée, la plus grande peut-être qui existe; coloris rose feu teinté de rose minium.

5. *Le Pactole* (Cr.). — Fleur d'excellente tenue, grande, sépales et pétales larges, d'un beau jaune orangé à reflets rougeâtres.

On signale actuellement de divers côtés une maladie qui frappe les parties foliacées des Begonias dits à feuillage. Les feuilles attaquées par un champignon, cause ou conséquence du mal — ce point n'est pas encore tranché — se tachent, se trouent et finissent par tomber; le mal passe aux tiges et la plante périt. On espérait que la maladie signalée sur les plantes de serre seulement n'attaquerait point les plantes cultivées en plein air. Malheureusement nous avons vu, l'an dernier, à la fin du mois d'août, des plantes de Begonia tubéreux cultivées en plein jardin offrant des taches couvertes de champignons et nous redoutons que ce ne soit le même mal. Chose à signaler aussi, c'est que les tubercules des exemplaires atteints étaient couverts en grande partie d'une moisissure blanche, de sorte que, en réalité, la plante entière était malade et gravement compromise. Il s'agira cette année de rechercher avec soin les nouveaux cas et de tâcher d'y remédier promptement.

Ém. Rodigas.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
PL. XCVIII
B
C
D
E
F
BEGONIA A FLEURS DOUBLES
VARIÉTÉS FRANÇAISES
P. De Pannemaeker chr.



Il est presque superflu de donner la description des fleurs dont la planche fera parfaitement juger.

A. *Jeanne Majorel.* — Plante d'un excellent port, très grande fleur bien pleine. Forme huppée, bombée, d'un rouge pourpré vif fort brillant.

B. *La France.* — Probablement d'origine analogue à celle qui a figuré sous le même nom dans le précédent volume de *L'Illustration;* seulement, l'intérieur des pétales semble être d'un rose plus vif; le rose répandu dans toute la fleur est également un peu plus rouge. Cette variété est des plus remarquables.

C. *Docteur Feltz* (Crousse). — Plante d'un port bien droit, immense fleur très pleine et très large, que notre planche a dû se borner à présenter presque de profil. Elle est portée sur un pédoncule bien ferme; les pétales sont larges, ondulés, imbriqués, d'un riche coloris rouge foncé à centre ponceau et reflets satinés d'un grand effet. Les segments très serrés diminuent de grandeur vers le centre.

D. *Mistress French* (Crousse). — Plante vigoureuse à fleurs énormes, très pleines, imbriquées,

Figure 55 : Bégonias CROUSSE simples et doubles dans l'Illustration horticole, 1890

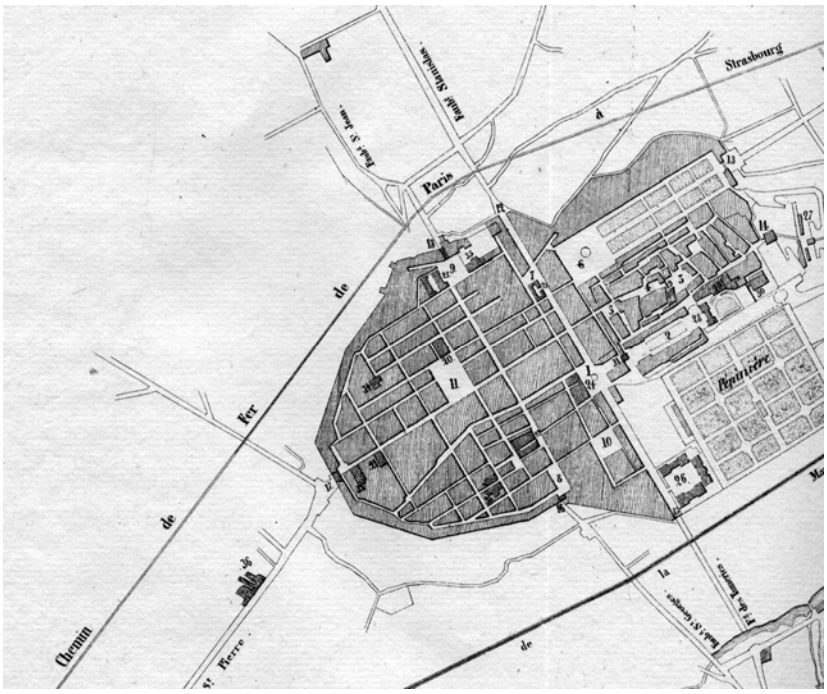


Figure 61 : Plan de Nancy en 1847

Une autre restitution de René Elter et Yannick Heckel (op. cit) montre la ville de Nancy dont les faubourgs Stanislas et Saint-Jean viennent conquérir les premiers plans de la mise en scène.

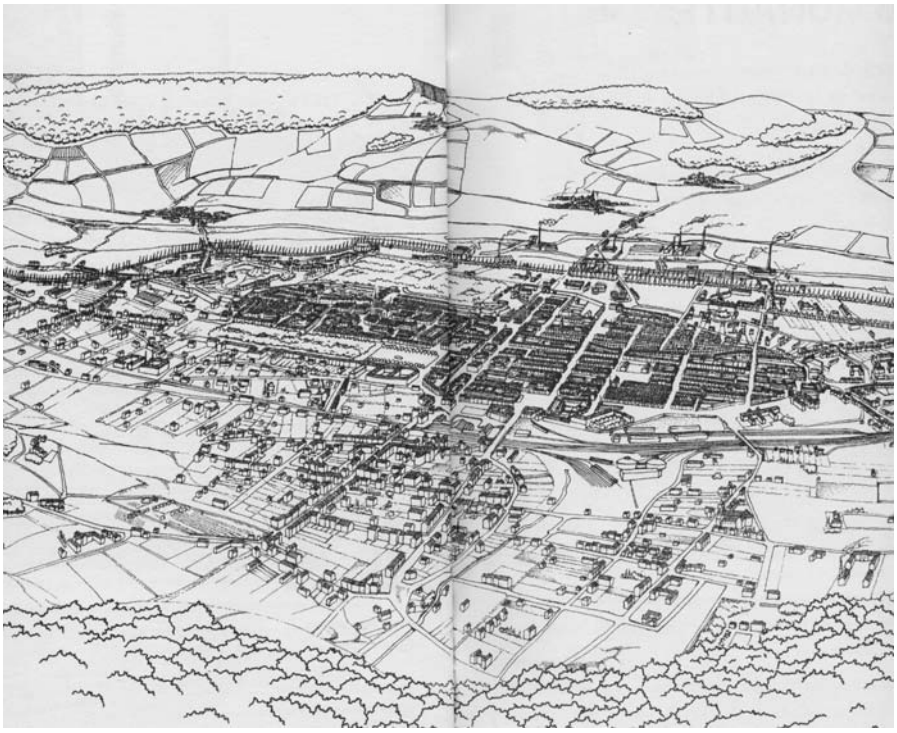


Figure 62 : L'Etang Saint-Jean asséché et l'urbanisation des faubourgs vers 1900

3.1.4. Les plans de Nancy depuis 1850 et la rue des Bégonias

3.1.4.1.Périmètre étudié

C'est essentiellement grâce aux archives municipales de la ville de Nancy que nous avons pu reconstituer l'avancement du réseau de voirie urbaine autour de la rue des Bégonias.

Le périmètre qui nous intéresse est centré sur les terrains compris entre la rue du faubourg Stanislas et la rue du faubourg Saint-Jean. Ce territoire deviendra le faubourg Stanislas au nord et le faubourg Saint-Jean au sud. Chaque fois que nous le pourrons, nous évoquerons à l'extérieur de ce périmètre, l'évolution des grands axes de voirie, comme la rue Jeanne d'Arc et l'avenue Foch[†].

3.1.4.2.Le « Plan du Territoire et de la ville de Nancy » en 1850

(Imp. Lith. L. Christophe, passage du Casino à Nancy)

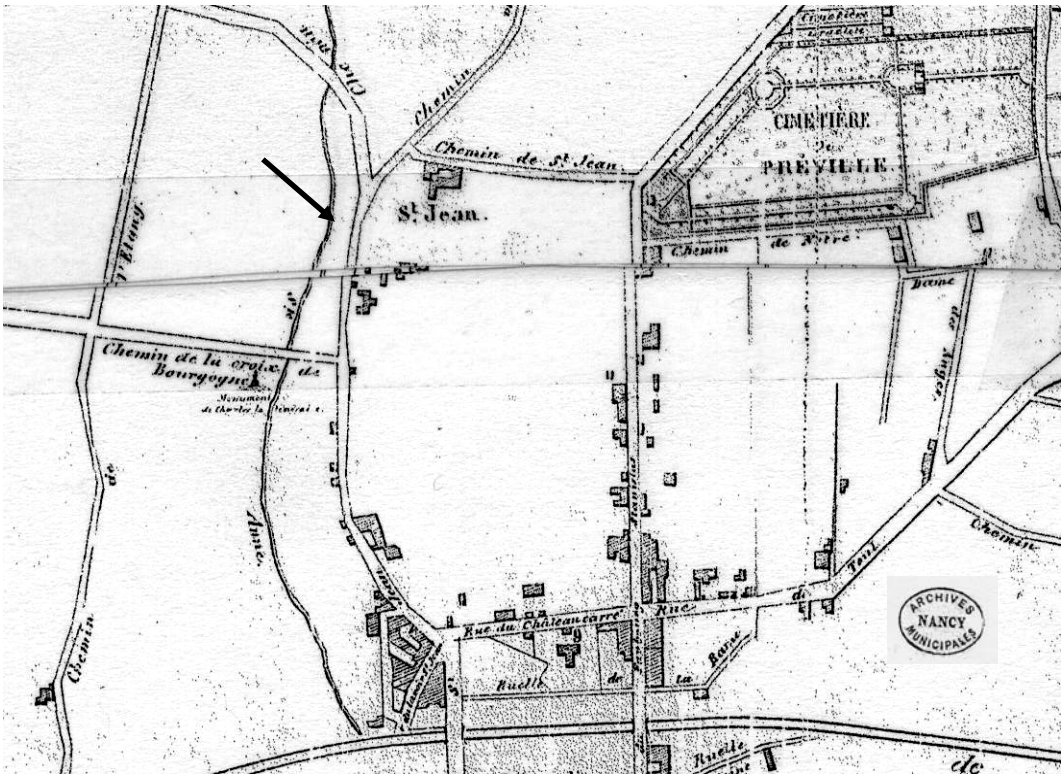


Figure 63 : Plan de Nancy en 1850

[†] Pour une bonne compréhension de ce chapitre, il faut se souvenir que l'actuelle rue de la Commanderie s'appelait jusqu'en 1870 rue du faubourg Saint-Jean. L'avenue Foch, percée en 1870, portera le nom de rue du faubourg Saint-Jean depuis sa création jusqu'en 1929. La rue Raymond Poincaré, ainsi nommée en 1934, a été d'abord la route de Toul, puis la rue du faubourg Stanislas.

En 1850, le quadrilatère qui nous intéresse est cerné par la rue du faubourg Saint-Jean, le chemin Saint-Jean, la rue du faubourg Stanislas et par la rue du Château carré. Seules quelques rares maisons bordent ces rues, à la notable exception de la Commanderie et de la tour Saint-Jean. La gare n'est encore qu'un débarcadère et l'entrée en ville se fait par la porte Saint-Jean et la porte Stanislas.

3.1.4.3.Guide du voyageur, Plan de Nancy, 1863

Le titre complet en est : Guide du voyageur, Plan de Nancy, ancienne capitale de la Lorraine, chef-lieu du département de la Meurthe, quartier général du IIIème corps d'armée, 1863.

Ce plan a été dessiné par Jean Cayon, inspecteur du ministère de l'Intérieur pour les monuments historiques du département de la Meurthe.

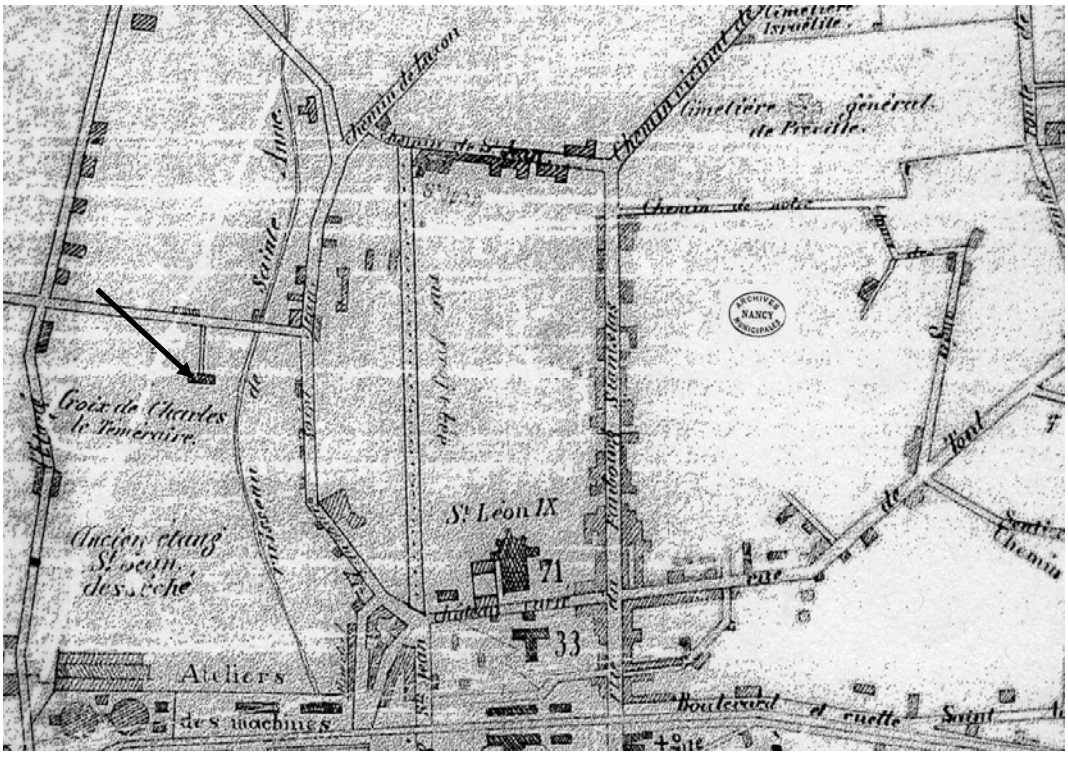


Figure 64 : Plan de Nancy en 1863

Sur ce plan, on observe que l'église Saint-Léon est maintenant construite ; le projet qui sera de nos jours l'avenue Foch projetée figure en pointillé, tandis que la rue du faubourg Stanislas s'urbanise de plus en plus.

3.1.4.4.Le « Plan du territoire et de la ville de Nancy » en 1871

(Imp. Lith. L. Christophe, passage du Casino à Nancy)

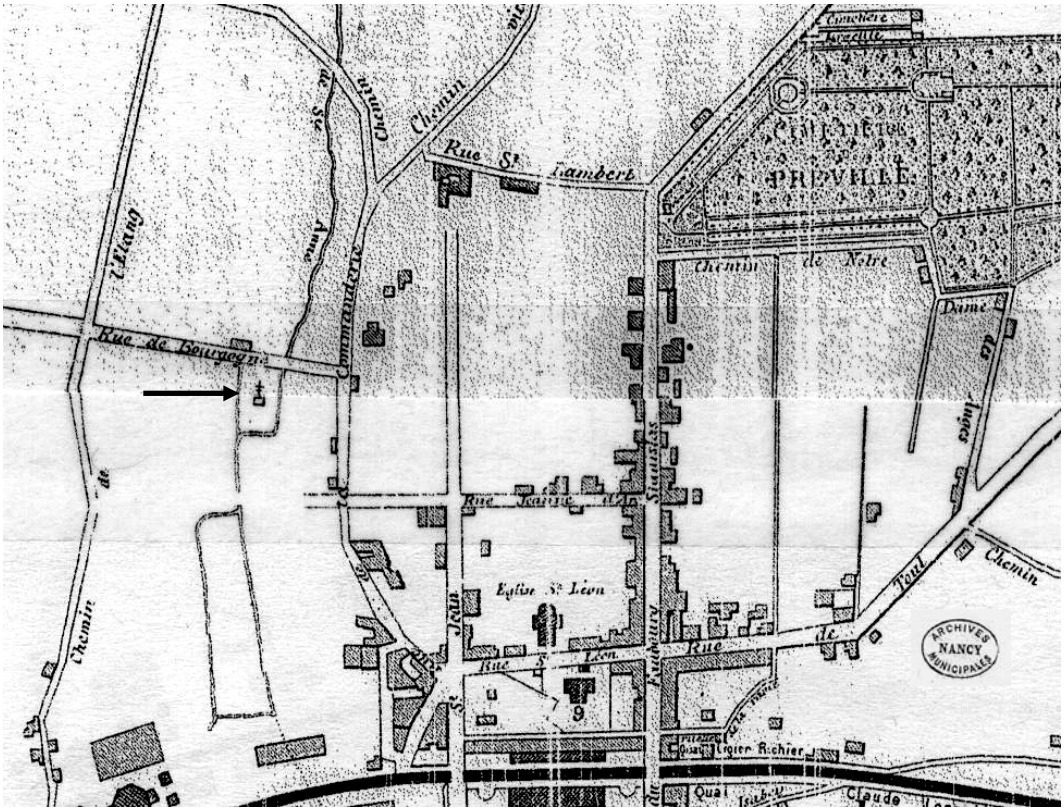


Figure 65 : Plan de Nancy en 1871

Sur ce plan, apparaissent des nouveautés importantes :

- Du point de vue de la toponymie, la rue du Château carré devient la rue Saint-Léon, tandis que le chemin Saint-Jean devient la rue Saint-Lambert. Le nom de rue de la Commanderie est attribué à l'ancienne rue du Faubourg Saint-Jean, tandis que, logiquement, ce nom revient à la nouvelle artère, maintenant réalisée qui deviendra en 1929 l'avenue Foch, en droite ligne avec la porte Saint-Jean qui est détruite en 1874. Enfin, la rue Jeanne d'Arc apparaît.
- Plus important de notre point de vue, le quadrilatère que nous étudions devient un enjeu pour l'expansion des faubourgs ; ainsi l'ébauche de la rue Jeanne d'Arc, déjà présente sur un plan de 1866 non reproduit ici, est maintenant bordée d'immeubles.

3.1.4.5.Le Plan de Nancy en 1872

(Plan de la Ville de Nancy par H. Maucault, conducteur, attaché au service municipal)

A moins de deux ans de distance, ce plan montre la forte poussée de la viabilisation du secteur avec le prolongement de la rue Jeanne d'Arc et le projet de rue du Téméraire. La parcelle de terrain achetée par François Félix CROUSSE sur laquelle viendra s'implanter la rue des Bégonias, est bien individualisée.

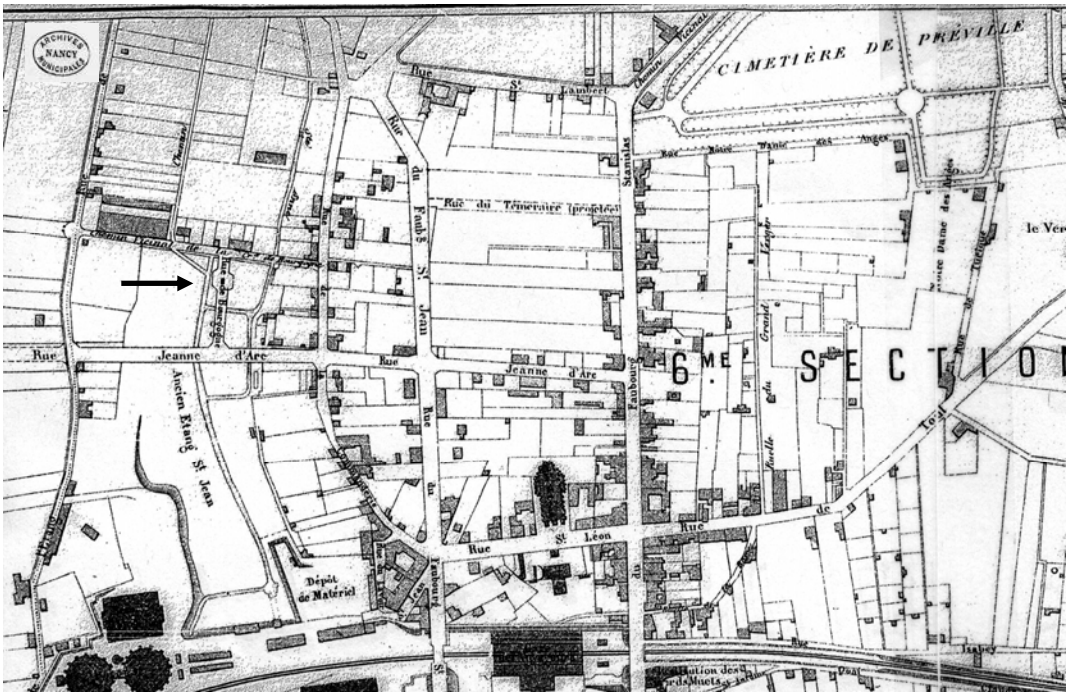


Figure 66 : Plan de Nancy en 1872

3.1.4.6.Le Plan de Nancy en 1896-1897

(Plan de Nancy dressé et mis à jour par Albert Barbier, ex-conducteur des Ponts et chaussées, capitaine commandant les sapeurs pompiers de Nancy)

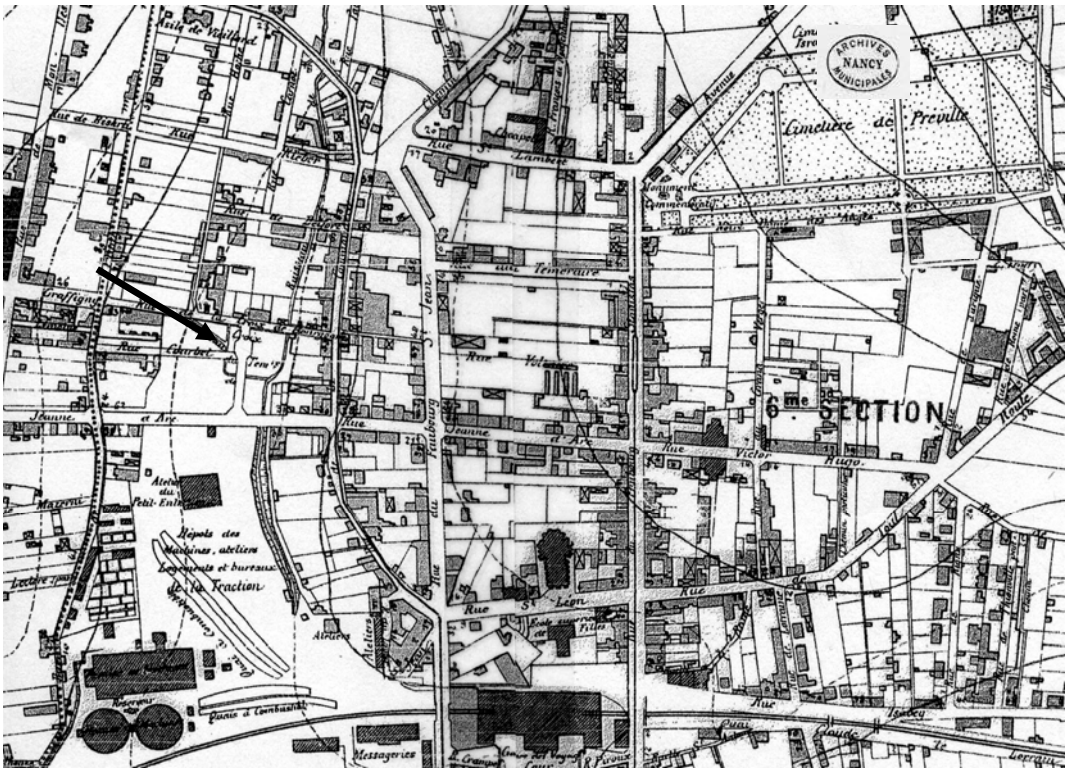


Figure 67 : Plan de Nancy en 1896-1897

L'intérêt de ce plan est de faire figurer le projet de tracé de la rue Voltaire, la future rue des Bégonias, qui longe les serres et les châssis de forçage horticole.

Sur des agrandissements du plan de 1872 et de celui de 1897, sont à distinguer, sur le premier, les grandes trames du parcellaire, tandis que le second laisse apparaître clairement l'agencement des châssis ou des serres horticoles que nous venons d'évoquer.

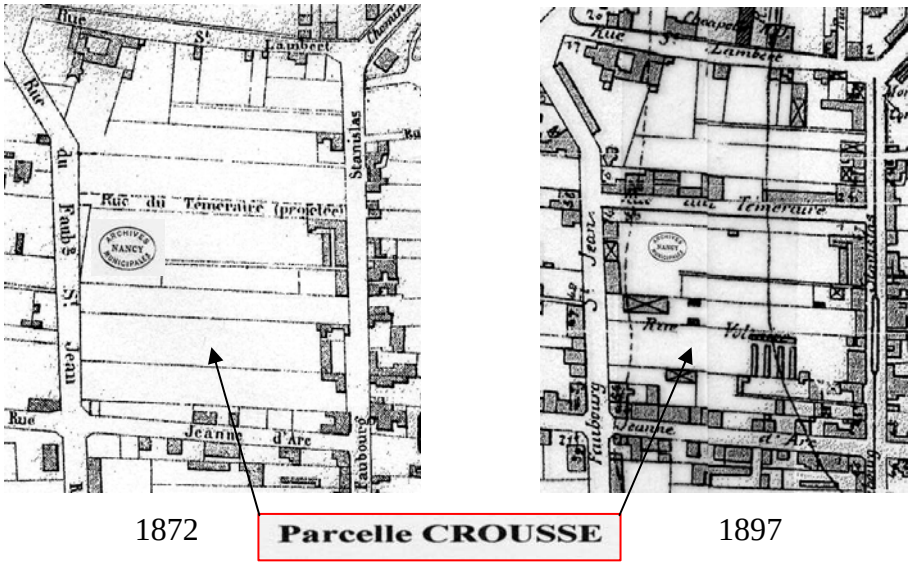


Figure 68 : Les terrains Crousse en 1872 et 1897

3.1.4.7.Le Plan de Nancy vers 1898 - (Imp. Typo-Litho. H. Christophe, 10, rue d'Amerval – Nancy)

Ce plan montre l'état définitif de la voirie, tel qu'il s'est figé après 1897.

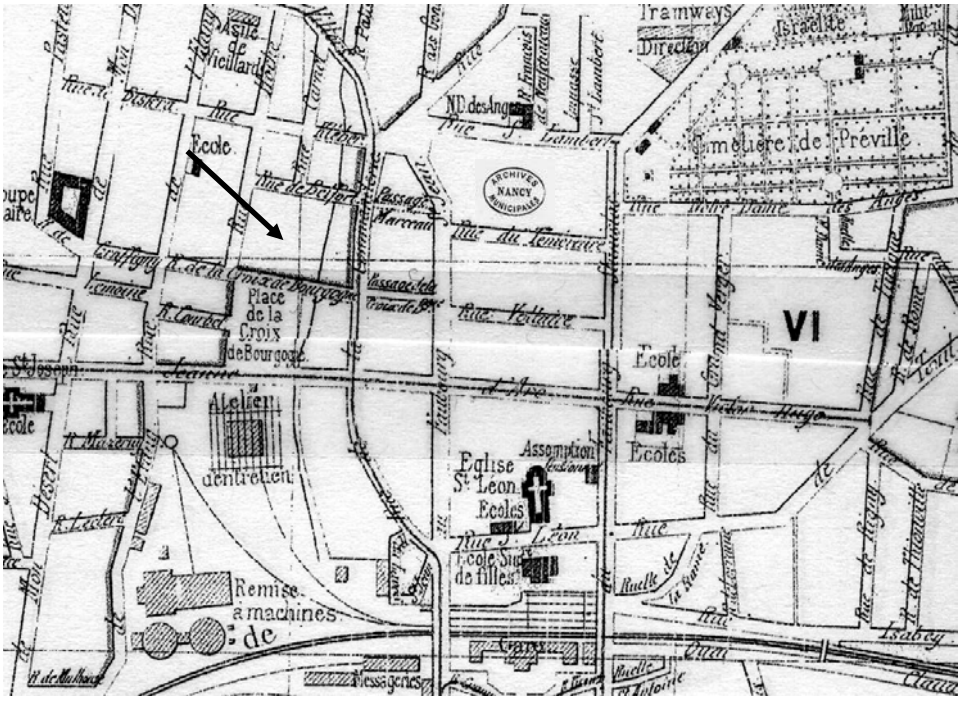


Figure 69 : Plan de Nancy après 1897

3.2. Foncier et urbanisme

3.2.1. Sources documentaires

Les documents que nous avons pu rassembler proviennent de quatre sources différentes : Le service du cadastre de la ville de Nancy, les archives municipales ou départementales, les archives notariales et des archives particulières.

D'autres documents sont issus des archives familiales des descendants de François Félix CROUSSE.

3.2.2. Origines de la propriété

La première acquisition de François Félix CROUSSE dans le faubourg Stanislas porte sur une bande de terrain presque rectangulaire dont la façade sur la rue du faubourg Stanislas mesure environ 37 mètres et dont la longueur approximative est de 200 mètres.

Cette bande de terrain correspond à la parcelle répertoriée sous le numéro 984 sur la troisième feuille de la section F (ou 6ème section) du plan parcellaire du cadastre napoléonien terminé en 1865 et à plusieurs autres petites parcelles (voir figures n° 70 et n° 71).

Ces parcelles résulteraient du démembrement à la Révolution d'un plus vaste domaine appartenant à la Commanderie Saint-Jean.

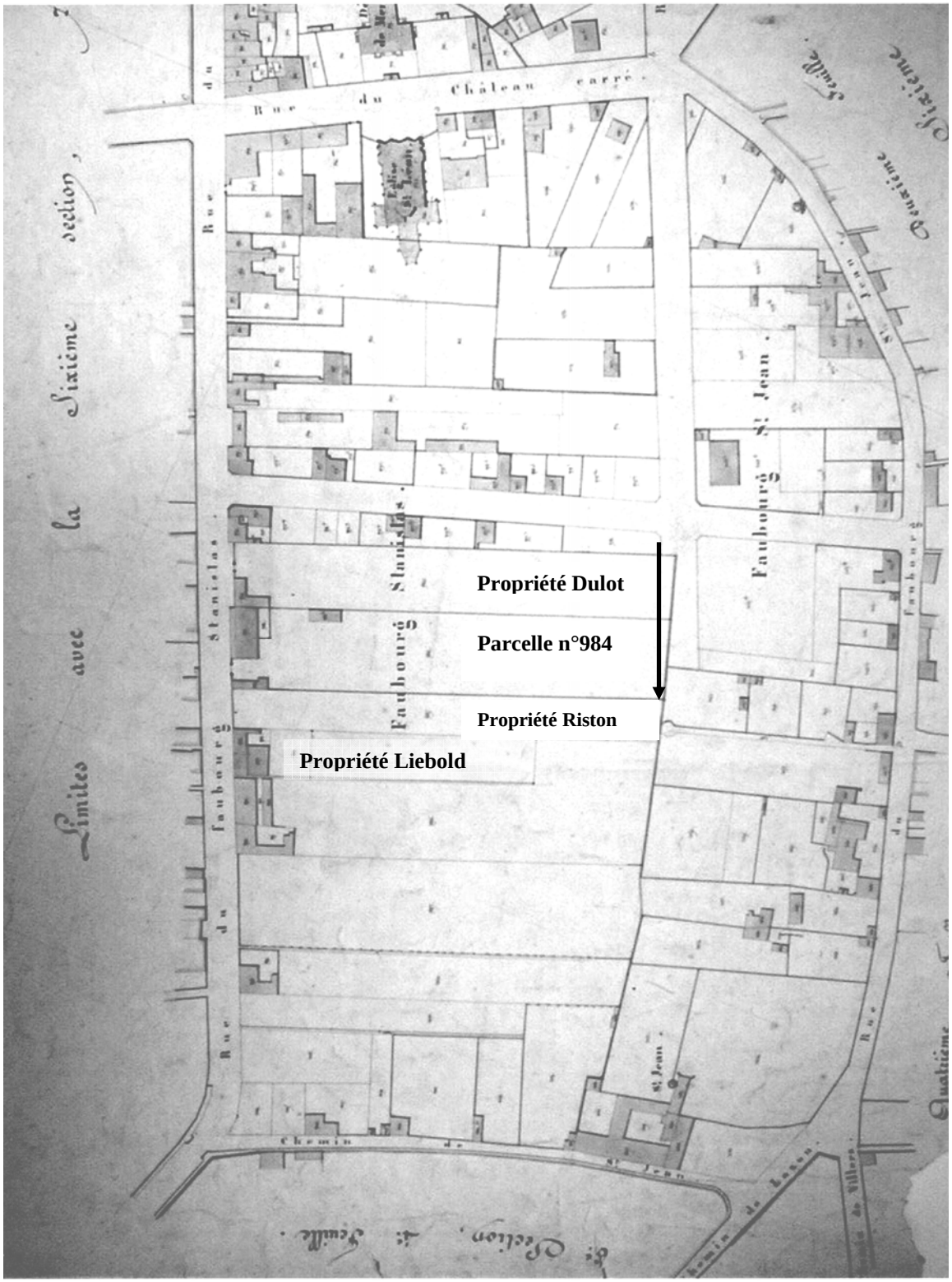


Figure 70 : plan parcellaire du cadastre napoléonien (1865) section F (ou 6ème section) troisième feuille

La flèche indique les modifications d'alignement à intervenir pour le prolongement de la nouvelle rue du faubourg Saint-Jean.

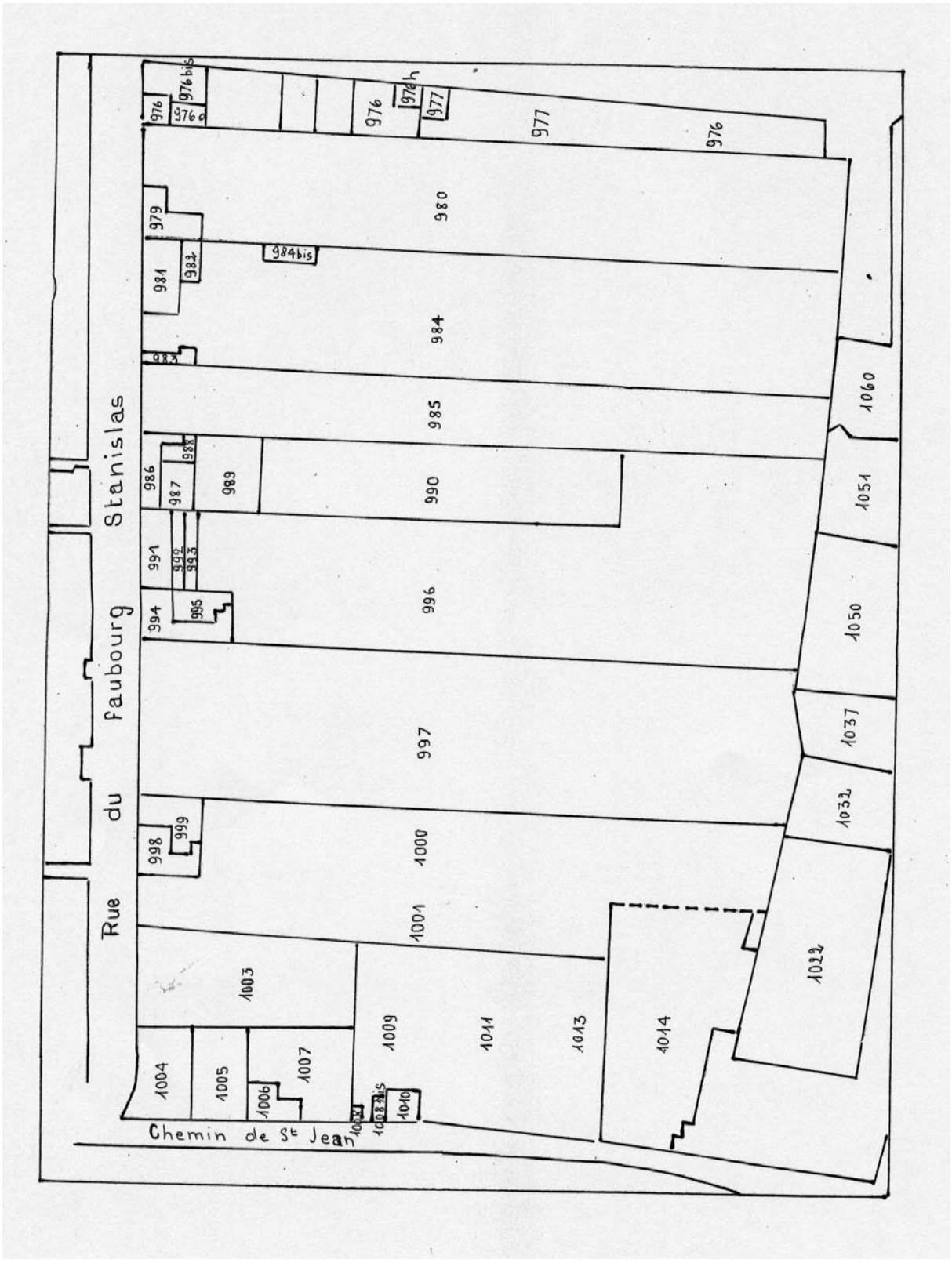


Figure 71 : Numérotation des parcelles

3.2.3. L’acte fondateur : l’acquisition du 6 novembre 1866

C’est par un acte de vente signé le 6 novembre 1866 par devant Maître Alexis Thomas Dagand, notaire, que François Félix CROUSSE acquiert une propriété située au 47 (anciennement 33) rue du faubourg Stanislas. Cet acte peut être consulté dans les archives de Maître Dagand, versées aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

Cette propriété, grossièrement rectangulaire, de 37 mètres environ de large sur 200 mètres environ de long, comprend d’après la matrice cadastrale de Nancy, série bleue, folio 209 (figure n° 72) :

- la parcelle n° 984, d’une superficie de 7 030 mètres carrés en nature de jardin,
- les parcelle n° 981 et 982, représentant l’immeuble du 47 rue Stanislas ainsi que la cour attenante, dont il fera vers 1868 sa résidence,
- les parcelles n° 983 et 984 bis, petites parcelles de, respectivement, 75 et 90 mètres carrés, qui seront intégrées à l’exploitation horticole après démolition d’un bâtiment sur la parcelle 984 bis,
- la parcelle n° 980 P de 510 mètres carrés, issue d’un démembrement de la parcelle correspondant au 45 faubourg Stanislas.

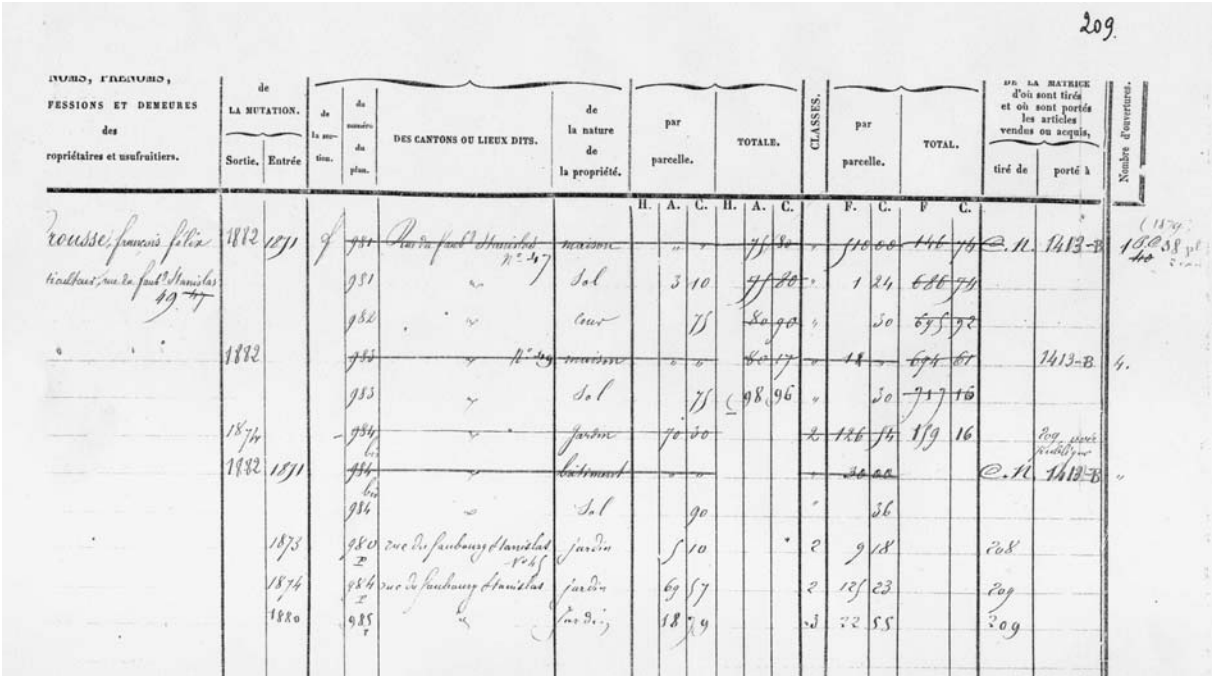


Figure 72 : Matrice cadastrale de Nancy, série bleue, folio 209

Les vendeurs indivis sont Jean Laurent, jardinier, sa fille Claire, ainsi que ses fils, François et Nicolas, eux aussi jardiniers. La vocation maraîchère ou horticole de cette parcelle

est donc déjà établie, ainsi qu'on peut le déduire du fait que Jean Laurent y a son domicile à la date de la vente. Ce dernier l'avait acquis antérieurement sur le sieur Dominique Conrard pour la somme de 10 000 francs en 1827.

Le prix de la vente est fixé à 35 000 francs, dont 6 000 francs sont payé par François Félix CROUSSE « en espèces métalliques » au jour de la vente, tandis que le solde fera l'objet de versements ultérieurs « en numéraire » suivants l'échéancier suivant :

- 5 000 francs le 11 novembre 1867,
- 6 000 francs le 11 novembre des années 1868, 1870, 1872 et 1874.

Le taux des intérêts des sommes dues est fixé à 5 %.

3.2.4. L'exploitation horticole et ses installations

Nous devons à l'amabilité de Jean-Pierre Puton, - qui nous a ouvert les archives photographiques de son grand-père Jean Scherbeck -, de pouvoir reproduire ci-après une photographie montrant l'exploitation horticole de François Félix CROUSSE en pleine activité.

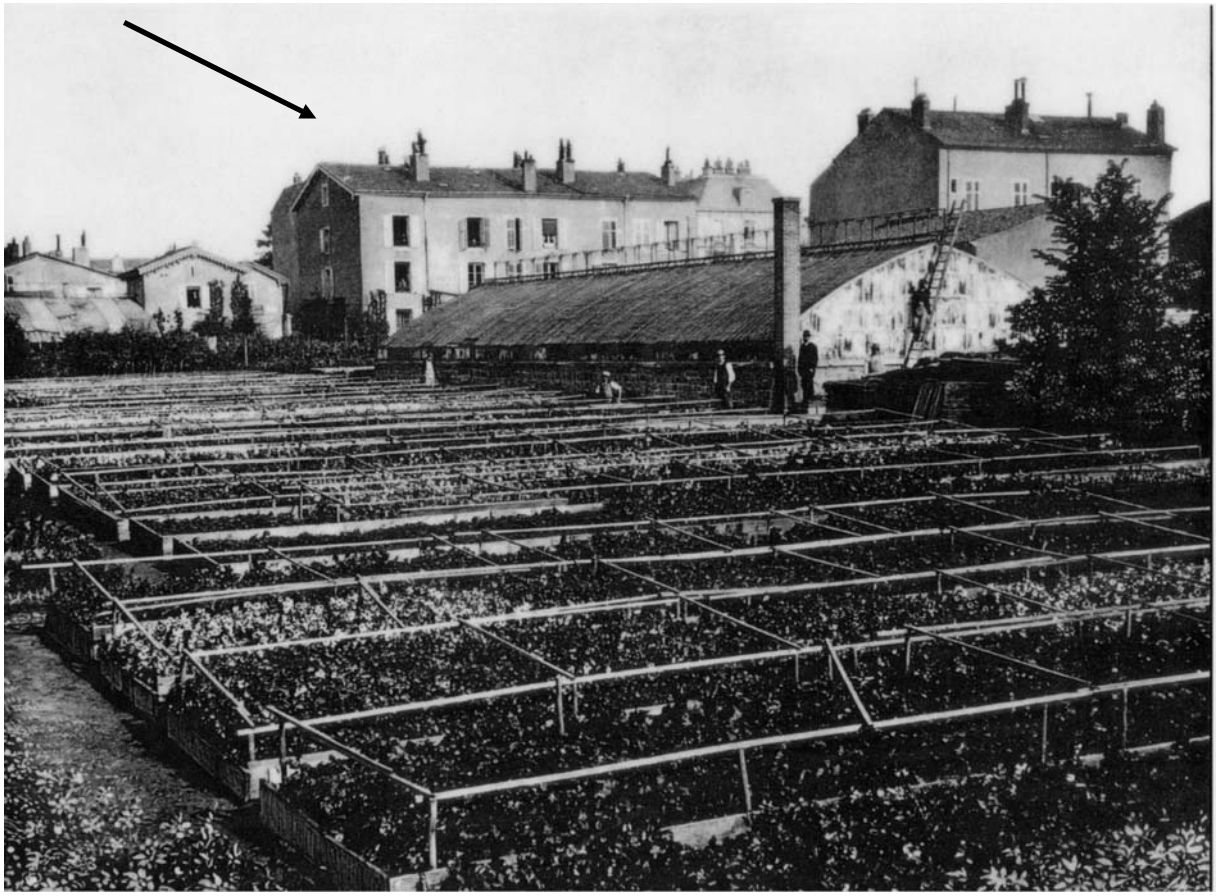


Figure 73 : L'exploitation horticole ***(Fond photographique Jean Scherbeck)***

L’immeuble du 47 rue du faubourg Stanislas (désigné par la flèche) est reconnaissable en fond de plan, il n’a pratiquement pas changé jusqu’à la période contemporaine. Sur le devant de la scène, les châssis de forçage ont été découverts et, sur la droite de la photographie, une grande serre chauffée est équipée d’une échelle et d’un praticable permettant de manœuvrer l’aérage à la main, la mécanisation, et encore moins l’automatisation, n’avaient pas encore été introduites, ce qui n’ayant pas empêché François Félix CROUSSE d’atteindre la maîtrise dans son art. Serait-ce lui que l’on aperçoit au pied de l’échelle ?

Par ailleurs, on ne sait pas si cette serre représente la grande serre à palmiers évoquée par Hélène GROYSILLIER ou si cette serre à palmiers était plutôt sur la parcelle n° 980 P, dont seul le toit se devine en arrière plan.

3.2.5. Promotion immobilière et voirie

La prospérité de la France au milieu du XIXème siècle, conjuguée à l’annexion de l’Alsace et de la Moselle après la défaite de 1871, a fait que la population des villes s’est largement accrue à cette époque et que cette tendance a été renforcée à Nancy, alors ville proche de la frontière, où ont afflué aussi bien les porteurs de capitaux soucieux d’investir sur le territoire national, que de simples ouvriers venus profiter des offres d’emplois.

C’est dans ce contexte que, dans le secteur que nous étudions, se sont mis en place divers équipements d’intérêt général, comme le cimetière de Préville, mis en service en 1842, ou un certain nombre de voies urbaines comme la rue Jeanne d’Arc et son prolongement, la rue du Téméraire ou la rue du faubourg Saint-Jean, qui deviendra l’avenue Foch.

Nous nous attarderons sur deux opérations qui impliquent directement l’exploitation horticole de François Félix CROUSSE avant qu’il ne réalise la rue des Bégonias. La première opération est un projet inabouti de rue reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d’Arc, le second concerne le remembrement consécutif au percement de la rue du faubourg Saint-Jean.

3.2.6. Le percement de la nouvelle rue du faubourg Saint-Jean

Après l’assèchement de l’Etang Saint-Jean, la rue du faubourg Saint-Jean sortait de Nancy *intra muros* par la porte Saint-Jean, au niveau de l’actuelle rue Pierre Sémart, et gagnait le faubourg proprement dit en suivant le tracé de l’actuelle rue de la Commanderie. La croissance urbaine du milieu du XIXème siècle impliquait fort logiquement de créer une grande voie en ligne droite prolongeant la rue Saint-Jean *intra muros* qui devait devenir l’avenue Foch que nous connaissons. Ce percement « écorne » la parcelle n° 984, propriété de François Félix CROUSSE ; comme le montrent le plan, figure n° 74, communiqué par les services de la ville de Nancy, et l’acte de cession, figure n° 75.

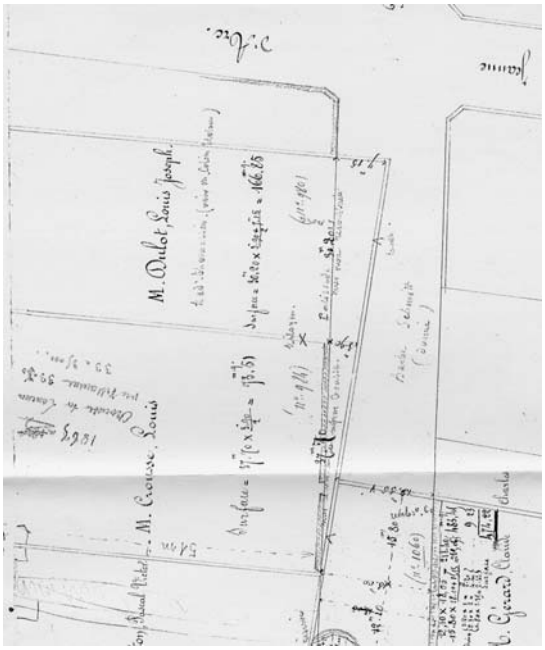
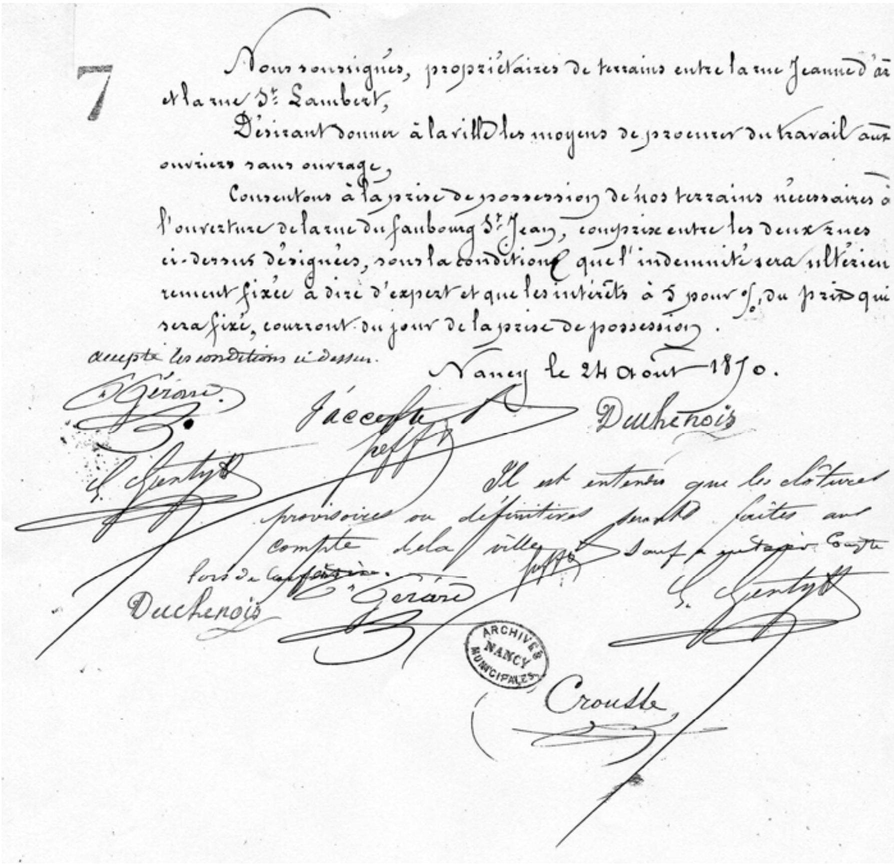


Figure 74 : Fragment de la parcelle n° 984 concerné par le prolongement de l'axe Saint-Jean

Remarque : sur ce plan, le nom de Louis CROUSSE figure en tant que propriétaire de la parcelle n° 984, alors que l'acte notarié du 6 novembre 1866 retient le nom de François Félix CROUSSE comme acquéreur, et non son père Louis. Sans pouvoir lever définitivement cette ambiguïté, nous pensons cependant qu'il n'y a pas lieu de s'attarder ici sur cette formulation ; ce plan n'a d'autre valeur que les cotes ou les métrés qui engagent le géomètre qui a fait les relevés, alors que seuls, notaires ou services du cadastre peuvent faire foi en matière de propriété. Autrement dit, il est possible, voire probable, que Louis CROUSSE a négocié cette affaire pour le compte de son fils, ce qui expliquerait l'inscription en discussion. Nous y reviendrons plus loin.

La procédure se déroule en deux phases : la première consiste, dans l'urgence, le 24 août 1870, à autoriser la ville à occuper le terrain, la deuxième phase, qui régularise la situation, est la vente proprement dite qui intervient le 28 mars 1873.

L'urgence est née « de la nécessité de procurer du travail aux ouvriers sans ouvrage » avec les travaux de voirie envisagés, comme le reconnaît l'accord ci-après engageant les vendeurs :



7

Nous soussignés, propriétaires de terrains entre la rue Jeanne d'Arc et la rue St Lambert,

Désirant donner à la ville les moyens de procurer du travail aux ouvriers sans ouvrage,

Consentons à la prise de possession de nos terrains nécessaires à l'ouverture de la rue du faubourg St Jean, comprise entre les deux rues ci-dessus désignées, sous la condition que l'indemnité sera ultérieurement fixée à dire d'expert et que les intérêts à 5 pour %, du prix qui sera fixé, courront du jour de la prise de possession.

Accepte les conditions ci-dessus.

Nancy le 24 août 1870.

Gérard   J'accepte   Duchenois

Il est entendu que les clôtures provisoires ou définitives seront faites au compte de la ville

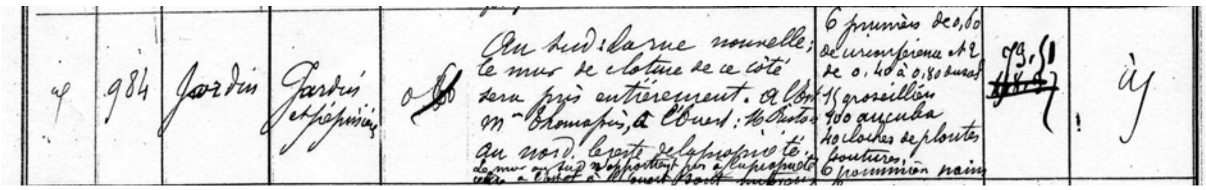
Duchenois   Gérard

Crousse

Figure 75 : Consentement à la cession d'un fragment de la parcelle n° 984

En annexe à ce consentement, figurent les indemnités réclamées au titre de la perte des spéculations fruitières et horticoles existant sur le terrain. La négociation est serrée !

Dans un premier état des lieux, la proposition d'indemnité est la suivante (figure n° 76) :



	984	Jardin	Jardin et pépinière	0	Au bord de la rue nouvelle ; le mur de clôture de ce côté sera pris entièrement.	6 pruniers de 0,60 de circonférence et 2 de 0,40 à 0,80 du sol, 15 groseilliers, 100 aucubas, 40 cloches de plantes bouturées, 6 pommiers nains	79,5	

Figure 76 : Proposition d'indemnité

« 6 pruniers de 0,60 de circonférence et 2 de 0,40 à 0,60 du sol, 15 groseilliers, 100 aucubas, 40 cloches de plantes bouturées, 6 pommiers nains » pour un montant de 79,50 francs.

Au bout du compte et à dire d'expert, CROUSSE obtient 101 francs (figure n° 77) :

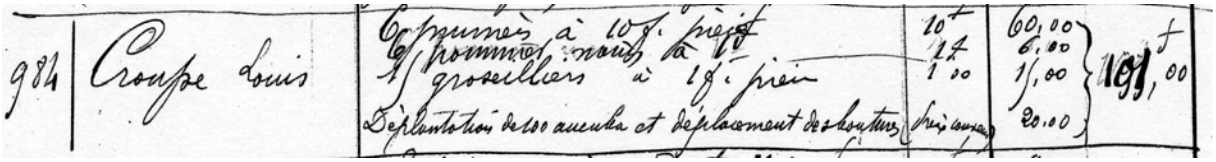


Figure 77 : Indemnité retenue

« 6 pruniers à 10 francs pièce, 6 pommiers nains à 1 franc, 15 groseilliers à 1 franc, déplacement de 100 aucubas et déplacement des boutures pour 20 francs ».
Ainsi, François Félix CROUSSE perçoit 101 francs, au lieu des 79,50 francs proposés au départ.

Notons que, encore une fois, c'est le nom de son père Louis qui figure sur le bordereau annexé au consentement (figure n° 77), mais qu'il semble bien que la signature du consentement lui-même (figure n° 75) soit bien celle de François Félix. Doit-on en déduire que ce dernier se consacrait principalement à l'horticulture, laissant à son père à cette époque le soin de gérer son patrimoine foncier ?

La cession de ce fragment de parcelle à la ville de Nancy fait ensuite l'objet d'une délibération du Conseil municipal en date du 26 novembre 1872 (Archives municipales), autorisant l'acquisition, et d'un acte de vente en date du 28 mars 1873, établi par-devant Maître Demeufve, notaire à Nancy, acte versé aux Archives départementales.

La superficie du terrain est arrêtée à 73,50 mètres carrés et le prix de cession à 1601,40 francs (soit 21,70 francs / mètre carré), auquel s'ajoute la reconstruction du mur que François Félix CROUSSE avait fait établir pour clore sa propriété.

François Félix CROUSSE perçoit alors cette somme au titre du tréfonds. Sans doute calcule-t-il déjà que la plus-value apportée à son terrain par un désenclavement résultant de la percée de la voie nouvelle est de nature à compenser et au-delà la perte de quelques dizaines de mètres carrés. Ce comportement n'est plus celui qui a orienté un ou deux ans plus tôt, comme nous l'avons évoqué plus haut, ses négociations sur ses pertes horticoles et maraîchères, mais il raisonne vraisemblablement maintenant en pensant au lotissement à venir de sa propriété.

Nous allons voir maintenant comment il envisage ce lotissement dans une première tentative d'ouverture d'une rue reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc, toutes les deux nouvellement créées.

3.2.7. Le projet reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc

Au-delà de son aspect anecdotique, l'intérêt de ce dossier est de montrer que François Félix CROUSSE n'était pas seulement le grand horticulteur que nous connaissons, mais aussi un gestionnaire avisé de son patrimoine, à l'affût des occasions susceptibles de lui apporter des plus-values.

Poursuivant notre quête des actes notariés concernant les acquisitions foncières de François Félis CROUSSE au faubourg Stanislas, nous avons trouvé auprès de Maître Marie-Claude Valdenaire, successeur de Maître Georges Baudot, un acte daté du 29 juillet 1878 concernant une vente de Monsieur et Madame Riston à Monsieur et Madame CROUSSE. Il a été retranscrit sur la matrice cadastrale de Nancy, série bleue, folio 209, reproduite ci-après :

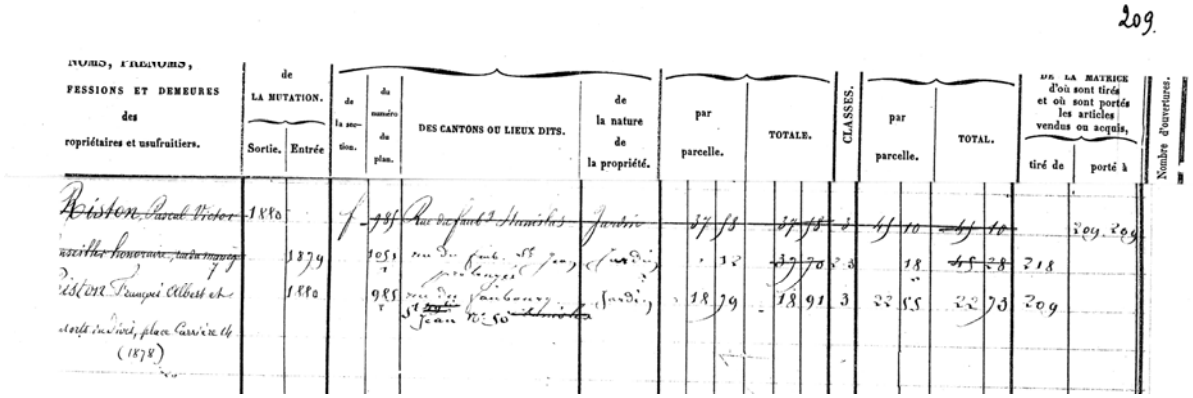


Figure 78 : Enregistrement au cadastre de la division et de la vente

par les consorts Riston de 1 914 mètres carrés issus de la parcelle n° 985

Cet acte entérine la vente de la moitié de la parcelle n° 985, d'une superficie de 1 914 mètres carrés, au bénéfice de François Félix CROUSSE pour un montant de 41 600 francs (soit environ 21,70 francs / mètre carré) dont il paye 15 000 francs au comptant et le solde annuellement sur 5 ans au taux de 5 %.

Nous discuterons dans un autre chapitre des plus-values foncières réalisées par François Félix CROUSSE et de son endettement, mais ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est un plan annexé à l'acte de vente que nous reproduisons ci-après (figure n° 79) et certaines conditions particulières relatives à cette vente.

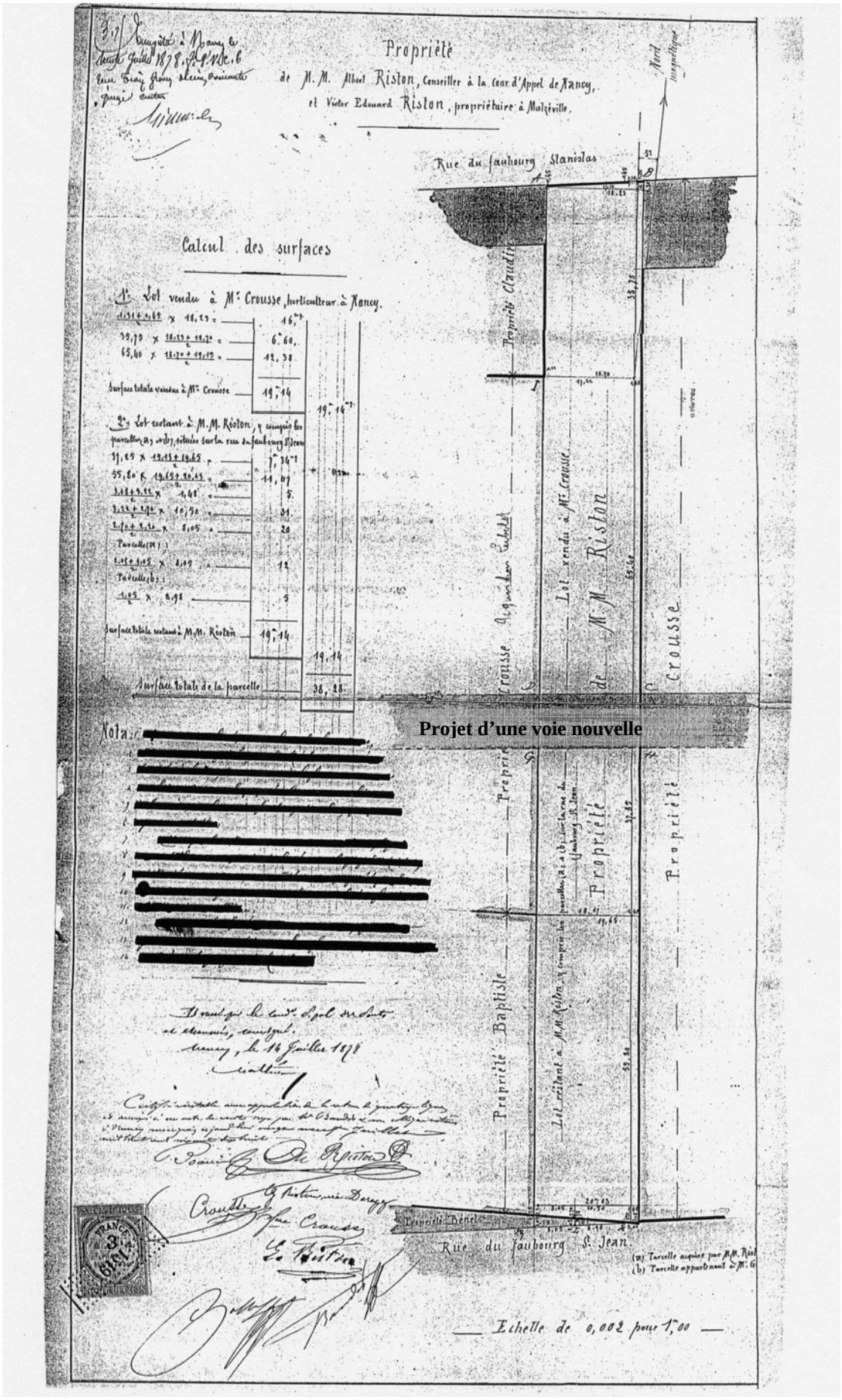


Figure 79 : Projet d'une voie nouvelle reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc

Ce plan, dressé par « illisible », conducteur principal des Ponts et chaussées, fait état d'une « voie nouvelle projetée », perpendiculaire au grand axe des parcelles CROUSSE-Riston et destinée à joindre la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc.

L'acte de vente prévoit un certain nombre de dispositions à intervenir ultérieurement au cas où cette rue se réaliserait : il s'agit de prévoir les modalités et les conditions financières d'un « remembrement » des terrains partagés entre Riston et CROUSSE quand le tracé exact de la voie nouvelle sera arrêté. Les deux partenaires s'entendent pour que leurs terrains bénéficient également et dans toutes les hypothèses d'une façade équivalente sur la voie nouvelle, ce qui est de nature au moins à en faciliter l'exploitation, et sans doute, dans l'esprit des propriétaires, à en faciliter aussi l'ouverture à la construction d'immeubles.

Quoiqu'il en soit, cette voie n'a pas vu le jour et nous en sommes réduits aux interrogations à son sujet. Deux questions viennent à l'esprit :

- La première est la suivante : l'initiative de cette voie est-elle d'origine publique, comme il en a été pour la rue Jeanne d'Arc ou la nouvelle avenue du Faubourg Saint-Jean, ou bien résulte-t-elle d'un projet de voie privée élaboré par les propriétaires concernés du faubourg Stanislas ? Le fait que le plan soit paraphé par un agent des Ponts et chaussées plaiderait pour une initiative publique, mais ce n'est pas un argument décisif. Il s'y ajoute que le prix de cession du mètre carré (21,70 francs) est le même que celui qui a servi au calcul de la vente du terrain nécessaire à la percée de l'avenue du faubourg Saint-Jean. Mais là aussi, l'argument ne peut pas l'emporter puisqu'il peut simplement s'agir d'un prix faisant référence dans le quartier à cette époque.

- La seconde interrogation porte sur le point de savoir pourquoi le projet n'a pas abouti : mésentente entre les promoteurs ? Abandon par la ville de Nancy, pour autant qu'elle en ait eu l'initiative ? Pressions de la part de François Félix CROUSSE voulant faire « sa » rue ?

Dans les deux cas, hormis l'achat du terrain Riston, nous n'avons pas retrouvé d'interventions de François Félix CROUSSE, bien qu'à terme, il ait été le véritable bénéficiaire de cette conclusion inaboutie en réalisant à son compte le projet alternatif de la rue des Bégonias. Mais il n'y a pas de doute que, même si François Félix CROUSSE n'a pas été à l'origine du projet de voie nouvelle, il y a réagi immédiatement en procédant par anticipation à des acquisitions foncières et qu'il en a retenu le principe en le traduisant par la rue des Bégonias.

3.2.8. Bilan des propriétés acquises pas F. F. CROUSSE au faubourg Stanislas

Au moment où il décide de réaliser une voie nouvelle qui reliera la rue du faubourg Stanislas à la rue du faubourg Saint-Jean, entre la rue Jeanne d'Arc et la rue du Téméraire, François Félix CROUSSE est propriétaire de la totalité de la parcelle n° 985 ; il a en effet acquis la totalité de la parcelle Riston, après l'abandon du projet précédent. Il possède aussi la parcelle n° 990, acquise quelques années plutôt sur le sieur Liebold. La figure ci-après est une représentation de son patrimoine foncier, soit environ 13 500 mètres carrés entre la rue du faubourg Stanislas et la rue du faubourg Saint-Jean.

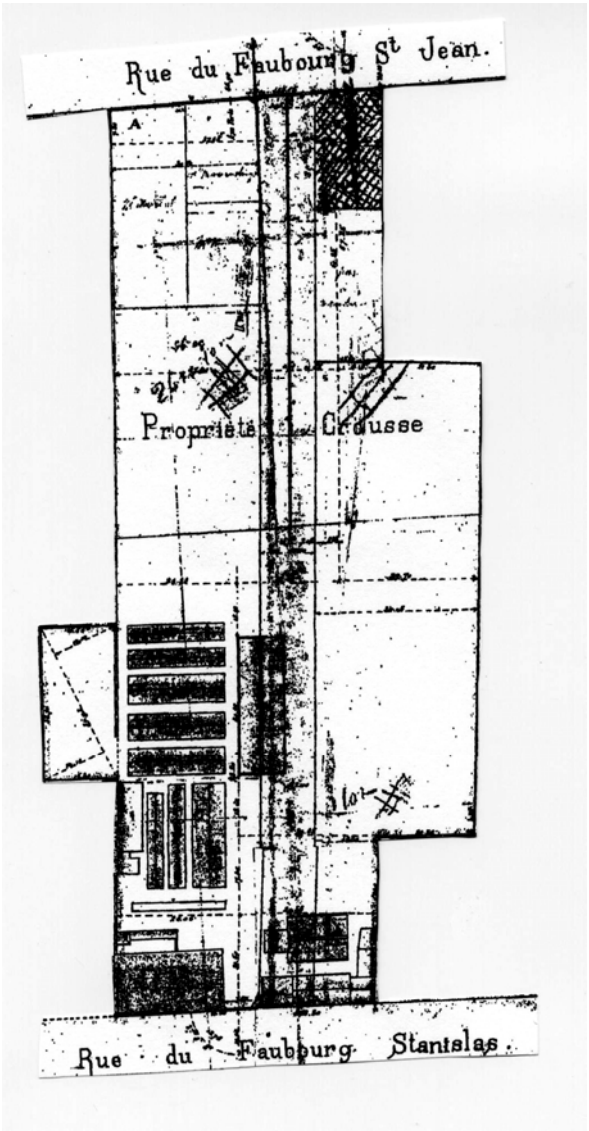


Figure 80 : Patrimoine foncier de François Félix CROUSSE au faubourg Stanislas vers 1890

3.3. La rue des Bégonias

3.3.1. Description

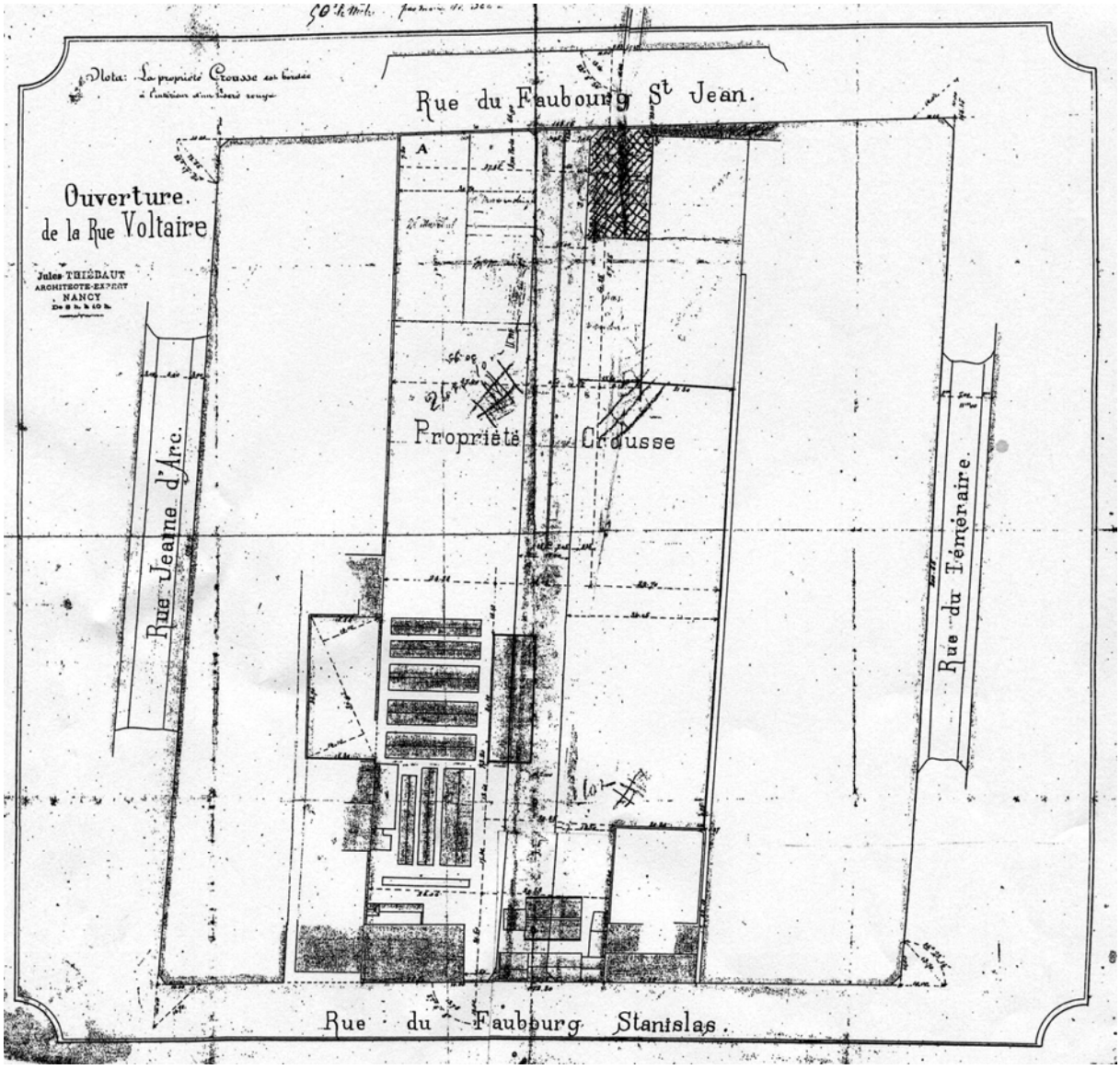


Figure 81 : Plan de la rue Voltaire, dressé par Jules Thiébaut, architecte-expert

Les descendants directs de François Félix CROUSSE ont conservé, dans les archives familiales, le plan de l'ouverture d'une rue sur les terrains qui nous intéressent, dénommée originellement rue Voltaire, et qui devait au bout du compte prendre le nom de rue des Bégonias. Ce plan a été dressé par Jules Thiébaut, architecte expert à Nancy, probablement en 1893, et nous avons été autorisés à le reproduire (figure n° 81).

D’autres éléments du descriptif nous ont été fournis par les échanges épistolaires entre François Félix CROUSSE et la ville de Nancy, ainsi que par les délibérations du Conseil municipal :

- La rue rectiligne a une largeur de 12 mètres et une longueur de 196 mètres de façades à façades. Dans un souci d’esthétique, les raccordements avec la rue du faubourg Stanislas et avec la rue du faubourg Saint-Jean se font à pans coupés.

- Les trottoirs ont une largeur de 2,50 mètres et seront bitumés par les propriétaires riverains au fur et à mesure de l’achèvement de leur résidence.

- Les bordures de trottoir et les caniveaux sont en granit et les pavages en pavés de Sierck.

- La rue est dotée d’une alimentation en eau de Moselle et d’un égout en grès de 380 millimètres.

- Son éclairage nocturne est assuré par 5 lampes à gaz sur candélabres.

- Ces équipements sont complétés par une bouche d’égout et par une bouche d’arrosage.

Le schéma ci-après (*in* délibération du Conseil municipal de Nancy du 16 février 1899) reproduit le profil en long de la rue :

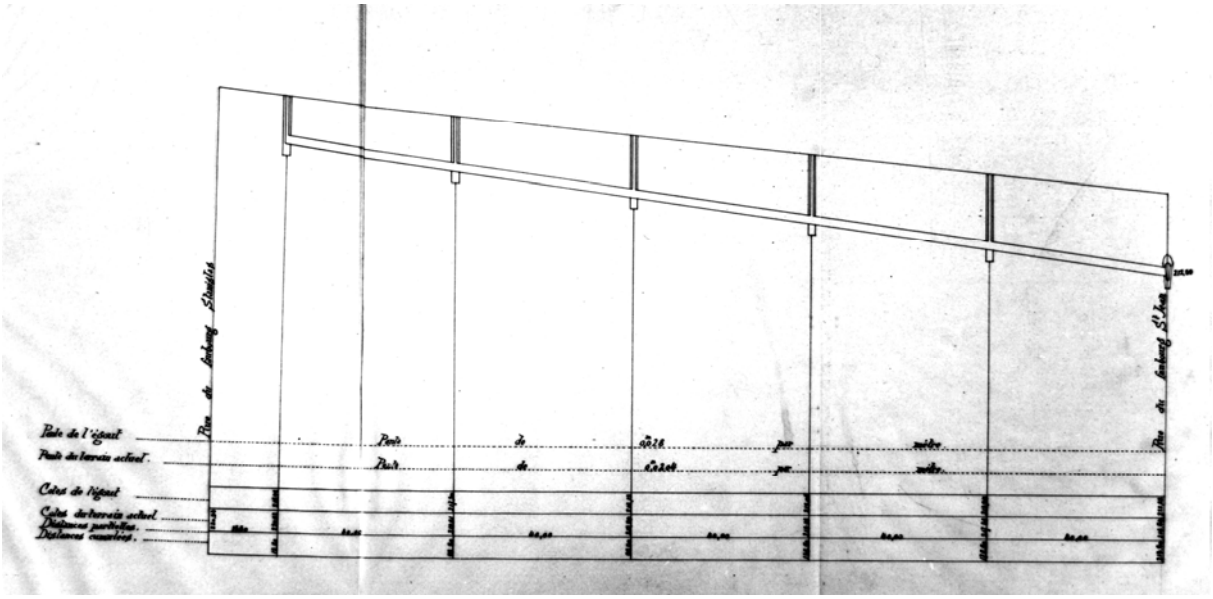


Figure 82 : Profil en long de la rue des Bégonias

3.3.2. Le nom de la rue

Le plan de l’architecte Jules Thiébaut fait référence au nom de « rue Voltaire ». C’est ce nom que François Félix CROUSSE a choisi et qu’il propose dans la lettre du 25 février 1893 adressée au maire de Nancy dans les termes suivants :

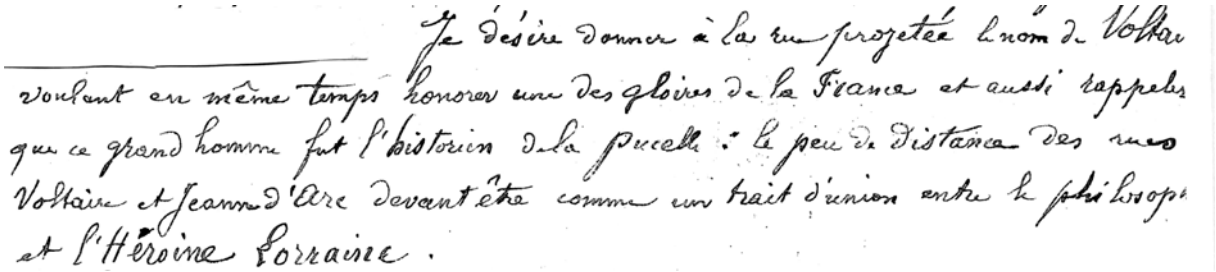

Je désire donner à la rue projetée le nom de Voltaire
voulant en même temps honorer une des gloires de la France et aussi rappeler
que ce grand homme fut l'historien de la pucelle : le peu de distance des rues
Voltaire et Jeanne d'Arc devant être comme un trait d'union entre le philosophe
et l'Héroïne Lorraine.

Figure 83 : Extraits de la lettre du 25 février 1893, proposant le nom de Voltaire

« Je désire donner à la rue projetée le nom de Voltaire, voulant en même temps honorer une des gloires de la France et aussi rappeler que ce grand homme fut l'historien de la pucelle : le peu de distance des rues Voltaire et Jeanne d'Arc devant être comme un trait d'union entre le philosophe et l'Héroïne lorraine ».

La première mention du nom de « rue des Bégonias » que nous ayons trouvée figure sur une correspondance de la ville de Nancy adressée en 1898 à François Félix CROUSSE. Qu'a-t-il pu se passer ? Quels ont pu être les motifs de ce changement de nom ?

Ce que nous savons, c'est que l'association de Voltaire à un nom de rue à Nancy était chargé d'un passif bien ancré dans la mémoire des habitants de la ville. L'histoire en est rapportée dans l'ouvrage que Ch. Courbe, intitulé « Les rues de Nancy du 16ème siècle à nos jours », imprimé en 1886 par l'Imprimerie lorraine, 5 rue de Crosne :

« La délibération du 17 septembre 1791 décida que la rue de la Visitation serait appelée rue « Voltaire, esprit universel, le second qui ait obtenu dans le Panthéon français les honneurs « réservés aux grands hommes. F. Ch. Callot ne fut pas content de cette décision et manifesta « ainsi son opinion : cette métamorphose ne doit pas étonner aujourd'hui, par la raison que « Voltaire, dans son épître à Uranie, blasphème le premier mystère de notre religion, et par « son dictionnaire philosophique, a augmenté le nombre de ses disciples qui, par leur crédit, « sont parvenus à leur faire accorder l'apothéose et encore aux frais de la nation, en « reconnaissance de l'égalité, de la suppression de la noblesse et de la spoliation de l'église.

« La délibération du 13 pluviôse an II confirma celle du 17 septembre 1791 et maintînt « Voltaire dans son patronage, mais celle du 18 fructidor an III pria poliment Voltaire de « déménager et de transporter ses bagages et son nom dans les rues du Pont-Mouja et Saint-« Nicolas, pour donner sa place à un oublié du siècle dernier. La rue devint alors rue « Dumarais.

« En 1814, la rue Voltaire fut dénommée rue du Pont-Mouja.

Depuis cette date, il n'y avait plus de rue Voltaire à Nancy, le choix de François Félix CROUSSE ne pouvait donc recevoir aucune opposition administrative. Cependant, d'après Monsieur Jean Harbonville, guide à Nancy, une polémique s'est instaurée dans la presse sur ce sujet et c'est sans doute ce qui a induit la dénomination définitive de rue des Bégonias.

3.3.3. Classement de la rue dans le réseau des voies urbaines et alignement

Le 25 février 1893, François Félix CROUSSE demande l'ouverture dans sa propriété d'une rue reliant les faubourgs Stanislas et Saint-Jean. Nous avons vu plus haut comment dans cette lettre il entendait dénommer cette rue. Il propose, à cause de « circonstances indépendantes de (sa) volonté » de réaliser la viabilité de la rue « sauf changements » en trois tranches. En partant du faubourg Saint-Jean, un premier tiers, soit environ 60 mètres, serait exécuté « dans le courant de l'année 1893 de façon à pouvoir livrer cette partie pour le 30 juin 1894 ». Un deuxième tiers serait livré le 30 juin 1895, « enfin, la partie aboutissant sur le faubourg Stanislas serait ouverte en 1895 et livrée deux ans après ». Pourquoi François Félix CROUSSE se propose-t-il de livrer, ou remettre cette rue à la ville, en trois fois ? Quelles sont ces raisons indépendantes de sa volonté ? Nous ne le savons pas. On peut penser que l'étalement dans le temps répond à une saine gestion financière et que plus tôt la ville deviendra gestionnaire du domaine et mieux cela sera, mais cela n'est pas au sens strict « indépendant » de sa volonté.

Quoiqu'il en soit, le 10 mars 1893, l'Ingénieur des Ponts et chaussées, directeur du Service municipal de la voirie, des égouts, des eaux et de l'éclairage, vise et transmet au maire une note en date du 9 mars 1893 rédigée par un conducteur de travaux de la ville, dans laquelle il propose, « dans l'intérêt de la police et de la propreté » de n'accepter la livraison au domaine public que de la rue entièrement terminée et ouverte à la circulation sur toute sa longueur.

Le 18 avril 1893, l'adjoint au maire, délégué à la voirie, notifie au pétitionnaire que la ville n'a pas à s'immiscer dans un projet privé, qu'il sera nécessaire, la nuit, de fermer la rue à ses deux extrémités où il sera apposé une inscription portant la mention de <u>rue particulière</u> (souligné dans la correspondance). L'adjoint au maire ajoute que le projet pourra être examiné, « d'ici cinq à six ans » quand il sera exécuté dans sa totalité.

Ces trois pièces du dossier, et celles qui suivront, illustrent, comme un cas d'école, le conflit qui oppose les tenants d'une politique libérale en matière d'urbanisme et ceux qui veulent que les pouvoirs publics en assurent la maîtrise. Quelle est la place de l'initiative privée ? Comment sont assumées les responsabilités en matière d'hygiène et de sécurité ? Qui doit payer pour cela et qui doit corrélativement bénéficier des plus-values foncières ? Nous verrons que, dans le cas qui nous intéresse et en dépit de premiers échanges un peu tendus, les parties sont arrivées à un compromis par lequel les intérêts particuliers de François Félix CROUSSE ont été respectés et par lequel l'intérêt général a été satisfait avec l'ouverture au public d'une voie nouvelle dont on peut reconnaître la qualité architecturale. On lira à ce sujet le communiqué de presse, -note aux journaux, comme on disait à l'époque-, de la mairie de Nancy en date du 16 juin 1893 qui exprime clairement cette politique. Bien entendu, cette politique est mise en application avec la publication d'un règlement permanent relatif à l'ouverture de rues particulières et d'arrêtés municipaux réglementant par exemple l'apposition de plaques indicatrices signalant les voies privées.

Malgré le refus de la ville de prendre en compte la rue à venir dans le domaine public, la décision est prise de commencer les travaux comme en témoigne un arrêté du maire de Nancy du 17 septembre 1894. Cet arrêté, qui répond à une demande de François Félix CROUSSE du 16 août 1894, fixe les conditions de raccordement des trottoirs de la chaussée de la rue particulière Voltaire avec ceux de la rue du faubourg Saint-Jean. Il est demandé la création d'une bouche d'arrosage et d'une bouche d'égout qui ne figuraient pas sur le plan initial et d'autres prescriptions techniques concernant les trottoirs, les caniveaux, les matériaux qui les constituent et leur raccordement à l'existant.

Le 13 décembre 1894, Jules Thiébaut, l'architecte de François Félix CROUSSE, fait le point pour la ville de l'état d'avancement des travaux : la bouche d'égout a été établie, le pavage des passages pour piétons se fera au printemps quand les conditions météorologiques seront meilleures, mais il demande de reporter la mise en place de la bouche d'arrosage pour qu'elle coïncide avec une tranche ultérieure.

La réaction de la ville ne se fait pas attendre ! Par une note de service du 21 décembre 1894, signée par l'adjoint délégué et appuyée sur un rapport du 18 décembre du conducteur des travaux, visé le 19 décembre par le directeur des services de la voirie, l'architecte est enjoint de « faire établir la bouche d'arrosage réclamée dans un délai de huit jours, si vous ne voulez pas vous exposer à des poursuites ». Le torchon brûle entre les parties ! Il est fait remarque dans la note que « l'écoulement des eaux de la rue du faubourg Saint-Jean a été

interrompu par le raccordement de cette rue particulière (la rue Voltaire) avec le faubourg » et que la «bouche d'égout prescrite n'a été posée qu'après l'envoi d'avertissements réitérés ».

Le 6 avril 1895, les services de la ville constatent que ni les pavages, ni la pose de la bouche d'arrosage n'ont été entrepris, malgré « les démarches faites depuis un an environ auprès de ce propriétaire » ; les services proposent dans ces conditions « d'aviser officiellement M. CROUSSE, que faute par lui d'établir le passage pavé et la bouche d'arrosage prescrite par son autorisation, l'administration se verrait obligée de rapporter cette dernière et d'ordonner la fermeture de la rue, sans préjudice des mesures qui seraient prises d'office pour rétablir les trottoirs et les caniveaux dans leur état primitif ». Une note est envoyée dans ce sens le 8 avril 1895. Nous ne connaissons pas exactement la fin de cet épisode, mais l'autorisation ne sera pas rapportée et les travaux exigés seront réalisés à une date que nous ne sommes pas en mesure de préciser.

Le 29 octobre 1898, François Félix CROUSSE demande à la ville le classement de la rue particulière des Bégonias dans le réseau des voies urbaines.

Le 3 décembre 1898, la ville répond favorablement à cette demande sous la réserve que la rue soit remise au préalable en bon état aux frais du demandeur et pour un montant de 3 200 francs suivant un devis établi par les services municipaux. Dans cette réponse, l'adjoint délégué ajoute qu'il pourrait s'y ajouter « 4 000 francs, représentant, à 20 francs le mètre, les droits de voirie de 200 mètres de façade de maisons déjà construites ou en voie de construction, mais l'administration municipale n'insiste pas sur ce dernier point ». Nous avons souligné la dernière assertion, rédigée dans des termes peu administratifs, mais qui peut laisser présager d'une délibération à venir du Conseil municipal pour supprimer cette taxe, mais nous n'avons rien retrouvé qui aille dans ce sens, pas plus d'ailleurs que des traces du paiements des droits de voirie.

En bon négociateur, François Félix CROUSSE examine en détail le devis des services municipaux ; il en résulte une lettre du 3 janvier 1899 où il conteste malicieusement une ligne d'un montant de 234,78 francs à valoir pour imprévus. « Je pense, écrit-il, que le devis étudié minutieusement par Mr l'Ingénieur ne laissera certainement pas place à cet imprévu et je me permets de demander à Monsieur le Maire s'il n'y aurait pas lieu d'annuler la dite somme de 234,78 francs ».

Piqué au vif, dans un rapport du 9 janvier 1899, « l'Ingénieur-Directeur » argumente tant bien que mal du bien-fondé de ses imprévus, il en donne pour exemple « des tassements … inévitables au-dessus de l'égout et des conduites, lors du passage du rouleau compresseur, et ces tassements se traduiront par une augmentation du cube des matériaux

d'empierrement ». Même si l' « inévitable » fait partie des « imprévus », la partie est inégale, l'administration ne transigera pas, elle le signifie le 12 janvier et François Félix CROUSSE payera 3 200 francs. Notons au passage qu'un bilan présenté en 1902 ne justifiera que de 1 683,17 francs de dépenses de la ville pour la remise en état de la rue des Bégonias !

Le projet de classement et l'homologation de l'alignement font l'objet d'une délibération favorable du Conseil municipal de Nancy du 16 février 1899 ; ils sont arrêtés en juin 1899 par le préfet de Meurthe-et-Moselle après un avis favorable en date du 10 mai 1899 de la Commission des bâtiments civils du département.

L'enquête publique close le 9 juin 1899 ne fait apparaître aucune observation et le commissaire enquêteur conclut sur un avis favorable. Fort de l'ensemble de ces enquêtes, délibérations et avis, le maire de Nancy donne lui aussi un avis favorable, le 9 juin 1899.

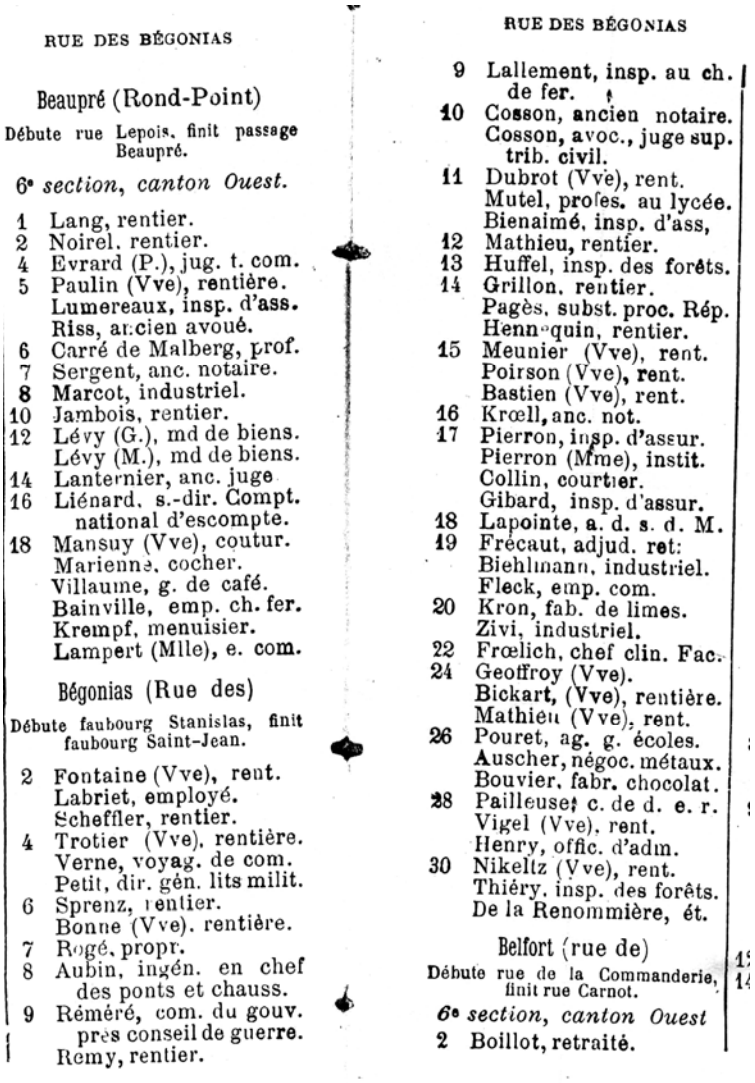
Le dossier arrive à sa conclusion avec un arrêté du Préfet de Meurthe-et-Moselle, pris le 19 juin 1899, pour le classement et l'alignement de la rue dite des Bégonias à Nancy.

Il restait à régler un dernier point, la cession du terrain à la ville. L'acte de vente fut signé par François Félix CROUSSE et consorts les 25 juin, 18 et 20 juillet 1904. « La présente cession est faite sans autre prix que l'avantage résultant pour les cédants de la réunion au sein des voies publiques, de la rue des Bégonias créée au travers de leur propriété, entre les rues du faubourg Stanislas et du faubourg Saint-Jean ». C'est cet acte, rédigé de manière très détaillée, qui nous a permis de reconstituer l'ensemble de la procédure (archives de Maître Baudot, successeur Maître Valdenaire).

3.3.4. Lotissement et propriétaires

En marge du plan de la rue Voltaire dessiné par Jules Thiébaut, figure la mention manuscrite suivante : 50 francs le mètre, pas moins de 300 mètres ; sur le même document, les premières parcelles sont esquissées avec des noms d'acquéreurs, nous sommes, rappelons le, en 1893. François Félix CROUSSE a donc commencé à commercialiser ses parcelles dès cette date. La plus-value doit être substantielle, car, même si l'on tient compte du coût de la viabilisation de la rue, les terrains Laurent achetés environ 12 francs le mètre carré en 1866 et les terrains Riston achetés environ 21,70 francs le mètre carré en 1878 sont revendus 50 francs le mètre carré.

En 1902, l'annuaire de Meurthe-et-Moselle, reproduit ci-après, recense 50 familles résidant dans la rue. Tous sont des notables comme il ressortit des professions mentionnées et ils ont pu construire des immeubles de qualité. François Félix CROUSSE a bien atteint son objectif de doter Nancy d'une rue nouvelle digne de la capitale de la Lorraine.



RUE DES BÉGONIAS

Beaupré (Rond-Point)

Débute rue Lepois, finit passage Beaupré.

6e *section, canton Ouest.*

1 Lang, rentier.
2 Noirel, rentier.
4 Evrard (P.), jug. t. com.
5 Paulin (Vve), rentière.
Lumereaux, insp. d'ass.
Riss, ancien avoué.
6 Carré de Malberg, prof.
7 Sergent, anc. notaire.
8 Marcot, industriel.
10 Jambois, rentier.
12 Lévy (G.), md de biens.
Lévy (M.), md de biens.
14 Lanternier, anc. juge
16 Liénard, s.-dir. Compt. national d'escompte.
18 Mansuy (Vve), coutur.
Marienne, cocher.
Villaume, g. de café.
Bainville, emp. ch. fer.
Krempf, menuisier.
Lampert (Mlle), e. com.

Bégonias (Rue des)

Débute faubourg Stanislas, finit faubourg Saint-Jean.

2 Fontaine (Vve), rent.
Labriet, employé.
Scheffler, rentier.
4 Trotier (Vve), rentière.
Verne, voyag. de com.
Petit, dir. gén. lits milit.
6 Sprenz, rentier.
Bonne (Vve), rentière.
7 Rogé, propr.
8 Aubin, ingén. en chef des ponts et chauss.
9 Rémeré, com. du gouv. près conseil de guerre.
Remy, rentier.

RUE DES BÉGONIAS

9 Lallement, insp. au ch. de fer.
10 Cosson, ancien notaire.
Cosson, avoc., juge sup. trib. civil.
11 Dubrot (Vve), rent.
Mutel, profes. au lycée.
Bienaimé, insp. d'ass,
12 Mathieu, rentier.
13 Huffel, insp. des forêts.
14 Grillon, rentier.
Pagès, subst. proc. Rép.
Hennequin, rentier.
15 Meunier (Vve), rent.
Poirson (Vve), rent.
Bastien (Vve), rent.
16 Krœll, anc. not.
17 Pierron, insp. d'assur.
Pierron (Mme), instit.
Collin, courtier.
Gibard, insp. d'assur.
18 Lapointe, a. d. s. d. M.
19 Frécaut, adjud. ret:
Biehlmann, industriel.
Fleck, emp. com.
20 Kron, fab. de limes.
Zivi, industriel.
22 Frœlich, chef clin. Fac.
24 Geoffroy (Vve).
Bickart, (Vve), rentière.
Mathieu (Vve), rent.
26 Pouret, ag. g. écoles.
Auscher, négoc. métaux.
Bouvier, fabr. chocolat.
28 Pailleuse, c. de d. e. r.
Vigel (Vve), rent.
Henry, offic. d'adm.
30 Nikeltz (Vve), rent.
Thiéry, insp. des forêts.
De la Renommière, ét.

Belfort (rue de)

Débute rue de la Commanderie, finit rue Carnot.

6e *section, canton Ouest*

2 Boillot, retraité.

Figure 84 : Liste des habitants de la rue des Bégonias en 1913

Soucieux de respecter la vie privée des contemporains habitant la rue des Bégonias, nous n'avons pas poussé plus loin dans l'analyse sociologique de la population de cette rue et nous ne reproduirons maintenant que deux documents nominatifs de moins de 100 ans, mais déjà d'ordre public. Il s'agit de l'arrêté du maire de la ville de Nancy en date du 25 juillet 1913, établissant un numérotage régulier des propriétés bordant la rue des Bégonias, et, des photographies des plus belles façades de la rue conservées par le Service régional de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France (figure n° 88 p.154).

3.3.5. Projets et réalisations architecturales

François Félix CROUSSE avait comme nous l'avons dit plus haut, de grandes ambitions pour la rue des Bégonias. C'est ainsi qu'il avait fait dessiner par l'architecte Louis Lanternier le projet d'un immeuble qu'il se destinait probablement. Si, malheureusement, la construction n'a pas été réalisée, les plans ont été conservés dans les archives familiales et nous en reproduisons la façade (figure n° 85) et quelques dessins avec notamment le jardin d'hiver rêvé par l'horticulteur (figure n° 86) et le jardin d'été dont le tracé évoque le Jardin de la tortue (figure n° 87)

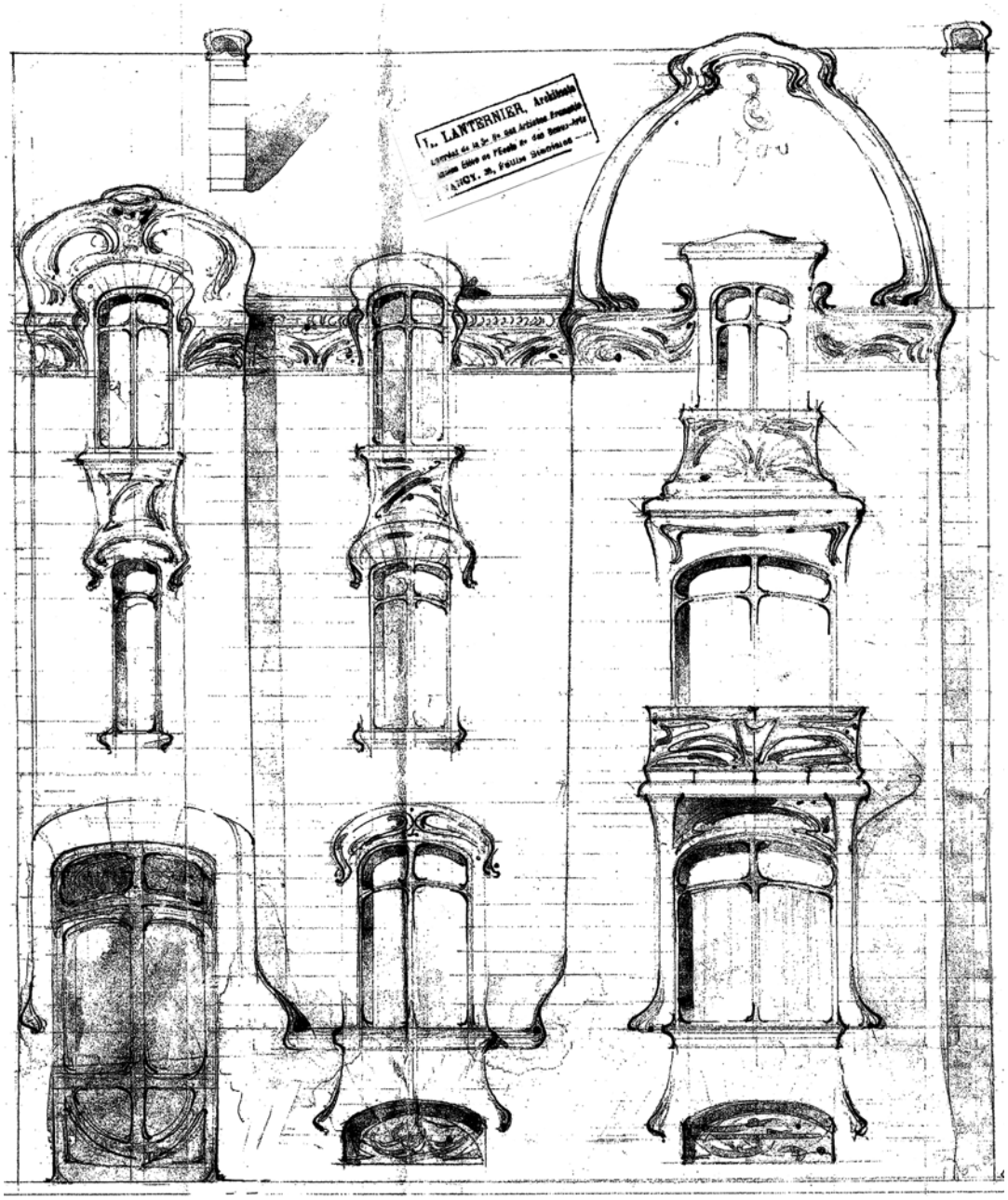


Figure 85 : Projet de façade de Louis Lanternier, architecte, pour François Félix CROUSSE

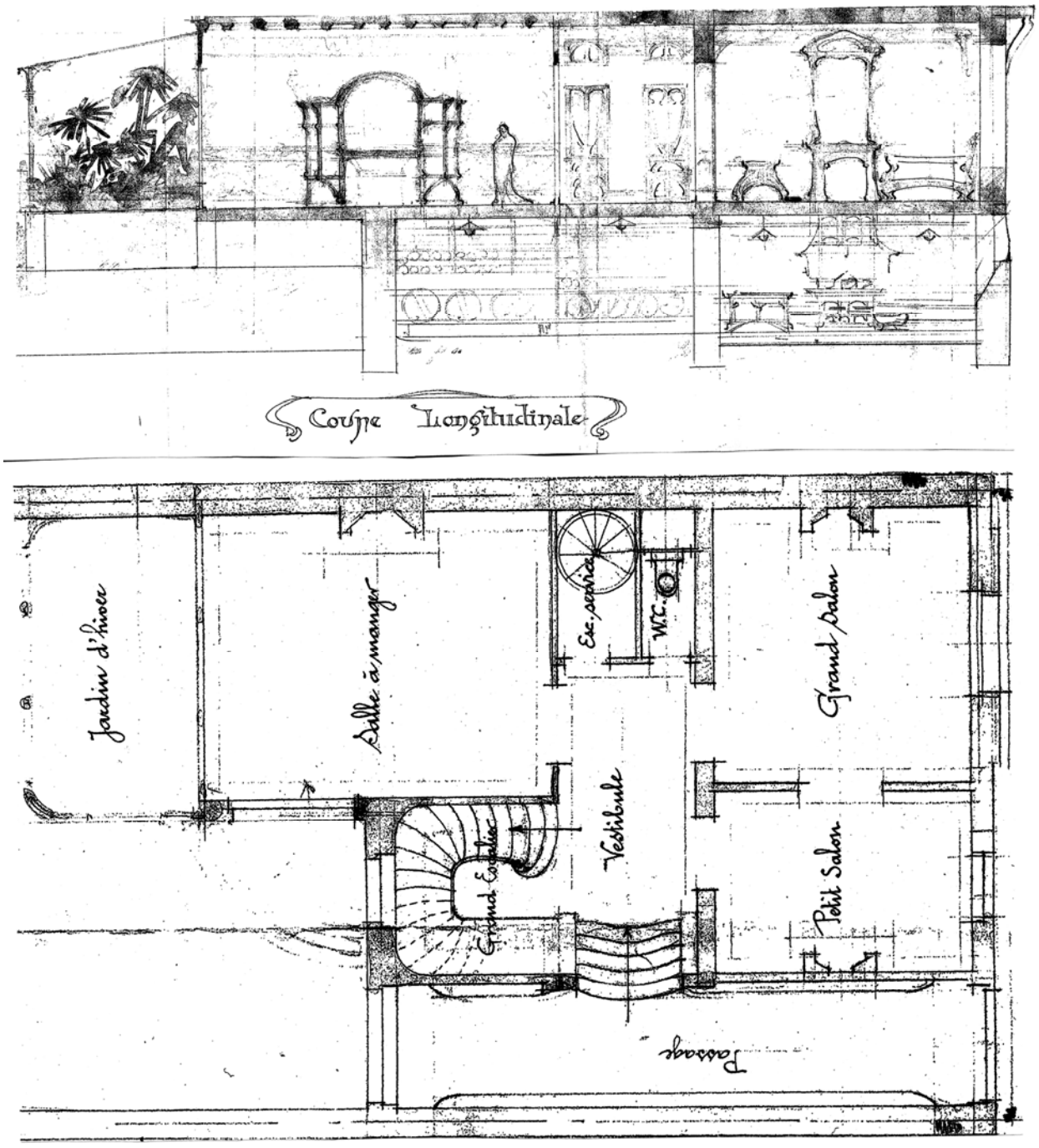


Figure 86 : Intérieur de l'immeuble de L. Lanternier, architecte, pour F. F. CROUSSE, avec le jardin d'hiver

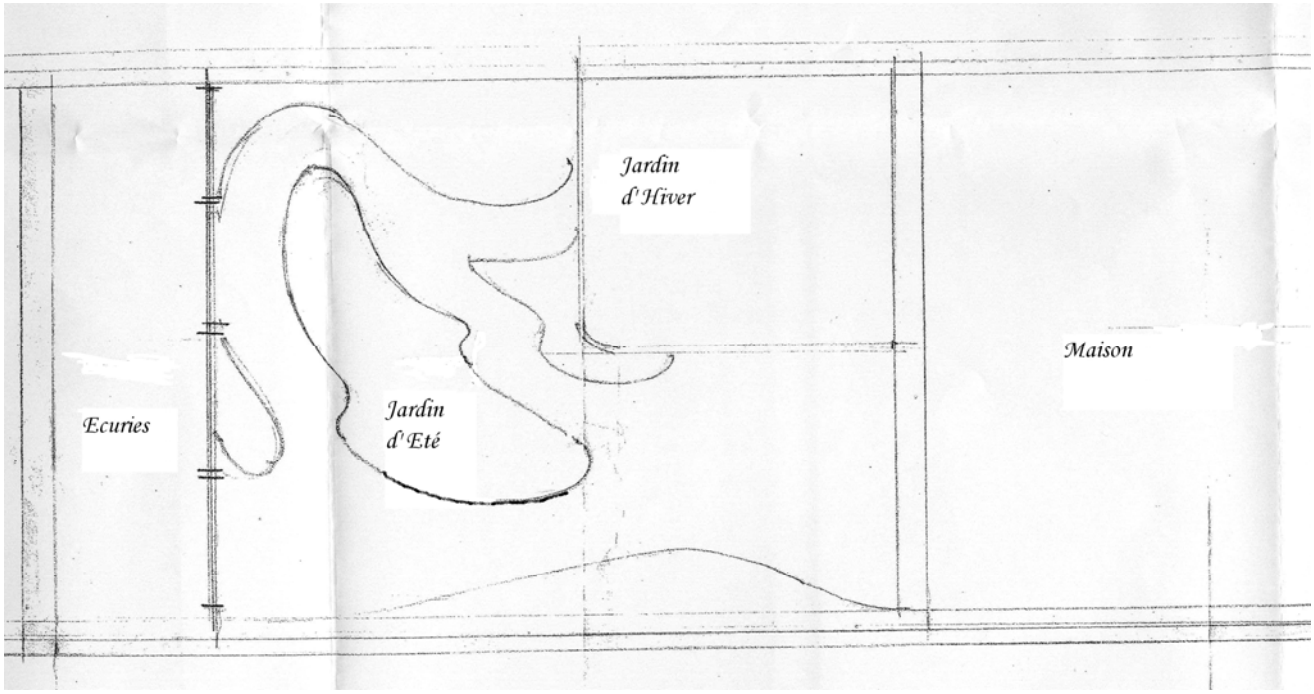


Figure 87 : Plan du jardin d'été de la villa Lanternier

Remarque : Il est possible aussi que cet immeuble ait été dessiné pour le 7 rue Charles Keller. En effet, la mention manuscrite « rue Keller » est inscrite en marge du plan et Marie DROUIN, la deuxième épouse de François Félix CROUSSE, apporte en dot un terrain 7 rue Charles Keller.

Sans toutefois connaître la notoriété d'autres immeubles construits à la même époque à Nancy, il faut constater que l'ensemble des façades de la rue des bégonias est d'une grande qualité architecturale ; même si aucune n'est classée ou même inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques, les plus remarquables d'entre elles ont été photographiées par le Service régional de l'Inventaire général (ministère chargé de la Culture) et nous les reproduisons ci-après (figures n° 88).

54 - NANCY 1 rue des Bégonias (1972 CD 206)

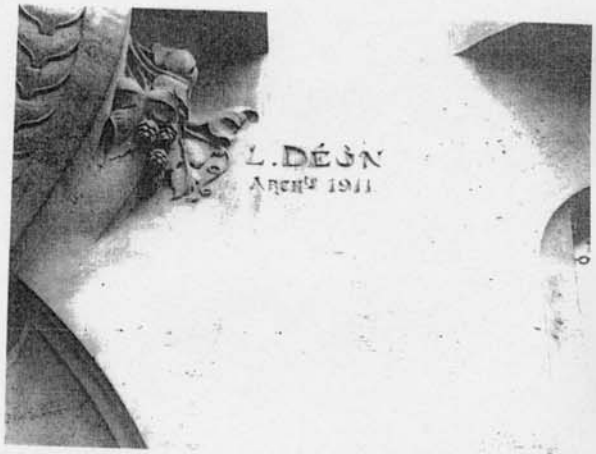
IMMEUBLE

Façade sur rue.
1er niveau, 1ère travée : porte
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3827 X.

54 - NANCY 1 rue des Bégonias (1972 CD 206)

IMMEUBLE

Façade sur rue.
1er niveau, 1ère travée : inscription
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3828 X.



54 - NANCY 1 rue des Bégonias (1972 CD 206)

IMMEUBLE

Façade sur rue.
1er niveau, 6ème travée : fenêtre
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3830 X.

54 - NANCY 1 rue des Bégonias (1972 CD 206)

IMMEUBLE

Façade sur rue.
2ème niveau, 2ème - 3ème travées : fenêtres
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3829 X.

54 - NANCY 5, rue des Bégonias (1972 CD 204)

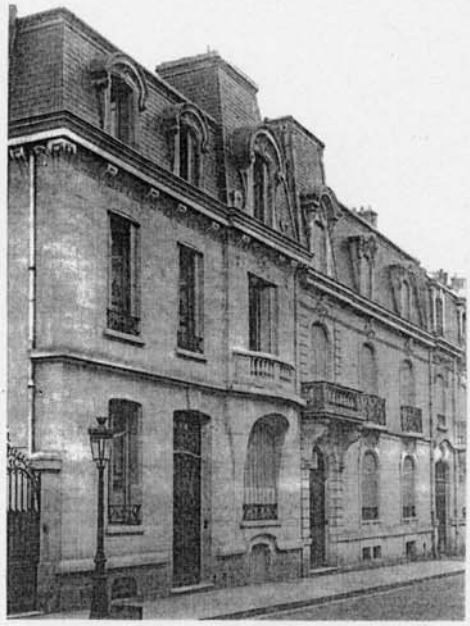
MAISON

Façade sur rue.
1er niveau, 3ème travée : fenêtre
Repro. Inv. C. Rose 76 54 3831 X.

54 - NANCY 5, rue des Bégonias (1972 CD 204)

MAISON

Façade sur rue (d'après les nouvelles constructions de Nancy, 1908).
Repro. Inv. C. Rose 75 54 9214 V.



54 - NANCY 5, rue des Bégonias (1972 CD 204)

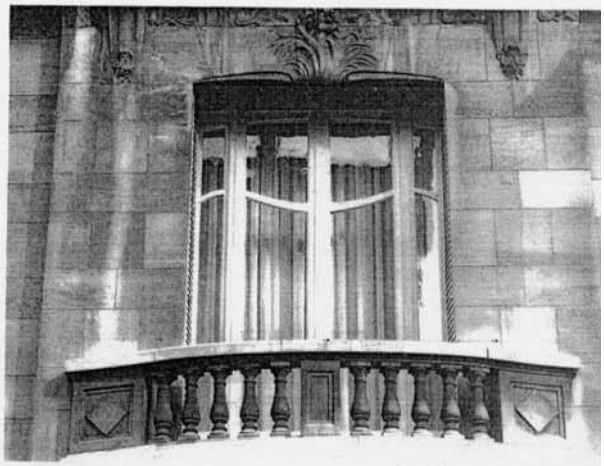
MAISON

Façade sur rue.
3ème niveau, 3ème travée : lucarne
Repro. Inv. C. Rose 76 54 3833 X.

54 - NANCY 5, rue des Bégonias (1972 CD 204)

MAISON

Façade sur rue.
2ème niveau, 3ème travée : fenêtre
Repro. Inv. C. Rose 76 54 3832 X.



54 - NANCY 12, rue des Bégonias (1972 CD 177)

MAISON

Façade sur rue.
2ème travée, 2ème niveau : fenêtre
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3834 X.

54 - NANCY 14, rue des Bégonias (1972 CD 178)

IMMEUBLE

Façade sur rue
1er niveau, 3ème travée : inscription
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3839 X.

54 - NANCY 20, rue des Bégonias (1972 CD 181)

MAISON

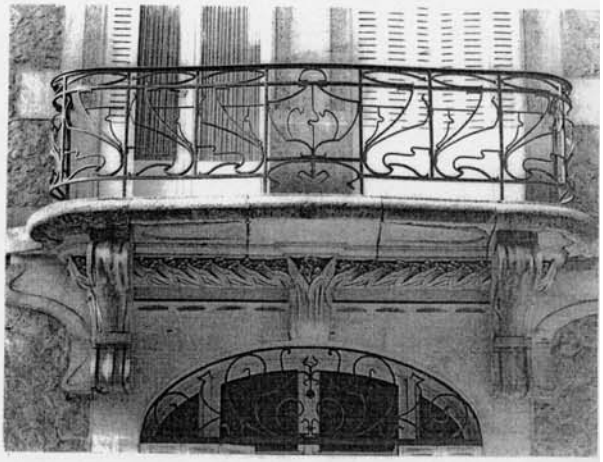
Façade sur rue (d'après les nouvelles constructions de Nancy, 1908).
Repro. C. Rose 75 54 9215 V.

MAISON, RUE DES BÉGONIAS, 20

54 - NANCY 20, rue des Bégonias (1972 CD 181)

MAISON

Façade sur rue.
2ème niveau, 4ème travée, fenêtre : balcon
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3844 X.



54 - NANCY 13, rue des Bégonias (1972 CD 200)

MAISON

Façade sur rue.
1er niveau, 1ère travée : porte
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3835 X.

54 - NANCY 13, rue des Bégonias (1972 CD 200)

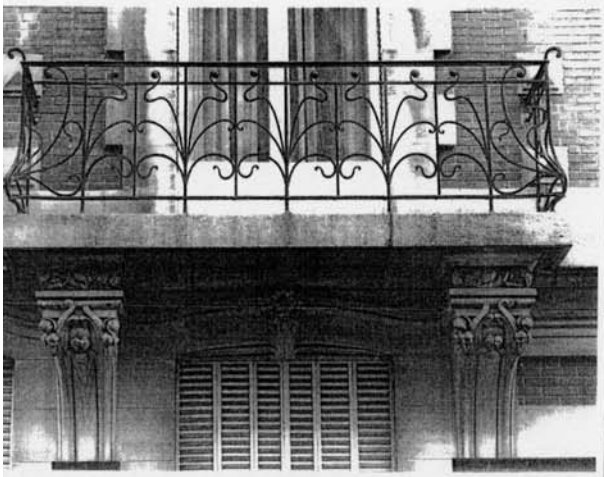
MAISON

Façade sur rue.
1er niveau, 1ère travée : couronnement
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3836 X.

54 - NANCY 13, rue des Bégonias (1972 CD 200)

MAISON

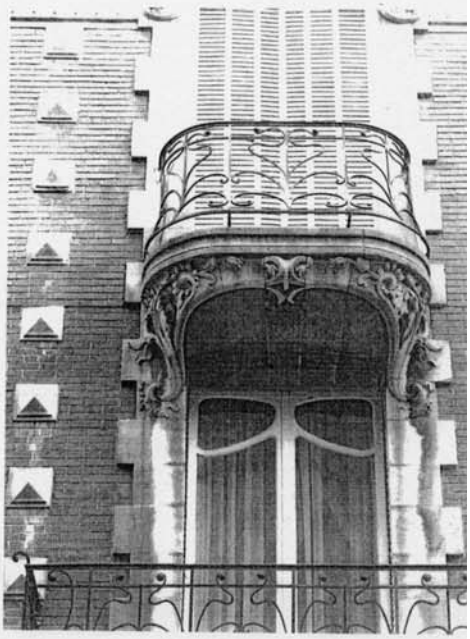
Façade sur rue.
2ème niveau, 2ème travée : balcon
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3837 X.

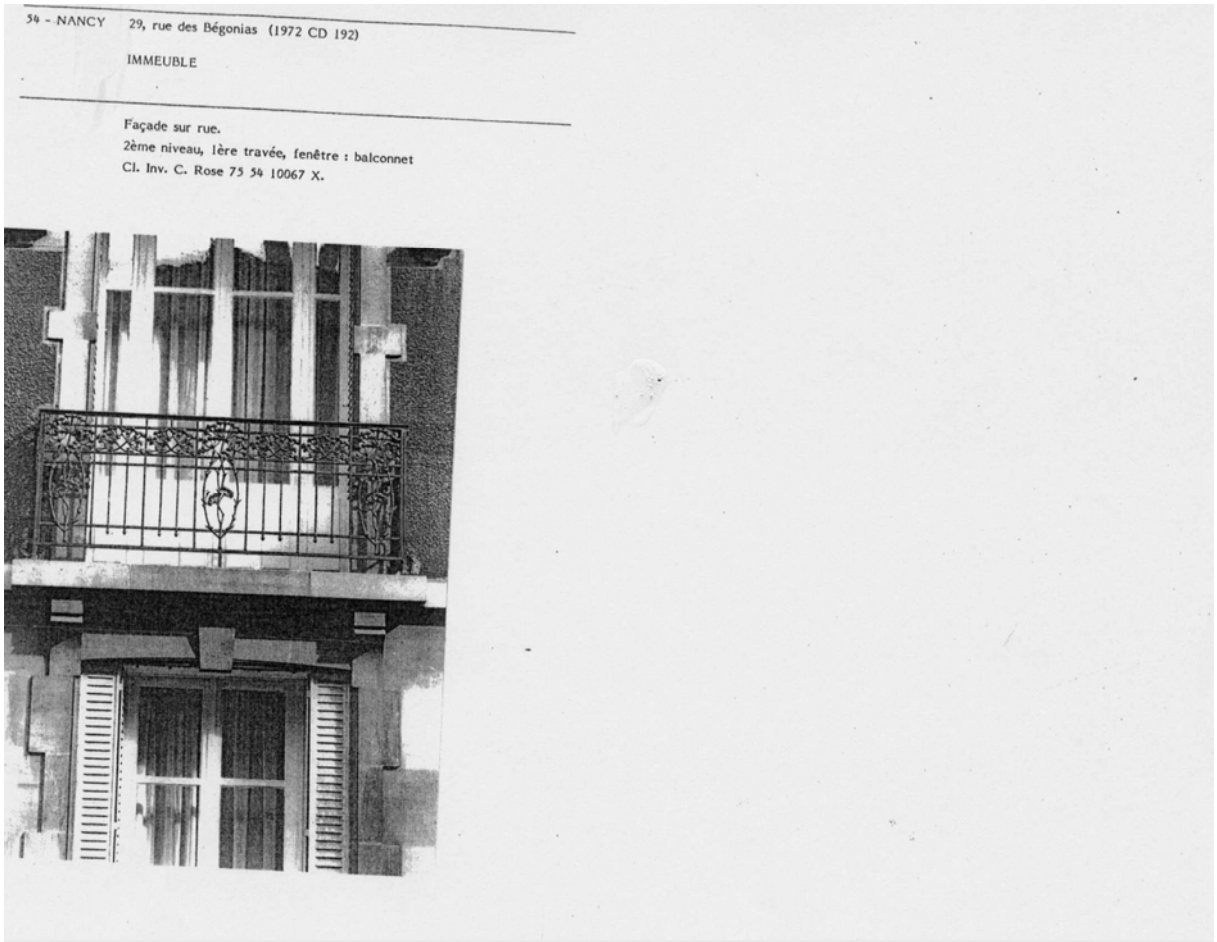


54 - NANCY 13, rue des Bégonias (1972 CD 200)

MAISON

Façade sur rue.
3ème niveau, 2ème travée : balcon
Cl. Inv. C. Rose 76 54 3838 X.





Rue des bégonias

Maison dite Maison Kron

Décor de la cage d'escalier et plafond peint. Photographie ancienne. Mention : Peintres décorateurs, Maillant et Martignon ; architectes, Gutton et Hornecker, août 1901 (Fonds Hornecker)

Ph. Inv. D. Bastien 79 54 05602-3 V D

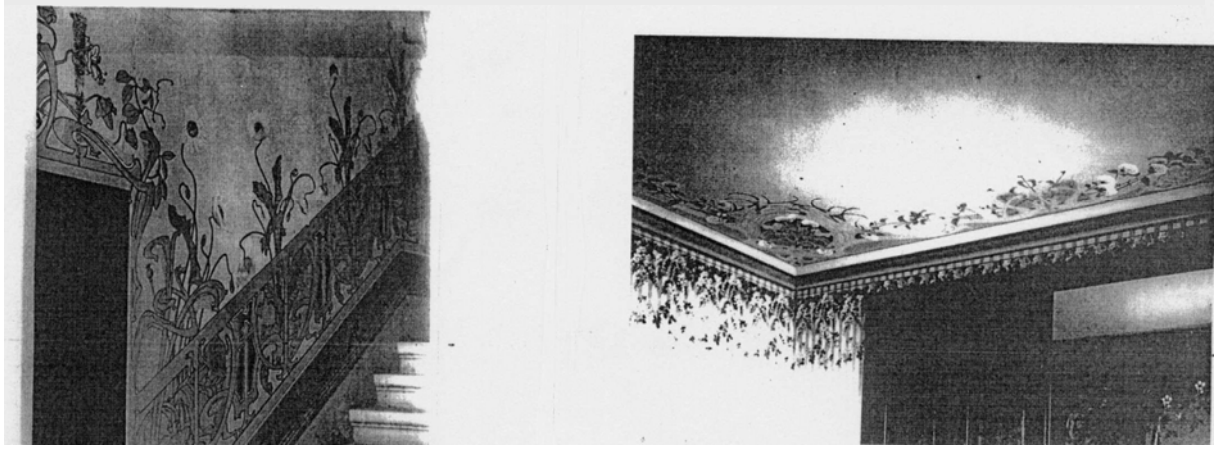


Figure 88 : la rue des Bégonias à l'Inventaire général de Lorraine

Conclusion

Si ce travail n'avait été qu'un rapport, certes détaillé, sur la vie de François Félix CROUSSE, sur son implication dans le monde horticole de son époque et sur sa contribution à l'urbanisation de la cité nancéienne, nous n'aurions eu le sentiment de n'avoir fait qu'une compilation ou une mise en ordre de documents divers.

Au delà, nous avons le sentiment d'avoir apporté un nouvel éclairage de la vie et de l'oeuvre du personnage, connu seulement jusqu'à ce jour à travers quelques idées reçues ou quelques articles, toujours repris, souvent déformés, mais jamais vérifiés par un retour aux sources.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir été exhaustif en la matière, ni d'avoir clôt le dossier, mais nous retiendrons de cette recherche trois idées importantes.

La première, c'est que François Félix CROUSSE représente, en ce qui concerne l'horticulture, l'aboutissement, voire l'apothéose, d'une longue lignée de paysans lorrains, attachés à la terre et soucieux d'en tirer les meilleurs fruits. Sans l'expérience de ses ancêtres, sans l'apprentissage et le respect de la valeur du travail, sans le savoir faire acquis par plusieurs générations d'horticulteurs, François Félix CROUSSE n'aurait pas eu la capacité de valoriser ses propres talents. A cet héritage, s'est ajouté la chance de naître à une époque qui, d'une manière générale, était propice à la finalisation des initiatives personnelles, et qui plus est à Nancy, où la synergie Art-Industrie-Commerce avait un sens.

La deuxième leçon que nous pouvons tirer, c'est que, contrairement à ce que nous croyions au préalable, François Félix CROUSSE n'était ni un chercheur, ni un universitaire, mais un artisan de génie qui puisait son inspiration dans la coutume, la tradition et, encore une fois, dans les traditions transmises de génération en génération. Faisant fis des théories (qu'il ne connaissait d'ailleurs sans doute pas), il répétait inlassablement les récoltes de semences, sélectionnait patiemment les plantes issues de ses semis et ne faisait confiance qu'au temps pour garantir la pérennité d'une nouvelle variété. Nous sommes à mille années lumière des pratiques contemporaines d'hybridation ou de manipulations génétiques, mais les résultats en sont-ils significativement différents ?

Enfin, en dernier lieu, en plein accord avec l'esprit de l'Ecole de Nancy, François Félix CROUSSE était non seulement un des maître de l'horticulture de son époque, mais aussi un commerçant avisé. Il l'a montré à deux reprises dans sa vie, d'abord en conduisant vers l'excellence son exploitation horticole, enfin, en réussissant le lotissement privé de la rue des Bégonias, qui peut encore servir de modèle à nos contemporains.

Table des illustrations

Figure 1 : Nombre d’actes d’état civil pour le patronyme CROUSSE 8
Figure 2 : Nombre de naissances en France d'après l'INSEE..... 8
Figure 3 : Nombre de naissances par département pour le patronyme CROUSSE 9
Figure 4 : Villes et villages cités 10
Figure 5 : Généalogie simplifiée 12
Figure 6 : Le village de Nébing..... 13
Figure 7 : Acte de décès de Michel CROUSSE 14
Figure 8 : Acte de mariage de Jean CROUSSE 14
Figure 9 : Acte de décès de Claude CROUSSE 15
Figure 10 : Autorisation de mariage donnée à Louis CROUSSE par sa mère..... 16
Figure 11 : Branche spinalienne de la famille CROUSSE..... 17
Figure 12 : Plan d’Epinal 4 – Route d’Embrail..... 18
Figure 13 : Acquisition CROUSSE côte de l’Offromont..... 19
Figure 14 : Monsieur et Madame Jean CROUSSE au faubourg d’Embrail - Décembre 1998 23
Figure 15 : Marguerite Reine BELHOMME et Louis MOREAU 24
Figure 16 : Branche du Saintois de la famille CROUSSE 25
Figure 17 : Acte de naissance de François Félix CROUSSE 26
Figure 18 : Descendance de François Félix CROUSSE 27
Figure 19 : Branche nancéienne et ascendance de François Félix CROUSSE 28
Figure 20 : Le faubourg de Boudonville en 1886 30
Figure 21 : Passeport de Louis CROUSSE en 1854 32
Figure 22 : La maison du 1 rue du champ d’asile – état actuel..... 33
Figure 23 : François Félix CROUSSE et Marie Clémentin GILLOT..... 35
Figure 24 : 47-49 rue du faubourg Stanislas, état actuel (65 rue Raymond Poincaré)..... 36
Figure 25 : Les enfants de François Félix CROUSSE 37
Figure 26 : Marie Louise Françoise CROUSSE par Ernest Bussière 38
Figure 27 : Guéridon aux capucines, peint par Alice CROUSSE..... 39
Figure 28 : Bégonias, peints par Alice CROUSSE 40
Figure 29 : Certificats concernant Albert CROUSSE..... 41
Figure 30 : Albert CROUSSE, artilleur 42
Figure 31 : Le Bel Albert ou Plaisirs innocents 43
Figure 32 : Madame CROUSSE par Ernest BUSSIERE 44

Figure 33 : Vase de Gallé ayant appartenu à François Félix CROUSSE 45
Figure 34 : Terrain vendu à Eugène Corbin 46
Figure 35 : Faire-part de décès de François Félix CROUSSE 47
Figure 36 : La tombe de François Félix CROUSSE 48
Figure 37 : Hommage de l'Est Républican à François Félix CROUSSE 48
Figure 38 : Grande médaille de vermeil de la SNHF – 1890 56
Figure 39 : Lettre de remerciement à Monsieur le Préfet 57
Figure 40 : Le Palais de l'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900 59
Figure 41 : Le bureau de la SCHN 62
Figure 42 : Lettre au maire de Nancy 63
Figure 43 : Caisse pour le transport des plantes par bateau 64
Figure 44 : Lettre du 10 avril 1920 à Miss Alice Harding 69
Figure 45 : Dahlia « Félix CROUSSE » et Primula « Marie CROUSSE » 78
Figure 46 : Ourisia 78
Figure 47 : Page de couverture du catalogue de CROUSSE 1862 82
Figure 48 : Page de couverture du catalogue de CROUSSE 1869 83
Figure 49 : L'anthurium bicolore et les hybrides d'*Anthurium andreanum* 88
Figure 50 : Extrait du catalogue CROUSSE 1869, p.51 92
Figure 51 : Collection de pivoines CROUSSE du Jardin botanique du Montet 94
Figure 52 : A gauche, Bon Accorde (1861), à droite Le globe (1866) 103
Figure 53 : Pélargonium Marie CROUSSE (1869) au château de Versailles 108
Figure 54 : Page de couverture la revue l'illustration horticole 108
Figure 55 : Bégonias CROUSSE simples et doubles dans l'illustration horticole, 1890 112
Figure 56 : Le site de Nancy vers l'an Mil 119
Figure 57 : Nancy en 1477 120
Figure 58 : Les fortifications, l'Etang Saint-Jean et la croix du Téméraire vers 1673 121
Figure 59 : Prairies et vergers au lieu dit « le Camp Saint-Michel » 122
Figure 60 : L'Etang Saint-Jean avant l'arrivée du chemin de fer 123
Figure 61 : Plan de Nancy en 1847 124
Figure 62 : L'Etang Saint-Jean asséché et l'urbanisation des faubourgs vers 1900 124
Figure 63 : Plan de Nancy en 1850 125
Figure 64 : Plan de Nancy en 1863 126
Figure 65 : Plan de Nancy en 1871 127
Figure 66 : Plan de Nancy en 1872 128

Figure 67 : Plan de Nancy en 1896-1897 129
Figure 68 : Les terrains Crousse en 1872 et 1897 129
Figure 69 : Plan de Nancy après 1897 130
Figure 70 : plan parcellaire du cadastre napoléonien (1865) section F troisième feuille 131
Figure 71 : Numérotation des parcelles 132
Figure 72 : Matrice cadastrale de Nancy, série bleue, folio 209 133
Figure 73 : L'exploitation horticole *(Fond photographique Jean Scherbeck)* 134
Figure 74 : Fragment de la parcelle n° 984 136
Figure 75 : Consentement à la cession d'un fragment de la parcelle n° 984 137
Figure 76 : Proposition d'indemnité 137
Figure 77 : Indemnité retenue 138
Figure 78 : Enregistrement au cadastre de la division et de la vente 139
Figure 79 : Projet d'une voie nouvelle reliant la rue du Téméraire à la rue Jeanne d'Arc 140
Figure 80 : Patrimoine foncier de François Félix CROUSSE au faubourg Stanislas, 1890 142
Figure 81 : Plan de la rue Voltaire, dressé par Jules Thiébaut, architecte-expert 143
Figure 82 : Profil en long de la rue des Bégonias 144
Figure 83 : Extraits de la lettre du 25 février 1893, proposant le nom de Voltaire 145
Figure 84 : Liste des habitants de la rue des Bégonias en 1913 150
Figure 85 : Projet de façade de Louis Lanternier, pour François Félix CROUSSE 151
Figure 86 : Intérieur de l'immeuble de L. Lanternier, pour F. F. CROUSSE 152
Figure 87 : Plan du jardin d'été de la villa Lanternier 153
Figure 88 : la rue des Bégonias à l'Inventaire général de Lorraine 158

Table des tableaux

Tableau 1 : Liste des manifestations auxquelles FF CROUSSE a participé 50
Tableau 2 : Liste des évènements auxquels François Félix CROUSSE a participé 58
Tableau 3 : Hommages de François Félix CROUSSE 70
Tableau 4 : Hommages à François Félix CROUSSE 77
Tableau 5 : Pivoines CROUSSE encore cultivées 95

Références bibliographiques

Annuaire administratif, statistique, historique, judiciaire et commercial du département de la Meurthe, Archives municipales de Nancy.

BARIDON M., 1998. Les jardins, Robert Laffont.

BEAUCARNOT J. L., 1992. La généalogie facile, Marabout.

BOURIN J., 1990. La rose et la mandragore, Herbier, François Bourin éditeurs.

COURBE C., 1886. Les rues de Nancy du 16ème siècle à nos jours, imprimerie Lorraine 5 rue de Crosne.

CAYON J., 1847. Monuments anciens et modernes de la ville de Nancy, Nancy, Cayon Liebault, libraire éditeur, rue Stanislas, 10.

CHEVALIER C., 1938. Les bégonias, Monographie multiplication culture, Lièges école professionnelle, rue des Wallons, 59.

DANIEL-WIESER F., 1998. Les dames de Nancy, la nuée bleue, éditions de l'Est.

DARWIN C., 1859. de l'origine des espèces par voie de sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés, Victor Masson et fils, Guillaumin et compagnie.

DARWIN C., 1862. De la fécondation des orchidées par les insectes et les bons effets du croisement.

DARWIN C., 1868. De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication.

DARWIN C., 1877. Les effets de la fécondation directe et de la fécondation croisée dans le règne végétal.

ELTER R., HECKEL Y., 1999. Nancy, naissance d'une communauté humaine, archéologue et histoire de la vie, La gazette lorraine.

Fleurs et ornements : « Ma racine est au fond des bois » catalogue publié à l'occasion de l'exposition *l'Ecole de Nancy* présentée au musée de l'école de Nancy du 24 avril au 26 juillet 1999, La réunion des musées nationaux, 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris.

HARDING A., 1912. Alice Harding's peonies in the little garden, Philadelphia and London, J.B. Lippincott company.

HARDING A., 1917. The book of the peoniy, Philadelphia and London, J.B. Lippincott company.

JOYAUX F., LEVEQUE G., 1999. La rose de France, imprimerie nationale éd.

HIRTZ F., 1993. Victor Lemoine, un grand de l'horticulture mondiale, Thèse, Université de Nancy I, faculté des sciences pharmaceutiques et biologiques.

LACROIX L., 2000. Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870-71, Le livre d'histoire.

LE ROY LADURIE E., 1983. Histoire du climat depuis l'an mille, 2 tomes, collection Champs, Flammarion, Paris.

Peonies ; the manuel of the american peony society, 1922. Boyd James ed.

PIERREL R., Les bégonias, Botanique lorraine, numéro spécial, n°8, Bulletin de l'association des amis des conservatoire et jardins botaniques de Nancy.

RIVIERE M., 1992. Le monde fabuleux des pivoines, Flora print France.

ROBAUX P., ROBAUX D., 1984. Les rues de Nancy, Editions universitaires Peter Lang Nancy.

Société Nationale d'Horticulture de France, 2002. Trois cents ans d'histoire du fuchsia, imprimerie, rue du pré d'eau, 18000 Bourges.

TAVENAUX R., 1978. Histoire de Nancy, Privat éd.

WEBER E., 1988. La fin des terroirs : la modernisation de la France rurale 1870-1914, Fayard.